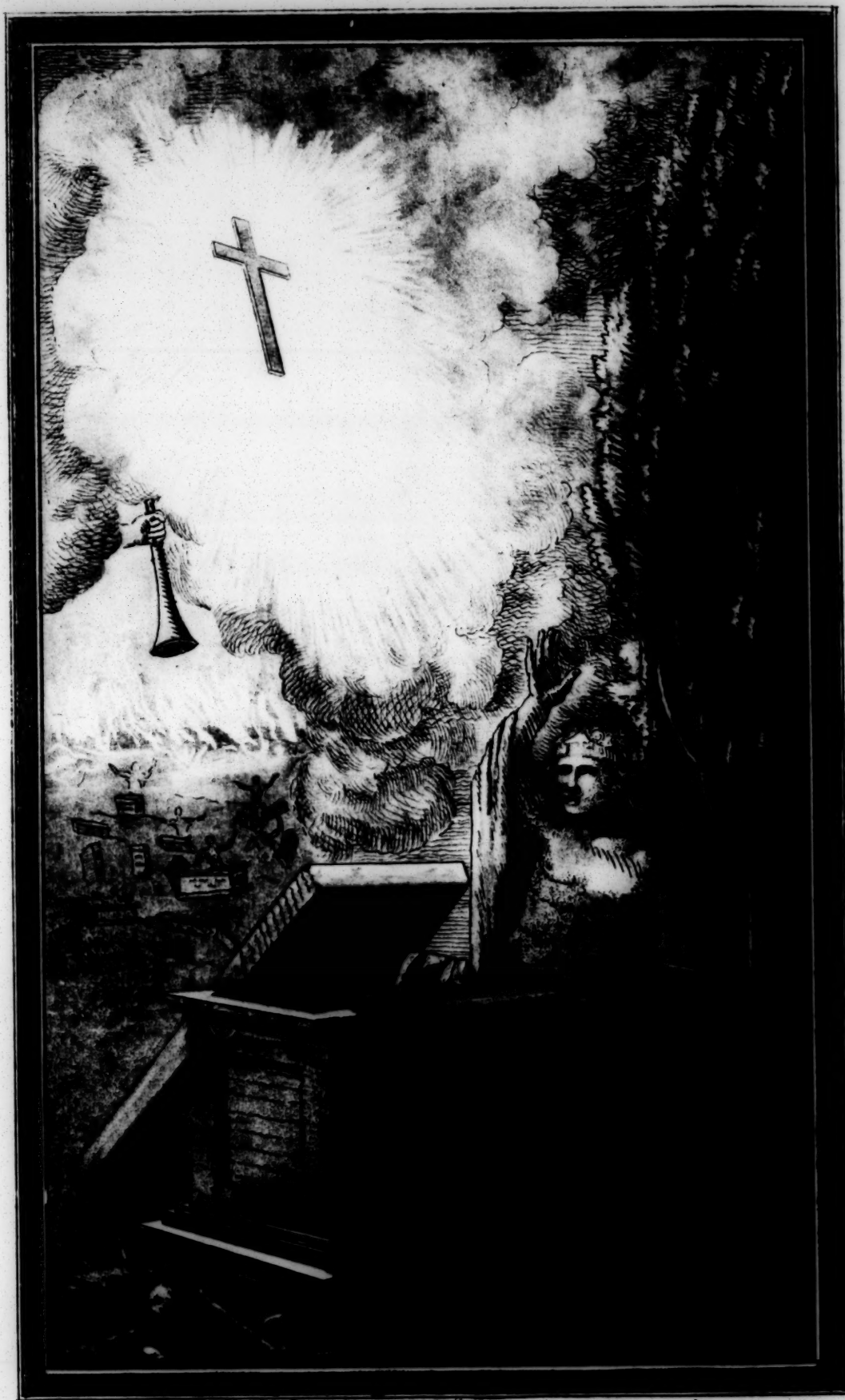




Yet some remains of fear and doubt { YOUNG } For M. Adams' Euphonol. page 81.
Infect the brightness of the Joy. TH. Glori. Alph. Angl.

14

EUPHONOLOGIA Linguae Anglicanae,

ET
MIRUM SONORUM ARTIFICIUM,

*Regulis conformium, rejecto nudæ Exceptionis Effugio, factâ cum
Gallicâ Contentione. & Lufûs Literarii liberâ Vagatione:*

LATINE & GALLICE SCRIPTA, & IN TRIA SCUTA SEU PARTES DIVISA.

Si Angli ingenii sui Vim, quo pollent. & Industriad ad Patriæ Linguae Thesaurus
eruentes potius conferrent, quam ad legendos alieni soli *Flosculos*, in majore apud Ex-
teros honore pridem fuisset Lingua Anglica.—*Mer. Casau. de Ling. Sax. page 64.*



LA PRONONCIATION ANGLAISE,

Etablie par des Regles fixes sans le Secours de la simple Exception,

ET COMPAREE A LA LANGUE FRANÇAISE.

COMBAT ET FEU LITTERAIRE,

Quelle Langue raisonnée! -- Gibelin Mond. prim. sur la Lang. Angl.

PAR MONS. ADAMS, S.R.E.S.

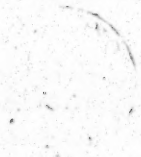
ANCIEN PROFESSEUR D'HUMAN. A S. OMER.

LONDON:

PUBLISHED & SOLD BY R. WHITE, N^o. 173, PICCADILLY; T. POTE,
BOOKSELLER, EATON COLLEGE, & N^o 2, CRANE-COURT,
FLEET-STREET, &c. &c. &c.; AND BY THE
AUTHOR, N^o. 231, PICCADILLY.

M.D.CC.XCIV.

Price 3s. 6d. sewed.



AVERTISSEMENT,

Il m'a paru nécessaire d'indiquer ici quelques corrections essentielles, et de prévenir le lecteur que plusieurs fautes d'impression peuvent se corriger d'un trait de plume.

DANS LA PREFACE ANGL. page 5, lin. 25 effacez *much*. P. 12, l. 26. lisez *thee*.

DANS LE CORPS DE L'OUVRAGE, p. 5, l. 29 mâle lisez *dur*. p. 17, l. 17. Il lisez *U*. p. 25, l. 33 Apollon Sansculotte, ajoutez-y de Drury-lane. P. 37, l. 6. ajoutez, l'Anglais.

DU G. DUR. P. 44, l. 7 lisez *plûtôt*, dans la racine de certains mots ayant G dur. qui commence la dernière syllabe, et qui se double ou réellement, &c. L. 28, lisez racine du mot *Singer*, chanteur. P. 45, l. 25 *Ita lege, sic finger, hanger*. P. 44, l. 1. *Sic exiguum omissionem & punctorum errorem corrige* : In *judge, judging, rage, raging* G lene est. At in *jug, jugging, rag, ragged* G durum est, quia G caret adjecto E muto, et duplicatur sæpe in derivatis. P. 47, l. 1. *adde quod in Gallicâ parte invenitur*, ratio facilis, præter assignatam de literâ N (en) miscente suum E radicale cum E initiali, en, een, (in) P. 45, l. 30, et p. 47, l. 18. *La solution de cette anomalie apparente s'explique mieux dans le suppl. à la page 23. l. 4.*

P. 62. l. 22 Lisez *loll* se pancher est composé de deux LL.

P. 93, l. 13, lisez fournit une meilleure. P. 107, l. 33, *lege* rudes. P. 145, l. 12, lisez ce . . . dur & bref (A) P. 154, l. 22 & p. 157, l. 7. ajoutez, ayant trois syllabes et, &c. P. 161, 163, Ajoutez, indolence (bref) Condolence long Navy, Navigation bref. &c. L. 9 Corr. augetur. P. 182, lisez *seraient*.

ADDITIONS CRITIQUES.

P. 22, l. 21 du suppl. ajoutez-y cet exemple du mécanisme de la variation de son dans le même mot KNOWLEDGE : les Elèves de la célèbre université de Cambridge prononcent ce mot par O long, d'autres par O bref. La racine *Know* (*nó*) semble exiger, que O soit naturel, car OW passe en O long, et prend le son de la simple voyelle, KNÔLEDGE ; *pourvu qu'elle soit entièrement séparée de ledge* Mais (selon ce qui a été dit page 88, 89) si la diphthongue changée en simple voyelle, s'unit à la consonne qui la suit immédiatement, elle suivra le principe V, No. 3, p. 9, et passera en O bref *knâl-ledge*, comme *vo-luminous*, et *volume, vâllum*.

Le

AVERTISSEMENT.

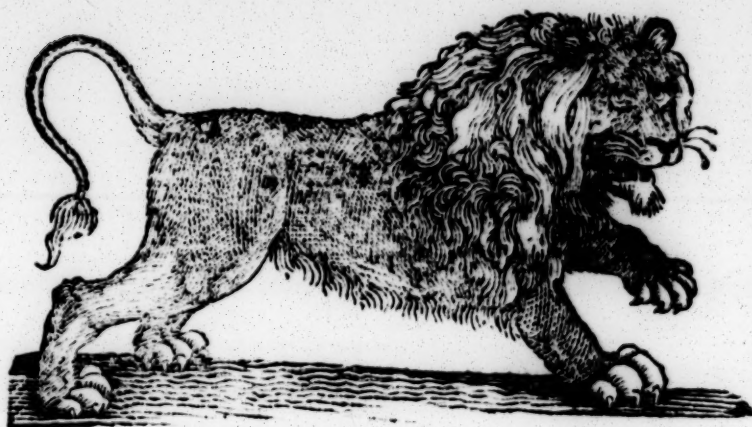
Le mot *asparagus*, *sparrowgrass*, et semblables rangés parmi les exceptions font pitié. Les jardiniers et les poissards Anglaises font braves gens, mais mauvais grammairiens. Voyez pag. 24, 25.

Attach : Je voudrais bien demander à un sçavant ami pourquoi il prononce ce mot par A Anglais? CH fait TCH dur en Anglais : ne doit-on donc pas dire *attatch*, *attachment*? Ce mot vient sans doute du Français *attache* avec E final, nous le retranchons. Dirai-je donc que c'est une preuve d'un *attachement* secret en faveur de la langue Française? Cela ferait bien faux; je me tai.

Quelques tournures peu Françaises se corrigeront en consultant le Latin. Du mauvais Latin me ferait rougir. La difficulté de la perfection et de la correction dans le Français sert à prouver que l'étranger n'y peut arriver que rarement, ainsi que les Français y atteignent si difficilement. Le reproche donc que je m'en tirai peut être, sera celui de trop de hardiesse de ma part. Je m'en repens de tout mon cœur, cependant je me consolerais de l'apologie de l'Abbe Fleury, j'écris (dit-il Disc. I. sur l'Hist. Eccl.) en FRANÇOIS *au hazard de ne pas bien exprimer la force du Latin, et de m'écarter de la pureté de la langue Française*. Oserai-je dire que le Grand Dictionnaire de l'Académie Française le modèle de la langue, est rempli d'un nombre infini de fautes? Mon très sçavant & très respectable ami, Mr. l'Abbé Lâgéard de Cherval, le demontre clairement. C'est la preuve, et la critique la plus severe contre la plus faible, la plus difficile, la plus instable, et la *plus belle* langue (dit-on) de l'Europe. Elle le ferait si le beau génie de Mr. le Com. de Rivarole pouvait fixer son système grammatical, et donner à sa langue *de la stabilité*, et en y joignant *la vigueur, et le Laconisme de l'Idiome Romain* (lui à qui la richesse, la force, et la noblesse du Latin sont parfaitement connues) alors on l'attaquerait en vain. Mais que deviendraient alors tant de productions qui ont jetté si long-tems un éclat impofteur? Ces milliers d'ouvrages faibles, en vers et en prose qui charment les gens mediocres, et qui égarent sans retour un peuple de jeunes littérateurs, et d'oisifs lecteurs? La Guillotine Appollonienne sévirait en France, notre Parnasse fourmillerait de nouveaux Exilés, le pauvre *Solitaire Français sur les bords de la Tamise*, trouverait des compatriotes pour essuyer ses larmes; les Odes Alcaïques, et les Odes *Gratulatoires* * se chanteraient mieux et en bon Français à la Grecque!

* Ouvr. dernierem. publ.

TO THE
BRITISH LION.



P R E F A C E.

AN English Preface to a Work written in foreign languages may seem strange. The tribute of duty calls upon every good citizen to present to his native country the first labours of his hand and mind. It is then to my countrymen in general, that I present this Address, and therefore think my own tongue best suited to the purpose, as thousands, without any disparagement to sound sense and solid learning, are unacquainted with Latin—and French, *thank Heaven, is not universally understood.*

In order to present a short view of this undertaking in favour of our language, I will set forth a full explanation of the title of the Book, which will satisfy the commendable curiosity of some, which the frontispiece and other ornaments may raise, and will convey a general idea of the Work and intention of the Writer.

I. EUPHONOLOGIA LINGUÆ ANGLICANÆ, or English Euphology; that is, an Essay on ENGLISH PRONUNCIATION, conformable to principle, rule, and use.

It is to the respectable multitude of British subjects at large, that

I am indebted for this true, good, and unaffected pronunciation : there the standard is to be found. For the knowledge and habit of speaking foreign Languages, and Academical Education, may and do frequently give a false or affected accent, which is not found in the general use of our language, and intercourse of a free people with the great and the learned. They reject affectation, and are only guided by the influence of that tutelar Genius, which preserves its most natural sounds, as it does its liberty, against the encroachments of pedants and usurpers. This rectitude and uniformity (EUPHONY) is best observed in the Capital, although the industrious citizen, confined to a narrow sphere of action and communion, will, like the home-bound, laborious, honest countryman, have peculiar and heterogeneous sounds. I have no other, and cannot have a better rule to follow, than strictly adhering to this unprejudiced guidance; and I do here most solemnly protest against affectation; and that sound should be guarded against, that is not most common, though it may be reduced to the real principles of our language— Here I might say a word in favour, and to the honour of the ladies, who in general speak with great propriety, and are most exposed to lose their native merit by affectation in language, as well as in dress and behaviour.

I frankly own that I am almost ignorant of the plans of other late Writers. If I say what they have said, it is the result of native truth, always the same, and self consistent in substance. I shall be happy on a future occasion to discuss and praise the laborious and useful Works of the ingenious Mr. James Walker, Mr. Leoni's Tables, Scott's and Stuart's excellent Pocket Dictionaries, &c. and as freely censure the system of the eloquent Mr. Sheridan on English Pronunciation. Here I pass to the meaning of

II. *The wonderful mechanism of our sounds, and their conformity*
with

with principle and rule; therefore the use of the simple term Exception, is generally the evasion of ignorance: I say *wonderful mechanism of sounds*, the more so, as their singular organisation is overlooked by the generality of learned Englishmen; I may add, unknown. Not one in a hundred is acquainted with the true principles of English pronunciation. The reason is this, that very few reflect, or know that our language, like the Hebrew, which was formed by God, is a language of consonants, not like modern Italian, which, like other tongues, took its rise from the anger of the Almighty, in the general confusion of human speech, and has now deviated the most of all others from its origin, by indulging to excess the soft and uniform sound of the vowels, which in Hebrew and English are the mere slaves of the consonants, and receive from them their variable sounds. Here I could single out with respectful censure more than one amongst the few Literati, I have the honour to know personally: first, the classical Mr. ****, *bright initials of worth and merit, yet final Y no longer tells!*

But that my respectable and very learned friend the Rev. Th. Barrow, so conversant in the Oriental Languages, and many of the vulgar tongues of Europe, and having frequently examined the intricacies of his own tongue, should tell me that he finds our laws of pronunciation *anomalous, capricious, and indefinable*, I stand amazed! I plead *guilty*, and acknowledge myself an *accomplice* in this unjust censure of our native language, since when I had the honour to be his humble Pedagogue in Latin and Greek, I gave him no better principles of knowledge: indeed I had then the same notions—and this present self-confusion might oblige me to be ingenious, and find out the most honourable apology for so surprising an error. Let prophetic forecast supply the defect, while here in the name of Apollo, in the name of a greater God, that of

the Genius of Britain, *I announce that the time will come, and is near at hand*, when the principles and rules of *English Pronunciation* will be better known, and *better accounted for*, than the more difficult rules and usages of other parts of English Grammar. Wherefore,

III. *I reject the use of the empty and bare word EXCEPTION, and by Exceptionists I mean chiefly French and English Grammar-makers for the help of Foreigners: Of which class of Writers, not one enters into the Genius of our Language respecting our Sounds, or gives any steady rules, or seems acquainted with the great principles of English Pronunciation. The main springs of Accent and Quantity are almost wholly unnoticed. Endless errors and absurdities might be singled out. From them I believe the vulgar adage took its rise, no rule without an exception; their ideas are confined to a few supposed general rules, clash with the steady and more general real laws of our Sounds, and thus, to the great prejudice of Learners, is introduced the term of bare Exception, which might not improperly be, though rarely, employed, and not continually used as a final solution of difficulties. Ask why this word or syllable sounds different from another perfectly similar. The general answer is, 'Tis an exception Sir:—Ask the reason of the exception, the reply will be, It is the custom:—Add a third query, From whence came this custom?—The secret will be discovered, viz. superficial knowledge and ignorance.—I dont know: and thus the teacher reduces himself at once to the level of a mere mechanic, dishonours his profession, and vilifies our language in the ideas of a stranger. When we hear such Teachers, or a SIRET, or any Frenchman, dogmatizing on our Sounds, pretending to regulate and attune them by his own mouth-piece, jarring vibrations, nasal vociferation, and weak ideas of the true combination of the*
English

English Alphabet and Profody, I pardon the most prejudiced Frenchman, that ridicules the pretended exceptions and supposed inconsistency of our Pronunciation. But let us give the compilers of English and French Grammars the praise, they deserve, which is, that exclusive of the rules of pronunciation, their plans of Syntax, Idiom, &c. are generally good, and many very excellent, none better than that of Siret; and brevity is not his least commendation.

IV. *Written in Latin and French.*—I fully account for this, pag. 2 & 3, and in an Academical Discourse, published last year in English and Latin. I repeat it,

My view and design are to pay a tribute of respect and honour to my own tongue, by rendering it better known to Foreigners. I have amply confuted the false conclusion which our rivals, the French, draw from their language being more in use, Pag. 8, Proæm. and my respectable countrymen, who may, without any disgrace, be ignorant of Latin, and perhaps much happier for not knowing French, will applaude me when I declare, that I only use *French*, as an humble interpreter—French indeed has hitherto triumphed over all the Languages of Europe, Pag. 8, Proæm. which has suffered itself to be the dupe of French artifice, which was displayed by Louis XIV. His power and pride appeared in no manner more conspicuous, than in humbling, and vilifying all other Languages, and spreading designedly his own over Europe. He banished the Latin, till then universally used in all public acts and negociations. Nor can it be boasted that French is so easily learned: much less time and ~~much~~ application are necessary in the study and acquisition of our Language; for few foreigners, unless beginning very young, can speak or write French with ease and propriety. Does not the ENGLISH LION still growl, and with infinite difficulty is brought to imitate the crowing of the GALLIC COCK. Heavens, what a splutter does
this

this animal make ! What a flapping of its wings, what dilation of its neck, what rolling of its eyes and aperture of its jaws in the display of its voice ! See the strange attitude in the position of his spindle-shanks. The *pas du Coc*, O Vestris, would have better suited thee, than the grave posture of the Capitoline Goose !

When the Cock crew, he swept ; and so does all Europe at the present crisis and fatal Crow. What wonder then the good Emperor of Germany has proscribed the sound—and forbids the Language to be taught in his territories ! Couldst thou, O P**t, bring about the same here, thou wouldst do thy country, nay the world, much service ! O Britons ! damp the foolish rage of learning French : it is one way of keeping restless dangerous spirits at home. Restore Latin to its ancient glory. Why not more generally introduce into our Academies of young Ladies and Gentlemen, the sweet Language of Italy, so easy to an English ear and tongue ? Why not cultivate the majestic speech of the lofty Spaniard, next to *Latin*, best adapted to the solemn voice of prayer ? Why not encourage the masculine Tongue of our progenitors, the Germans, if we wish to frighten away evil French spirits that haunt this Capital ? Had French been less known in Europe, Frenchmen would have staid at home, and done less harm to themselves and others : and now, were it abolished in foreign countries, the best of consequences might follow—not the destruction of a noble Empire, but the infection of bad men, that have first ruined their own country, and seek to ruin ours, would be avoided. Providence took no other way to preserve quiet in the world, than by destroying the common Language of wicked men !

V. *Three shields* : Why this whim and trespass upon deceased mortality ? O no ! I reverence the *Dust that will rise again*. I own I have borrowed my weapons of defence, and consolation from the *Dead*, and I wish to use them with propriety and good meaning :
they

they suit my purpose, and exhibit triumph. Their inscriptions were the best support of animated mortality, of hope, and glory after death. But as these arms, escutcheons, and mottos seem to be the divided property of the living and the dead, I claim with respect that part, which I think I may appropriate to myself.

But that I may not be prosecuted by a Court of Heraldry for depredation, I have invented a new shield, and resign to the deceased Great their weather-beaten unregarded admonitions.—*See engraving at the end of the Work.*

VI. *By way of comparison and contest with the French*, defensive weapons have their offensive arms. Thus I seek to ward off insult and reproach, and turn them against our rivals, and show that every objected absurdity holds more powerfully in French. But mere Grammatical insults (such only I have received and return) affect not national or personal regard.

VII. *By way of Literary amusement in favour of Foreigners and Natives.* Both would be offended with gross abuse and rancour;—therefore all is play, or the heat of harmless sportive satire, when Grammatical insult and conflict run high. If, through vexation, I spit in my adversary's face, I do it with manners, and seek pardon for it by the help of the Sapphic Muse, *pag.* 88. And much more did I want the polite pen of Euterpe to relate the sad adventure of a poor French Priest, who in plain language would make English modesty blush, as Frenchmen often do, by the abuse and corruption of Pronunciation, *pag.* 99, &c. Some similar, but more happy flights of poetic fancy in the *Muse Westmonasterienses* made me bold to inscribe the attempt to that learned School, which in union with the celebrated Universities of Oxford and Cambridge, with Eaton, the Charterhouse, Winchester, (and why not add the great Grammar School of my native town Bury St. Edmunds) preserve,
and

and cherish the purity of the ancient Roman tongue, the Queen of Languages. The incidental part of poetry and painting are my precedent, and relieve the dryness of Grammatical enquiries. Thus the fanciful Hogarth, in the foreground and corners of his *Calais-gate*, has heightened his chief subject, *The Roast Beef of Old England*. Here the raptured Poissarde, who now ranks amongst the Ladies of first distinction in the country of Sansculottes, sits on the ground, contemplating her own native charms in the most lovely features of an old maiden skaiter, whilst her rival depreciates the face she admires. There with sympathizing pity we behold the wounded, despairing, stout, Highlander, bewailing over his sprouted onions, the loss of his bonny clabber, his stir-about, loblolly and haggess, the loss of Liberty, sweet Liberty, and the happiness of fighting for his native Country, happy Constitution, and King.

And why not drop an occasional compliment to our good King and Ministers. His name, the names of *Pitt, Grenville, Burke, &c* would grace any book; and should the reading of this work give any passing pleasure to these judges and rewarders of merit, what greater
 2 perhaps can I expect? Natives and Foreigners may be amused, and
 1 reward benefited by my labour. Even the Emigrant Frenchman may smile, who amidst all his adversities still cherishes the bagatelle, laughs, takes snuff, and makes ALL-CACOPHYC LATIN Verses to the praise of Great Britain, and my venerable and highly respectable titular Bishop, who nobly delights in affording relief to my dear exiled, exemplary, patient, suffering brethren.

VIII. My Latin motto is, *Had Englishmen employed that labour, and that power of ingenuity, in which they excel, in displaying the native treasures of their language more sedulously, than in gathering the little flowers of a foreign soil, (surely French is here meant, as it is so singularly depicted in one word,) the English Tongue would long ago have been*

been more respected by Foreigners, &c. This compliment was paid to our Language in the last century by a learned German, and should have induced Swift, that immortal Wit, to have made an effort widely different from what he displayed in useless banter upon that subject. My French motto is the impartial extatic praise of the learned laborious Gibelin, an eminent French Writer upon human speech. The frontispiece in honour of our *Th*, so much decried, and execrated by Frenchmen, deserves a place in the heart and cabinet of every Christian.

The length of my Work hindered my introducing, as I promised, an encomium of the Lancashire Dialogue, *Tummy and Meary*. I supply the deficiency here in short: It is true, and as strange as true, by adding to it the praise of the Scotch dialect, that the one and the other are very useful in the analysis and rules of our Sounds. I have some knowledge of both dialects. As to that of the true Lancashire, I am indebted to the help received from my good friend Mr A. D. of *Mumford-court, Cheapside*. He is both master of his native dialect, and a keen, judicious observer of speech. The silent, mumbling, hurrying Ministers of Truth know him well. My knowledge of the Scotch accent comes from the pleasure of much respectable Scotch acquaintance. And now I will say all I can in commendation of both. First, do not the Literati thank old Plautus, Terence, &c. for some remains of broken Latin, and quaint dialect? Are they not equally obliged to Moliere and others, for the provincial jargon of Gascony, Champain, Picardy, &c. as also to Goldsmith, Smollet, Fielding, &c. for our provincial Babel-monuments of Sound, and amongst the rest to the ingenious Writer of *Tummy and Meary*? This quaint, original, untaught pronunciation shews how much Dame Nature differs from art, and its rules: how close she keeps to the first principles of Language, and the naked

Letter. Hence, of all human sounds Nature avoids those most, which are conformable to what is called good, and polite French. Thus the tutored Frenchman tortures the following words and letters, in a manner which no written sign or naked letters can express, **MON CHAPEAU**. The sound of *Mon* is indefinable, but may be produced by pinching hard the nose. And indeed some ingenious French teacher should invent a nose-piece for the young ladies and gentlemen, his pupils, and secure it to himself by a royal patent. The nose being thus pinched, the nasal **N** will imitate the hoarse bel-
lowing of a cow, and literally verify the French proverb, *Il parle Français comme une Vache Espagnole* : and perhaps the Spanish cow makes a deeper nasal sound than an English or French cow. In the word *Chapeau*, the Greek *k* sharp vanishes into *sh*, and *eau* makes *o* ! All which the untaught Picardian more naturally sounds, *Mein Kappiow*, in plain English accent. I cannot help referring for a further and very singular proof against polite French to pag. 102, and 107. This equally applies to our rustic and northern pronunciation, which in a similar manner preserves the roots of our words, and the simple letters.

SPECIMEN OF THE LANCASHIRE DIALECT.

You read the book your father sent John.

low re-ad the bo-ok iour fethre sint Djo-hn.

THE SCOTCH DIALECT.

The Scotch accent in general is *purser and clearer* ; and neither confounds nor destroys the original sounds of our letters ; or it makes use of artificial combinations of its own forming, which being softened by the tuneful voice of ladies, is harmoniously pleasing. Do we not tell the honest Scotchman that our *a, e, i, o*, have the sound of their *Erse, e, i, ei, o*. And add we not that *g* is *g* and *h, h, &c.* That is enough ; upon these easy principles he resigns his *Erse*, but
looks

looks on all other refined modulations, but what he chuses, as mere pedantry, and had rather run the risk of being choaked than give up the gutturals *gh, gn, kn*, &c. This is original rectitude unaltered by art. They are in the right; and if I had had the honour of being born in Scotland, I would do the same. I have often praised that manly race, and famed for classic lore, pag. 12, 13, 105, 108, 118, 120. I praise them here again.

Historical Specimen of good Scotch-English.

In 1755, I lived in the Scotch College of Doway in Flanders, having learnt as good English and Latin, as St. Omers afforded to moderate proficient. The old Scotch gentlemen soon began to fear I should spoil the accent of their pupils, who endeavoured to imitate my pronunciation. Our table wanted not the better store, and seasoning of instructive reading during meals. A young reader (Chearly Cămeron) lighting on these words, *the body of his father*, read them according to the English way, upon which the presiding old Gentleman's ears being shocked, he cleared his mouth as fast as possible, and dropping his spoon and hands on the table, made him repeat the words several times, and spell them again and again: Still the youth read *bădly*; then the old gentleman ordered each letter to be named and counted, which being done, and repeated again and again, he fixed his eyes on me, and with triumphant smile, mixed with a good Scotch grin, rebuked the reader sharply for spoiling the *o*, and introducing a second *d*, and ordered him to found it *bô-dy*. R. I. P. My respectable friend, the Rev. J. Lesly, then present, can witness this story. From that day I relished the Scotch accent, and still think it rational, though erroneous. Error by contrast points out truth: the Scotch accent has nature for its guide: we pretend to have mended our language by art, and this

very art is guided by the secret influence of nature, in forming those sounds that are most analogous to, and congenial with the climate, temper, use and constitution of countries. It is this guidance of nature and art, which constitutes the mechanism of good pronunciation, *Euphony*; and the discussion of this organisation of our sounds, their unerring rules, and wonderful conformity to regular order, and system, give the term of Euphonology to this undertaking.

THE AUTHOR'S ADDRESS TO HIS BOOK.

Thus prefaced and equipped, after the painful, and expensive labour of the press, *attended with those errors which are found, and seem unavoidable in all our publications in foreign languages*, I send thee forth, my little Book, into the wide merciless world, and commit thee to the terrific scrutiny of those Literati, whose sound impartial judgment hinders the public from being overrun with useless, praiseless, and illiterate productions. Their censure and criticism will be thy fate: but to implore mercy at their hands is giving them an attribute inconsistent with their very nature and character: and yet methinks, without waiting that delay of thy sentence, thou wilt find some shelter from the approaching devastation of many printed brethren. Friends and lovers of ancient Literature may favour thee with their notice, and not think thee a disagreeable intruder upon the leisure moments of innocent relaxation from business, or study. I begin by sending thee far from home, to the banks of Devon Tamar, where St. Giles shall boldly bid thee knock at the gates, and show you the study of the noble Sh*****ry, surrounded by Apollo's train; and as thou comest in a shape inviting, and wavest a laurel to the Latin Muses, he will bestow a friendly glance upon thee. Thy next journey will be towards the Bristol Channel: stop on the road, one French league short of the great commercial city,

thou

thou wilt receive a kind reception, which I thy father have often experienced, at the hospitable abode of W*ll**by, best tempered Nature's offspring, warmest friend, lover of the Pagan Muse, and father of luxuriant Wit. What if he frowns at first, and calls thee *religious*, nay, damns thee—love him still. He will read, and thou wilt make him smile: and he will take thee on to Bristol, muttering as he goes, and laughing. There he will lay thee down close by *Buchanan*, when *Mencer*****, chearful son and favourite of Apollo, returning from relieving suffering humanity, will take thee up, and with conscious and graceful smile, add *probatum est*, to thy remedy of the gout, and experiment made in their presence pag. 8. 185. Perhaps my kind brother and encourager, the Rev. R. Pl**den, will also find a little relaxation from the daily labour of his ministry, in perusing thy whims, in witnessing, nay in feeling some of thy consoling truths, and thy face (we must call it *frontispiece*) may give him fresh vigour. And now I will send thee nearer home, to Wimbledon ****, or to Battersea-rise, where thou mayest obtain a corner in the beautiful library of a judge and patron of Literature, author of an ingenious *Work upon Letters*. He may introduce thee to the notice of one or two of his noble, and learned brethren of the Royal Society, and if he, or one of them recommend thee to my good King, and Country, thou wilt outlive approaching Christmas, and be preserved from *singing Capons*. Yet, *Isaac*, would I triumph in seeing thee blazing in the hands of a Sidney and brave English Tars, and hurled like a Trojan torch amidst the shipping of an insulting foe, and thus save Europe, *even so as by thy burning*. Thy father's native zeal, and thy inflammable constitution are capable in themselves of effecting this great deed for the peace of a trembling world! But rather be thou preserved intire and in peace; thus thou mayest help to remove one indirect cause of

dissention

diffention and prevent misery, viz. the vain and dangerous triumph of the French Language over Europe, or add some little honour to thy own, if thou hast been happy enough to give life to the admonition and encouragement of thy motto, penned by an honest and learned German, Mericus Casaubonus, and shouldst be noticed in this new, arduous, and fanciful attempt, made in honour of God, my Country, and my beloved King.

A full Vindication of this Satirical attempt against the French Language.

Some Readers may perhaps censure this work, as bearing the appearance of an illiberal, or ungenerous tendency, considering the humbled and suffering state of a once great and proud nation, of which so many have taken refuge, and found protection in this Christian Country—I felt myself this reflection, I grew uneasy under the thought, when, upon the very closing of the press, I fell in company with a very facetious, sensible, and letter'd French Gentleman, the Marquis of Folleville. I never met with any one better acquainted with Horace. He assured me that he had formed a plan perfectly similar to mine *against our strange exotic, and dangerous language*, to hinder it from farther gaining ground in France and Europe, and that he wished and would propose, if occasion served, to have a law pass in France, forbidding English Books, and the teaching of English—*Not*, said he, *through want of a due and great sense of gratitude to the English Nation, but to make my language triumph over a dangerous rival.* Many French then present applauded his words. Thus I have only prevented an enemy and am now sorry my satire is so lenient and languid—I fear him not he knows not English enough to be my rival, nor do I respect him less for his literary enmity.

Some friends advised me to close this Preface with Rule Britannia, (and Paraphrase) I have translated it into Latin verse, and both being in Latin, this place does not suit.

I N D E X

I N D E X I.

Eclairciffemens fur les variations des mots, qu'on regarde comme contraires aux regles, & qu'on se contente de nommer de simples Exceptions.

N. B. Les chiffres fuivis de deux points indiquent la page Latine....Les mots répétés, ou accompagnés de plusieurs chiffres fe présentent sous un différent point de vue. Les mots fimilaires font contenus sous &c.

Les prétendues contradictions, & bizarreries des Exceptioniftes, & des ignorans reduites en regles.

LES SIMPLES LETTRES, 16 : 17.

City, 23 : 21, 32 : 30, 33 : 55. *Pity*, 23 : 21. *Water*, 24 : 23, 25, 31 : 29, 35 : 36, 34 : 151. *Amen*, *papa*, *mama*, *defend*, *erect*, *Cercs*, &c. *social*, *fatiate*, *variance*, *dalliance*, *alliance*, *defiance*, *bosom*, *to*, *do*, *who*, *cucumber*, 27 : 22, 25. *Social*, *society*, *anxious*, *anxiety*, &c. 163 : 161, 123 : 120. *Bosom*, 55 : 54. *Who*, &c. 79 : 78, 112 : 110. *Fury*, *envy*, *decry*, &c. *my*, *fad*, *man*, *war*, *want*, 28 : 26, 29. *Envy*, &c. 155 : 154. *My*, 148 : 149. *Jack*, *faft*, *jack*, *God*, *on*, *not*, *sponge*, *done*, *dove*, *love*, *comfort*, *London*, *brother*, *mother*, &c. 31 : 29, 30. *Latin*, *lemon*, *lily*, *body*, *synod*, &c. 32 : 30, 33. *Mortar*, *porter*, *nadir*, *odor*, *fulphur*, *fatyr*, 35 : 34. *Art*, *arms*, &c. *nod*, *coffee*, *Herbert*, *her*, *Sir*, *myrtle*, 36 : 34. *Are*, *were*, *where*, *merchant*, *Derby*, *clerk*, *their*, *heard*, *hard*, *hurd*, *heart*, *hearth*, *hearken*, *terror*, *ferry*, *perry*, *mere*, *of*, 39 : 37, 38. *Get*, *give*, *giddy*, (par G dur.) *finger*, *singing*, *fingging*, &c. 43 : 41, 42. *Raging*, *ragging*, &c. *Colonel*, *chamber*, *Cambridge*, *eambrick*, *angel*, *ancient*, *anger*, *ankle*, *ancre*, *Engliffh*, *England*, 44 : 41, 42, 45. *Put*, *put*, (*read*, *read*, *behove*, *behove*, voyez les notes) *butcher*, *love*, *move*, *prove*, *pudding*, *Rome*, *one*, *once*,
pretty,

pretty, yellow, yelk, woman, women, busy, bury, enclusement
aux pages, 47 : 56, 45, 57.

LES DOUBLES CONSONNES, 60 : 61.

Knight, off, of, 60 : 61. Poll, poll, child, children, ball, call, &c. mallet, pallid, &c. 63 : 62. Hall-owed, ou, hal-lowed be thy name, voyez les notes. Pall, mall, France, dance, passy, passy, 65. Salt, malt, &c. chaste, chastize, paste, &c. wind, wind, mind, kind, &c. hinder, hinder, kind, kindred, pint, 64 : 65, 66. CHRIST, Christian, &c. blith, tithing, gold, toll, follow, hollow, bord, ford, lord, cord, pork, porket, fork cork, 67 : 66, 68 : 69, 70.

CHANGEMENT SUPPRESSION DES CONSONNES, 70 : 79.

Much, debt, &c. yatch, ach, quoir, 71 : 73. Archangel, archduke, regles pour sçavoir quand ch s'y prononce par k, on tch. Chasm, Norwich, par tch final, w se changeant en r, Euphonia gratia, victuals, perfect, indict, often, gnat, &c. 72 : 73, 74. Laugh, cough, ought, &c. sign, &c. knife, &c. would, should, talk, &c. 75 : 74. Saying, &c. isle, schism, swoon, sword, an-swear, Thames, Thomas, Anthony, asthma, 76 : 77. Thyme, clothes, oaths, 79 : 78, 77 : 81.

TH ASPIRE OU LE FAMEUX TH, 80 : 81.

Thig, thump, 83 : 85, the, those, thine, &c. 87 : 86.

LES DOUBLES VOYELLES, OU DIPHTHONGUES.

Captain, foreign, Plymouth, fellow, broad, groat, boat, &c. 91 : 90. Aunt, laugh, haunt, vaunt, gauge, hautboy, 95 : 92, 94. Death, health, &c. Lead, lead, breach, avec la table qui montre la différence entre EA et EE, heart, &c. (voyez la lettre R, pag. 35 : 34) steady, pleasant, ready, &c. 96 : 94, 97. Eyes, obey, yeomen, jeopardy, leopard, (George, &c. voyez les notes) 104 : 101, 102. Shew, chew, (srew et sewer voyez les notes)

Beaux,

Beaux, bucks, 107 : 105. *Sieve*, cries, &c. *friend*, lieutenant, 108 : 105. *Lie*, (lay) onion, bury, women, waistcoat, 111 : 109, 110. *Goal*, broath, broad, moth, &c. 112, 110—*Table utile*, là même. *Shoe*, canoe, tortoise, book, cook, rook, &c. door, floor, poor, foot, foot, blood, good, wool, wood, &c. 112 : 113, 110. *Pious*, morrow, &c. couple, journey, journal courage, &c. tough, rough, touch, cousin, &c. 115 : 113, 114. *Young*, plough, doughty, fought, &c. *Soul*, mould, shoulder, mourn, course, gourd, 116 : 114, 118 : 117. *Court*, four, mow, mow, bow, bow, though, tho' &c. voyez la table p. 119 : 117. *Slough*, couth, boufe, gouse, through, throw, wound, wound, you, our, soup, 119 : 117, 118. *Buy*, build, bruit, &c. bruise, sluice, guide, guile, tongue, 120 : 121.

CONTRACTION, SUPPRESSION DES SYLLABES, 123 : 122.

Halfpenny, (twopence, tuppence,) *Hiccough*, puisne, &c. &c. Voyez la table 123 : 122, &c. *cur'd*, &c.

ACCENT ET QUANTITE, 131 : 130.

Frequent, fréquent, facility, risibility, &c. 132 : 133. *C'est la partie la plus utile aux Etrangers qui ont fait quelque progrès.* *Bi-ting*, ru-led, com-ing, low-ing, &c. 143 : 145. *Live*, give, glove, 148 : 150. table utile...ibidem. *Dùly July*, *Livy*, 152 : 153. *Reply*, ally, July, mankind, &c. 155 : 154. *Circumstance*, circumstances, overcharge, &c. 156 : 157, &c. regles et tables très utiles.

DE LA POESIE ANGLAISE : Voyez la fin de cet

I N D E X II.

Des matieres variables, sujets amusans, graves, sérieux, risibles, bizarres, singuliers, merveilleux, événemens, louange, reproche, critique, satire, poësies, &c. qui ont un rapport direct, ou indirect avec cet ouvrage, aux quels on a ajouté un supplément

et des notes critiques, satyriques, historiques omissions, erreurs de presse, nouvelle et singulière apologie, et justification de cet ouvrage Anti-gallican.

ENGLISH PREFACE, en Anglais seulement.

*Respectable multitude—best standard of true pronunciation—Londoners. Distinct explanation of the title page. Exceptionists, and English-French Grammar makers. Siret. Infelice of Louis XIV. Latin, German, &c. disgraced, banished. The growling of the English Lion, and Crowing of the French Cock; its strange noise and attitude, &c. Vestris. Roman Goose. Better policy to root out the French tongue, than attempt to destroy that noble empire. German, best language against the Devil, Spanish...to honour God. Italian, &c. Arms of the dead...of the living. Invektive satire, and banter not personal. Tummas and Meary. Praise of the Lancashire dialect. Gratitude of the Author to his Lancashire-Master Mr. D*****. Plautus, Moliere, Goldsmith, &c. Praise of the Scotch dialect. Curious anecdote. The King, Pitt, Grenville, Burke. Hogarth, Calais-gate, loblolly, &c. Book guarded against capons and mince pies. Gratitude to learned patrons and friends. Work readily resigned to the flames. Sidney, Brave English Town, Rule Britannia, &c.*

PROÆMIUM adressé à la célèbre Société des Arts et des Sciences, établie à Berlin & à Londres, aux Sçavans, &c. en Latin seulement.

Laus Societatis, propositum ab eâ præmium vindicat autor. Gallicæ linguæ periculum. Proscripta ab Imperatore Germaniæ lingua Gallica, &c. Opus Latinè melius quàm Gallicè scriptum. Casauboni monitum Anglis datum. Facilitas mira linguæ Anglicanæ, solis Gallis difficilis. Ostenditur exemplis, &c. Sonus Gallicus nec describi, nec concipi potest, nulli linguæ conformis. Lis cum Gallicâ linguâ, quare—cur adhibita? &c.

Adressé

ADDRESSE RESPECTUEUSE AUX BONS FRANÇAIS,
En Français seulement.

*Rapport mutuel des deux langues—en quoi elles sont opposées—
Reproches des Français toujours tournés contre eux mêmes. Ex-
emples singuliers de la différence des deux langues. Bizarrerie
de la prononciation Latine égale de part et d'autre. Histoire ri-
sible de deux grands Docteurs. L'usage de l'accent, si utile en
Français rendrait notre langue très facile—le simple terme d'Ex-
ception condamné. Défi—&c*

PREMIERE PARTIE, Page 1 : 2.

Les Simples Lettres.

*Huit grands principes de la langue Anglaise, pag. 1, &c.
Antipathie des deux langues, 3 : 2. Moyen de se passer de la
depense d'un maître pour apprendre l'Anglais, 3 : 2. Louis XIV.
5 : 4. Bizarrerie des deux langues, 5 : 4. Son naturel, son
artificiel, 6 : 7. E, R, W lettres remarquables. R lettre Nor-
mande, plus difficile que TH, 11 : 10. Langage des paysans,
Ecoffais....Irlandais....Dames....Matelots....Théâtres, 12 : 13.*

ALPHABET ANGLAIS, Page 16 : 17.

*Jeux littéraires sur les voyelles. Le Français rit, l'Anglais
pleure, le Français pleure, &c. 19 : 18. I, ei connu aux Ro-
mains, là même. O honte ! O ! Français fatal, U Franç. indé-
finissable, 20 : 18. Orgueil Français et Anglais. Louange des
Ecoffais, 24 : 22. Apollon Sansculotte de Drury-Lane 26 : 27.
Sanctus, Sanctus....Dominus vobiscum, 31. A, E, I, O, U, Y
ont le même son, comment ? 35 : 33. Sir, et Monsieur, 36 : 34,
37. Taureau Anglais, Grenouilles Françaises, 36. Apicius et
Pudens Cuisiniers, Virgile, Henri VIII. sur le mot pudding, 48 :
49. Woman, women, Traits tirés de Mr. Burke sur la Révolu-
tion Française, 52 : 53 ; et de Sanchez de matrimonio, en faveur
de notre langue, 54. Mort de l'auteur, épitaphie 56 : 57.*

SECONDE PARTIE sur les Doubles Lettres, 59 : 58.

Lie still if you're wise, &c. Louis XVI. Pitt, Grenville, Burke, Sansterre, Chabot, 58 : 59. *Pleurs sur la Tamise*, 76 : 77. *La Seine humiliée, tentations de S. Antoine*, 78....TH.... gloire de cette lettre qui doit être chère aux Français, 80 : 81. *Lettre infâme, comment ?* 81 : 82. *Lettre merveilleuse des Egyptiens*, 83 : 85....*Miroir....Remède de la goutte*, 87. *Experience plaisante*, 84 : 85. *Mr. Gibelin sur langue Anglaise*, 86. *Grande colère, remède*, 88 : *Defi : Analyse du mot Lieutenant*, 108 : 106. *Un veau*, 107 : 102. *Beaux et Bucks*, 107 : 105. *L'Anglais comparée avec l'Hebreu*, 120 : 118. *Louange des Ecoffais....du Français....notre grand défaut*, 120 : 121. *Nos universités maudites, par qui ?* 120....*Boileau peint la France moderne....Fureurs des Jacobins*, 124 : 126, 127, 128, &c.

TROISIEME PARTIE, Accent et Quantité

YA, mot singulier, 132. *Education en France, l'Abolition des Jesuites*, 133. *Utilité de l'étude du Grec*, 135. *Bizarrerie Anglaise et Française*, 135. *Chymie, Anatomie, le Chevalier Gallini, Pitt, Grenville, Burke*, 147 : 148. *Avis important aux Français* 148 : 149. *Rudes Reproches*, 151 : 150. *La bonne intendante de Wimbledon*, 151 : 152. *L'Abbé Barrow*, 153, &c.

De la Poësie Anglaise.

Délicatesse et faiblesse de la langue Française, comparaison, 167 ; 165. *Emportement contre la Rime, sa description de* 167 : 160, &c. *Amour, abus du mot, &c.* *Poësie lascive* 167 : 166. *Louange de l'Espagnol, Italien, &c.* 169 : 168. *Grande louange de la langue Franç.* *Prédicateurs Franç. prédicateurs Italiens*, *Raw head and bloody bones*, 108 : 109. *Aveu des Français sur la faiblesse de leur langue : Triomphe de l'Anglaise dédié à Monseign.* *L'Ev. S. Pol. de Leon*, 171 : 170. *Utilité de la poësie Anglaise aux Etrangers*, 173 : 172. *Construction des vers*, 173 : 172. *Rime exécration*, 180. *La double rime des*
Fran-

çais détestable, 175; 174. *Comparée au bruit formé par les poupées Hollandaise*, 178. *Racine, Corneille, comment traités par Apollon*, 182. *L'Abbé Reeve, excellent versificateur Latin*, 171. *Boileau travesti* 178: 181. *Dies ira*, 180. *Virgile en rimes*, 181. *Vérité sans allegoire*, 182. *Amende honorable aux bons Français. Nouvel Ecusson.*

Vers et Poësie Latine.

Epitaphe de l'Auteur. 56. *Epitaphe bizarre écrite par un jeune Ecolier de Westminster sous un monument sepulchral, rendue et appliquée*, 59. *Deux Draps; vers élégaiques présentés aux illustres Muses de Westminster*, 99. *Peinture des Sansculottes, prédiction, guillotine. Douceur des Tygres, mort, sommeil, porte de la vie; épitaphe*, 127. *Rémède de la colere*, 88. *Description de la France Sansculottée. Le Panthéon de S. Genéviève, la Chapelle de Baviere pillée à Londres*, 184. *Nouvel Ecusson, armes des Emigrés, des vivans, &c. Enigme Hiéroglyphique*, 188.

S U P P L E M E N T,

Contenant des Notes critiques, satyriques, historiques, Omissions, et Fautes d'impression.

ENGLISH PREFACE.

Additions, Omissions, Errors, Criticism, &c.

Errors—Pag. 1. l. 8. is. p. 8. l. 2. parts. l. 18, 1 reward, 2 perhaps, *transposed*. Four stars, p. 3, and 13. a Rebus—a Benevolent, Rich mind retains all its Amiabilitys even when Youth has ceased.

PROCEMIUM.

Berlini vel Berolini. Ita Diction. Ainsw. Littlet. &c. &c.

Errors—Sola & maxima, *melius*, maxima & sola, utrumvis tamen hoc indicat, permagna est, seu maxima difficultas, cæteris quidem Exteris studio & usu superabilis, plerisque Gallis insuperabilis.

ADRESSE AUX FRANÇAIS.

Pag. 12. Muse, murmur, camp, &c. La plupart des Anglais qui croient sçavoir le Français, et le bien prononcer, diront que ces exemples sont mal choisis, et qu'il n'y a rien de si simple, et de si facile à prononcer: ils se trompent assurément, puisque ces mots
mêmes

mêmes, quand nous les prononçons, déclinent l'accent Anglais au premier abord. Leur vrai son est marqué du trait caractéristique de l'opposition totale des deux langues. Le Français nous dira que sa langue est trop délicate pour nos bouches, que le Roast Beef et le Porter épaississent trop nos organes ! Oui, je suis d'avis que la soupe, les ragouts, et le grand usage du tabac contribuent beaucoup à la bonne prononciation Française. L'Anglais qui ne s'est jamais assujéti à ce régime, ne prononcera jamais bien le Français. Tout bizarre que ce raisonnement paraîtra, il est du moins fondé sur l'expérience !

Erreurs, &c.—p. x. l. 4. adresse ; p. xi. l. 8. dele i ; l. 16, nun, non, 21 ; ou p. xiii. l. 2. veut. l. 22. ajoutez, de l'Anglais ; p. xiv. l. 25. ajoutez de la—et—de.

Les huit Principes, Page 1 : 2.

Notes—p. 14. l. 30. ce principe sert à justifier la variation de la prononciation de certains mots, *exemple : heard*, entendu, a trois sons, 1 *hear'd par ea i étranger*, 2 *hard*, 3 *hurd*. Je préfère le premier ; il a plus de rapport avec la racine *to hear*. En omettant l'apostrophe du prétérit, et unissant ainsi *r* et *d*, on suit l'observation faite sur la lettre *R* p. 37, 39.

Erreurs, &c.—p. 2. mœurs, coutumes ; p. 9. l. 12. vraie p. 11. k 14. nascitur è, 16. reperientur, macula.

Alphabet Angl. les simples Lettres, &c. 16 : 17.

Notes. *A, E étrang.* le Français se fâche et s'empporte contre nous parce que nous rendons *A* non combiné avec les consonnes, par *E* étranger. Est-ce pécher contre le décalogue de Moïse ? L'Hebreu change *Aleph* en *e*, et même en, *i, o, u*. C'est, dit-il, contraire à l'usage des autres pays de l'Europe ! est-ce que les usages et les sons du reste de l'Europe donnent la loi à la langue Française ? J'ai lu des pages entières d'un mauvais critique Français qui défend très mal la cause de cette lettre, et qui montre qu'il n'a pas le sens commun de nous disputer cette liberté littéraire ; p. 55. *yellow, errori...sonum*, et p. 57, *illusion du son*. Rien de si commun dans la bouche des Anglais qui ne parlent pas correctement, que ce faux son, même dans les mots étrangers. *Dei, di* par *i* Angl. *Blandèque, Blandique, hiccup*, au lieu de *hiccup*, *melancholy, malancholy, apricot, apricoek, Norwich, Norridge, Norritch*.

Erreurs.—p. 18. lisez *liffus* 21, *amour*, p. 24. l. 23. lisez *resolvi*

⊕ *pos*

Et post w audiri ante plerasque consonas : verum f, g, et x ita durius sonarent et nimium confunderent à cum o duro ; p. 28. l. 20. ajoutez y *sewer, shewer, shore* : voyez la diphth. ew, p. 105. : p. 45, 47, put, pout, (présent) put par u h (prétérit) comme read et read, behove, behove, p. 48. l. 20. Apud Danos—cela est faux—il est donc conforme à ce que j'avais dit, *videntem dicere falsa quid vetat ?* p. 49. s'écrit, p. 53, appellant—dénature—55, O Granam, p. 57. bury, berry, ajoutez y, l'illusion du son, et sa proximité avec la voyelle devant R adoucissent la dureté de u dur, voyez p. 55. l. 35. p. 57. l. 15.

LES DOUBLES LETTRES.

Notes—pag. 63. l. 30. et p. 65. on dit hall-owed, et hal-lowed be thy name, en séparant, ou en doublant // p. 73. l. 22. p. 72. l. 12. La prononciation de ce mot *Norwich* paraît très anormale et irrégulière. Elle est cependant très conforme aux règles. *imo, W* se supprime à cause de sa dureté, &c. après r. ou se mêle avec r, *Nor, Norrido, ich*, fait *itch*, *Norritch*, qui en est le vrai son. Il fait *ridge* par l'illusion du son, et l'affinité de t avec d, qui semble plus doux.

Notes—p. 96, 97. Plusieurs variations qu'on explique très mal par le terme de simple exception, se font par ce principe. Mais nous ne l'observons point toujours : la position et l'influence de certaines lettres causent quelques fois des sons similaires, *fir* (arbre) *fur* (fourrure) par ur ; *are, air, heir : hare, heir : beer, bier : be, bee, &c.* ————— la différence des circonstances, ou de l'écriture paraît suffire pour les distinguer. Le Français pêche trop à cet égard, car *sol, fou, foul, sous, sioul*, gardent toujours l'amphibologie uniforme ou. page 101. ajoutez-y une petite anecdote risible, que j'adresse à l'aimable Marquis de Folleville, qui me fit l'honneur de s'enthousiasmer en lisant mes vers Latins. Un sçavant Français s'emportant un jour contre la bizarrerie prétendue de notre langue, et l'insolence de nos domestiques, fit remarquer très sérieusement, qu'il avait été mal traité dans un caffè, où on lui apporta du poivre au lieu de papier, quoiqu'il demandât, disait-il, du papier très instamment, et en bon Anglais, *Waiter, give me some pepper !* p. 102, 104 ajoutez-y, S. Neots, S. Nits, (nom de ville) Theobald, Thibald, nom respectable. Mais George, geography, &c. font o, en n'y étant pas diphth. c'est la voyelle breve qui se mange avant une autre, comme

comme *parliament, surgeon, &c.* voyez p. 122—p. 102- ajoutez-y *sewer (égout)* par s aspiré Hebreu, *shore*.

Erreurs—p. 73. l. 22. p. 72. l. 12. ajoutez, *erre* foni, par l'illusion du son; p. 76. *mutilatus*; 78. il te *la* rendra, 81, de l'Europe; p. 87. fove*t*; p. 88. l. 24. pacatior; p. 93. mais celle du; p. 111. *la*. p. 110. l. 19. *foe, doit du pié*. Show, *ow*; p. 120. putabat.—pag. 86. l. 26. *Mr. Gibelin célèbre écrivain Français*, j'avais raison de douter qu'il fut Français, parce qu'il parle avec extase de notre langue; je suis très content d'apprendre qu'il était Suisse.

PROSODIE, ACCENT, & QUANTITE, p. 130, 131.

Notes—La petite histoire sur les mots *paper* et *pepper* explique très bien cette différence—p. 133. dans ce recit de l'abolition &c. j'ai dit tout le bien et tout le mal que je sçais à l'égard de ce célèbre corps: que le lecteur en juge. J'aime la franchise quoi qu'elle coûte très cher; p. 132. l. 32. In *a* longo, ajoutez *et puro*: c'est du Grec; p. 133. *ça ira*, chant fatal, chant prophétique de la colère de Dieu! usque quo Domine? Humiliate capita ~~vestra~~ Domino, pauvres Français, pauvre monde Chretien! p. 138. *Astutia Theologica*; honni soit qui mal y pense! odium Theologicum est bien autre chose, et quand cette haine Théologique s'y mêle, il faut ranger la finesse Théologique parmi les grands crimes. L'une et l'autre se réunissent dans le cœur d'hommes prétendus timorés qui ne veulent pas (assûrément!) blesser leur conscience en blessant *grièvement* la réputation d'autrui par une médisance grossière, et se donnent cependant la liberté de nommer un ennemi imaginaire, un rival, ou celui qui les a offensés, ou qui s'est opposé à leurs opinions, ou à leur conduite outrageante, *un pauvre insensé*. Ces prétendus honnêtes gens ont souvent assez d'autorité, et d'adresse pour faire passer l'objet et la victime de leur indignation, pour un être faible, ou fol. Les suites sont souvent plus fatales que la médisance ouverte, ou que l'imputation du crime, qui n'aurait pas gagné de crédit, et que ces âmes *tendres et scrupuleuses* n'osaient pas risquer. Tai toi, juste Censure, et pardonne. P. 152. *de mpto mense*, ajoutez, *nunc expleto*; c'était l'époque du moment passé. Diviso, &c. Vicaire, 153. l. 8. croit-on que je critique la grande charité de mes confrères? p. 158. l. 25. *sçavant ami Mons. Barrow*: à l'âge de 15 à 16 ans, il expliqua à livre

à livre ouvert tous les poëtes Grecs, et mérita les applaudissemens publics des examinateurs. Mr. Reeve, (p. 175) qui faisait l'office de *Préfet des études*, oublia d'insérer ce trait littéraire, dans les annales du collège. Je garde soigneusement la preuve de cet effort d'un rare génie. La belle traduction Latine de *Caton* (tragédie) commencée par Mr. Muffon, &c. achevée par Mr. Reeve, ne fait pas plus d'honneur à l'ancienne et célèbre Ecole de S. Omer. L'année suivante, 1764, Mr. Pote, ancien libraire d'Eaton, fut témoin de son sçavoir, et il eut la politesse de faire présent à son maître d'une belle édition d'Homere, et d'un beau Lexique, qu'il venait de publier.—Une longue suite de malheurs ne m'a jamais permis d'avoir le plaisir de voir mon bienfaiteur : et je prie très instamment son respectable fils Mr. Pote, libraire actuel de la fameuse Ecole d'Eaton, d'accepter ce témoignage de reconnaissance, et d'estime dû à la mémoire de son Pere. P. 144. *sanam, perfectam*, p. 152. l. 11. *taliam autem hæc* l. 28. *July à Julius*; p. 155. l. 4. effacez *adult, erig.* P. 162. l. 11. *dēs*, &c.

DE LA POESIE. p. 164, 165.

P. 870. l. 15. monument d'éloquence; p. 171. l. 17. *splendissimo*. Plusieurs Français le nient. Nous autres Anglais nous le regardons comme tel. Cette différence d'opinion prouve toujours que le bon cœur Français trompe moins que la langue. Il s'y trouve quelques tournures Françaises que nous n'entendons pas, *notre Dieu, &c. Gallia debraccata*; autrefois la Gaule se nomma *Gallia braccata. Sansculotta*, comme *Geta, Sarmosata, Scythia*, &c. Dans cette partie de la poésie, et de la comparaison faite avec la langue Française, on dira peut-être, que ma critique est bien sévère, et très bizarre, singulière et mal fondée. Swift, Addison, Pope, Dryden, et Roscommon n'en parlent pas plus favorablement. Racine, Corneille, et Boileau sur tout, paraissent n'avoir eu aucune connaissance de notre langue, mais plutôt du mépris pour elle. Les auteurs et les sçavans Français d'une date plus récente, ont bien senti son mérite : Tout le monde convient que la langue Française est très faible en fait de poésie. Mr. de Fénelon l'avoue d'une manière plus claire que moi. *La perfection*, dit-il, *de la versification Française*, me paraît presque impossible. Voyez *Refl. de Fénel. sur la poétique*, pag. 29.

Son Télémaque en prose, prouve son sentiment : il semble toujours plaindre la faiblesse naturelle de sa langue, et la *faulx* de ses rimes : mais elles ont de la grace, dit-on, dans la bouche Flamande !

Erreurs—p. 165. chez eux ; p. 168. crudo capite, & farguineis ossibus, *raw head, and bloody bones* ; p. 169. cadence, poëme, a fourni ; p. 170, l. 6, ajoutez de S. Pol, &c. l. 9, offensés . . l. 12, ma ; l. 13, S. Pol de Léon. effacez le ; l. 14, crains ; l. 15, en faveur de ; l. 20, me rendrais ; l. 22, as ; l. 30, ennemis ; p. 173, existé ; l. 4, causent ; l. 6, donner en passant . . p. 174, l. 6, guères ; l. 28, maudit ; p. 180, sacrum ; 181. ungula., &c. &c.

Malgré les soins et les peines infinies que la correction de la presse m'a coûtées, quoiqu'aidé de bons amis Français, mille fautes se sont glissées dans la partie Française, dont un Anglais ne s'apercevra gueres.—Les lettres majuscules ne sont jamais accentuées : *nos imprimeries ne fournissent pas ces lettres marquées, témoin le TABLEAU de Mr. Peltier*, me dit mon imprimeur ! Mais l'ouvrage du respectable M. Le Marquis de CASAUX, (*Considérations sur les effets de l'impôt, &c.*) prouve bien le contraire. N'importe si cette faute ne se trouvait pas ailleurs : elle a souvent échappé aux yeux des Reviseurs peu accoutumés à la correction de la presse. *2do*, Le petit nombre de fautes Latines, montre qu'une langue morte est plus facile aux imprimeurs, et elle m'a coûté infiniment moins d'embarras que la Française. Cette facilité, et surtout la délicatesse d'une langue faible, et le sujet didactique et stérile m'ont quelquefois trahi, en faisant varier et languir le stile Romain. Je n'ai pas encore vu d'Anglais qui fut en état d'écrire quatre phrases sans faute en Français : et je suis convaincu que nul Anglais, et très peu d'étrangers savent le Français parfaitement, et qu'on n'y peut réussir *sans renoncer à sa propre langue*.

Pleine Justification de ma verve satyrique contre la langue Française.

Je sentais en moi même quelques reproches, & je les craignais même de la part des cœurs généreux, et des bons Exilés, pour avoir écrit un ouvrage qui eut l'apparence de l'insulte, dans la crise présente.

La dernière feuille étant sous presse, le hazard me fit rencontrer l'aimable et le sçavant Mr. le Marq. de Folleville.—

Sa grande connaissance du Latin, son enthousiasme pour Horace, le brillant de son esprit m'enchanterent. Comme si j'avais combattu ses idées, il m'assura publiquement, qu'il avait formé dans son esprit le même plan que j'ai suivi contre la langue Française, pour décréditer la notre, qu'il nomma, *rivale, bizarre, et dangereuse*, et qu'il désirait proposer son plan, même à la convention nationale ; non par défaut de reconnaissance des bienfaits reçus de la nation Britannique, qu'il loua de tout son cœur, mais comme le moyen le plus sûr de détruire sa *rivalité dangereuse*, et de répandre la langue Française dans toute l'Europe. Son propos fut applaudi par M.M. les Français, qui l'écoutèrent avec plaisir. D'après ce défi virtuel, mon respectable confrère, M. L'Abbé de Chandelier, &c. &c. me pardonneront ma faible satire contre leur langue.

Je ne souhaite pas que Monf. le Marquis reste ici pour apprendre notre langue, au moins aussi bien que je sçais le Français ; — qu'il retourne heureusement, et au plutôt en France. Mais s'il a le malheur de résider encore quelque tems à Londres, qu'il se venge de mes impertinences littéraires. Je serai content d'être l'objet de ses attaques : *me, me, adsum qui feci*. Nous ne demandons pas aux bons, et aux sçavans Exilés, qu'il renoncent à leur langue, mais qu'ils ne nous refusent jamais l'affection de leurs cœurs, que la noble rivalité nationale ne doit et ne peut pas détruire. Ma patrie respecte, et respectera toujours le sçavant, l'aimable *Marquis* de Chabert, quoique qu'il ait des opinions contraires aux notres, et qu'il ait toujours défendu, et conservé par ses prouesses militaires, par ses sçavans écrits, ses grandes decouvertes, et ce flambeau qu'il a porté sur toutes les côtes du globe, les vrais intérêts et la gloire de sa nation, dont la ruine l'a nécessairement plongé dans le malheur : *cecidit cadente*. Sans opposition, et sans combat, le genie humain languit ; l'émulation le nourrit et les querelles littéraires le perfectionnent.

P. S. M.M. les Français ne veulent pas que *litera* soit écrit d'un seul *T*. Ils trouveront que l'erreur *littera* vient du Français : nous les avons imités dans le mot *littér* par *e* : dans les autres dérivés par *i* nous suivons la racine Latine, *lino, livi, litum, litera*. A peine puis-je pardonner cette erreur de Grammaire : c'est se laisser gagner par la corruption de la langue Gallicane.

CLOSE

CLOSE AND CONCLUSION OF THIS ANTIGALLICAN WORK.

My object is to rescue our language from ignorant prejudices, and from French insult. My satire is the retortion of Gallie, unjust, unreflecting scorn and reproach. Wishing the destruction of that rival tongue, is a mere verbal effort to damp the present rage of learning it, and seconding its absolute monarchy over Europe. It has its merit, and excellent works in every kind. To abolish it *entirely* would injure literature. To learn it so far as reading, or common occurrences extend, is useful; greater perfection is scarce attainable by Englishmen. Shall we, like many foreigners, give up our native tongue to attain that perfection and ease? Let us follow the wise example of the French Literati, whose esteem and study of English are confined to the reading of it.—Few, very few Frenchmen know their own language perfectly. To improve the voice and gifts of Dame Nature is wise. I end with recommending to all Englishmen the words of my motto, *Si Angli Ingenii, &c.*

I return my Thanks to Mess. L'Abbé Leféne, Dorset-street, Manchester-square, No. 16, Bellenger, Tottenham-court-road, No. 18, for the occasional Help they have given me. I respectfully recommend them to those whom my Work has not prejudiced too much against French, or may have animated to study Latin, as excellent Masters and worthy Exiles. Without these Languages my Work will be lost, till I attempt the same with more Spirit and Energy in my native Tongue.

PICCADILLY, No. 231, 1794.

Where may be had, printed last year, An Academical Discourse on the Subject, Latin or English, price 6d. Rule Britannia, in Latin verse, &c. apart, 3d. and a beautiful print, the Glory of the Letter TH, in the General Resurrection, 6d.

EUPHONOLOGIA ANGLICANA.
OPERIS PROŒMIUM
ET PRÆNOTIO GENERALIS

Celeberrimæ Academiæ Berlini

AD

PROMOVENDAS LITERAS ET ARTES INSTITUTÆ,
ET OMNIBUS EXTERIS LINGUARUM CU-
RIOSIS ET NOSTRÆ STUDIOVIS
INSCRIPTA.

DIGNA Germano nomine instituta Berlini societas ad ju-
vanda literarum studia laboranti mihi, non in solius patriæ
gratiam, sed in commune exterorum commodum et usum, in-
gentes addidit animos, cùm nuper audirem, scriptoque intelli-
gerem propositum à vobis, illustrissimæ tam celebris in Eu-
ropâ Academiæ Socii, et egregii Musarum Mecænates,
inter cætera studiorum incitamenta pro annuâ consuetudine
præmium, quod linguam vel quæ nunc in usu est, vel quæ
olim fuit, dilucidanti, vel ab obscuritate vindicanti concede-
retur.

Cùm vestro vos modulo metiri fas et æquum sit, opinor
equidem non positum modò ante oculos vestræ Germaniæ,
nobilissimæ Europæ gentis, nostræque parentis utilitatem, aut
in animo fuisse ejus modò civium studia et labores evocare, et
elicere, sed ipsos quoque ubique gentium incolas in partem
communis boni, et tam honesti consilii velle incitare, et præ-
miis et honoris fiduciâ incendere.

Similem apud nos in hoc non ignoto inter doctos terrarum
angulo societatem, dignam exterorum æmulatione habemus:
hominesque eruditione genere et moribus spectabiles delites-
centium privatorum labores luce publicâ, honore et præmiis
acuunt, et cohonestant. Cæterum hunc utrumque mortalium

commendatissimum veneror, atque eorum aspectui levia lere, lusum quemdam literarium præ se ferentia, ultrò offerre venerer, si ab his penitus culpandus, ab illis omninò non laudandus, vel insolentiae et arrogantiae, vel levitatis et temeritatis damnandus forem, dum paternam linguam jactantiùs extollo, alienam, cum quâ visam est concertationem ludicram instituire, et quæ ubique in magno est usu, ne dicam in honore, reprimendam, coercendam et ferè abolendam, hoc est inter mortuas relegandam (ludi quàm veritatis sequacior) contendam et veluti rivalem communemque hostem exagitem, dum ambitiosa nimis et invida cæteras illa linguas ex Europâ exturbare, vilifacere, et se solam propagari nititur, sequè cum Reipublicæ literariæ detrimento dominam jactare audet. Huic quidem incommodo nuper providit Imperator Sapientissimus, et imitatione dignus, qui vernaculae timens, Gallicam publicè doceri (ita quidem per publicas literas accepimus) vetuit. Atque utinam in nostris passim gymnasiis aut masculus Germanorum, vel augustus Hispanorum, vel Italicorum amœnus, sermo, vel demùm omnium linguarum non mater quidem, sed regina, Latina Lingua, et studiosius quàm Gallica, et communius coleretur. Ne tamen huncce laborem meum, et conatus dedignemini, Viri Eruditissimi, Gallicè quidem minùs interdum lapidè balbutientis, si Latine castigatius, vel fortè ornatius scribere contingat: nec displiceat non modò trite, sed etiam aride et minimè amœne materie ludum et innocuos jocos immisceri. Monitum sequi conatus sum egregii et docti viri, Meriei Casauboni. Erat is feracis literatorum Germanicæ civis, dequè linguâ nostrâ benè meritus, libròque super câ edito, extremâ ferè paginâ hoc laudando adjecit, *si (Angli) ingenii sui vim, quo pollent, et industriam ad patriæ linguæ thesauros eruendos potius conferrent, quàm ad legendos alieni soli flosculos, in majore apud externos honore pridem fuisset Anglica lingua, &c.*—Mer. Casaub. de ling. Saxon. page 406.

Quamquàm tam gravibus. et eruditis viris non tam scribo,
quàm

quàm laudem vestram, summi spem præmii, dictis captare contendo, ut animosiùs in tam ferali contentione animorum, et armorum, musis periclitantibus, concertem, cùm ipsam etiam fas et decus literarum et solamen Christiani orbis è sinu nostro et vestro inauditâ antehac immunitate, et feritate nefariâ hominum novorum stirps exturbare nitatur. Nunc fortium gladii, nunc scriptorum calami acuendi.

Vobis ita salutatis, liceat nunc ad illos converti, in quorum commodum, et usum, vel etiam oblectamentum graviolem hunc, quàm primò æstimabam, laborem prosequer; quibus sub ipso exordio prænotationem hanc linguae nostrae generalem, et singulare studiorum incitamentum, totum veluti opus prælibando, præcendere aggredior.

Hoc enim verò utile vobis futurum putavi, eruditissimi et ornatissimi Exteri, ut unico, vel brevi intuitu cuncta generatim lustraretis, priusquàm ad singulorum divisionem et longiorem dilucidationem descenderetis. Scribendi occasionem in editâ à me nuper oratione academicâ de totâ re Anglicè et Latinè conscriptâ, indicavi. Dum ergo studia vestra secundare, et paternae linguae honori consultum cupio, benignè hæc accipite, et si quam apud vos merui gratiam, majorem concedite, vos imprimis, qui communi civium nostrorum, jure inviolabilis hospitii, libertate fruimini, et vos quos amantior paterni soli sedes procul distinet; utriusque intentis nostri sermonis studio præjudicatam difficultatis opinionem paucis verbis tollere festino.

Loquar itaque *de singulari nostrae linguae facilitate*. 2do, *De pronunciatione nullis ferè præter Gallos, exteris ipso sono difficili, in paucis quidem Gallicæ conformi, in cæteris longè quantum vestra est, diversâ.*—Ostendam *Gallicâ esse modis omnibus faciliorem*: Hoc ipsum patebit omnium, præter Gallos, experientiâ, et confirmabitur petito ex ipsâ re argumento, et exemplis, tum verò ratio reddetur institutæ cum Gallicâ linguâ comparisonis et concertationis, et usus utriusque Gallicæ et Latinæ causa.

MIRA FACILITAS LINGUÆ ANGLICÆ.

DE hoc ferè omnes exteri, ipsi etiam Galli, conveniunt esse intellectu facillimam. Ope Lexici obvia quæque brevi percipiuntur. Quid mirum cum, rescissis Grammaticæ ambagibus, affinis radicalibus reliquæ Europæ vocibus, *sono* magis quàm *scripto* discrepet? Nominum nudorum, et idiomatum naturam quævis Grammatica facilè pandit, sonum verò mille exceptionibus involutam ægerrimè quævis demonstrat, ergo agemus tantum

DE PRONUNCIATIONE,

Quæ facilis cæteris, solis Gallis difficilis est.

PRONUNCIATIO perfecta alia, alia imperfecta est. Perfectam exprimit vox Euphonia, regulas tradit Euponologia nostra usui optimo, et minimè affectato conformes: exceptionis terminum ita quidem tollit, ut mutationem vel discrepantiam in generaliore regulâ fundatam indicet.

Pronunciatio perfecta longioris est studii et usûs affectio: hanc difficultatem os et auris humana in quavis novâ linguâ experiuntur.

Enunciatio minùs perfecta, quæ tamen facilè à nostratibus de quorumcunque ore, *præter Gallorum*, intelligitur, usu quotidiano perficitur. Difficilior est ille, quem nos emittimus, et auribus peregrinis committimus, quia nativa cum sit, debet esse ipsi Euphonologiæ planè conformis. Hoc est, sonus ille nobis est proprius, uti suus cuique genti specialis est, nec tamen ab aliis linguis ita diversus, ut assuetudine familiaris non evadat omnibus ferè præter solos Gallos.

Hæc liceat attentius discutere. Dico itaque hunc sonum nostrum difficilem non esse, si assignentur quædam regulæ, per quas innotescat natura soni nativi, et differentia illa, quam sonus habet prolatus diversam à communibus elementis, quæ scripto eadem sunt cum aliis linguis. Hæc autem difficultas

non

non tam sita est in ipso sono quàm in mutatione elementi, vel quantitate syllabarum. Mutationem autem elementi, seu literæ sic expono. A naturale nobis E peregrinum sonat, E, i, I, ei, O, O, u medium est inter u Itatorum, et exile u Gallorum. Ejusmodi sonis affuefacta auris peregrina ipsa articulatione non torquetur, cum didicit peregrinus A nostrum vertendum in E suum, vel E in i, &c. Unicam habemus literam duplicem, quæ verè difficilis sit. Intellego immane illud Gallorum terribilamentum et offendiculum TH, quo à studio linguæ nostræ omnes externos avertere nituntur, et effatu clament esse insuperabilem.

Hebræorum, Ægyptiorum et Græcorum more H non frustrà positum, habet sonum plerumque ipsa aspiratione difficilem. Sonus ille nobis cum paucis hodiè, gentibus, maxime orientalibus, communis, specialis est, et Gallis quàm aliis difficilior. Si vertitur in DH facilis erit sonus, et vero proximus; sublato H, ut fas est exteris, evanescit omnis difficultas.

PRONUNCIATIO NOSTRA GALLICA MODIS OMNIBUS FACILIOR.

Est faciliior, quia est cæteris linguis conformior, cùm Gallica sit omnibus cæteris maximè difformis, sonosque habeat ita planè suos, ut collectas paucas lineas Gallicè scriptas legente extero ne Gallus quidem sua vocabula intelligeret, etiam acutissimus, ignarus tamen alienæ linguæ; at verò stupidissimus ferè Anglus omnis alienæ linguæ inscius, narrationem integram facilè intelligeret legente quocunque ferè extero *præter Gallum*.

Rem experientiâ probemus, et exemplo ex ipsâ linguâ petitis.

Accipe narratiunculam Anglico sermone puro puto conscriptam cuivis ferè Anglo etiam stupidissimo, legente quovis ferè externo, ipsâ primâ ferè vice perceptu et intellectu facilem.

An

An Extract from an Evening Post.

“ Intelligence was sent back in a letter, informing us of
 “ Dampier’s losing a part of his army. It was compelled to
 “ abandon it’s entrenchments : an event of happy success
 “ attributed to his having very small guns, and cannon car-
 “ rying only half-a-pound, and a pound. *A camp is better de-
 “ fended* if it has big cannon, and less men : larger guns ef-
 “ fect a tenfold execution.” . . . Gallum quemcumque pro-
 voco etiam ingeniosissimum, qui similem de suâ linguâ com-
 pingat narrationem ; quæ ab extero lecta, à Gallo etiam acu-
 tissimo intelligatur.

Vertatur eadem narratio Gallicè, auritus erit Gallus ille,
 qui legente quovis externo, illam capiat.

Extrait d’une Poste du Soir.

“ Le rapport fut renvoyé dans une lettre, nous informant
 “ de la perte que Dampier avait faite d’une partie de son
 “ armée. Elle fut obligée d’abandonner ses retranchemens :
 “ cet événement heureux doit être attribué à ce qu’il avait
 “ des canons qui ne portaient pas de balle de plus d’une
 “ demie livre, ou d’une livre. Un camp se defend mieux
 “ avec de gros canons, et moins d’hommes : l’effet en est
 “ dix fois plus grand,” &c. . . .

Neque Anglica illa magno studia selecta sunt ; integræ
 paginae possent non difficilioribus impleri.

His adde quod in ipsis similibus scripto verbis, Galli à totâ
 Europâ differunt, quibus nos ferè omnibus conformes sumus :
 sume lineam notatam, *A camp is better defended, Un camp
 est (mieux) defendu.* *A camp*, parum refert an *A* nostro an
 peregrino sono proferatur, in cæteris errare vix licet.

Liceat extremò addere, quòd assignatis nostris legendi re-
 gulis, et sonis, regulæ Gallicæ multò sunt difficiliores, nec
 nisi longissimo usu attingendæ. Nos mutatione literarum à
 cæteris differimus, illi *ipso sono nativo, cæteris penitus ignoto,*
 quem

quem exteri rarissimè aut non sine damno paternæ linguæ assequuntur. Jam paucis exhibebo naturam pronunciationis nostræ, quam suprà leviter attigeram, patebitque sonum literarum magis, quàm sonum simplicis vocis ab aliis linguis differre. Adjiciam cyphros singulis, qui ad exempla referantur. 1mo, A longum E perigrinum sonat, A breve, A peregrinum. 2do, E longum, I peregrinum, E breve E peregrinum. 3tio, I longum Ei sonat, cum breve est, more peregrino effertur. 4to, O longum, O peregrinum : O breve habet sonum â, Obrevissimum U sonat. 5to, Sonus literæ U nostræ mēdius est inter U Italum et Gallicum. Unde patet quòd omnis ferè mutatio in vocalibus invenitur, quæ abeunt in sonum peregrinum sæpissimè ipsâ unionem cum consonante proximè sequente. 6to, Notandum est E finale mutum solere vocales producere. 7mo, Th duplex consona nobis propria, verti potest in Dh vel in simplex T.

Ope harum 7 regularum facilis lectura est nostræ linguæ omittis diphthongis, et regulis quibusdam rarioribus. Sic ergo lege sequentia. The (1, 7, dhi) King (3, i breve) came (1, 6 Kēm) and (1 a breve) made (1, 6, mēd) his (3 i breve) last (1 a breve) efforts (4 o brevissimum effurts) to (4) oblige (6to, obleidg) them (2 e breve, 7 dh dhem) to accept his proposals. But being (2 e longum i biing) ill informed of (4 o breve a âf) his intention the event did not (4 o, breye â nât) take (6 e fin.) place (6 e finale, &c.)

E contra Galli nequeunt omninò suarum literarum tam paucis verbis, sonum indicare, vel notionem generalissimam indicare scripto, vel vivâ voce efficere ut peregrini, nisi longo usu, suo mori et tono linguam et os conforment. . . . Quâ enim ratione pauca hæc scripto sonare doceant, *Grand Dieu ton pouvoir étonnant surprend les méchants, &c.*

*Ratio cur instituitur Comparatio, et Lis cum
Gallicâ Linguâ.*

Omnis humana scientia comparatione juvatur contrariorum : Lis autem instituitur, quia collisione lux excitatur, tum etiam ut auferatur inductum contra linguam nostram per Gallorum fraudem et invidiam opinionis præjudicium, et insolentia castigetur. In paucis enim similes, sibi oppositæ sunt, et quasi inimicæ hæ binæ linguæ, ergo comparatione et conflictu dilucidantur.

Ratio adhibitæ Linguæ Gallicæ et Latine.

Pudibundus fateor factum hoc necessitate, cùm Gallica sit latiùs quàm nostra diffusa : ubi autem deficit Gallica, Latina suppetet, et commentarii locum supplebit, et Gallicæ infirmitatem minuet. Malè tamen de se gloriabitur Gallus, et linguæ suæ excellentiam et triumphum jactabit, quæ per vim et fraudem Europæ inducta fuit regnante Ludov. XIV. Ita autem contigit. Pacta et seita publica Latine solebant condi, ille sua, quæ cum exteris nationibus instituit, jussit Gallicè conseribi. Respondentibus iis, quibus hoc erat mandatum, paucos Gallicè scire apud exteros, et receptæ consuetudini contrairi, quæ Latino tunc temporis utebatur sermone, plenis buccis reposuit, *discat ergo Europa Gallicè scire, triumphavit dextera hæc, triumphet lingua.* Fremuit orbis : et jam se ferè Gallicum miratur, nescius causæ, et fraudis quæ tunc cæpit invalescere. Hinc passim erigi ubique gymnasia Gallica, et Latini usus sublidere, obmutescere in aulis sermo Germanus, et Borealis vox mascula turpis haberi, curtataque Italorum lingua solis theatris stridere. Delusis cæteris nos quoque deludi, et illudi necesse fuit, paulò quidem tardius, et indignante Leone Britanno insolentem Galli cantum imitari : tandem eò crevit astutia et vecordia, ut hodiè non modò in regiâ hæc urbe, sed in omni vico, et oppidulo transversis tignis passim inscribatur doceri linguam Gallicam.

Quid

Quid periculosis hisce temporibus damni afferre possit hoc inutile studium viderint salutis publicæ actores et defensores: Vidit, timuit et providit sapiens Germaniæ qui nunc regnat, Imperator.

Hæc ego fatali regnantis, et dominantis Gallicæ linguæ auctoritate, et communione compulsus cætor cheu! non tamen ut illam auctum eam, sed ut diminuam, hœc felix si utendo simul Latinâ, Latinæ dignitatem conservem, sive nostram magis notam apud externos facturum sim.

AI passim diphthongo Gallicâ pro *OI* utendum judicavi, quia propior ad sonum naturalem literarum accedit.

Sola et maxima difficultas linguæ Anglicanæ.

Dixeris forté, cùm tantam facilitatem linguæ tuæ jactites, quid demùm opus est tot regulis, et tanto labore?

Respondeo non simplicem sonum, sed enunciationem perfectam id exigere. In hoc ergo stat plurimus delucidando labor, imo, loquentes ipsos Anglos intelligere, hoc est distinctos prolatorum ab ipsis verborum sonos percipere, et reddere. 2do, Scriptarum vocum (hoc est, vocalium, diphthongum et consonantium) verum sonum efformare per simplex elementorum indicium.

Imo enim Anglus sermonis parvus et ambagium osor, rapidé et contractim syllabas effert, et vocabula maximè monosyllabica ita miscendo præcipitat, quasi unicam dictionem plura vocabula containerent. 2do, Scripta per nudas literas, tum simplices, tum duplices, sæpè differunt ab eo sono, quem alia quæcumque gens suo modo solet suis literis, vel elementis præbere. Sonus verò ille apud nos sæpè non est generali scripturæ conformis; nec scripturam convenit conformare sono, quia nobis sic peiret radix verborum: est autem generatim ille sonus noster *per certas regulas, non arbitrias, sed nativo ingenio analogas* redditus ab ore facundo, et rotundo facilis, et affinis sonis Europæ magis communibus. In his dilucidandis labor impenditur: tædium et argumenti ariditatem

ditatem sic temperare conabimur, ut lufus literarii formam, falvis bonis moribus, conservare in toto feré operis decurfu velimus.

*Adresse et Apologie de l'Auteur, au Clergé, et aux
Exilés de la Nation Française.*

MESSIEURS,

LES plus vifs fentimens de la compaffion et les droits mêmes les plus facrés de l'hofpitalité me feraient fupprimer cet ouvrage, s'il pouvait tendre à marquer la moindre infulte à votre égard, ou à diminuer le refpect, et la bienveillance que ma patrie vous a fi généralement témoigné. J'avoue même que cette attaque littéraire m'eût été plus honorable lorque vous étiez dans ces tems de profpérité, et de gloire dont la perte nous remplit de douleur. La durée de vos fuffrances, et l'intérêt que nous y prenons, vous font regarder comme nos concitoyens, et vous porteront à croire que j'ai moins tort en ce que j'avance hardiment contre votre langue, que vous ne l'euffiez cru, ou fupporté dans votre profpérité : les louanges que je prodigue au clergé François, et qu'il mérite, vous montreront, que cette attaque nâit de la rivalité, et que le combat que je vous livre n'eft que celui de la plume. Vous trouverez des champions, qui entreront en lice pour défendre votre langue, que je regarde cependant comme l'occafion de vos maux, et le moyen d'infecter l'Europe, en lui communiquant le venin des vos malheureux philofophes, l'efprit de diffipation, et de frivolité, l'amour des fpectacles, la haine du travail dans la jeunefle. C'eft elle qui par fon étendue a aboli l'ancienne éducation folide, où l'on employa autres fois fi avantageufement l'étude férieufe du Grec, et du Latin, qui menent infenfiblement à la connoiffance de tout ce qu'il y a d'intereffant, de beau, et de grand parmi les anciens. * * * *
J'abandonne le trifte recit, que ce fujet pourrait introduire. Je dirai feulement que le droit naturel de notre propre de-
fence,

sence, et de notre honneur m'engagent dans cette guerre, puisque la langue Française à cherché long tems à s'établir en avilissant les autres langues, et sur tout la notre, qu'elle représente calomnieusement, comme la plus difficile, la plus bizarre, la plus irreguliere, et la plus inconstante de toutes les langues modernes, sans principes, et sans regles.

Je vous renvoye la pierre, et pour en dire un mot en général, j'avance que le Français est plus difficile, et plus embarrassant que toute autre langue de l'Europe, de sorte que très peu d'étrangers le parlent, ou l'écrivent avec perfection, ajoutons y les naturels mêmes de la France : elle a une certaine delicateffe sans regles, qui fait toujours douter si on s'exprime bien, et une faiblesse si grande, que les expressions, et les peintures les plus vives, et les plus frappantes des autres langues deviennent souvent ridicules en Français. Je sort de mes bornes, il s'agit dans ce combat de la Pronunciation.

Je dis donc que tous les reproches que vous nous faites, se tournent contre vous, et même avec plus de force. Car il n'y a n'y lettre, ni syllabe que vous ne defiguriez, ni presque aucun mot qui soit conforme au reste de l'Europe, on bien si vous vous en approchez, c'est avec nous que cette ressemblance se trouve : ce que nous devons mutuellement, et presque toujours à l'E muet et final. Ces mots mêmes sont rares.

EXEMPLES

Des Mots Anglais & Français ayant le même Son.

Dome, force, fair (faire) more, pore, repose, voguc, &c.

Quant à plusieurs autres mots qui sont écrits de même dans les deux langues, en differant de nous, vous differez aussi du reste de l'Europe ; et vous y donnez un son, qui n'est pas naturel, et qu'aucun étranger ne sçaurait bien prononcer qu'avec beaucoup de peine, et de pratique ; commençons par ce qu'il y a de plus simple.

E X E M P L E S

Des sons singuliers, et bizarres de certains mots non seulement difficiles et impraticables (sans beaucoup d'usage) aux Anglais, mais encore à tout Européen, quoique ces mots soient écrits presque de même qu'en Anglais.

Muse, murmur, refuse, cure, camp, content, entrenchment, solemnity, (solemnité) calumny, calumnie, &c. &c.

Que dirai-je de la mutilation de vos lettres, de la suppression même de syllabes entières, des changemens, qui ont lieu par tout, et qui sont contraires à nos usages, et à toute autre langue.

Ils vinrent, et s'établirent dans le camp, que faisaient tracer les Etats Majors. . . . Deux chevaux porteraient au moins plus que vingt femmes.

Ces mots, et ces phrases, (je veux dire leur son) ne se peuvent décrire, exprimer, ou concevoir que par des Français. Pour faire une comparaison plus juste entre nos deux langues, je renvoye mon lecteur aux exemples dans la préface Latine.

Vous dites que vous avez des règles pour guider l'Etranger. A la bonne heure. Mais quelles exceptions ? et ces exceptions ? sont elles soutenues par des règles particulières fondées sur la raison, où sur la bizarrerie ? y trouve-t-on cet artifice secret, et cet attachement aux règles générales, qu'on découvre dans certains mots Anglais, qu'on nomme mal-à-propos des exceptions, et qui ne le sont pas, mais plutôt le résultat du mécanisme merveilleux de la constance, ou de la régularité de notre langue inconnues à vos Grammairiens, et à la plus part des nôtres, qui ont écrit sur l'Anglais en faveur de l'Etranger.

Le Français se moque de notre prononciation de certains mots Latins, et en général de notre prononciation Latine. Il a raison : elle semble bizarre au dernier degré au reste de l'Europe. Mais la votre l'est elle moins ? est-elle plus intelligible ? Je dis que non—Cato, Keto, est il plus risible en Anglais,

Anglais, qu'en Français, CATON ? qui croirait que TITL
LIVE vent dire le grand Historien Romain, ou que SAINT
POL fait l'Apôtre des Gentils ?

J'ai vu se rencontrer dans un coche d'eau en Flandre, un
docteur de Sorbonne, et un grand docteur d'Oxford. Chacun
d'eux portait sur la perruque toute la poussière de l'antiquité,
et semblait n'ignorer que ce qui était moderne, sur tout les
deux langues dont nous traitons. L'Anglais apprend que le
Français est un homme des plus Sçavans ; le Français dé-
couvre aussi que cet homme grave, portant gros ventre et
grosse perruque, est professeur d'Hebreu, au College des Morts
à Oxford. Etant bien persuadé qu'on ne peut être sçavant
sans sçavoir le Français, son affabilité nationale l'engage à
le saluer, ce qu'il fit en Français. L'Anglais avait dans ce
moment la tête très occupée de la recherche de quelque Ra-
cine Hebraïque, et le vent donnait assez fort sur son dos :
voulant répondre à la politesse du Français, il ôte de ses deux
mains son chapeau, et au même instant le vent porte un nuage
de poudre sur le visage, et sur l'habit de son confrere. Il fal-
lait répondre, et faire des excuses. Après bien des gestes le
docteur Anglais commence à débiter du Latin à sa façon :
l'autre croyait que c'était l'Anglais, et lui dit à sa façon aussi,
Domine, loqueris Latiné ? L'Anglais hausse les épaules, met
la main à la bouche, et s'écrie, *Domine, an loqueris Latine ?*
Le Français obscurcissait toutes les syllabes, et ne faisait
sonner que les dernières lettres de chaque mot, et l'Anglais
doublait les syllabes breves, et donnait le son naturel An-
glais aux voyelles longues. On fait signe pour avoir du pa-
pier, des plumes, et de l'encre. Le Français commence à
griffonner tout de suite. L'Anglais taille sa plume, et trace
de gros traits pour l'essayer. Monsieur avait écrit sa phrase,
la donne à lire : l'écriture Française est différente de la notre,
sur tout la mauvaise. L'Anglais l'examine, la tourne de tous
côtés, nettoie ses lunettes, se sert d'une grosse loupe ; touffe
et rend le papier au Français, qui s'en va très mécontent du
colloque, et dit à sa compagnie, qu'il avait à faire à une bête,
qui

qui ne sçavait ni parler, ni écrire, ni lire. Je crois que les deux docteurs n'auraient pas mieux réussi en Latin avec un docteur de Leipsic, ou de Salamanque

Soyons justes et accordons aux Français un avantage que nous n'avons pas ; c'est l'usage de l'accent pour distinguer le son. Mais après tout ce n'est pas un défaut de notre langue qui l'admet, et l'exige, mais des sçavans qui ne l'ont pas généralement introduit. Cet usage rendrait notre prononciation très claire, et retrancherait beaucoup de règles qui sont un peu, difficiles, et quelqu'unes inconnues à ceux qui emploient d'une manière peu satisfaisante, et très ennuyeuse, le terme *d'Exception*, que nous avons entièrement banni de cet ouvrage, puisqu' à peine on trouve *six mots qui en aient besoin*. Pour achever cette préface par une proposition, dont les Français n'admettront pas facilement la vérité, j'avance hardiment que nous n'avons pas cent mots qui s'écartent des règles générales, claires, fixes, et invariables. Au reste nous sommes en guerre. Si cette entreprise en faveur de **ma langue** m'attire l'honneur d'un rival, qu'on m'attaque, notre patrie respectueuse donnera un laurier même au vaincu : la guerre littéraire n'est pas meurtrière, on n'y emploie ni épées, ni guillotine ; les combatans survivent à la défaite. Je commence le combat en louant mon adversaire, et en tâchant d'imiter l'excellence des Ecrivains Français qui mettent le plus grand ordre, la naïveté, et la gaieté dans leurs écrits.

OCTO PRINCIPIA

ET

DEDUCTÆ AB ILLIS RATIONES,

QUIBUS

Pronunciatio Anglicana stabilitur certis Regulis,
et Ufui optimo conformis.

PRIMUM PRINCIPIUM GENERALE,

ET EXORTÆ INDE CONSEQUENTÆ.

PRINC. I.

Varietas Linguarum et Pronunciationis.

QUAM varia sunt hominum ingenia, mores et habitus, cœlum ipsum, solumquē, tam discrepant linguæ, et vocis conformatio. Characteres quidem prælo et typo per totam Europam adhibiti iidem ferè sunt; at verò soni singulorum separatim aut conjunctim in syllabas coeuntium, in variis regionibus varii, ut plurimum esse, solent.

Hæc ipsa vocis humanæ modulatio primo auditu absona, abnormis, ne dicam absurda sonat, nec facilè percipitur literarum et elementorum discrimen, ita sanè fert præjudicata linguæ nativæ singulorum notio, et assuetudo! Non *merus casus*, nec ars humana hanc dedit varietatem, sed Deus, et instinctus naturæ conservat, quam ratio interdum, et omnium rerum humanarum instabilitas pro re natâ, sic quidem immutant, et immutavêre, ut ipsa principia minimè tollantur.

2^{do}, In viventibus ergo quas vocant, linguis opus est vivæ vocis auxilio, neque enim, quod in re musicâ fieri solet, accuratè exhiberi potest externis hominibus natura soni, aut scripto depingi, ignota tamen per notorum comparisonem illustrantur.

In nullâ totius Europæ linguâ, immanè tantum à cæteris discrepat literarum sonus, quantum apud Anglos, et Gallos,

nec

LES HUIT PRINCIPES

AVEC

LES SUITES,

QUI

Etablissent des Regles fixes de la Prononciation
Anglaise, conforme au meilleur Usage.

PREMIER PRINCIPE GENERAL,

ACCOMPAGNE DES RAISONNEMENS QUI EN RESULTENT.

PRINC. I.

La Variété des Langues, et de la Prononciation.

CETTE variété est presque aussi générale, que celle du climat, des costumes et des mœurs. Les mêmes caractères d'imprimerie sont en usage dans toute l'Europe, cependant le son qu'on leur donne séparément, où dans la combinaison des mots est différent dans chaque pays.

Ce son, ou modulation vocale paraît singulier et bizarre au premier abord. C'est bien l'effet de la langue maternelle, et des usages de chaque pays. Ce n'est pas le seul hazard qui à produit cette variété ; Dieu en est l'auteur, et l'instinct la conserve : les changemens qu'elle subit sont causés par l'inconstance générale des choses humaines, et par la raison qui les introduit occasionnellement dans les langues, sans en détruire les principes.

2^{do}, Il faut le secours de la voix pour saisir le son et le ton Etranger, ou pour apprendre à parler d'une manière intelligible les langues qu'on nomme vivantes, car le son verbal ne se peint pas comme la musique. Cette connaissance se facilite par la comparaison des différentes langues.

De toutes les langues de l'Europe aucune ne s'écarte autant de l'usage et du son général des lettres, que les langues Anglaises et Françaises, nulles langues si peu ressemblantes, et si

D

opposées.

opposées. L'une et l'autre s'apprennent néanmoins facilement : la notre ferait bien moins embarrassante si on y mettait autant d'étude, et de pratique qu'on est obligé de le faire pour le Français. Car tous les peuples du Nord, sur tout les Suédois, et parmi ceux du midi, les Espagnols saisissent avec peu de peine notre prononciation ; mais il en coûte aux Etrangers pour bien articuler le Français : Le Français apprend rarement à bien parler les langues étrangères ; il semblerait que la nature s'oppose à la prononciation Anglaise dans la bouche du Français, car il est bien rare qu'il y réussisse.

Les langues comme plusieurs arts, la musique, &c. doivent être étudiées dès l'enfance : plus tard le succès est plus difficile. L'étranger doit se contenter de se faire entendre facilement : Il n'y a que des personnes mal élevées, qui se moquent de l'accent étranger, qui ne laisse pas d'avoir une certaine grace dans la bouche de ceux dont la langue naturelle est plus douce, et plus agréable.

3to, Les commencemens sont durs. Jette-t-on sa flute pour cela ? L'usage fait tout.

4to, Un bon maître est très utile. Ils sont rares : on rendrait à l'étranger un service essentiel, si par une methode on y pouvait suppléer, et lui en épargner la dépense.

5to, J'ose en assurer le moyen, dans lequel la science n'entre pour rien : le voici. Consultez la voix d'un enfant, ou d'une femme bien élevée ; ne les prévenez pas sur les mots, qui vous embarrassent, saisissez en le son naïf et passager. Cet avis est très utile pour la simple lecture.

6to, La connaissance de la Grammaire en général, et de la langue Latine assiste beaucoup pour apprendre les autres langues. Le mécanisme en est le même par tout, l'origine vient de Dieu. L'Anglais a beaucoup de rapport avec le Latin et le Grec : nous l'avons enrichi des dépouilles de toutes les langues de l'Europe. Le Français cependant qui semble y avoir si grande part, n'est que le butin pris au voleur,

nec aliæ quævis tam inter se oppositæ, quàm hæ linguæ : utraque tamen usu et studio discitur, *nostra quidem cæteris paribus (hæc est usu et studio pari) facilius acquiritur*, cum sit positis suis principiis, multò cæteris conformior. Hinc omnes septentrionales populi maximè Sueci, & inter Australes Hispani, levi labore aurium & linguæ captant nostros sonos, quos Galli invitâ quasi Minervâ, & repugnante naturâ, multò difficiliùs & rariùs assequuntur.

Linguæ verò, uti cæteræ artes, imprimis musica, feliciùs à teneris unguiculis addiscuntur, quas si quis serior colat, eo contentus sit, ut prolata faciliè capiant exteri. Illiberalis erit qui peregrinam dissonantiam riserit, in quâ interdum invenitur nescio quid gratioris soni, cum lingua nativa mollior & jucundior alienam temperet asperitatem.

3to, Initia difficilia sunt, nec tamen tibus abjicimus, quia prima spiramina horrendum sonant.

4to, Peritus magister plurimum prodest ; multum Exteros juverit, si hujus vices et impendia supplere liceret.

5to, Hoc fieri posse contendo, sic quidem ut indoctus, egregius evadat magister ; adhibe enim tibi vocem pueri, vel feminae liberalioris, et ingenuæ ; indica nudum vocabulum, cujus sonum quæris : horum vox simplex captanda est utrisque auribus : nec soni analyfin, quàm ignorant, inquiras, nec proferentes curiosius vexes, eò enim ipso mutabitur vel evanescet nativa modulationis simplicitas : ita quoque legentibus auscultari plus interdum juvabit, quàm peritiori magistro.

6to, Vernaculam Grammaticè scire, vel Latinam multum prodest in addiscendis alienis, quæ nunc in usu sunt, linguis, nam idem ferè cunctis artificium admirabile, & origo caelestis inest. Latinæ quidem linguæ notitia nostræ favet, quàm Græcâ permistam, et ferè omnibus Europæ linguis ditavimus, honestis spoliis nobilem, nec tam Gallicæ prædatricem, quàm sit illa Latinæ & cæterarum corruptrix. Cum Gallicâ nescio quæ nostræ intercedit inimicitia contrarietas, & oppositio. Hinc Latinam et Gallicam plurimum adhibere plu-

cuit, hanc venerando, illam exagitando. Sit invidiæ, utilitatis est maximæ, cum nostrâ diffusior, & notior sit: nec hoc ipsum Gallis triumpho sit, in causâ magis est, ipse centralis Galliæ situs, et astutia, quæ Latinæ subversæ, et ferè heu! ex Europâ ejectæ suam, suasque nugas, et damna substituit: nam ante Ludovici XIV. tempora seita omnia publica, pacta, fœdera Latino sermone condebantur, studiumque tam nobilis linguæ juvenum animos utili labore distinebat, et à levitatis vitio fecerat semotiores. Latina unaquæque gens more suæ linguæ profert, Gallica suum habet & singularem quidem sonum: utraque lingua cùm passim cognita sit, utriusque auxilium nostræ lucem allaturum frequenter adhibemus, maximè cum similitudo, et affinitas cum Galliciâ (neque enim potuit omnes Europæ sonos corrumpere) interdum notabilis inveniatur.

PRINC. II.

Similium Vocabulorum & Syllabarum Variatio, Linguae Anglicanae Lenitas.

1mo, Multæ voces & syllabæ habentes easdem literas diversè efferuntur. Hoc Sinis familiare est, Gallis, aliisque usitatum; hinc *pêcheur*, et *pecheur*, *mâtin*, et *matin*: pulchrè diversus sonus diversa indicat.

2do, Dura non est lingua Anglicana: vitandus ergo Germanorum et Septentrionalium maseulus quidem, sed asper et gutturalis sonus, & *rhoncus ille*, & *raucedo nasalis Gallorum*, quæ præter solos Gallos, percipiunt omnes in vocibus pleniore naso, occurrentibus M & N emissis: asperitas verò Germanorum, & sonus gutturalis auditur in literis *K, R, G, Gh, Ght, Gn*, &c.

PRINC.

leur, et nous paraissions généralement en opposition avec cette langue : voilà la raison pourquoi nous employons ces deux langues, les contraires se manifestent par les contraires, de même que la conformité se dévoile par des traits semblables. La rivalité, ou l'envie nous font parler mal du Français. Cela peut être. Ce n'est pas cependant son mérite intrinsèque qui l'a rendu plus étendu que l'Anglais, mais c'est la situation centrale de la France, et le despotisme victorieux de Louis XIV. qui a aboli l'usage du Latin dont on se servait dans tous les rescrits, et les contrats de l'Europe : ce qui obligeait la jeunesse à employer sérieusement son tems dans l'étude d'une langue qui les éloignait de la fainéantise, et de la dissipation moderne. Chacun prononce le Latin à sa façon. La prononciation Française est *bien bizarre et singulière*. Ces deux langues sont très connues, l'Anglais tirera parti de l'une et de l'autre, sur tout parce qu'on y trouve beaucoup de traits semblables au Français non obstant l'antipathie générale : mais cette ressemblance est plutôt l'effet de la conformité dans certains cas aux autres langues.

PRINC. II.

La Variation des mêmes Mots, et Syllabes.

1^{mo}, Plusieurs mots, et Syllabes ayant les mêmes lettres se prononcent souvent différemment : cela est fort en usage chez les Chinois. Le Français fait de même : c'est pour distinguer les différentes significations, *tête, tete, matin, matin, &c.*

Donceur de la Langue Anglaise.

2^{do}, L'Anglais n'est pas dur : il faut éviter le son mâle et guttural des Allemands, des Ecoffais, &c. et sur tout le son nasal et ronflant des Français ; il se fait sentir à tout autre qu'a lui dans l'usage d'M et N : le guttural en *K, R, G Gh, Ght, Gn.*

PRINC.

PRINC. III.

Prononciation rapide et obscure.

1mo. Ici le genie de notre langue se fait connaître par son opposition aux autres, sur tout si on compare des mots semblables au Français. Les dernières et avant-dernières syllabes sont très obscures, quand l'accent, ou la quantité ne tombent pas sur ces syllabes : les diphthongues mêmes n'en sont pas toujours exemptes.

2mo. En pechant contre cette regle, la signification du mot perit, le verbe passe en nom, et le nom en verbe, &c.

PRINC. IV.

Quantité et Accent.

1mo. Ce principe est une suite importante du précédent. La syllabe longue demande deux tems, c'est à dire elle est deux fois plus longue que la breve. On en voit l'effet dans les mots d'une syllabe, comme en Français tête, tete. . .

2do, En y pechant, la signification du mot perit, et passe quelques fois dans un contresens bien bizarre.

3io, La regle Latine qui allonge la voyelle suivie de deux, ou de trois consonnes, n'a pas d'application en Anglais, si l'accent ne frappe la syllabe. ACCENT & QUANTITE ne sont par la même chose.

PRINC. V.

Son naturel & artificiel des Lettres.

1mo, Il y a un son naturel, et un son combiné & artificiel, *causé par l'union et la combinaison des lettres*. Quelques fois la voyelle, même la consonne, ne change pas seulement de son, mais elles passent en toute autre lettre. C'est bien l'effet d'une certaine affinité parmi toutes les lettres. C'est ce que le Français éprouve continuellement, et les autres langues moins fréquemment. Toutes leurs voyelles se changent. A passe quelques fois en E, E en A, I en Ai, O clair en O
ronflant.

PRINC. III.

Pronunciatio rapida & obscura.

1^{mo}, In hęc linguę nostrę ab aliis discrimen patet ; maxime si similes voces cum Gallicis conferantur. Ultimę et penultimę syllabę rapidę et obscurę efferuntur, quoties brevis est vocalis, quod etiam sæpę evenit diphthongis, cum cadit accentus in aliam syllabam.

2^{do}, Mutato accentu vel quantitate, perit vocis significatio, nomen in verbum, verbum in nomen, vel aliud penitus evadit.

PRINC. IV.

Quantitas & Accentus.

1^{mo}, Hęc regula ę præcedente nascitur paris momenti. Syllaba longa *duo* exigit tempora, sive moram habet bis diuturniorem quàm brevis : tenet hoc etiam in monosyllabis Gallico more conforme, *la tête, elle tete. . .*

2^{do}, Hic quoque peccando miserę perit, sæpę non sine risu, vocis significatio.

3^{io}, Regula Latina quę facit Syllabam longam post *binas consonas* non tenet apud nos, nisi accentus, vel quantitas radicalis id exigant. Accentus & quantitas diversa sunt.

PRINC. V.

Sonus Literarum naturalis, et artificialis.

1^{mo}, Est sonus literarum nativus, est quoque sonus arte, usu, situ vel conjunctione cum aliis literis inductus, mutatus et diversus. Vocalis interdum non modò mutatur (hoc quoque consonę evenit) sed in aliam abit, non tam mixtione aliarum, quàm integrâ mutatione, et novo sono alterius literę ; tam singularis mutatio fit ipsâ literarum affinitate, maxime vocalium. Utramque hanc mutationem experitur Gallica & alię, licet rariùs, linguę.....Ita apud Gallos sæpę mutantur omnes vocales, & interdum consonantes. *A fit e, E, a, I, ai, O clarum,*

O clarum, O tubale, U, eu...*pais*, *en*, *in*, *on*, *un*, sublato puncta in *pais*, et addito cæteris E finali, sonus illorum naturalis redit, *ene*, *ine*, *one*, *une*, &c.....

Hunc sonum in nostris vocibus, nuncupo *peregrinum*, *mutatum*, *non naturalem*.

2do, Sonum, qui nobis naturalis est, ferè semper servant vocales claudentes syllabam longam, claram, et distinctam ab aliâ syllabâ.

3tio, Vocales verò positæ ante consonantes, et cum iis conjunctæ, vel re vel sono, sonum habent *plerumque* mutatum, peregrinum brevem seu non naturalem, unde verè sortitur effectum *consonans*, quem suo nomine indicat, *sonans cum*. Hinc durior consona vocalem duriolem, mollior molliorem facit: hanc varietatem primum Principium, 2, 4, & 5, meliùs docet quàm scriptæ regulæ.....

PRINC. VI.

Singularis Effectus Trium Literarum

E, R, W.

Nondum exemplum unius vocabuli Anglicani, nedum sonum nudæ literæ indicavimus. Principia enim generalia soni in ipso linguæ limine dumtaxat tractamus. Tres ergo literas allatas lector peregrinus suo modo designet, prænotiones generaliores exhibendæ tantum sunt.

E.

1mo, E finale, E mutum Hebræorum, E servile, & obscurum Gallorum dat *sapissimè* præcedenti vocali, etiam in mediâ voce sonum clarum longum, seu naturalem: *semper* autem servat sonum leniorem in præcedente consonante, adeoque non frustra (uti Gallicè sæpè fit) adhibetur. Ejus quoque interdum retinetur sonus in vocibus, in quibus olim inveniebatur, nunc suppressum.

2do, Hinc per Principium II. E antiquum hodiè suppressum sæpè dat O leniorem sonum, et in û (ou) Italorum vertit interdum.

3do, Hinc

ronflant, U en Eu ; les consonnes deviennent aussi toutes autres, M passe en N, C en S, D en T, &c.
 l'E final rend souvent le son naturel, an, en, in, on, un, ane, ene, ine, &c. . . .

Nous nommerons ce changement de nos voyelles son étranger, son mêlé, non naturel, &c.

2do, Nos voyelles gardent généralement leur son naturel en Anglais, quand elles terminent une syllabe longue, & claire.

3o, Mais les voyelles étant unies à la consonne, ou terminées par la consonne, ou réellement, ou quant au son seulement deviennent breves, non naturelles et étrangères : c'est la vraie analyse de la consonne. Les consonnes dures rendent la voyelle plus dure, les consonnes douces rendent aussi la voyelle moins dure....Le principe I. No. 2, 4, & 5, enseignera mieux cette variation délicate, que des règles écrites.

PRINC. VI.

Effet remarquable des Trois simples Lettres.

F, R, W.

Que le lecteur étranger les nomme à sa manière, car ces Principes sont généraux : nous ne nous sommes pas encore servi d'un seul mot Anglais : ni même d'une seule lettre prononcée purement à l'Anglaise.

E.

1mo, E final, E muet des Hébreux, E servile, E obscur François rend généralement la voyelle précédente, même au milieu des mots, claire, longue, et naturelle, ou adoucit toujours la consonne. Ce n'est pas sans raison et sans effet, comme il arrive souvent en François, qu'on retient l'E final, ou qu'en en garde le son dans certains mots, où l'usage moderne l'a retranché.

2do, Delà il arrive, par Principe II. que l'ancien E supprimé donne encore un son plus doux à l'O, qui passe quelquesfois en ou.

E

3do, R

R.

3^{tie}, R final et simple affecte, et change beaucoup les voyelles, et souvent même les diphthongues. Cette lettre se nomme canine du cri du chien en colère : elle est très gutturale chez plusieurs peuples, et gêne beaucoup les Normands, les Piccards, et nos Septentrionaux, et les décele, et cause au moins autant d'embarras, que Th.

W.

4^{to}, Cette lettre a un effet particulier sur A, quand elle le précède, et lui donne le son du grand A Français, en *Bal.* &c. Voyez la lettre H, plus bas... F, G, et X, cependant suivent la règle commune, quand ces lettres viennent après A précédé par W, parce que les consonnes paraîtraient trop dures.

PRINC. VII.

Le Grand Paradoxe de la Langue Anglaise.

Ce principe est une suite du Princ. III. Il suffit d'en parler en général à présent, parce qu'on emploierait mal-à-propos des exemples avant que les lettres ne fussent connues, ce qui n'entre pas dans le plan de ces principes, et les premières idées de notre prononciation. Voici donc ce Paradoxe : une voyelle, une syllabe, paraît quelques fois se diminuer par son accroissement.

La raison en est, que toute voyelle breve, changée, et prononcée avec le son étranger, perd la moitié de sa quantité naturelle, et demande qu'on l'unisse à la consonne suivante, quand une consonne la suit dans le même mot, ce qui la fait prononcer rapidement, et obscurément, et la consonne paraît en même tems se doubler, et augmenter la syllabe : cette augmentation apparente, et l'influence de l'accent sur la consonne rendent la voyelle, et quelques fois même toute la syllabe breve et contractée. Le Français fait à peu près de même dans la contraction de la voyelle dans ce mot *divin*, quand il s'unit à un autre mot qui commence par une voyelle, *divin amour*, *divin-n-amour* ; *inn* est assurément plus bref qu'*in*,

ce

R.

3^{tie}, Litera R *simplex*, syllabæ extrema, plerumque mutat sonum vocalis, et diphthongi, sæpè multùm deformat. Vocatur *litera canina* à voce canis ringentis: multis dura et gutturalis, magno Normannis, Piccardis, et Septentrionalibus offendiculo est, et natalis soli indicio; asperitatem Th & soni ejus difficultatem æquat.

W.

4^{to}, Hæc litera initio syllabæ posita ante A, dat sonum peregrinum & latissimum pinguis A Germanorum, vel A Gallorum, *Bât. Vide infr. Lit. IV....* F tamen G & X communem, consonantium regulam sequuntur post A præcedente W, ad evitandam cæcophoniam.

PRINC. VII.

Grande Paradoxon Linguae Anglicanae.

Nascitur E Principio III. de eo nunc parcè loquendum, quoniam opus est pleniore cognitione literarum nostrarum, et multis exemplis, quæ limites excedunt prænotationis generalis. Hoc itaque ænigma, sic paucis nunc accipe: *aucta interdum vocalis, vel syllaba fit ipso augmento brevior.*

Nam vocalis brevis, mutata, peregrina, obscura, (qualis est omnis *plerumque* vocalis longioris temporis morâ non prolata, Princ. IV. 1.) exigit ut uniatur, si possit, sequenti consonanti, quæ novam syllabam inchoat. Hæc unio fit sono vocalis correpto, contracto, rapido, & cum sequente consonante conjuncto, unde ipsa consonans duplicata sono apparet, ergo syllaba apparet aucta duplicata consonante, sed hoc ipsum consonantis augmentum, habitâ ratione accentûs, facit ipsam vocalem, vel syllabam brevem, et contractam, adeoque in ipso augmento fit minor non modo ipsa vocalis, sed tota aliquando syllaba. Sic Galli in occurso vocalium duplicant, consonantem, vel re vel sono, et vocalem faciunt breviorē:

E 2

divin

dicim amur, dicim amur, dicim pro dicim: id. infra explication. huj. anigmatis.

PRINC. VIII.

Euphonia.

1mo, Græci euphoniæ gratiâ mutabant aliquando sonum vocum suarum sublatis, vel auclis, vel manentibus literis. Hinc uti illis, nobis quoquē valet interdum sola vis gratioris soni: & in re etiam literariâ summum jus fit summa injuria, id est rigor literalis cacophoniam gignit.

2do, Hoc principium facit discrimen inter doctos & indoctos, urbis inter, aulæ & ruris cultores.

Huc referenda cacaphonia Septentrionalium, maximè Scriptorum, non ignorantium quidem regulas, sed nolentium simplicis & generalis regulæ rigorem mutare. Sic devios non sine laude, (non enim de plebe, de rudibus & ignaris loquor) in paucis saltem imitari, si non vetaret malus gentilis præjudicii usus, melius fervaret lingua nostra generalem elementorum sonum, & recepto in Europâ usui conformior evaderet.

In aliis ferè regionibus agrestes ipsa vocabula non mutant modò, sed sæpè etiam tollunt: apud nos syllabas, et sonum doctorum potius corrumpunt; dipthongos dissolvunt, breviam & obscuram producant, miscent & confundunt voces: hinc sonus ille Septentrionalium gutturalis, labiorum, & totius oris labor, convulsio salivæ, & sputo saliente horrida; adeò interdum agitantur in loquendo dura messorum ora, et rudium vetularum fauces introrsum versæ! Eò ferè tenderet sermo noster incultus, nisi nativa asperitas maternæ linguæ usu castigata, lenior fieret, unde nascitur illa in loquendo, aut legendo à scribendo diversitas & varietas, hoc maximè peregrinis ingrata, quòd majus studium, & laborem in discendo exigant.

3tio, Multiplex apud nos est loquendi diversitas; est sermo scilicet familiaris, solennis, & sacer, sermo poetarum; & quartus loquendi modus cum agresti damnandus, mollis illa vulgi

Lon-

ce qui est causé par l'augmentation apparente de la syllabe. *Voyez l'explicit. plus bas...*

PRINCIPE VIII.

L'Euphonic.

Les Grecs faisaient quelquefois des changemens dans le son des lettres, et des mots pour donner de la grace à certains sons, ou pour éviter la cacophonie. L'usage y exerce occasionnellement son empire, et fait valoir cet axiome, *trop de rigueur ferait mal* : c'est-à-dire que la rigueur extrême des regles produirait quelques fois une mauvaise prononciation.

2^{de}. Ce principe montre la difference du langage des personnes éduquées, et de celles qui ne le sont pas. A ce défaut on doit attribuer, la mauvaise prononciation des septentrionaux, sur tout des sçavans Eco.ais, à qui on ne peut faire le reproche de ne pas sçavoir les regles, mais de ne vouloir point s'écarter de la rigueur des regles générales, et simples. Si un certain préjugé national ne nous empêchait pas de les imiter à certains égards. on conserverait bien mieux le son général des lettres, et nous nous conformerions mieux à l'usage le plus commun de l'Europe.

Dans les autres pays les campagnards changent absolument les mots, chez nous ils changent plutôt le son, en séparant les diphthongues, en confondant les longues, et les breves : chez eux le son guttural est si dur quelques fois, et les efforts des lèvres, de la bouche et de la langue sont si convulsifs, qu'ils vous crachent au visage : tel est le pénible travail des payfans et des vieilles femmes en parlant.

Le génie naturel de notre langue, qui est tirée du vieux Saxon, est rude et dur, mais cette dureté s'adoucit par des usages qui ne déplaisent à l'Etranger, que par ce qu'ils causent plus d'étude et d'application.

3^{ie}. Nous avons plusieurs manieres de parler, celle de la chaire, du barreau, et des poëtes, qui different un peu du discours

cours familier. Il y a aussi un langage mol et efféminé, qui regne chez le citoyen de la capitale, qu'il faut autant éviter que celui des campagnards. Il est bon de remarquer aussi l'accent bizarre de ces maîtres Irlandais, qui prétendent sçavoir, et se mêlent, chez l'étranger d'enseigner l'Anglais, leur premier abord les décele assez : peuple brave et infortuné, que des cruelles loix obligent de quitter la patrie.

Mais grace à leur juste indignation, et au bon cœur de notre aimable souverain George III. le préjugé est évanoui, et le gouvernement a raison de chérir ces bons sujets Catholiques, et de leur rendre la louange qui leur est due !

Je n'ai pour but dans cet essai littéraire, que le langage le plus usité, cherchant toujours à m'éloigner de l'affectation. Je dirai donc librement, que les théâtres ne sont pas les plus pures sources de la prononciation, à tout égard, parceque les comédiens étant plus curieux du son, que de la science, s'écartent quelques fois des usages des gens de lettres, et de la cour. *Monsr. Kemble* me pardonnera cette critique.

4^{to}. Remarquez aussi une certaine contraction de lettres et de syllabes, qui arrive souvent pour donner une certaine grace aux mots, ou bien pour favoriser cette brièveté naturelle qui regne dans notre langue.

5^{to}. Dans les mots tirés de l'étranger nous en gardons souvent le son. Dans les mots Latins en usage chez nous, nous abandonnons souvent la quantité Latine : cela choque l'oreille des sçavans : l'usage fréquent de ces mots dans la bouche des matelots, et des dames en est la cause ; ils disent S. Heléna, arbûtus, &c.

COROLLAIRE.

Les Principes ont plus de force que les regles.

Quelques changemens, et même quelques affectations qu'on commence à introduire dans notre langue peuvent trouver leur source dans les premiers principes, mais la tache de l'affectation s'efface difficilement.

Ne

Londinensis affectatio, & non virilis enuntiatio : quintum addo cautionis causâ. eorum nempe, qui se Anglicè scire & alios peregrè docere profitentur ; è patria et tuguriis imberbes egressi, cupides ut primâ se produnt salutatione, in cæteris cum non sit cur sese Hibernos esse dissimulent, vel non gloriantur, antiquissimi & nobilissimi Europæ populi pars, felicitis soli aut sponte aut forte malâ & crudeli extorres. Verùm jam captum est egregiæ Europæ gentis meritum in pretio haberi & domi foveri.

Quidquid in hoc labore, lusuque literario collegi, usui maxime recepto conforme esse volo, subjicioque, affectationi infuetus juxta & insensus, nec partium fautor, nec hominum quorumcunque osor, laudis & vituperii pro merito prodigus. Nec vereor, ipsa linguæ principia ostentans leniter tragædos, & theatra perstringere, et negare esse purissimos castioris sermonis fontes, cum ipsi Scenici quædam introducant tumentibus buxis, leni doctiorum sono, curiæ, & aulæ usui non penitus conformia : *Verbum Sapienti.*

4^{to}, Notanda quodque literarum, & interdum syllabarum syncope, liberioris euphoniæ gratiâ, vel amore nativæ in loquendo præcipitantia, & brevitatis facta.

5^{to}, Servatur sæpè sonus peregrinus in vocibus peregrinis in linguam, & usum nostrum receptis.

In vocibus Latinis, vel ab iis derivatis quantitatem Latinam interdum mutamus, quibus nautæ, & feminæ usus & soni frequentia, legem imposuere, doctorem auribus inimicam, talia sunt, *insula S. Helène, arbitus, Hermione, &c.*

COROLLARIUM.

Principia sunt Regulis majora, quas sæpè coercent, & sibi subjiciunt, hinc omnis mutatio Regularum, &c.

Paucae quædam hodiè cæptæ fieri, non sine aliquâ affectatione, et tenui commendatione paucae, & audacis vocis confirmatæ,

matae, inter octo assignata principia, suam etiam originem habere reperentur, verum affectationis macula novitatis studiosis semper adhærebit.

ALPHABETUM ANGLICANUM.

Ex hâc prænotione generali oritur forus literarum, syllabarum et vocabulorum. His principiis, non est referendum est jus, & norma loquendi, ordo verò alphabeti in ipso quasi primo linguæ limine ostendit naturam simplicium vocalium, & consonantium, & sonum illum mistum & peregrinum, qui oritur ex influxu & unione literarum; hinc incipiet patere diversitas illa, quam habent vocales post consonantes positæ, ab eâ, quam habent consonantibus præfixæ.

Habemus viginti sex literas. Servandus est in hâc disquisitione ordo acuratissimus; nam ab ipsâ literarum cognitione & sono multa, ne dicam omnia pendet: vocales autem cum sint soni principium & sons, ab iis ordiendum est.

VOCALLES.

Nobis quinque sunt, *A, E, I, O, U*, sexta *Y*, pro fine nostrorum vocabulorum, nam nulla vox Anglica i finali clauditur.

SONUS VOCALIIUM.

A, E peregrinum clarum sonat, velut *E* Italarum & Germanorum. *E, I*, (peregr.) *I, EI* Græcum, *O* longum & clarum *O*, cujus solius sono *naturali* & immutato cum cæteris gentibus convenimus. Litera *U* media est inter Italarum, & Gallorum *U*, paulò rudior. *Y*, vicaria *I*, paulo durius sonat *UEI*.

Ita

L'ALPHABET ANGLAIS

De ces idées générales, et de ces principes se forme notre prononciation. Commençons par le son de nos lettres, dont le simple arrangement montrera d'abord la nature des simples voyelles, et des simples consonnes, nous fera voir la combinaison des lettres, et l'effet, et la différence du son des voyelles placées avant ou après la consonne, et cette différente situation donnera une idée du son naturel et du son mêlé, ou étranger.

Nous avons 26 lettres ; il faut ici beaucoup d'ordre car tout dépend de la connaissance de nos lettres : les voyelles sont le principe de la voix ; c'est par là qu'il faut debuter.

LE SON DES VOYELLES.

A se prononce *E* étranger ; *E, i ; I* ci comme la diphongue Grecque : par ce moyen *O* trouve sa position générale parmi les voyelles. C'est la seule lettre que nous prononçons comme l'étranger. Il tient du son de l'*U* Italien, et de l'*U* Français il est un peu dur. Ajoutez-y la voyelle *Y*, qui remplace *I* à la fin de nos mots, dont aucun ne se termine par *I*, mais par *Y*.

Le principe *I* nous donne plein droit de nommer ainsi nos voyelles, quoique très contraires au son générale de l'Europe. Le Français trouve ce son bizarre et ridicule, simplement parce qu'il ne ressemble pas au sien. Quittons la grammaire, faisons le philosophe, et voyons si c'est l'effet du hazard, ou de la raison. Je soutiens hardiment que

Nos Voyelles suivent le simple Son de la Nature.

A, prononcé *E*, à l'Anglaise est le premier cri, comme il est le dernier de la nature ; il est donc la première lettre. En naissant l'enfant crie, *E, E, E* ; c'est le vrai cri de douleur que pousse le malheureux mortel en quittant la vie qui lui fournit peu d'occasions de dire *A A A*, ou de rire : surtout de rire à la Française, d'une bouche bien ouverte, *Ah ! Ah ! Ah !* Ce sont sans doute d'heureux mortels, qui naissent et

F

riant

riant, qui ne font que rire durant toute la vie, et meurent comme des saints, *videbit in dié novissimo!* Mais on a changé de ton en France, on trouve aujourd'hui malheureusement notre première lettre plus naturelle *E! E! E!* s'écrient—ils en voyant la guillotine.

A cela un Français me répondit un jour en riant : *A* est le premier son qu'on apprend aux enfans, qui crient bientôt distinctément, *papá, mamá, tatá* . . donc c'est la première lettre. La conclusion est fautive, Monsieur, car il faut dire, donc *A*, est la première lettre ou *cri artificiel* de l'homme, à qui la nature, et la douleur ont déjà appris le son lugubre d'*E, E, E!*

E devient assez naturellement l'étranger pour faire place à *I ei*.—*E*, ou bien *I étranger*, semble tenir un milieu entre la joye, et la douleur—Mais notre *I, EI*, est le vrai cri de douleur, que le Français même pousse étant surpris d'un coup, ou d'une douleur subite, *ei, ei*, s'écrie-t-il, et se retourne pour voir son ennemi.—*I, ei*, dit le sçavant Scaliger, est la vraie lettre des anciens Romains, qui disaient *ceivis, reivus*, &c. et que les Anglais seuls, continue-t-il, gardent encore. Vid. Scal. de Lit. I.

O, nous le prononçons comme le reste de l'Europe. Car c'est sans contredit le cri de la nature dans la bouche des malheureux de tout pays ; ce n'est pas donc sans raison que nous n'y changeons rien.

U a deux sons, d'*A* et *u*, qui est ni *ou*, ni *U* Français : cette voyelle donne le cinquième ton, ou cri naturel qui marque aussi de la douleur, cette douleur vive et cuisante qu'on sent par l'application d'un cautère sur une plaie. Le Français même prononcerait bien notre *U* dans une telle position. Car l'*u* Anglais est un son moyen entre *û* Italien, qui exprime très bien le cri lugubre du hibou, et l'*U* délicat des Français, qui ne signifie rien, et que personne, ne peut prononcer excepté le Français.

Il vaut mieux se servir du Princ. I. 5. que d'un chirurgien
pour

Ita generatim per Princ. I. No. 1, 2. nos primos et naturales linguæ sonos ab ipsâ origine acceptos fidè servamus. More suo ridet Gallus, & in ipsis cunabilis quasi malè vagientem linguam damnat, et absurdam contendit, eò fortassè maxime quòd à suâ discrepet. De singulis vocalibus nostris liceat abjectâ grammaticâ pauca commentari.

NOSTRÆ VOCALIS VOX NATURÆ SUNT.

A nostrum sonans E, est primus sonus humane vocis, distans naturâ. Hoc nuper fidentior assereram, negante et ridente Gallo, qui suum *A* latum & pingue esse rationi conformius contendebat; namque hunc sonum omnium primum doceri & discere aiebat teneros infantes, qui brevissimo tempore exclamant, *mama, papa*: est ergo (inferebat) *A* Gallicum sonus magis naturalis quàm *E*, qui absurdus est, nobis et toti orbi contrarius, (inquit) triumphaturus si tacuissim; addidit vituperio risum; *A! A! A!* en aiebat, alia soni nostri naturalis in ipso risu probatio! Cui sic paulum ingemiscens, respondi: Si *A* vestrum in ore infantis prima sit litera, erit primus artis, non naturæ sonus: nam prius natura sonum *E* flebilis docuerat: *E* vox est dolentis prima, et extrema miseri mortalis! O te Galle, tuosque felices, aiebam, meliore quàm nos luto donatos, qui cum risu ex utero prodeuntes cum risu in sepulchrum tenditis — *AAA* nascentes scilicet clamatis, totâ vitâ ingeminatis, et moriendo cum risu, superstitibus amicis valedicitis! Nos lugubriore solo editi, nascendo flemus, adolescendo & maturando sæpè querimur, & moriendo in longos fletus producendo ferale mortalium carmen *E! E! E!*, deficiamus!

E necessario *I* peregrinum sonat, ut fiat locus *ei*, et ferventur quinque voces naturæ, magis querulæ, quàm lætantis. Gaudii verò & et luctus medium habere videtur *E* (i peregr.)

I, (*ei*), verè dolentis, vel patientis vox est. *Ei*, *Ei* Gallus exclamat subitâ plagâ perstrictus.

I (*ei*) est sonus ille à doctissimo Lipsio laudatus, quem af-

firmat verum esse Romanorum, qui olim dicebant, ceteris amicis, quem soli (inquit) Britanni retinent. Vid. Leij. f. de Lit. I.

O meritò immutatum conservavimus, sonum verè dolentis naturæ, orbi universo cognitum & usurpatum ! Nōrunt illum abditi Hircanis sylvis, & Americæ saltibus incolæ. Audin' sepulchralem gemitum agrestium Hibernorum ; O *hôn*, O *hôn*, clamant illi. O, O etiam cantat Gallus feralem ante machinam fero questu, pœnitens obsequii centum tyrannis exhibiti, regis, & patriæ, sui que infamis defector !

U restat quintus ille vocalis naturæ tonus, doloris non vacuus. Ipsissimum sonum nostrum excitaret forceps ardens cuti etiam Galli applicatus. Medius est inter *U* Italorum, quod bene exprimit ferale bubonis carmen, & *U delicatum* Gallorum, quod nihil prorsus exprimit, omnibus, præter ipsos Gallos, incognitum : docet sonum nostri *U* Princ. I. 5. *U* habet duplicem sonum, medium illum modo indicatum, & additâ vocali *I*, *IU*. De vocali *Y* supra dictum.

SIMPLICES CONSONANTES.

Consonantium sonum benè docet Princ. V. 2, 3.

Hinc dicimus,

Sequente vocali..... { Bi, Ci, Di, G dgi, J dji, Q kiu, Ti,
Vi, per i peregr. hoc est per E nostrum naturale.

Præeunte vocali..... { F, L, M, N, S, more peregr. Ef, &c.
His adde sequentes literas, á peregrinis paulo diversas.

H, etch, R, arh, X, ex, Z, zed, zad, uzzad, W, dubble yu, y, uei. Ut per nota et facilia ad ignota et difficilia via pateat, prius exponda est affectio generalis, & influxus literarum in syllabas coeuntium. A facilioribus ordiendum.

SONUS VOCALIU POST CONSONAS POSITARUM.

Hic sonus patet ex ipsis consonis finali vocali distinctis, nam Be, Ce, &c. per I peregrinum nominamus bi, ci, &c.

Princ

pour apprendre le vrai son de notre U, ou *IU* : voyez Y plus haut.

Les simples Consonnes.

Leur son nous est assez indiqué par Princ. V. 2, 3. Bi, Ci, Di, G dgi, J dge, Q, kiu, Ti, Vi, par I étranger. L. M, N, S, par E étranger.—Les six autres consonnes sont un peu différentes de celles des étrangers, H, R, X, Z, W, Y. Etch, arch, ex, zed, zad, uzzard, *dubble iu*, Y, *UEI*.

Comme il faut arriver à ce qu'il y a de plus difficile par la connaissance des matieres les plus faciles, nous commencerons par examiner l'effet des lettres dans la formation générale des syllabes.

Le son des Voyelles placées après les Consonnes.

1mo, La regle générale est contenue même dans les noms des consonnes, B, C, bi, ci, &c. par Princ. V. 2. . . La voici plus claire, et plus étendue.

1mo, *Chaque fois que la voyelle vient après la consonne, à la quelle elle commande pour ainsi dire, et n'est nullement affectée par la consonne suivante dans un même mot, ni aucunement contrainte par la quantité, ou par l'accent, alors la voyelle a le son naturel long et clair.*

2do, Si la voyelle qui termine la syllabe, s'unit au son de la consonne suivante, la voyelle sera breve, obscure, ou se prononcera à l'étrangere : car alors la voyelle s'unit avec la consonne, qui semble se doubler. La même chose se voit quoi que d'une maniere differente en Français, *divin* masculin par ai nasal, *divain*, prend le son féminin et bref devant une voyelle, car la consonne semble se doubler, *divin amour*, *divin-namur*, &c.—C'est ainsi que dans le mot *ci-ty*, i étant bref, et s'unissant avec le t, se prononce ci par i étranger, *cit-ty*, *pity* de même *pit-ty*, &c. Y final est aussi changé en i étranger parce que l'accent n'y est pas, mais bien sur T, qu'il faut doubler, nous en parlerons plus amplement dans la suite.

Des

Des exemples de la première règle appliqués au Latin, paraîtront risibles. Prenons des noms propres prononcés à l'Anglaise ; *Cato, Nero, Dido, Pomona, Musa* : on n'y trouvera que l'O qui garde le son général de l'Europe *Keto, Niro, Déido, Pomonc, Muse*.

La prononciation Française n'est pas moins contraire à celle du reste de l'Europe : et je prendrai la liberté de renvoyer le lecteur à la seconde observation du Princ. I. Car le Français qui prononcerait le Latin à sa manière, ne se ferait entendre de qui que ce soit, si on ignorait sa langue, qui détruit le son naturel de l'alphabet Français dans la plupart des mots, et ne conserve pas, très souvent, un seul son conforme à l'usage général de l'Europe. Voyez la petite histoire des deux docteurs d'Oxford, et de Sorbonne. Qu'il est fâcheux que l'orgueil Français, et Anglais ne veuille pas imiter les sçavans Ecossais dans la prononciation du Latin, qui approche beaucoup du bel accent des Italiens, que les catholiques Anglais ont sagement adopté : malheureusement ils se laissent souvent séduire par l'influence de quelques consonnes.

Je retourne à mon sujet—Quelques mots se présentent qui semblent détruire la règle établie sur les voyelles finales, mais c'est une suite de certains principes, qui sont plus forts, que les règles particulières ; l'évasion futile du mot *exception*, laisserait le lecteur dans l'idée, que ces changemens sont l'effet de l'instabilité, et du caprice de la langue.

A, E, I, O, U, Y voyelles finales changées en étrangères.

WATER, *wa-ter* par â ouvert, pourquoi ? Voyez la règle, *chaque fois, &c.*—Il est vrai que la voyelle *A* vient après le *W*, mais elle ne laisse pas de sentir son influence *singulière*. Voyez Princ. VI. 4, sur *W*. Car il n'y a que *F, G* et *X* parmi les consonnes même qui empêchent le son ouvert de l'*A* après le *W*. Le *W* est une lettre Saxonne très ouvert, et presque tous nos mots formés par le *W*, viennent du Saxon et en retiennent le son.—Ce son semble très ouvert, et forme une

Princ. V. 2. Sic autem magis dilucidatur, *imo*, Quoties ergo vocalis post consonantem posita ipsi consonæ dominatur quasi, & imperat, nec ullo modo à sequente in eâdem voce consonâ afficitur, formando cum illâ sequentem syllabam, nec accentus nec quantitas obstat, tum vocalis sonum habet naturalem, longum & clarum.

2do, Sin vocalis, quæ ipsam quidem syllabam terminat, sono unitur cum sequente consonâ, more peregrino efferretur, brevis fiet & obscura, sic enim unita ipsam consonam sono duplicat, & præcedit.

Hoc quidem dissimili non nihil modo Gallicè contingit, quando consona sono duplicatur cum præcedente vocali. Nam vox *divin* masculina per se habet sonum longum & nasalem *divain*: at si ultimam syllabam miscet cum vocali sequentis vocis, sonum habet adjecti feminini, quem sonum efficit consonans re, vel sono duplicata, *divin-n-amour*, *ennemi*. Sic in voce nostrâ, *City*, *I* quidem sequitur consonam *C*, verùm miscetur cum sequente *T*, quasi duplicato, *Cit-ty*, unde peregrina & brevis evadit litera *I*, nam accentus magis ferit *T* duplicatum, quàm solam vocalem: de his postea fusiùs agemus.

Exempla primæ regulæ ad Latinum translata clara quidem erunt, sed Exteris, maximè Gallis ridicula: Cato, Nero, Dido, Pomona, Musa. In his cum Exteris, solo *O* convenimus, nam positæ vocales post consonas, & à sequentibus penitus disjunctæ sic sonant, Ke-to, Ni-ro, Dêi-do, Po-mone, Mu-se, per *U* nostrum paulo duriùs quàm Gallorum.

Ridet more suo rivalis meus Gallus, & Principii I. I. veritatem probat, suiquè oblitus ejusdem principii observationem secundam confirmat, quod omnibus nisi solis Gallis manifestum est, illis patrio more Latina legentibus, et verba fracta, convulsa præcipitatis prioribus syllabis, accentu & quantitate everfis, pleno & rauco naso, cornu veluti curvato, & pulvere obstrueto emissa proferentibus, adcò generaliori usui in Europâ recepto averfantur, et sonum naturalem omnium litterarum immutant! quàm lepidum est Gallum audire loquentem

quentem Latinè cum Anglo : uter sonus absurdior sit dici nequit ; utrumque ad allatam in præfatione de hâc re historiolam refero, prius laudatis doctis Scotis, qui in Latinis generalem quemdam, & Europæ communio-rem sonum adhibent : hos imitari & sequi summa laus foret, sed obstat mos stultissimus, & fastus noster, & Gallorum.

Ad rem redeo. Occurrunt pauca vocabula assignatis regulis, specie quidem, non reipsâ contraria, certis principiis, quæ generaliores sunt regulæ, conformia, ergo effugium nudæ exceptionis rejiciendum, quod aliud non dicit, quàm rationis ignorantiam.

A, E, I, O, U, Y FINALIA,

Quare peregrina in sequentibus exemplis.

WA-TER, Wa-ter, per â latum....Intacta manet in hâc voce assignata regula prima. Nam quamvis consona W præcedit, tamen influxum sui soni exerit in sequens *A*, quod potius imperatur, quàm imperat, præcedente *W*. Vid. Princ. VI. 4. de lit. w. Hæc autem litera w facit *A* latum ante omnes consonas præter f, g, & x, quæ raræ sunt post w. Hinc *wás, wást, &c.* per a lætūn : *war, swan, want, &c.*

Rationem credo esse, quòd w sit litera Saxonica aperta et durior, vocesque nostræ pleræque per *W* formatæ sonum radicalem retinent, juxta Princ. VIII. 5 : sonus ille durior videtur in *Oua* resolvi, & suâ naturâ sonum illum dare plerisque consonis sequentibus.

Father, rather, gather, fraternal, &c.

A sonum habet peregrinum, quia breve est, adeòque cum sequente consonâ sono unitur. Usus quidem sic invaluit, ut auris vix junctionem percipiat in voce *Father*, in cæteris evidenter apparet, *gat-ther rat-ther, frat-ternal, &c.* quod in *Father* quoque auris delicacior percipit quâdam primæ syllabæ præcipitantiâ, quâ cum secundâ leniter coalescit morâ paulò longiore, *Fat-ther*.

Amen,

une espèce de diphongue oua, que les consonnes F, G, et X rendraient trop dure, si elles n'empêchaient pas son influence sur A.

Father, rather, gather, fraternal, family, facility, &c. A se mêlé avec la consonne, et devient bref, ce mélange paraît moins clair dans le mot *Father, facility*, que dans les autres : cependant le T se double, *fa-tther*, et C s'associe la lettre S, qui tient place de C, *fascillity*.

Amen, (par A étranger si on le veut) *papa, Mama* sont des mots étrangers, on les prononce donc ainsi,] par Princ. VIII. 5.

E é étrang. dans les mots dérivés du Latin, *creet, defend, &c.* des propositions Latines, E, de, re, se, &c. et aux noms propres, si on le veut, *Hebé, Phœbé, Penelopé . . .*

I sans l'accent, et placé devant une autre voyelle suit la règle Latine, *social, satiate, &c. . . Society, satiety, &c.* ont *i long*, par le changement de l'accent pour introduire la mesure favorite du dactyle dans les trois dernières syllabes.—*Varicance, dalliance* ont *i bref*, *alliance, defiance, i long et naturel*. Les grammairiens se contentent de dire que ce sont des exceptions sans marquer la raison qui est claire ; . . les radicaux *vary, dally* sont brefs, *defy, ally* sont longs à la dernière.—La raison d'*Y* bref ; et d'*Y* long se verra parmi les règles de l'accent.

O final passe en U Ital. en *bosom. . . .* J'en laisse l'explication au Damoiseau qui préfère le son à la règle d'O long, ou d'O très bref U, *buffum, et bosom*.

O a le son d'*ou* en quelques monosyllabes, *to, do, who, whose, whom*, sans W. Princ. VI. 2.

U passe en *ow diphth.* qui a le son d'*au* Ital. dans le mot *cucumbre, concombres* : on demande la raison, je dirai que c'est une suite du Princ. VIII. pour éviter la cacophonie ! L'Anglais porte la pudeur naturelle jusque dans la langue. Quelque artiste étranger à osé l'insulter par l'infame Apollon *Sans-culotte* sur le dôme du nouveau théâtre. On se tait !

Ton laurier, Apollon, ne te garantira pas contre l'indignation de la terre et du ciel ! La modestie du directeur, et l'intérêt commun doivent-y remédier. Car cette indecence extérieure pourrait confirmer le préjugé établi contre les spectacles, et causer une juste crainte, que la pudeur interne ne soit blessée à l'aspect d'un Apollon impudique.

Y final est bref dans les mots de deux syllabes non composés, et quand la lettre *I* est changée en *Y*, ce qui n'a pas lieu dans les monosyllabes. Cependant *my* aujourd'hui se prononce bref ; mais c'est une affectation insupportable quand l'emphase, et l'accent s'y trouvent *my hand, not thine, mei*.

E Final muet.

C'est une vraie voyelle quant à l'effet qu'il produit, voyez Princ. VI. nous en parlerons plus amplement après. Quoiqu'il ne donne pas toujours le son clair et naturel à la voyelle précédente, elle adoucit toujours la consonne.—Elle n'allonge pas ordinairement les dérivés du Latin en *itium, ilis ura*, mais elle rend la consonne précédente plus douce ; au lieu qu'en Français elle se met souvent à la fin des mots sans aucun effet.

Des Voyelles placées avant les Consonnes dans la Formation de la même Syllabe.

Je parle des simples consonnes —C'est l'union qu'on voit dans ces mots Latins, *at, et, id, ob, fum* : ou bien quand la voyelle est placée entre, ou avant deux simples consonnes *actus, secus, iens, octo,ustus*.

Nos voyelles se prononcent à peu près comme les étrangères dans la position indiquée. En Français, et dans les autres langues ce son des voyelles est variable.

REGLE GÉNÉRALE.

La voyelle étant unie à la simple consonne finale se prononce à l'étrangère.

Ce

Amen, (si mavis par *A* peregr.) *papa mama*, &c. peregrina sunt, ergo peregrino more efferuntur per Princ. VIII. 5.

E similiter manet E peregr. in derivatis à Latino *e*, *de*, *re*, *se*, *erect*, *defend*, &c. & in nominibus, *Phæbe Hermione*, *Ceres*, &c. si peregrinum E placet magis.

I manet sæpè I peregr. in occurſu alterius vocalis, uti Latine *vocalis ante vocalem brevis eſt*. Accentu etiam caret: hinc patet cauſa cur in *ſocial*, *ſatiare*, &c. i breve eſt, in *ſociety*, *ſatiety* longum ſit, quia i longum eſt per accentum ſuper i, unde *iety* facit dactylum, ut evenit in vocibus 4 ſyllabarum; cur autem *variance*, *dalliance*, &c. habent i breve, *alliance* verò, & *deſiance*, &c. i longum patet in vocum ipſarum radice, *vary*, *dally*, *ally*, *deſy*. De accentu ſuo loco agemus.

O finale abit, in ù Ital. (ou) in *boſom*, *ſinus*, *bouſom*. Quare? dicant qui illum ſonum regulæ adhibent contrarium, multi per O longum proferunt, alii per O breviffimum U, *Bo-ſum*, et *buſſum*.

O quoque in quibuſdam monosyllabis per ou efferitur, *to*, *do*, *who*, *tou*, *dou*, *hou*, reſciſſo duro W, *whoſe* & *whom*. Vide Princ. VI. 2.

U facit ſemel OU diphthongum noſtram, AU Italarum ſono ſimilem in hac voce *cucumber*, *cowcumber*, *cucumeris*: ratio quæritur? ſin minùs veram, dignam tamen dabo nativo pudore peſtoris Britannici, & linguæ modeſtiæ cultricis! Valeat ergo hîc vel te iudice, Galle, Princ. VIII. Euphoniæ veræ gratia. Minùs modeſtus ſim, ſi verbum ampliùs addam.

Huic pudori gentili & ſacro inſultavit neſcio quis ſculptor peregrinus, qui ſine bracchis Apollinem ſtylitam infamem faſtigio novi theatri, ulturo cælo, locavit, niſi fulmen cæleſte præveniat publica indignatio, vel implorata potiùs domûs inſpectoris nota modeſtia, cujus pariter intereſt plurimùm, ne multorum opinio de theatris confirmetur, & ſpectantium numerus fiat rarior, cum læſa foris modeſtia ne intus plus offen-datur meritò timendum ſit.

Y denique finale breve & peregrinum pro i substitutum in dyssyllabis &c. cùm vox simplex est, ut *fury envy*, at in compositis & monosyllabis longum plerumque & naturale fit, *ally, supply, decry*, &c. nam *ally* ab *ad*, & *ligo*, *sub* et *pleo*, de & *clamo*, &c. derivantur. Usus habet ut *my, meus*, per i peregrinum efferatur, vitanda tamen indoctorum affectatio cum emphasis, & antithesis cadunt super *my, my hand not thine, mea non tua dextera*.

E finale literas afficit exfors ipsa soni. De eâ pauca diximus Princ. VI. 1, postea acturi de accentu & quantitate plura dicemus: de quo nunc obiter notandum est *E* finale non semper dare præviæ vocali sonum longum, effectum tamen aliquem sortitur ipsam præviam consonam molliendo. In monosyllabis ut plurimum vires exerit; in longioribus vocibus debilius est, maximè in derivatis à Latino, *itia, icium, ura, itis, & lis*.

De Vocalibus positis ante Consonantes in Syllabarum Formatione.

Loquor de simplicibus literis, ut in vocibus hisce Latinis *at, et, it, ob, sua*, seu quando vocalis habet post se duas consonas, quæ licet binæ sint, verè duplices non sunt, ut *factus, septem, ictus, octo, ustus*.

In simili conjunctione vocales nostræ sonum habent non naturalem, sed peregrino plerumquæ similem, *Vid. Princ. V. 3.*

Hic sonus ut in aliis linguis varius est, modò plenior, modò exilis, *Vid. Princ. V. 3.*

REGULA GENERALIS.

Juncta vocalis simplici consonanti finali sonum habet peregrinum, non naturalem.

Hunc sonum variabilem singularum vocalium expono.

A....1mo, A Ital. clarum est.—2do, A latum.—3tio, A parvum et exile. 1m A patet in *sad, man, can*, &c. quæ non sine affectatione insipidâ per exile A efferuntur. 2m A pingue est in *war, want*, &c. *Vid. Princ. VI. 4.* de W....pari
affec-

Ce son étant variable il faut arranger les voyelles en ordre.

A, il y en a trois especes. 1mo, *A* clair Italien ; 2do, *A* ouvert Allemand ; 3io, *A* petit. Le premier se voit aux mots *man, jud, can*. C'est une affectation ridicule de leur donner un autre son. Le second se trouve en *wâr, wâter, &c.* Vid. Princ VI. 4. de W.—C'est étonnant que les payfans qui devorent presque toutes les autres voyelles sans peine, y fasse la petite bouche, et la bonne ménagere rustique vous dira, *water*, et *weter*. Le troisieme s'entend, d'une maniere cependant affectée, devant le *C*, comme *jack, sack, &c* ; les Français semblent avoir ce petit *A*. Il est très remarquable dans la bouche de nos prêtres catholiques dans le mot *sainctus*, et toute la devotion possible n'empêche pas le Français de rire quand il entend chanter à l'autel *saintus, sâintus, saintus*.—Et nous autres nous avons bien de la peine de nous empêcher de rire, quand nous entendons les bons exilés crier du fond du gosier, et du nez *saînctus saînctus*. La raison de ces deux bizarreries se trouve dans le préjugé national. Car l'Anglais dit *sainctus*, parceque *Sanctus* se dit *saint* en Anglais : et le Français trouve le son favori de l'N nasal en *sanctus*, que le *C* dur rend plus remarquable.—Ni l'un, ni l'autre n'y connaît de milieu.—Tel est le préjugé naturel de la langue de chaque pays.

E et *I* sont assez conformes au son étranger devant la consonne. Voyez cependant la consonne *R* dont l'influence sur ces voyelles est singuliere.

O non naturel s'en écarte davantage . . l'un est *O* dur, que nous appellons bref, qui a cependant le son d'*A* ouvert des Français —L'autre est très bref et obscur, comme on le voit très distinctement dans le mot Français *sommes, nous sommes*.

O', *O*, non naturel et bref prend le son d'un grand *A* étranger devant les simples consonnes, qui sont un peu dures. Ce changement arrive principalement parmi les monosyllables, *God, on, not, &c.* . . . ce que l'Anglais à mal introduit dans le

Latin

Latin, *cor, non, &c.* cǣr, nân; *dámmine*, sécrie-t-il, *Quámmode* vales? *Arremus* (au lieu d'*oremus*) disent quelques bons prêtres, qui sçavent mieux prier de cœur que de bouche.

O, u. O est u obscur, dans les mots, où E final n'allonge pas la syllabe, mais l'adoucit seulement, *sponge, tongue, above, undone, glove, done*, ajoutez y *son* et *ton* autrefois terminés par E final, *fone, tone*.—Cela arrive aussi dans les mots de deux syllabes avant M, N, et th. *comfort, London, brother, mother. Lundun, ou Lunnun, &c.* par u bref.—Ce sont des règles générales. Nous marquerons dans la suite quelques variations, et nous tâcherons d'en donner la raison, au lieu d'employer le terme de simple exception.—Je passe à

L'Union apparente des Voyelles breves avec la Consonne, ce qui contient.

L'EXPLICATION DU PRINCIPE VII.

Et de Son Paradoxe.

Règles générales.—1mo, Toute voyelle Anglaise, ou naturelle est claire et longue.—2mo, Toute voyelle changée et prononcée à l'étrangere est breve.

Le seul embarras est de connaître la nature et la quantité des voyelles jointes avec les consonnes. On trouve le même embarras dans le Latin, &c. L'Usage, et l'étude seuls éclaircissent cette difficulté!—La raison qu'on nomme à *prior*e ne se donne pas toujours. L'antiquité des langues cache les racines des mots : pour le présent il suffit de remarquer en passant les longues et les breves. En voici des exemples

LONGUES.....*Lady, fever, divers, open, ruler, dying.*

BREVES.....*Latin, lemon, lily, body, suburb, synod.*

En passant on peut observer que nous ne suivons pas servilement la quantité Latine dans les mots dérivés du Latin.

Dans les premiers mots la voyelle reste naturelle et détachée de la consonne suivante.—Dans les seconds, les consonnes ont le son étranger, et se doublent avec les consonnes, comme

Lat-tin,

affectatione & rusticitate adhibentur *minora A* in *wáter*, *ewater* et *weter*.

3^m *A* parvum & exile auditur quidem in ore Anglorum, maximè Latinè loquentium, in nonnullis vocibus, non tamen sine affectatione. Galli ipsi interdum habent hunc sonum exilem. Videtur sæpè locum habere ante *C*, fac, fact. Imprimis verò in hac Latinà voce *sanctus*, maximè verò in Gallorum auribus, ridentque sacerdotem nostrum complicatis manibus, & curvato corpore piè ad altare clamantem *saintus*, *saintus*, *saintus* : nos Gallum, si tum fas esset ridere, qui raucò gutture & pleno naso *A* reddit præter naturam pinguiissimum. Utriusque causa præjudicium habet in utriusque linguae & soni nativi illusione, neuter medium novit. Anglus enim dicit *saint* per *ai*, quod facit *e*, unde Latinè *saintus*, profert ; Gallus verò in voce Latinà *sanctus*, *N* faum nasale, addito *C* duro magis raucum reddit.

E & *I* inter breves vocales satis peregrinis conformia sunt : vide tamen dicta, et dicenda de durâ consonante *R*.

O verò non naturale magis discrepat, nam alterum breve solet dici, alterum brevissimum & obscurum : *O* breve latiori *A* simile est : *O* brevissimum & obscurum quasi *U* sonat, ut in voce Gallicâ *nous sommes*, *non sum*.

O verò sonum habet *A* latioris ante duriores consonas, maximè in monosyllabis, *God*, *on*, *not*, &c. *Gád*, *án* *nát*, &c. quod malè in Latinis sonat, *Dammine*, *quammòdo veles*, exclamat ore rubicundo professor regius J. R. Univ. Oxon. minimè cogitante Gallo se Latinè salutari....et nostri (optimi quidem clerici, et pientissimi homines) ad altare clamitant, *Damminus vabbiscum*, *arremus*, ridente Gallo, nobis risum malè damnantibus, quod enim ridiculum est etiam nolentem facit ridere.

O fit *U* obscurum, dicique potest *O* brevissimum (*Hatephkamets*) quando *E* mutum non producit syllabam, sed lenit, uti *sponge*, *dove*. *done* *love*. *spong*, & *luve*, &c. & in dissyllabis *O* fit *U* ante *m*. *n*. *t*. *comfort*, *London*, (*Lonnon*) . *brother*, *mother*, &c. *cumfort*. *Lunnun*, &c.

Hæc

Hæc generatiora sunt, quæ his contraria sunt non simplici effugio vocis *exceptionis*, sed ratione et regulâ notabuntur. Transeo ad difficiliora.

De unione apparente vocalis brevis cum sequente consonante. quando consonans novam syllabam inchoat, in his continetur

EXPLICATIO PRINC. VII.

Et Paradoxi in eo contenti.

Regulæ Generales.—*1mo*, Vocalis servans sonum naturalem nostrum longa est.—*2do*, Si habet sonum peregrinum brevis censetur, & raptim plerumque effertur, & cum sequente consonâ conjungitur.

Sola difficultas, nobis & Gallis communis, est scire quando vocalis longa est, vel brevis; idem Latinè &c. evenit. Ufus incipientibus, provectioribus regulæ serviunt: nec à prior, ut aiunt, semper assignantur: cur enim *labor* brevis est à *labore*, A autem longum est in *labor*, *decido*, *sedes*, &c. *locus*, *cutis*, quare breviora? Tempus scilicet vocum radices musco obduxit. Obiter ergo nunc sufficiet longa & brevia notare, quæ non sunt semper apud nos radici Latinæ conformia. In his vocales sunt

LONGÆ....*Lady, fever, divers, open, ruler, dying.*

BREVES....*Latin, lemon, lily, body, suburb, synod.*

In longis manet vocalis naturalis, et penitus à consonâ sequente separata. In brevibus fiunt vocales peregrinæ, & sono duplicantur cum consonâ sequente. Sic ergo efferuntur *Lat-tin, lemmon, lilly, baddy, subburb, synnod*. In his accentus cadens in primam syllabam non facit vocales longas, sed ipsam syllabam, afficiendo consonantem, quam duplicat sono, & simul vocales contrahit: hoc ipsum fit Hebraicè, per *Dages*. Vid. Doctif. Wallis, *page* 51, 52, de Pron. Angl.

Jam verò manifestum est omni Anglo non posse corripi & peregrinas fieri has vocales nisi duplicando sono tenus consonas, ergo sic aucta vocalis novâ quasi consonante, ipso aug-
mento

Lat-tin, lem-mon, cit-ty, bád-dy, sub-burb, syn-nod. L'accent se trouve sur la première syllabe de ces mots, mais il semble frapper plutôt la consonne que la voyelle, car la consonne semble se doubler pendant que la voyelle perd le son naturel en se contractant. On il est évident à tout Anglais que ces voyelles, ne peuvent pas se contracter, et recevoir le son étranger qu'en s'unissant avec la consonne, la quelle se double quant au son, et cette augmentation apparente de la consonne, et ce son réellement augmenté cause la diminution de la quantité naturelle de la voyelle ; c'est l'explication de l'enigme du Princ. VII. 2. et il prouve au même tems, *que la quantité et l'accent ne sont pas la même chose.* Princ. IV. 3.

Ces regles regardent en général l'union des voyelles avec les consonnes. Mais il y a des consonnes qui ont une influence particuliere, et qui changent totalement le son de la voyelle. Le mot *exception* m'épargnerait de la peine, mais aussi laisserai-t-il le lecteur dans l'ignorance.

REGLES SPECIALES.

Du son des Voyelles unies à certaines Consonnes.

La simple consonne R demande particulièrement notre attention.—Voyez ce que nous en avons dit, Princ. VI. 3. Ajoutons y un plus grand éclaircissement.

De la Lettre R

Lettre infame ! Le chien enragé et affamé, dont elle emprunte le nom, et s'appelle canine, ne fait pas plus de dégât dans les troupeaux que cette lettre parmi les voyelles. . . .

Imo, Elle exerce sa rage principalement sur les mots de deux ou plusieurs syllabes, quand elle les termine ; elle semble dévorer et détruire toutes les voyelles : ar, er, ir, or, ur, yr paraissent n'avoir presque d'autre son, à moins que l'accent ou la quantité ne s'y trouvent, que ce son faible et final du *re Français en* pauvre, mordre, &c. Il me semble

H

qu'on

qu'on ne fçaurait mieux prononcer ces mots, mortar, water, porter, nadir odor, sulphur, fatyr, que par *RF*, mortie, watre, portre, &c.—Ce qui rend les Français inexcusables en s'écriant toujours water, portér, c'est l'effet bizarre de la prévention nationale.

2do, Son effet sur les monosyllabes, et au commencement des mots est différent. Le voici

1mo, A avant R suit la règle générale, et devient A étranger, *art, arms, martial*, &c.

2do, O avant R sans E final, devient A dur. Tout cela est conforme aux autres consonnes, voyez les voyelles devant les conson.

3tio, E, I, U, Y, devant R sont beaucoup plus dénaturés, on y entend le cri du chien en colère, et toutes ces voyelles ont le son d'*urh* très dur, et rendent notre prononciation Latine très désagréable dans ces mots, *ille vir ter, quaterque virgis percussus, ille tur tur, quaturque virgis percussus*.

Les Français, je veux dire ces fiers Normands, et ces Picards moqueurs n'ont pas grande raison de nous reprocher l'usage bizarre de cette lettre R. J'avoue qu'on entend le cri du chien dans notre prononciation de cette lettre, mais c'est un son bien plus désagréable dans la bouche des Normans, et des Picards qui semblent imiter les grenouilles en prononçant l'R.

En vertu de ce que nous avons dit l'Anglais confonde, et obscurcit les voyelles dans ces mots. *Herbert, Sir, her, myrtle, cur*, ou on n'entend que le son difficile d'*urh* très dur, qui est même plus difficile aux Français que le Th.

Qu'il me soit permis de plaisanter, et raisonner un moment sur ce petit mot *Sir*, que le Français à tant de peine à surmonter.—Aussi nous rend-il la pareille dans le mot *Monsieur*, si connu, et si usité autre fois en France.—Cependant le Français n'y voit rien de difficile : l'Anglais avec tout le reste de l'Europe y éprouve le plus grand embarras ; on y réussit rarement.

mento *fit minor*, & brevior, unde explicatur ænigma Princ. VII. 2. & veritas Princ. V. confirmatur, nempe *quantitatem & accentum diversa esse*.

His principiis & regulis stabilitur ordo generalis vocalium frequentibus consonis unitarum. Sunt tamen quædam consonantes, quæ non modò dant sonum generalem mori peregrino conformem, sed ipsas interdum vocales penitus immutant, aut in alias convertunt. Simplicis vel nudæ Exceptionis terminus laborem multum tolleretur, non verò lectoris ignorantiam : ergo instituendæ sunt

Regulæ speciales de Sono Vocalium quibusdam Consonantibus unitarum.

Inter has consonantes præcipuum locum tenet singularis illa consona R, cujus ante meminimus Princ. VI. 3. quam nunc magis dilucidare utile erit.

De Litera R.

Infamis fanè litera sceno notanda, nec imperiosior alia magis, seu mutare, seu tollere vult sonum præeuntis vocalis, merito canina dicta vel à stridore ringentis, et irati canis, vel à voracitate quâdam, quâ vocales corrodit, absumit, vel confundit.

Imo, Hanc rabiem, et voracitatem exercet in dyssyllabis et polysyllabis, quando extremam syllabam claudit, sex vocalium sono aut evanescente, aut in E obscurum, vel U abeunte. Finalia autem hæc *Ar, er, ir, or, ur, ur* mihi quidem videntur non alium habere sonum (cum accentu carent) quam obscuri illius *re* Gallici *rité* prolati, ut in vocibus *mordre, pauvre, &c.*

Sic comesas à literâ R vocales auritiores aliter melius proferri fortassè judicabunt, Exteri tamen Gallicè scientes, & ipsi Galli melius nequeunt enunciare, *Mortar, porter, & water, nadir, odor, sulphur, Satyr*, quasi scriberentur, *Mortre,*

portre, watre, &c.... Unde inexcusabilis es, O Galle, qui nolis hanc regulam sequi, tuis sonis analogam, ad fastidium usque affectatissimè clamitans, *Watèr, portèr, waitèr*, cum emphati extremæ syllabæ additâ.

2do, In monosyllabis & polysyllaborum initio *R* mutat potius quam destruit sonum vocalium, nam

1mo. *A* ante *R* modò latius modò leniùs est, *art, arms, army, martial, &c.*

2do, *O* ante *R* simplex, & sine *E* muto, fit *O* breve, sed durum velut *A* peregrinum, & *O* brevissimum *U*.

In hoc quoque *R* conforme est aliis consonis, dicimus enim *God, nod, coffee, Gád, nád, cáffee, &c. London, Lundun, &c.* Anglicè quidem benè, Latinè pessimè.

3tio, *E, I, U, Y* ante *R* simplex. In his auditur irati canis sonus, & pro mugitu taurus ille Anglicus (John Bull) rictum facit: nam quatuor illæ vocales in *Urh* abeunt, quòd pessimè quoque in Latinis sequimur: Ille *vur, tur, quaturque vurgis turpiter* cæsus, pro *vir, ter, virgis, turpiter*.

Nec impunè riferit Gallus, maximè verò cachinnator ille Normannus, vel minus iste Picardus, quibus litera *R* majori est opprobrio, & si jam viveret Aristophanes, illos coaxantibus ranis in choro substituisset: nam occurrente literâ *R* versos in ranas crederes homines, si humana cætera non videres.

Hinc sonat Anglicè *Herbert, her, Sir, cur, myrtle* per *Urh*. Iterum cum Gallo ridere liceat dicturo pauca de simplice illà voce *Sir*, cui non alia vox difficilior est, imo ipsi *Th* in *the, thump, & thistle* non impar. Illi nobis tallionem reddunt in voce illâ quondam usitatissimâ *Monsieur*, quam expulit *Citoyen*, Galliæ debraccatæ nova salutatio. Vocem hanc contendunt facillimam esse. Cum omnibus Exteris planè negamus; quam præter Galium nemo nisi longo usu (sæpe irritò) rectè effert. Qui Gallus non est, in hoc mihi assentietur, indignante Gallo et stuporem Exterorum mirante. Ita quoque An-
glus

ment. Le Français s'en étonne et, demande ce qu'il y a de difficile dans ce mot *Monsieur*.—Le tout, et l'ensemble.—Mais enfin....repond-t-il, prenons les syllabes à part, *mon* (qui *cependant* perd son N nasal) *si*, *eur*. Rien, *mesieu*, de si facile ! A cela l'Allemand, le Suisse, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, le Hollandais, répondent confusément, pardonnez moi *Moshour*, *Mosive*, *Moski*, *Mounsour*, *Monjou*, *Machir*, *Mánsheer*, et *Manshire*. Belle leçon à ceux qui ne savent qu'une langue pour leur apprendre, qu'ils ne doivent pas raisonner d'après les seuls sons, qui leur sont familiers.

4mo, R est quelque fois si dur, qu'il ne respecte ni E final ni les diphthongues, ni les consonnes les plus douces. De là on dit *are*, et quelques uns *were* (ils sont ils furent) par A étranger : *where* (où) et *were* (étaient) par E étranger . . On entend même dire aux comédiens *fare ye well*, *fâr ye well* : mais nous avons dit plus haut, qu'on trouve de l'affectation quelque fois chez ces Messieurs.—En *Derby*, *merchant*, *sterling*, *clerk* E passe en A étrang. Les diphthongues se changent de même, *Their* (son) *heard* (oui), *heart*, *hearken*, *hearth*, *ther*, *hard* et *hurd*, selon plusieurs, *hard*, &c. Ces exemples sont rares.

5mo, R accompagné d'un autre R s'adoucit, et laisse à la voyelle la règle générale de sa position devant la consonne, *terroure*, *ferry*, *merry*, *perry*, *herring*, &c. comme dans les dérivés du Latin *e*, *er*, et *ir*, *erect* errant, *irreverent*, &c. C'est ce qu'il y a de plus embarrassant dans notre langue relativement aux simples lettres.

DES AUTRES SIMPLES CONSONNES.

D'autres simples Consonnes subissent, ou causent quelque changement comme en Français.

C. { Devant E, I, Y,—devient S.
 { Avant A, O, U, L, R,—K.

F | Dans

F.... Dans le mot *of*, passe en *V*, *of*, *ov*.

G..... Est naturellement dur comme en Allemand.— Mais Dg est un son plus doux et se trouve avant E, I, Y, à moins que l'ancien U, et H ne se trouvent dans la racine du mot ; U et H après G rendent aussi le G très dur en Français La racine Allemande, et Hebraïque a le même effet : nous en parlerons plus amplement plus bas.

H....*etch*, comme en Français, est tantôt doux, tantôt aspiré.

Q. { C W Au commencement des mots.
K A la fin.

Dans le mot *quay*, qui s'écrit mieux *key*,

Q.... Se prononce *qui*, comme en Français, et dans les autres syllabes initiales comme *quoy*.

S, Z.... A peu près comme en Français—Mais pour distinguer les noms des verbes, les noms, retiennent S, et les verbes Z. *excuse* (nom) *excuze* (verbe) *Abuse*, *abuze*, *refuse*, *refuze*, *housse*, *houze*, &c. S a le son de Z dans les mots abstraits en *sion*, *division*, *Zion*, mais si une consonne le précède il gardera le son, S *inversion*, &c.

S s'affocie H dans ces mots, et ses dérivés, *sugar*, *sure*, *assure*, *asshure*, *shugre*, *shure*, &c. Mais l'autorité d'un sçavant Irlandais ne suffit pas pour introduire H après S dans d'autres mots, ce son est désagréable et dur, il faut l'éviter par Princ. II. 2. T passe en sh dans les abstraits en *etion*, t se change en S accompagné d' H, *action*, *diction*, *acshion*, *dicshion*, ou *acshon*, *dicshon*, &c.—Après S, T se conserve, *combustion*, *bastion*.

W, voyez l'effet de cette lettre, Princ. VI. 4.

Ce sont des règles générales. Les changemens qui arrivent, sont quelquefois causés par la différente manière d'écrire les mots aujourd'hui, comme nous verrons dans les remarques particulières.

De

glus incultior Galli stuporem rideret malè proferentis exiguum illud monosyllabon *Sir*. Ingens fanè documentum unicam scientibus linguam, eos de alienâ per suam stultè sententiam ferre!

Tanta est literæ R feritas, ut interdum nec E finale, nec diphthongos, nec mitissimarum contonarum societatem veneretur. Hinc *are, sunt, were, facere, there, ibi, where, ubi, per A, & E* peregr. proferuntur. Hinc in *Derby, merchant, sterling, clerk* E mutatur in A peregr. *Darby, &c.*

Hinc diphthongi *Ei & ea* interdum sonant simplex E peregr. vel A vel U. *Their, suus ther; heard, auditus, hard & hurd; heart, hearken, hearth, hart, harken, harth.* Sic durior litera leniorem, ut major lux minorem offuscat.

5to, Cum nihil adeò ferum sit, ut non mitescere possit, R cum alio R junctum lenè evadit: tantum est in societate, etiam literarum, unionis commodum! Hinc *terrou, ferry, merry, perry, herring, errour, &c.* per E clarum efferuntur.

Servatur idem sonus E & I peregr. in derivatis à Latinâ præpositione, *crect irregular &c.* E quoque mutum sæpè producit totum suum effectum super vocalem præcedentem R, ut *here, mere, (E nat. Ang.)* hoc fit per principium generalius, & simplice regulâ utilius, ut distinguantur *here, hic, mere, merus, a hare, lepus, mare, equa.*

Dicta hæc de R anomalos primo visu sonos dilucidant & literarum influxui monstrant conformes.

DE ALIIS CONSONANTIBUS SIMPLICIBUS.

Aliæ quædam simplices Consonæ vel creant, vel patiuntur quædam Mutationes Gallico similes.

C {S lenè ante E, I, Y evadit.

{K durum ante A, O, U, L, R.

F.....V lenè ante O in *of, av.*

G {Durum est, Hebræorum Græcorum & Germanorum G simile.

G {Dg Itaiorum ante E, I, Y : additum h, vel u, nobis & Gallis reddit G durum ; dura sunt ab Hebræo, & Germano derivata. De his mox separatim agemus.

H..... more Gallorum interdum aspiratur.

Q { CW In initio,
..K.. { In fine, ut in voce Quay, quæ melius scribitur Key, & sonat ut in voce Gallicâ Qui, Ki. Cætera, ut Gallis Quoy.

S {Z Litera sibilans nobis frequens, frequentior Latinis. Morem sequitur Gallorum versa in finalibus in Z plerumque. Claritatis tamen causâ in nominibus sonat S, in verbis Z, *Excuse* (Verb.) *Excuse* (Nom.) *abûse*, *abûze*, *houise*, *houize*.

S Sonat Z in abstractis post vocalem, *division*, *invasion*, *Zion*—post consonam suam potius habet sonum, *immersion*, &c.

S—— Sociat sibi h in his & derivatis, *sure*, *assure*, *shure*, &c. *sugar*, *shugre*. Auctoritas Scriptoris Hiberni, licet literatissimi, ejusque sequacium malè in cæteris post S, h inducit, nam durior est sonus & vitandus per Princ. II. 2. At T mutatum in S solet sibi h sociare, *action*, *acshion*, &c. ante S non mutatur T, *combustion* *bastion*, &c.

W—Vide effectum hujus literæ Princ. VII. 4.

Hæc generalia sunt, nec mirum videri debet, in multis mutato antiquo scribendi more, sonos hos variari.

De G duro & leni.

Hic linguæ nostræ artificium, & occultus literarum influxus fortuitum & arbitrarium sonorum usum tollunt.

Est ergo naturâ suâ G durum, velut *Ghimet* & *Gamma*, & G Germanicum & Saxonicum. Lene evadit ante E, i, y, quasi Itaiorum dg. In triginta plûs minûs vocibus contrarium

DU G DUR, ET DOUX.

C'est à l'influence secrète des lettres, qu'il faut plutôt attribuer les variations de nos lettres, qu'au caprice, et au défaut de regles, et de principes.

La lettre *G* est naturellement dure, est semblable au *G* des Allemands, et des anciens Saxons. Elle devient douce avant *E*, *i*, *y* comme en Français, mais il y a une trentaine de mots, où le *C* dur semble se faire entendre d'une manière contraire à la regle générale, ce qui se voit dans quelques monosyllabes, au commencement, et à la fin d'autres mots, et au milieu, comme *Get*, *give*, &c. voyez pag. 43.—*Giddy*, &c. &c. . . *Together*, &c.

Ajoutez y des noms propres, *Gideon*, *Gilbert*, &c.

Voici la raison. 1^{mo}, On ajoutait autrefois *h*, ou *U* après le *G*, ce qui rend le *G* dur en Anglais et en Français. *Give* s'écrivait *guive*. On trouve encore *H*, et *U* dans certains mots après *G*, *Gnefs*, *guilt*, *gherkin* *ghixzard*, &c.

2^{mo}, La plupart de ces mots vient de l'Allemand, ou du Saxon, où la dureté naturelle de *G* est encore augmentée par *h*, *gh*.

3^{mo}, Les noms propres sont Hebreux, ou Saxons.

Ajoutez à cela, que l'*E* muet ne se trouve aucunement après *G* dans la racine, et qu'il appartient souvent à la dernière syllabe, et se double, ou réellement, ou seulement quant au son, ou bien il s'affocie à *H* aspiré, ce qui se manifeste, du moins dans les terminaisons de *ging*, et *ger* dur, *ghing*, *ghe*, ou bien *gger*, *ggin*.

En voici des exemples : *E* muet ne se trouve pas dans la racine du mot *sing*, *chanter*, &c. donc le *G* est dur, se doublant quant au son dans les dérivés ; d'autres se doublant réellement, comme *dagger*, *stagger*, &c. Enfin le final *Ger* appartient à la dernière syllabe, comme *fin-ger*, *an-ger*, ayant le son de *gh*, *fin-gher*, *angher*, &c.

I

Comparons

Comparons les seulement aux autres mots qui ont le G doux ; on y decouvrira l' E muet : comme *stranger, strange, angel, ange*, mot radical Français.

Cette organisation se développe bien dans le mot *sing*, *chanter, singing* : *singe, bruler*, fait *sing-ing*, par G doux. . Ce changement dont n'est pas l'effet du caprice, c'est causé par la dureté du G radical, qui n'est pas accompagné par E muet.

Remarques particulieres sur quelques autres simples consonnes, dont les changemens sont rares.

L—et son influence sur A, I, O, U. Cette lettre passe une fois en *R* dans le mot *colonel* : par Princ. III. et se contracte en *cornel*, peut-être de la racine *corona*, plutôt que du mot *columna*, ou *colomnella*.

L placé après *A* ; *L* étant suivi immédiatement d'une autre consonne rend l' A ouvert ; *Altar, altho' halter*, &c. qui sont dérivés des monosyllabes, *alt, all, halt*, &c. voyez les doubles consonnes.

L après *I* rend *I* naturel, *childish, milder*, dont la racine est *mild. child*, &c. voyez les doub. conf.

L après *O*, rend *O* naturel en *colder, bolder*, &c. . . voyez les doubles consonnes.

L après *U* lui donne le son d'*U Italien, fuller, pully*, &c. voyez les doubles lettres, où nous en parlerons plus amplement.

M, N, T, joints à quelques autres consonnes donnent souvent le son naturel aux voyelles, A, et E, comme *chamber, Cambridge, angel, ranger*, &c. *England, entire*, &c. *U* en *put* et *butcher* passe en *U Italien*.

La raison ? imo, *M* et *N* sont des femi-voyelles très douces, et formées par la voyelle *E* : or cet *E* semble se mêler avec *A*, et en forme une espèce de diphthongue secrete : car *ae* fait *E*, et *EE* fait *i étrang*. cette organisation singuliere semble avoir lieu souvent quand *G* dur, ou quelque autre consonne

um evenit, in monosyllabis, vel initio, vel in medio aliarum vocum. 1^{mo}, *Get, give, gift, geese, ges, gild, gilt, gelt, gills, gird, girl, gimp, gills, &c.*—2^{do}, *Gilder, gewegaws, giddy, gibberish, gimblet, gittern, gather.*—3^{tio}, *Dagger, siagger, swagger, stronger, finger, hanger, anger, linger, target, tyger, begin, begint, piggin, neggin, gizzard, together.* His adde *gre, meagre, augre, &* pleraque propria nomina *Gideon, Gilboa, Gethsemani, Gilbert, Gelderland, &c.*

Ratio facilis est, & supra indicata de lit. G.

1^{mo}, Olim in multis his vocibus addebatur *h*, vel *u* post *G*, quod tum Anglicè tum Gallicè facit *G* durum, uti *guive, & guist ghelt*, sic hodie dum scripta faciunt durum *G*, *gues, guilt, guile, gherkin, ghizzard, ghittar, vel guitar, Ghet.*

2^{co}, Pleræque hæ voces Germanicæ & Saxonice sunt, in quibus *G* naturâ suâ durum est, & habet sonum adjuncti *h*, *gh*.

3^{tio}, Hebræa sunt nomina propria, vel pura Saxonica. In aliis verò cur *G* durum sit in mediâ voce, vel finali syllabâ, manifestior, et pulchrior ratio est, scilicet *E* mutum non invenitur in radice, ipsum *G* pertinet ad finalem syllabam, & re vel sono duplicatur *G*, vel habet *h*, occultè additum, quæ faciunt durum, & inde dicta dilucido.

1^{mo}, Hebræa patent; nec obscura sunt derivata à Saxonico, Germanico, & Flandrico, id enim omninò sufficit, etiam rejecto *u* vel *h*.

2^{do}, In aliis *E* mutum non invenitur in radice vocis, sic *sing, hang, &c.* habent *G* durum, quod sono duplicant, dum aliæ voces re ipsâ duplicatum *G* ostentant, *dagger stagger, swagger, &c.* In aliis *Ger* pertinet ad finalem syllabam, ut *fin-ger, an-ger*, sono duplicis *G*, quasi *sing-ger, ang-ger* scribantur, vel adjuncto *h* *fingher*. En alias voces, in quibus *G* lene est; statim in his cernitur radice *E* mutum; sic *stranger angel*, à *strange*, & *ange* Gallico derivantur. Hoc mirabilius apparet in voce *singing*; si à voce *sing cano*, derivatur, *G* durum est, si verò à voce *singe, aduro*, *G* lene est. Idem patet in omnibus aliis, ubi *G* durum, vel le-

ne est. *Judge, judging, rage, raging : jug, jugging, rag, ragging*, G durum est, quia caret *E* muto. Ita varii earundem literarum soni non levitatem linguæ nostræ vel arbitrium loquentium, sed ingenitam vim elementorum & principiorum soliditatem probant !

Variora quædam, & singularia de aliis consonantibus.

L. cuiusque influxus post A, I, O, U. Abit usu & similitudine soni, vel properantiæ nativæ amore in *R* in voce *colonel, cornel*, (per O brevissimum U) quasi à radice *corona, vulgi cingere corona, cui is imperat*.

L. post *A* positum sequeute aliâ consonâ, facit *A* latum & pingue. *Altho' altar, halting*, à monosyllabis *all, alt, halt*, &c.

L. post *I* addito *D* facit *I* naturale *milder, childish*, &c. vide dicta de *child, mild* per *I* mutatum in *I* peregr. int. dupl. conf.

L. post *O*, *O* fit naturale, *colder, old*. vid. tamen dupl. conf.

L. post *U*, *U* fit ù Italicum, *fuller, bully, pulling, fuller*, &c. ob radicem *full*, &c. vide dupl. conf.

M, N, T, juncta aliis Consonis.

Hæ consonæ sæpè dant vocalibus *A*, & *E* sonum naturalem, ut *Chamber, Cambridge, Angel, Ranger, England, Entire*, put verò & *butcher* per oû, u Ital. efferuntur. Ratio est, *M* & *N* sunt semivocales & lenissimæ consonæ, quo fit ut sæpè suum *E* latens, quo constant, miscant cum præeunte vocali; & vice fungantur diphthongi, *AE*, vel *EE*, hæc sonat *E*, illa *I* peregr. Hoc interdum contingit quando *G* durum, vel alia consona dura non sequitur, unde *A* fit naturale in *angel, ancient, manger, ranger, stranger*, in quibus *G* lenè est propter finale *E* latens in radice, *range, strange*, et *ange, mange* : *C* quoque in *ancient* lenè est, nam habet sonum *S* non *K* *ainshent* : nam si his annecteretur dura consonans, *A* fieret peregrinum, ut *anker, angle*, (per *A* peregr.) Sic quoque *chamber, Cambrie, Cambridge*, *A* habent naturale; sunt qui duplicatâ consonante per *A* peregrinum (non malè) proferunt : *chamber* & cætera allata. *E—I. English, England* quare per *I* naturale,

sonne dure ne fuit pas, comme dans ces mots, *angel, ancien, ranger, stranger*. Le *G* y est doux, comme nous l'avons dit, à cause de la racine de ces mots, et on y decouvre *E* final; *ange*, (mot Français) *range*, &c. . . *G* de même est doux dans le mot *ancien*, car il passe en *S*, parce que si *C* passait en *K*, il ferait dur, comme *ankle, anker*, ou comme *G en angle*.—De même *chamber, cambric, Cambridge* ont *a* naturel, comme si *M*, (en), mêlait son *E* radical avec *a, ae, tchaember, tchember*, &c. . . Dans tous ces mots quelques uns suivent la règle générale, et les prononcent par *a* étranger.

E est naturel en *England, English* : pourquoi ? outre la raison assignée, on voit qu' *E* est mis pour *I*, comme les Italiens l'écrivent *Inglese*, &c.—De plus *en* est entièrement détaché de *gland* et *gliff*, où *G* est dur,—et cette syllabe *en* est manifestement dérivé du Français *en* nasal, (aun) comme dans d'autres mots *entire, enterment*, &c.—Or ce son nasal étant tout-à-fait contraire au notre, et à tous les sons de l'Europe, nous avons préféré, ou plutôt l'antipathie naturelle de notre langue à la Française, nous a porté à y mettre la plus grande opposition en suivant la vraie racine Latine, *in*, qu'on emploie aujourd'hui dans l'écriture, *intire, interment*, &c. &c.

O naturel avant *T* précédé de *R* se trouve parmi les doubles consonnes.

U passe en *ou* (*ú Ital.*) deux, ou trois fois avant le simple *T* en *put, butcher*, et ses dérivés, pourquoi ?

S'il faut rendre compte de tous les petits embarras qui se trouvent dans la langue, et qui ne demandent que l'aide de la mémoire, on peut dire que le son vient de la racine Française, *boucher*, et du vieux mot *bouter, mettre*, en changeant le *B* en *P* qui le ressemble assez. Ajoutons y

Quelques autres Mots

Dont la prononciation semble contraire aux règles établies.

Elle

Elle est cependant assez conforme aux principes généraux de la langue, les quels sont au dessus de la rigueur des regles particulieres, qu'elles abandonnent quelquefois par un instinct secret de la nature qui nous apprend à parler librement, et qui supplée aux défauts des préceptes. Coroll. pag. 14 and 15. Tels sont ces mots :

Lose, move, prove, pudding, Rome, woman, bosom—
..... O, fait où.

Women, pretty, busy, O, E, U, I étranger.

Bury, U, E, étr.

Yellow, E, A, étr.

Busy, U, I étr.

One, once, très bref, — — — — O, o très bref. avec W.

Il serait inutile de répondre sérieusement à tous les petits embarras de certains mots, qui ressemblent à ces jeux de nature qu'on voit dans les animaux, et dans les plantes. Les mots qui n'existent que dans le souffle de la bouche humaine, s'échappant quelquefois des loix sévères de la grammaire, ne doivent pas nous étonner. Ce n'est pas cependant l'effet du pur hazard. Si on ne peut pas en donner des raisons très solides, trouvera-t-on mauvais qu'on emploie de la plaisanterie, qui tendra toujours à fixer du moins ces mots dans l'esprit, et remplira agréablement le vuide stérile du cri Exception.

PUDDING. *pouden.* Mot important ! quelle raison assigner du changement du son ? Tout sçavant s'y interesse si peu, qu'il se contentera de la solution amusante que pourrait donner un amateur de ce plat bizarre, que nous préférons à toutes les soupes, et à tous les ragôts Français. 1mo, *Où* dans le mot *pudding* exprime mieux la chose, et remplit mieux la bouche, que l'*u* obscur Anglais, ou l'*u maigre* des Français. 2do, On pourrait avancer hardiment et sans crainte d'une
contra-

tuale, *English*, &c. ? facilis ratio futile *nudæ exceptionis* effugium tollit.

En pro In ponitur, unde Itali & Hispani *Inglese* & *Ingleterra* scribunt. En syllaba penitus à *gland* & *gligh* separatur, quæ syllaba in aliis quoque vocibus invenitur à Gallico derivata, quam Galli per *N* nasale, & raucum proferunt; qui sonus nostro cum sit maxime oppositus, per ipsum *horrem soni*, *E* naturale retinemus magis conforme veræ radici Latinæ: hinc pro *entire*, *enterment* ceptum scribi *intire*, ab *integer*, &c. Sic Gallica vestigia furtim inducta delemus, tum sono tum scripto unde non tam casu quàm ratione duce *English* *Inglish* sonat.

O, de O posito ante literas R T vide *dupl. conson.* *Rt*,.....
Rs, *sh*, *st*, &c. quæ non sunt hujus loci.

U, ou, bis vel ter ante simplex T, *put*, *pout*, *butcher*, *boucher* & composita. Si minutiarum reddenda est ratio, causa est origo harum vocum Gallica, *boucher*, & exigua mutatio affinis B pro P, *bouter* vel *bout* pro *pout*, *put* ponere. Unde per Princ. VIII. 5. Sonus radicalis servatur.

Pauca alia Vocabula

Quæ solent penitus anomala censerì: *Lose*, *move*, *proze*, *pudding*, *Rome*, per U Italorum.

Woman per ou, *Women*, per i peregr.

One & *once* per w.

Pretty, per I peregr.

Yellow per a *yallow*. *Yelk* per o, *yoke*.

Busy, per i *bizzy*. *Bury* per e, *berry*.

Certè de singulis feriò respondere vix operæ pretium est: nam non modò inter plantas & bruta animalia, sed in humanâ quoque specia quædam *exotica* & anomala inveniuntur, adeò mirum non erit si rerum humanarum pars levissima, oris anhalitus & sonus, vox humana, variabilis & illex interdum evadat. Non tamen in his valet mera licentia, & arbitrium & casus loquendi. In re tantilli momenti si desit ratio nota vel gravis, leviozem substituam; *ridentem dicere falsa*
quid

quid vetat, lassatum enim & tantâ ariditate languentem scriptorem & lectorem risus recreabit.

*Pud-ding, (factum poud-ding) per ou, quare? Vox momentosa! Hinc infelicitè ordior, scilicet impransus et festinans ne impositum jam mensæ fartum pistum, cocto melius, fumo & odore Arabiam vincens, refrigescat. Non est mora longa responso. In tam gravi dubio lectorem refero ad Princ. VIII. de Euphon. nam pingue hoc & delicatum ferculum, pinguius, melius, & sibi similius sonat per U longum Italorum, quàm per U nostrum obscurum, et tenue, exile, & macrum Gallorum U. Possem tamen aliàs, cum vacet tempus, magis rem hanc gravissimam priscorum auctoritate & recentiorum confirmare, et probare sonum hujus vocabuli deberi nomini inventoris quem Græci vocant πρῶτος, quod benè Itali, & prisce Romani Pudens (*poudens*) verterunt, *vid. Schrev. Lexicon. Pudens* autem ille coquus erat Græcus, nec cum suo ferculo Apicio ignotus. *Vid. Apic. de re Cul. Rom. & Virg. Æneid. lib. vi. v. 420.—pro melle nunc saccaro utimur.**

Recens argumentum et soni confirmatio est ipsissima vox nunc in usu apud Danos, & frequens mensaram ferculum, quod illi, ut nos *pouden* vocant, cujus figuram benè exhibent antiqua Danorum castra, in colli leniter acclivi posita, cujus pars externa rotundo vallo, pateræ formam habente, circumdatur: qui hæc de re plura velit, legat Hist. Henr. VIII. qui fuit farti, cocti, pisti, tosti, & fixi helluo famosus. Vide Shakespear.

Rome, per U Ital. fas sit hoc breviorè responso solvere: multi melius per O proferunt *Rome*, uti *Roman*. Verùm Romæ ne duplicet homin. & grama soni, qui nobis in farto placet, in urbem nobilissimam colat.

Lose, per OU, quia solebat per OO scribi, OO est diphthongus OU: alii per O benè efferunt.

Move, prove, behove, per OU: non est effectus E finalis leni V. fociati: nam cætera in OVE habent O longum, vel breve. *Còve, dròve, ròve, love, glove, dove.* Simplex rati-

contradiction convaincante, que ce mot vient du nom de l'ancien inventeur, cuisinier Grec, qui se nommait PUDAS, que les Latins, et les Italiens ont bien changé en *Pudens* ; retranchez S vous aurez *puden*, par *ou pouden* ; c'est ce que le Français a imité dans le mot *guillotine*.—voyez *Apicius de re culin.* 3tio, Ce mot *puden* est bien connu aux Danois ; leur camp en gardent la forme : voyez *Johnson's Dict. et tous les diction.* depuis le règne d'*Henri VIII.* qui fut un grand mangeur, et voleur de *pudding* : voyez la *chanf.* *When old king Henry rul'd the land, &c.*

ROME par ou ROUME : ceux qui n'ont pas d'autre raison que l'usage, ne voient pas que c'est faire un grand compliment à la ville de Rome, que de l'honorer du même son que nous donnons à ce plat favori, *pudding* : on dit RÔme, comme Rôman.

Lose par ou.—On l'écrivait autrefois par *oo* qui fait *ou*.—On le prononce aussi par *o*.

Move, prove, par ou. . ce n'est pas l'effet d'*E* final joint à *V*, consonne douce.—Car dans les autres mots terminés en *eve*, *o* est long, ou bref, comme *côve, rôve, grôve, &c. love, glove, dove*, : la raison est plus simple, claire, bonne et courte ; ces mots viennent du Français, et ils gardent le son radical, *mouvoir, prouver*. Ceux qui les prononcent par u bref, *pruve, muve*, abandonnent l'usage établi pour se conformer à l'instinct naturel de notre langue, qui s'oppose autant qu'il est possible aux sons Français.—*Behove, il convient*, se prononce par ou pour le distinguer de *behove, il convint*.

WOMAN, *femme*, pour u Italien : *woumman*, au singulier : ce mot semble causer beaucoup d'embarras aux Grammairiens : mais voici, la raison en deux mots : l'étymologie exige ce son, comme si c'était écrit *wombman, homô ferens utero*, voyez *mb* parmi les double *conf.*

WOMEN *wimmen, femmes* pluriel. Quelle bizarrerie, s'crie le Français emporté ; et moi, quel admirable artifice de la langue Anglaise ! oui : *O* vient de passer en *u* ; à présent *O* passe en *I* au pluriel, et après tout il n'est pas plus bizarre que

le changement d'*E* en *A* en Français dans le même mot *femmes* et que la suppression d'*S* qui devrait paraître de quelque conséquence afin de distinguer une femme de plusieurs. Le Gascon est bien plus conséquent en prononçant — *toutes les lettres*. C'est cette distinction que nous avons en vue au pluriel *women* : car l'accent étant placé sur la première syllabe, laisse la dernière si obscure, qu'on ne distingue pas clairement *man* singulier, de *men* pluriel, par Princ. III. 1. L'instinct qui est la voix de la nature, et plus puissant que les règles et les préceptes humains, vient à notre secours et change *O* en *I*, avec le quel il a beaucoup d'affinité, voyez Princ. V. sur l'affinité, &c.

C'est ainsi que nous évitons l'amphibologie des Français en gardant au pluriel le mot radical et Saxon *wimen*.

Au reste ce mot *woman* fournit aux amateurs de l'étymologie, et des bagatelles littéraires beaucoup d'amusement. Les uns font dériver ce mot de *womb* (sein) d'autres du cri de malheur (*wo*) et le Français nous fait le reproche de notre défaut de politesse, et d'égard envers le beau sexe en le nommant le malheur de l'homme *wo-man*, *malheur-homme* Monsieur se trompe, et nous insulte mal-à-propos. Car la vraie racine du mot, et le respect solide que nous montrons au Saxe ne permettent pas qu'on tire son origine de ce cri de malheur, *Wo* ! La prononciation même du mot s'y oppose. Si on le veut obstinément, la concession servirait toujours pour faire éclater un merveilleux artifice de notre langue. Que ce son, et ce cri de malheur aient lieu au singulier, ils s'évanouissent au pluriel, comme si l'infamie, et le malheur d'une seule femme, et de la première femme, à qui nous devons tous nos maux, étaient effacés, et réparés par la gloire de tant d'illustres personnes du même sexe. Mais la vraie cause du changement de la voyelle se trouve dans le mot Saxon *wiman*, qu'on garde au pluriel : ajoutez y la signification du mot radical *wy*, dont nos habitans du nord se servent pour exprimer

tio est, & clara, quia Gallica cum sint, eundem habent sonum, *mouvoir prouver*. Alii hæc per U breve efferunt: *puwe, muve*, apud illos valet instinctus naturæ, qui sonos nostros Gallicis dissimillimos semper facit. *Behove* per OU effertur ut distinguatur à *behoze*: *convenit, conveniebat*.

Woman per U Italogum quare? Ipsissima vocis Etymologia hoc exigit, quasi scriberetur *womb-mán*, *utero-homo*, *homo quæ fert utero*. Vide *Mb. intr. dupl. conson* Vox enim *womb*, *uterus*, abjecto *B* *wcum* sonat.

Wómen (plurale) *fæminæ*, modò O in OU, nunc in breve I versum, sic sonat *wimán*, *wimmen*, quare? eris mihi magnus Apollo si dixeris. Ita invidiosè Gallus, quem videor videre triumphantem, & linguam nostram absurdæ instabilitatis immeritò damnantem, fui planè immemor, qui in eadem voce *femmes* E vertit in A—An A affinius est E, quàm O, literæ I? Næ tu quoque Galle prælarè more tuo facis, qui unam feminam à pluribus non distinguis, sono saltem. Sic alienos, nostros non videmus errores. Rem sic expono. Nobis videtur ingens necessitas distinguendi *unam feminam*, à *pluribus*: una per *woman*, *woumman* indicatur: accentus super primam cadens finalem *man* obscurat, per Princ. III. 1. Sic pluralis à singulari voce non distinguitur; hinc *occultus illæ naturæ instinctus*, qui arte regularum major, *illarum sæpè supplet defectum*, mutavit affine O in I pro plurali: affine, inquam, nam omnes vocales affines sunt, & in omni ferè linguâ mutuò & sibi invicem substituuntur, ut alibi dictum.

Hinc in plurali apud nos tollitur omne dubium retinendo sonum radicis Saxonicae *wiman* pro plurali.

Cæterùm vox hæc *woman* etymologiæ amatoribus & nugarum curiosis, ampliorem materiam præbet soni & derivationis investigandorum. Alii enim non *womb* sed *wo*, interjectionem Væh! pro radice statuunt, & Virgiliano carmine mediam humani generis speciem dedecorant.

Unius ob noxam, & fastum peccantis Evai.

Verùm obstat sonus vocis, non enim *wo*, sed *wouman* dici-

mus, obstat honos debitus tot illustribus post Evam fœminis, obstat dignitas sexus, qui in solamen & augmentum nostri datus est : unde si primam fœminam lugubri Vo (Væh) *woman* nominare liceat, & uni & singulari numero (per primam parentem indicato) inhæreat aliqua infamia, attamen admirabili linguæ nostræ artificio evanescens O lugubrè, sit *I* pro plurali, deletâ veluti unius infamiâ postrecreatam gloriâ ! Sed placet magis conservatus sonus Saxonicus, & radix pro plurali *wimen*.

Est & alia ratio, cui favet nonnihil vox Latina *homo*, utriusque generis, *hic & hæc homo* ; idem enim patet non modò in voce Saxonica *wiman*, sed in eadem quoque, quæ nunc in usu est apud Lancastrienses nostros, quibus *wi-men* verè sonat *fœminæ homines* : nam *wi* femellam significat.

Ridcor ! esto : verùm, cæteris omisissis, quid tandem mali est si in hac voce *women*, *O* in *I* sono abit, vel solius distinctionis, vel honoris causâ. Hodiernus fateor Gallus hòc posset offendi, qui decus & gloriam fœminarum pedibus prostravit ! *vide alias rationes in diph. ieu.*

One, once, per *U* brevissimum, habens sonum cognatæ literæ *W*, effertur *wune, wunce*, quare ? Est in hac voce, uti in præcedente, subtile quoddam linguæ artificium vitandæ amphibologiæ causâ. Hanc subtilitatem, in materiâ quàmvis diversâ, putchrè explicat sagacis ingeni Scriptor & Orator, qui cum multa præclarè (more suo) dicat de naturâ regiminis Britannici, ejusque regulis *non vagis & arbitrariis*, hoc se & susceptâ materiâ dignum addidit, *servatò ritè eum naturâ conformitate cum artis regulas in regiminis ipsi institutionem induximus, ascitoquè potentis, & nunquam erratis instinctus auxilio ad corroborandas fallaces, & infirmas rationis humanæ vires, multa inde commoda, eaque non levia percipimus, &c.* Vid. *Reflections on the Revolution in France, by the Right Hon. Edm. Burke, edit. 1790, pag. 49, 48, 27.*) Ita eodem certè modo de linguâ nostrâ arguere licet, ne mero casui tribuantur paucæ quædam anomalæ voces, quæ secreto, & subtili nativæ rationis, & naturæ agentis instinctui soni variationem debent.

O in

la femelle : *wi-man* et *wimen* indiquent expressément ce terme *femme-homme*, comme les Latins disent, *hic et hæc homo*, car *wi* ou *wy* signifie femelle.

On se moque de ces raisonnemens, sur tout le Français. Je les abandonne volontiers, si on m'accorde la grace de trouver raisonnable que notre grammaire s'écarte ainsi de ses préceptes pour honorer le sexe. Le Français moderne y trouvera à redire : que le bon Français nous imite plutôt, et qu'il fasse quelque changement dans sa manière de prononcer *femme* et *femmes*. Voyez la diph. *Ieu* à la fin après le mot *lieutenant*.

One, *once*, par *U* très bref mêlé du son de *W*, *wun*, *wunce*. J'entends encore rire le Français, et se moquer de la bizarrerie de la langue. Son *U* cependant dans le mot *un* n'est pas moins de nature en y ajoutant la nouvelle lettre *E*, *eün* ! L'habile orateur le célèbre Monf. Burke, dans ses réflexions sur la révolution Française, me fournit une belle idée pour expliquer en général tous ces petits changemens qui arrivent dans notre langue à l'égard de quelque peu de mots qui semblent s'écarter des règles générales. Il en est de ces préceptes écrits, et établis pour regler la langue, comme des loix écrites et établies pour regler le plan et les institutions du gouvernement Anglais. *On s'en écarte quelquesfois, dit-il, pour suivre la voix secrète de la nature. . . en nous y conformant dans nos institutions artificielles, et en apellant à notre secours l'aide de son infallible, et puissant instinct, nous en avons retiré des avantages considérables pour réparer la faiblesse, et les erreurs de l'invention de la raison, &c.* Ce même raisonnement peut s'appliquer à l'égard de notre prononciation, car un certain instinct de la nature vient ici à notre secours pour suppléer à la faiblesse des regles dans certains mots ; l'hazard n'y a aucune part.

Voici comment cela se dévoile dans ce petit mot *one*, *wun*, *un*, qui étant très usité, sa signification doit être bien arrêtée

et

et gardée contre l' amphibologie, et la cacophonie. 1^{mo}, *E* final ne produit pas son effet total, c'est-à-dire n'allonge pas *O* dans ce mot, car cela causerait de l' amphibologie avec *own* prononcé par *O* clair, qui dit *mon*, *mien*. *My one friend*, et *my own friend*, signifieraient la même chose. 2^{do}, *O* ne peut pas avoir ici le son d' *O* bref et dur, â ; car la règle invariable de *E* final ferait violée : or *E* final allonge toujours la voyelle, ou adoucit la consonne : *one*, *an* ferait aussi misérablement confondu avec la préposition *on* (*an*) *sur*. 3^{io}, *O* très bref aurait le son ou d' *U* dur Anglais, ou bien de *iu*, ou *yu* : *un* s'approcherait trop du Français, détruirait la signification, et rendrait un contresens bizarre. Car *un man*, n'indiquerait pas *un homme*, mais la négation, et la nullité totale d' un homme ; qu' elle tyrannie ne resulterait pas de cette rigueur grammaticale ! Faut il donc dire *ion*, ou *on man*. non : cela n'exprime pas le numeral, mais le local : *ion man* veut dire *cet homme là*. Que fait donc le *genie libre* de notre langue ? Il vient au secours, et foulant aux piés l' esclavage et la rigueur grammaticale, il nous présente le *W*, qui nous fait éviter toute amphibologie—*one* par *u* très bref *wun*. C'est une belle attention de sa part, car c'est le fils aîné d' *U*, *U*, *W*, ou double *U*. Rit-on ? Les lettres ne sont pas célibataires. Les grammairiens employent des termes tout comme *Sanchez de matrimonio*. L' union, et la séparation y ont lieu.

L' Anglais en fait usage, et tire parti de tout pour rendre sa langue *raisonnée*.

Only enfant de *one* n'a pas besoin d' appui comme son père. *N* et *L* lui conservent le son naturel de son grand père *O*. Voyez la part. Lat.

Bosom se prononce par *ou*, ou bien par *O* bref. Choisissez la règle, ou l' usage.

PRETTY

O in voce *one* brevissimum est; ergo per se solum sonaret Anglicè vel *U*, vel *Iu*. (*Vid. lit. U.*) Si *U*, *one* fieret *iun*, si simpliciter *U*, *un*. Utrovis modo fieret quædam confusio soni cum aliis vocibus: *iun man*, non *unus homo*, sed *iste homo* significat (*yon, iste, iun* sonat). *Un man*, non unum hominem, sed potius nullum indicat, *Peter stood unman'd, stetit eviratus seu territatus Petrus*: ut ait sæpè qui Vidam Anglicè ut redderet malè sudavit & alit præbyter bonus, malus poeta *O'Graham*. Hinc invenit naturæ instinctus in istâ voce *one* aliquid debile & deficiens, quàm firmiorem reddit addendo *O* languenti sonum firmiorem literæ *W*, *wune*. Inde derivatum *once, wunce*, addito *W*, cujus auxilio non eget aliud derivatum *only*, per *O* longum et naturale satis sonorum & clarum. Addo denique non sublatum iri difficultatem in voce *one*, protrahendo *O*, sic enim, voci *æon*, subtrahito *W*, assimilatum non *unum* exprimeret, sed *suum*. *Vid. Princ. II. 2,—Princ. V. 1.*

Bosom per *bo* effertur, vel per *ou* vel *u* brevissimum. Regulam vel usum sequere.

Pretty, E inter duas consonas cur *E* sonat naturale, & non peregrinum *E*? Facilis responsio. Errore & incuriâ scribentium factum patet; nam *prity* invenimus scriptum, à voce *price, pretiosus, bellus, quod habet pretium*: ita duplicarâ consonante, uti *city, citty, prity, pritty* sonaret; *vid pag. 23.*

Yellow, yallow, simili errori fortè sonum anomalum debet, nec reprehendendus qui *E* peregrino utitur.

Yelk, yoke, melior, vel alius scribendi modus sono favet: vide *lk*.

Busfy, per *I*, *bury* per *E* peregrino more. Valet in his *Prin. V. de affin. literar.* exiguo enim soni brevioris discrimine *U* in *I* transfertur, uti olim in Latinis vocibus *maxumus, optumus* factum pro *maximus, &c.* gratior sonus est, et cacophoniam illam vocis *buzz, bombus*, evitat, quam servat Scotus: *apis matine more modoque* hâc & illâc mercatorem cursitantem & muscitantem exhibet *buzzy man*.

Bury, berry. Idem responsum servit utrique voci: modo *U* abiit in *I*, nunc in *E* transit *Vid. inferius dicta de diph. ieu.*

post

*post vocem lieutenant, ubi multa de affinitate literarum, & de
bury & bury, &c.*

Cæterum hæc extrema vox est hujus primæ partis, & *lufus literarii*; extremum est officii humani obsequium erga defunctos. Me meæ mortalitatis & infirmitatis monet; ignorantiam non diffiteor, errare humanum est. Si minus docto lectori, si gravi & severo non placet hæc anomalorum expositio, si grande committi scelus & morti piandum, dum liberè et insolenter Gallicæ linguæ dignitatem, omni scilicet Anglo sacram, & charam, oppugno, & convellere contendo, si præjudicatam de pronuntiatione nostrâ opinionem non minui, tum mihi utcumque mortuo fiat inscriptio sepulchralis in pœnam nimiùm insolentis, & volentis jus dare rebus incertis, fluxis & caducis, quales imprimis videntur humanæ loquelæ léges, *maximè Anglicanæ*, cui ausus sum adinere libertatem vagandi, et fræna licentiæ injicere, eâ scilicet arrogantia et contemptu *Gallicæ linguæ*, quæ sciolis familiaria sunt, et castigatione digna. Ingenio cedam & vindictæ indignantis Galli, & suæ linguæ ultoris, epitaphiumque hoc sepulchro superaddat.

*Hic situs Angliacæ linguæ est defensor ineptus;
Solverat is multa, extremo tamen excidit ausu.*



Huic ego meum titulum subjicio.

RESURGAM:

ERITQUE

Finis Primi Scuti, seu Partis.

PRETTY par E naturel entre les consonnes.—Il me paraît que cette déviation de la règle générale vient de l'erreur de l'écriture graduellement introduite. On le trouve écrit *prity* du mot *price*, qui se prononce comme *citty*, *pitty* voyez pag. 21.

YELLOW, YALLOW c'est l'illusion du son des deux ll.

YELK, yoke, se corrige par cette manière de l'écrire : voyez lk.

Busy, par I (étrang.) *bizzy*, bury par E *berry* : on y voit l'effet du *Princ. V.* sur l'affinité des voyelles. L'U bref et obscur prend assez naturellement le son d'I, comme on voit en Latin, *optumus*, *maxumus*, &c. *optimus*, &c. U paraît un peu dur dans ces mots : l'Ecoffais le conserve ; et ce qui est singulier, il change I en U dans d'autres mots, *fist*, *missed*, *fust*, *must*.....Il imite ce que nous cherchons à éviter, le bourdonnement des abeilles.

BURY, berry : c'est la même solution : voyez la diph. *ieu*.

Voilà quelques peu de mots qui paraissent bizarres à l'étranger, qui ne connaît pas le mécanisme secret de notre langue ; ils paraissent contraires aux loix établies, ils sont cependant l'heureux effet, pour me servir de l'expression de Monf. Burke (pag. 47 de l'ouvrage indiqué) *de la conduite*, ou de l'instinct de la nature, qui est la sagesse même sans réflexion, et qu'elle surpasse, &c.

Si j'ai mal éclairci ces petits embarras parmi nos simples lettres, si j'ai mérité d'être puni de ma mauvaise critique, et de mon emportement peu respectueux contre la langue Française, je consens qu'on me fasse l'épithète que le vengeur de cette langue jugera me convenir après ma mort, soit que la vieille maladie Anglaise, le chagrin, ou que la nouvelle invention de nos gais jours, la guillotine, termine ma carrière.

J'y joindrai cependant la devise de mon premier écusson qui finera la première partie de ce jeu littéraire.

R E S U R G A M.

DE

L

DE LA
PRONONCIATION ANGLAISE.

PARTIE SECONDE.
DES DOUBLES LETTRES.

Avant - propos.

L'EFFROYABLE machine teinte du sang du bon roi Louis XVI. me frappa tellement l'imagination, que cédant à la tristesse, et au sommeil, que la nuit, la fatigue, et la chetive lueur d'une chandelle solitaire excitaient naturellement, je songeai que j'étais pris par Santerre, et livré aux Sansculottes, qui sans miséricorde me firent guillotiner pour avoir parlé respectueusement *du martyr* de la fureur Gallicane, pour avoir maudit la Convention, pour avoir loué Pit, Grenville, et Burke, pour avoir décrié la chanson infernale *ça ira*, pour avoir dit que *ça n'ira pas*, pour avoir méprisé la langue Française, enfin pour avoir voulu diminuer dans l'Europe son empire dangereux — Etant ainsi mort et enterré, Chabot s'enragea contre mon epitaphe, et me conseilla de rester tranquille dans mon tombeau, et que si jamais je m'avivais de ressusciter, il jura par sa barbe de Capucin, et son ancien cordon, qu'il me ferait déporter à la mer rouge—**RESURGAM, RESURGAM** m'écriai-je, je-t'en défie, fils aîné du diable ! Tu y passera avant moi, Sans-culotte infame, sans barbe, sans tête, sans roi, sans loi, sans foi.

Le rêve s'évanouit : me voilà, Dieu merci, sain et sauf dans ma bienheureuse isle, et dans ma petite cabanne pour continuer mon essai.

Ce que j'ai dit des simples lettres me parait facile, et conforme aux principes, et aux regles Cette partie le fera, également, mais toutes les langues, sur tout la Française, causent de l'embarras à l'égard des doubles lettres.

Ce

EUPHONOLOGIA ANGLICANÆ,

PARS SECUNDA

DE DUPLICIBUS LITERIS.

PROŒMIUM.

*Lie still if you're wise,
You'll be d . . 'd if you rise.*

Audio clamantem Gallum, frustra que monentem,
Si sapias, in tumulto partam violare quietem
Ne quære, exurgens meritâ damnabere pœnâ.

ITA somniabam : nam lassatûm scribendo lectus & somnus exceperat. Tum verò egressa de corpusculo meo anima, visa est videre resectum fatali Gallorum machinâ caput, & ornatum scuto, tituloque tumultum RESURGAM. Eo reviviscere cæpit animula mea, & unita rursus corpori, assueta spirantis munia capescere.

Discussio somniorum terrore, perfricatis oculis, actisque divino numini gratiis quod Britannus sim, & tutantibus undis à Sanculottis disjunctus, redeo lætus ad susceptum opus, sperans quæ de simplicibus literis dixi & facilia esse, & intellecta præjudicatam multorum opinionem, quâ plus casui, & vago arbitrio quàm rationi, et principiis pronunciationem nostram tribuunt, non nihil imminuisse. Difficilior pars hæc est, quæ de duplicibus literis agit : eæ autem duplices tantum censendæ videntur, quæ separari nequeant, vel sic cohæreant ut sono saltem uniantur, sive vocales sint, sive consonæ. Vocales sic coeûntes Grammatici diph & triphthongos vocant.

Nec mirum est ita novos fieri in elementis sonos, cum in aliis artibus, novas formas existere novâ rerum societate videamus. Hoc nôrunt imprimis pictores ; ipso enim situ & propinquitate alterius coloris, densior aut rarior fit color, & duorum unione novus prorsus relucet. In aliis quoque linguis

maxime Gallicâ, non levis difficultas oritur è literis duplicibus. Hanc principiorum ope & regularum levaturi, 1^{mo}, agemus de duplicibus consonantibus. 2^{do}, de duplicibus vocalibus.

DE DUPLICIBUS CONSONANTIBUS.

Notiones & Regulæ Generales.

Multas habet lingua nostra consonantes duplices sibi proprias; quarum sonus sine regulis ne concipi quidem potest; nam in uno monosyllabo duæ interdum vel tres consonæ supprimuntur, cum ipsa vocalis vel diphthongus ingenitâ quasi nativæ libertatis ferociâ duriorum consonantium tyrannidem dedignatæ sonum naturalem recuperant, ut in voce *Knight*, *eques* quasi *nite* scriberetur. Evanescit scilicet sonus durior per Princ. II. 2. extinctione consonarum K, Gh, durarum, è quarum veluti cineribus nascitur lene E mutum, quod aut vocalium naturalem sonum conservat, aut borealem, & barbaram consonarum asperitatem temperat, & lenit.

Harum aliæ nobis propriæ reddunt finalia firmiora, uti *dd*, *ff*, *ll*, *ss*, nam *afs*, *hifs*, *off* non modò simplicibus firmius effeferuntur, sed diversa significant ab *as*, *his*, *of*. Aliæ denique vel dant sonum naturalem quibusdam vocalibus, vel mutant, vel Gallorum more evanescunt relictâ modò mutatione soni, modò nullâ factâ mutatione, regulam generalem de unionē vocalis cum consonante sequuntur.

Hæc generaliora sunt, sic de singulis agendum. 1^{mo}, *De effectu duplicium consonarum, & de mutatione, quæ his ipsis contingit interdum post mutationem vocis radicalis*: 2^{do}, *De suppressione & reticentiâ, & variatione soni, quæ inveniuntur in duplicibus consonis: quæ Gallicæ linguæ in pluribus conformia sunt.*

DUÆ CONSONÆ VERE DUPLICES

Sæpè dant Vocalibus Sonum naturalem, vel proprium.

1^{ma} ratio,—In duplicibus consonis invenitur quædam temperatura, quæ in simplicibus non habet locum, uti *Hispanicè*, *Italicè*, *Gallicè* in duplici *Ll*, et *gn*, *llina*, *figlio*, *fille*, &c.
Apud

Ce sont celles, qui se réunissent dans la formation d'une syllabe, et ne souffrent pas de séparation : parmi les voyelles elles se nomment diphthongues. Ces consonnes affectent singulièrement nos voyelles ; comme dans la peinture la situation, et l'union de différentes couleurs en créent des nouvelles, qu'on ne voyait pas dans les simples couleurs, de même on entend des nouveaux sons, qui ne se trouvent pas parmi les simples lettres.

1mo, *Nous parlerons des doubles Consonnes.* 2do, *Des doubles Voyelles.*

Idee et Regle générale des doubles Consonnes.

Nous avons des doubles consonnes qui nous sont particulières, et dont l'influence sur les voyelles est telle, que sans l'aide des règles, il soit impossible de connaître leur usage. Il s'en trouve quelques fois cinq dans un seul monosyllabe, dont on supprime la plus grande partie, et la voyelle (ou la diphthongue) en reçoit un son nouveau, qu'elle n'a pas naturellement par son union avec la consonne. Comme au mot *knight*. . . nêit, *chevalier*, où la suppression des lettres gutturales (par Princ. II. 2.) produit l'effet d'*E* final.

Les consonnes doubles qui nous sont particulières, sont les finales *ff*, *ll*, *ss*, *tt*, qui rendent la syllabe finale plus forte que ne sont les simples lettres : *off*, *afs*, *hiss*, ont un son, et une signification différente des mots écrits par une simple consonne, car *of* (*ov*) signifie *de*, *as*, *comme*, *his*, son : *off*, (*âff*) *loin*, *hiss*, *siffle*, *afs*, *âne*, &c.

Enfin il y en a d'autres qui sans se changer, donnent simplement le son naturel, ou un son ouvert aux voyelles, ou qui se suppriment comme en Français.—Ce sont des idées générales des doubles consonnes : voici des règles particulières. 1mo, Il s'agit de l'effet que produisent les doubles consonnes, et du changement qui arrive au son par le changement qui se fait du mot radical. 2do, De la suppression

sion de quelques doubles consonnes, et des changemens qu'elles subissent, semblables à ce qu' on voit souvent en Français.

Deux Consonnes qui sont réellement doubles, donnent souvent un son naturel, ou particulier aux voyelles qui les précèdent.

Première raison. En Anglais comme en Français, &c, on trouve une certaine combinaison dans les doubles consonnes qui n' a pas lieu parmi les simples, comme en *ll*, *ng*, &c. en Italien, en Français, &c.— *fil*le, *fig*lio, &c.—Mais outre cette douceur naturelle de certaines doubles consonnes on trouve que l' ancien *E* final, qu' on supprime très souvent aujourd'hui, en est la cause.

2do, Au lieu d' une simple voyelle on trouvait anciennement la diphthongue longue, qui se voit encore dans certains mots, or *E* final, et la diphthongue allongent généralement les syllabes.

3tio, Il faut bien remarquer la différence entre *deux consonnes* et *double consonne*.—Car s' il arrive même que le changement du mot ôte, on sépare la double consonne, l' effet cessera souvent, et la voyelle suivra la règle générale de l' union avec la consonne. C' est ainsi qu' on voit la différence entre *poll* *pôl* chef, et *loll*, *l' all* s' *asseoir* en *pare*ssieux—Il est une vraie double consonne en *pôll*, *pôle*, chef, *poll*, *se* *pancher*, deux simples *ll*, ce qu' on voit en épélant ces mots, *poll-ing* *votant*, *lol-ling* *se* *panchant*. *Child*, et *children* font voir la même influence des consonnes, en *child* *ld* est double, en *children*, *l* et *d* cessent d' être doubles, et se prononcent, et s' écrivent *chil-dren*—*enfant*, *enfants*.

Cette raison s' établit par les règles de l' euphonie, et les loix que nous indiquerons par rapport à l' accent.

Enfin il faut remarquer, que toutes les voyelles ne sont pas affectées de la même manière, ni que toutes les doubles consonnes ne produisent cet effet. Voici donc les consonnes, et les voyelles dont il s' agit maintenant :

Ld,

Apud nos verò præter quarundem semivocalium lenitatem, causa invenitur in antiquo E finali, sæpè hodiè suppressio.

2do, Aliquando pro vocali simplice invenitur diphthongus suâ naturâ longa : quæ si hodiè in usu non est, olim fuit, servato illius sono ; diphthongus verò, & E finale solent syllabam producere.

3tia Ratio in hóc sita est, ut scilicet duæ consonantes illæ verè duplices sint : quibus si contingat sono augeri, vel separari effectus sæpius dissolvitur, hoc est disjunctione illâ servatur regula unionis vocalis cum simplice consonâ. Hinc patet differentia inter *poll*, *caput*, per *O longum*, & *lol*, *pigro corporis situ sedere*, per *O breve*, seu *A*, *lall*. *Poll* habet verè duplicem consonam, *Poll* habet quidem duas, sed non duplicem. Sic enim dividuntur. *poll-ing census*, *lol-ing situs piger*. Sic *child*, *infans*, per *I natur* : *children* per *I peregr*. nam sic dividitur in compositione, *chil-dren*, *infantes*, &c. Huic rationi favet Euphoniæ principium, & leges de accentu assignandæ. Notandum denique hunc consonantis duplicis effectum non cadere in omnes vocales, nec eodem modo omnes afficere, unde sic distinguendæ sunt duplices consonantes cum vocalibus hoc ordine.

Ld, Ll, Lt, Nc, Nd, Nl, Nt, Rk, Rm, Rn, Rch, Rt, Sh, St, St, Th.

Cæteræ aut communem legem consonantium sequuntur, aut suppressionem patiuntur, aut mutationem subeunt suo loco infrà notandas. Ordo desumerendus est à vocalibus, *A, E, I, O, U, Y*. Ante *Ld* *A* generalius latum & pingue est per reg. 2m. *Bald, scald, &c.* quia olim per *aw*, vel *au* scribebantur : *bawld, scawld, &c.* Ante *Ll*, *Ail, ball, call, fall, &c.* qui sonus manet in compositis, uno *l* sublato, ut *áltho, álways, &c. call-ing, fall-ing, &c.* propter radicem. *A parvum est in ballet, mallet, pallid*, quia neque à monosyllabis in *all* oriuntur, nec verè duplicem habent consonam,

licet

licet binæ sint, nam dividuntur *bal-let*, *mal-let*, *pal-lid*, vid. reg. 3m.

Pall-mall sonat *pel mel*, quare? Error est in scripturâ per incuriam inducâ, ut in voce *pretty*, (vid. *supr.*) nam olim scribebatur *pail-mail*, solutâ diphthongo manet sonus *E*, qui tribuendus est radici Gallicæ, *pêlê mêlê*.

Ante *Lt*, *alt*, *malt*, *halt*, *falt*, etiam solutâ duplici consonâ. per reg. 2m.

Ante *Nc*. vel *Nk*, manet *A* more solito peregrinum, nec additum finale *E* reddit sonum naturalem; unde *France*, *dance*, *chance*, &c. affectatissimè per *A nostrum* efferuntur, etiam servatâ regulâ finalis *E*.

Ante *Nd*, pariter loquendum de affectato & molli sono *end*, *hend*, pro *and*, *hand*.

Ante *Rm* & *Rn*, *wärm*, *wärn*, propter *W*. vid. lit. *W*.

Ante *St A* nat. per reg. 1m & 2m: 3tia verò mutationem indicat. En exempla, *chaste*, *waste*, *haste*, *paste*, &c. sed suppresso *E* finali, vel duplicatâ fortiore sono consonâ, fit *A* peregr. *Chastize*, *chastily* & *chast-tize*, *chast-ty*.

E nihil patitur ab occurso duplicium; unde *end*, *send*, &c. per *E* naturale affectationem sapiunt.

I naturale est

Ante *Nd*, *bind*, *find*, *kind*, *mind*, *I* peregrinum est in *hinder*, (*impedio*) *kindred*, (*propinqui*) quare? ratio pro nudâ exceptione cernitur in reg. 3a. *kin-dred*, *hin-der*, nam *hinder*, *postremus*, habet *I naturale*, quia consona verè duplex est, ut patet in voce *behind*, *post*, *hinder*, *postremus*; *hin-der*, *impedio* sic dividitur: *kin-dred* non derivatur à *kind*, sed à voce *kin*, unde *kin-dred*!!!

Wind, *ventus*, per *I nat.* vel peregr. ut à *wind*, *velus*, *weind*, distinguatur.

Ante *Nt* semel in unâ voce *pint*, *pinta*, *I naturale* est, quare? parùm juvat ignarorum effugium, exceptio; imò, soni confusio est à radicali voce *Pinte* Gallicâ, quem nos optimè quo possumus

Ld, ll, lt, nc, nd, nl, nt, rk, rm, rn, rch, rt, sh, ss, st, th.
Commençons par les voyelles, *A, E, I, O, U, Y.*

A devant *ld*, généralement ouvert, par Regl. 2.—*Bald, scald, &c.* écrits autrefois par *au*, ou *aw* diphth.

AVANT *ll*. *All, báll, fáll, cáll, máll, &c.* ce son radical reste dans les dérivés par *l* simple, *altho', always, &c.*

A est petit en *ballast, mallet, pallid ballet, &c.* qui ne sont pas dérivés des monosyllabes, et qui ne conservent pas la double *ll*, dans la division de la syllabe, comme *bal-let, pal-lid, &c.* --Voyez Regl. 3.--Mais *pall-mall*, par *E* étrang. paraît dérégulé. —La raison?—Vous voilà du moins réduit à la simple exception, s'écria un Français. Rien moins, Monf. car il en est de ce mot, comme du mot *pretty*, (voyez pag. 57.) c'est une erreur d'écriture insensiblement introduite, autrefois il s'écrivait *páll-mail*, ou *pele, mele*, qui vient, évidemment du Français, *péle, méle*, dont on garde à peu près le son *par pure complaisance pour le Français*,—Monsieur me fit une grande révérence de la solution de cette vraie bizarrerie.

AVANT *lt, alt, malt, salt, &c.* *A* est ouvert, même si la consonne s'en sépare, par Reg. 2.

Avant *nc, nk*, *A* petit étrang. quoique *E* finale y soit ajouté, *France, dance, chance. Frence, dence, &c.* se dit à la vérité en vertu de l'*E* final—mais c'est une affectation fade.

Nd, and, hand, par A étrang. . . Suit la même observation.

AVANT *rm, rn, wärm, &c.* c'est l'effet du *W*—voyez *W*.

AVANT *st* *A* Angl. par Reg. I. 2.—*haste, waste, paste, haste*, et *Hast-ing, &c.* Mais en supprimant *E* final, et doublant *l*, quant au son *A* devient étranger, *chastize, &c. chastize. pasty, pasty, pate.* PAST (PEST) *ten à clock* s'écrient les pauvres gardes de la nuit, ne sachant pas les subtilités de la grammaire.—Car en *past, st*, n'est pas double consonne.—Voici son analyse, *past* est le participe *passed*: *d* passe en *t*, et la voyelle se contracte, *passed, pass'd, past* par simple *T*.—sans *S* final.

M

E ne

E ne subit aucun changement devant les doubles consonnes.. Car *end, fend, mend, &c.* . . est pur patois par E nat. *ind, find, &c.*

I AVANT *nd, naturel.* Bind, find, kind, hind, &c.—*Kindred* parens, *hinder* empêcher par I étranger ! pourquoi ? La 3me règle l'indique, car *nd* en *kindred*, n'est ni double en soi-même, ni dans sa racine, *kin-dred*, qui vient du mot *kin, akin, proche*.—De même *hinder, empêcher*, s'écrit, *hin-der*, — *behind, après*, se forme par *nd* double, *hind, be-hind*, et se prononce par I Angl. . . *Wind, vent*, se dit *weind*, ou *wind* (I étrang.) pour le distinguer de *weind* rouler, *weind*.

I une fois naturel devant *nt* en *pint, peinte*. . . pourquoi ? C'est encore une complaisance au Français, d'où il tire son origine, et que l'Anglais en vertu du Princ. VIII. 5. imite le mieux qu'il peut. Mais si l'Antipathie naturelle des deux langues rejette cette raison, j'en tracerai la cause plus haut. C'est l'effet de l'affinité de F et D, *pint* étant mis pour *pind*, du mot radical *pondo, une livre*, que fait la *peinte Anglaise* : c'est ainsi que D passe en T en *past, lost, toft, tossed, agité, tofs'd* et *toft, lost, losed, lost, &c.* . . Les Allemands, et nos Gallois disent *got* pour *God, teus de tes*.

I avant *st* chez l'Ecoffais est naturel, *mist brouillard, meist, &c.*—Nous l'imitons au seul saint et adorable nom de CHRIST, *chreist*, parce qu'en Grec *st* est vraiment double, et ce mot s'écrit CHRI-ST, ou bien avec l'ancien E final, CHRISTE : mais nous disons *Christian, Christopher* par I étranger : alors l'accent l'emporte sur la quantité, en doublant le T, *Chrístian, Chrístopher, &c.* par Reg. III.

I et Y avant *th* est naturel en *blith, tith-ing* par Reg. 2.

O est naturel avant *ld*.

Car en *cold, bold, fold, sold, mold, &c.* *ld* est vraiment double :

possumus modo per *I* natur. exprimimus : altiùs quidem speculando dicemus ortum habere ab affinitate *T* cum *D*, *pint*, quasi pro *pind*, à voce *pind*, *libra*, *pound*, *pint* mutato *d* in *t*. Hoc sæpè fit apud Germanos, & nostros Wallos, *Got* pro *God*, *Teus* pro *Deus*, &c.

Ante St Scotis quidem *I* naturale sonat, *misl*, *nebula*, *meisl*,.....quos in unâ voce & nomine, quod est super omnes nomen, *CHRIST*, imitatur ; *Christian* tamen derivata *Christopher*, &c. per *I* peregr. quare ? imo, *E* finale addebatur voci *Christ*. 2do, (auctore doctissimo *Wallesio*, qui de pron. *Angl.* Latine egregiè pro tempore scripsit) sic benè dividitur sacra illa vox, *Chri-st* more Græco. In *Christian* verò & derivatis non modo *E* supprimitur, sed firmiore sono & duplicato tono auditur *T*, *Christ-tian*, *Christ-topher*, &c. per reg. 3m, auctâ quasi consonâ, super quam, non verò super vocalem, cadit accentus.

Ante Th *I* & *Y* evadunt aliquando naturalia *blith*, *tithing*, per Reg. 2, quia *E* finale priscum temperat durum *Th*.

O naturale est ante *ld*, *cold*, *fold*, *bold*, *fold*, *mold*, verè duplex, enim est *ld*. *Gold* per *o* vel *ou* *gold*, *gould*.

Ante ll, *poll*, *scroll*, *toll*, &c. *Holly*, *folly*, *follow*, *Polly*, *Molly*, & *loll*, *poll*, *moll*, per *O* durum *A*, per reg. 3m. nam *holly*, *fol-ly*, &c. *loll*, (*poll* & *moll*, nomina propria) non sunt à radice habente duplex *l*, sed duo *ll* quæ non faciunt verè duplex *ll*. Vid. pag. 63. Rat. 3.

Sequentia clariora fient cognita diphthongi oa varietate, quæ leviter hic attingere inviti cogimur.

Ante Rd per 1m & 2m reg. *bard*, *ford*, *hard*, *affard*, cliso antiquâ diphthongo *oa* (*o*) nam rustici &c. *baard*, *foard*, &c. pronunciant & multi hodiè ita scribunt. In cæteris *oa*, vel e finali destitutis, *o* durum est, *Lord*, *cord*, &c. *lûrd*, *cûrd*, &c.

Ante Rk, *pôrk* & *pôrket*, *parcus* & *parculus* per dicta, *pærk*, &c. olim scripta. Cætera dura *fork*, *stark*, &c. *færk*, &c.

Ante Rch, pôrch per *oa* quasi *poarch*, cætera per *o* durum *scorch aduro*, &c.

Ante Rt, O ut plurimum naturale est *port*, *porter portman*, *fort*, *import*, *important*, nisi mavis duplicare *t* *import-tant*, uti multi *t* duplicant in *fortitude*, *fortify*, quia *r t* possunt separari, *fort-titude*, &c. sic *Portugal* utrovis modo effertur.

Ante St, in omnibus ubi renet regula 1a & 2a, *host*, *post*, *most* : hæc olim & pauca hodieum per *oa* scripta cernuntur, *boast*, *roast*, *coast*, &c ; quæ nec *oa* vel *e mutum* habent in radice durè sonant, ut *cost*, *pretium*, *lost*, *frost*, &c. per *á*, hoc est *o breve*. *Host* & *post* in derivatis faciunt *o* breve durum *á*, *Hostility*, *posterity*, quia separantur *s* & *t*, & duplicatur sonus *t* *hâstilitty*, *pâsterritty*, &c. verùm *postage* servat *o* natur. quia nec separatur *st*, nec augetur, *post-age*.

Ante Th, *bôth*, *ambo*, *lôth*, *flôth* : verùm *broth*, *meth*, per *o* durum sonat ratio est, quia *oa* diphthongus, quo modo solebant scribi, *broath*, *moath*, &c. sumit latum sonum *au*, nam *oa* ô sonat et *áu*, ut in *boat* per *o* long, *broad* per *a* pingue. Vide diphth. *oa*. Hoc magis patet in vocibus *loth*, *invinus*, *floth*, *inertia*, qui enim utuntur *o naturali* mutant antiquum scribendi morem *oa* in *o*, qui verò *á* (*lâth*) contrahunt *oa* in *á*. Hinc *lôth* & *flôth*, vel *lâth* & *flâth*.

U ante Ll Ou Gallicum.

In his obtinet ille sonus *bull*, *full*, *pull*, in cæteris locum non habet ; vel quia in cæteris *ll* finale non est verè duplex, quia scribendo distinguitur, vel quia radix antiqua est simplex *l*. Hinc *sully*, *cully*, *mullen*, *dull*, &c. *u* nostrum habent.

Ante sh ou, in voce *push*, fortè à Gallico *pousser*, *bussh*, *boush*, in cæteris *u* durum est, *rush*, *mussh*, *crush*, *brush*, &c.

Ante fs, *puss*, *pous* et *pus* per *U* Anglicum....

Ante th, longum est, *truth*, *ruthful*, &c. etiam hic invenitur *E* finale & radicale, *true*, *rue*.

double : dites *gold*, et *gould*, . . *soldier* se prononce *seldjer*, par O nat, et *i* consonne.

Avant *ll*, *pöll*, *chef*, *töll*, *taxe*, &c. mais *follow*, *hollow*, *molly*, *poly*, &c. ont O dur, *poll* et *moll*, noms propres, *loll*, *doll*, &c. par Regl. III. . . *hol-low*, *fol-low*, &c. Car il font deux lettres, et se séparent dans les mots de deux syllabes.

AVANT *rd*, *bôrd*, *fôrd*, *hôrd*, *affôrd*, &c. par Reg 1 et 2, *board*, *ford*, *or* fait O clair, car c'est ainsi qu'on les écrivait autrefois, et même aujourd'hui, mais tout autre mot par simple O, et sans l'ancien *E final* a l'O dur, *Lord*, *cord*, *lard*, *card*, &c.

AVANT *rk*, en *pork*, *porket*, par la même règle ; *poark* disent encore les paysans.—Les autres mots en *ork* sont durs, *fork*, *cork*, &c.

AVANT *rch*. . . *pôrch*, *poarch*, les restes sont durs, *scorch*, *torch*, &c.

AVANT *rt*, *port*, *porter*, &c. *fort*. . . *Fortification*, *importance*, &c. se prononcent, selon quelques uns, en O dur, par la 3 Regl. en doublant le *t*, en vertu de l'accent, *fârttify*, *impârttance*, &c. Avant *fs*, une fois, *gross*, *engross*.

Avant *st* par Regl. 1 et 2, *host*, *post*, *most*. Les mots qui n'ont ni *oa*, ni *E final* se prononcent durs ; *cost*, *lost*, *ficst*. *Hostile*, *hostility*, *posterity*, &c. . . par Reg. 3.

Mais *postage* garde O naturel, parce que *st* ne se partage pas—*post-age*.

Avant *th*, *both*, *loth*, *sloth*, &c. par O clair,—car on les écrivaient, *boath*, *loath*, *sloath*, ou bien, *bothe*, *slothe*, &c. . . Cependant O dur en *broth*, *moth*, quoiqu'on les trouve écrits, *moath*, *broath*, semble irrégulier pourquoi ?—Ces changemens rares et subtils sont bien hors du ressort de la plus part des lecteurs, même des natifs peu versés dans ces sources inépuisables

ables de la prononciation Anglaise toujours conforme aux principes, et aux regles.—Ces mots donc quoiqu'ils paraissent contraires à la regle établie, y sont très conformes. Car *ea* est vraie diphthongue : mais elle a deux sons, *ô* et *â*, *boat*, *bateau* *bôte*, *groat*, *grât* 4 *sols* (voyez la diphth. *oa*) *broth*, donc *loth*, et *sloth*, par *aw* qui n'est pas ici *o* dur, sont parfaitement conformes à la première regle,—et ceux qui les prononcent par *o*, suivent encore la même regle de la diphthongue, qui est *oa*. . par *o*, ou *au*, comme on le voit dans ces mots.—Le Français surtout s'empporte contre des raffinemens, qu'il n'a pas la patience de démêler. J'avoue que ses doubles consonnes ne sont pas si étendues, ni si difficiles. Il est donc plus blâmable en s'écartant de ses regles.—Sans faire de réflexion il vous dira d'abord que ses regles de deux *ll*, de *gn*, se gardent sans exception—oui, Monsieur, dira-t-il, *ll* se mouille toujours, *fille*, *brille*, *grille*, &c. &c. Attendez, c'est à moi à parler, je vous présenterai autant de ce que vous appelez exceptions, que de regles, *ville*, *mille*, &c. &c. . . Au reste je vais terminer cette partie embarrassante, quant à la pure speculation, mais qui n'est pas difficile dans la simple pratique.—Il ne reste donc que

La voyelle U qui avant *ll* fait *u* Italien, *ou*, en *bull* *taureau*, *full* *plein*, *pull*, *tirer*. Aux autres mots ce son n'a pas lieu par Regles III. *sullen*, *mullen* *dull*, *gull*, &c. On dit *pulpit*, ou *poulpit*.

Avant *sh*, ou, en *push*, et *bush*,—de la racine Française, *pousser* dites *push*, *puss*, *mini*, par *u*, si vous voulez : *pouss* est plus mignon.

Avant *th*, U est naturel en *truth*, *ruthful*, du radical *true*, *rue*.

La suppression, et les changemens des doubles Consonnes.

Cette partie a beaucoup de rapport au Français, et de la liaison avec le passé, en voici les Regles.

1^{mo}, La racine Greque et étrangere change souvent le son de la double consonne.

2^{do},

In hâc disquisitione mutationis vocalium ante duplicem consonantem, seu ante binas consonas dicar fortasse interdum minutias & argutias magis fecutus, quàm veritatem. Hoc faciliè dixerit qui linguæ rostræ miram, non fortuitam formationem penitùs, penitùsque non inspexit. Hoc tamen concedendum est, plurima allata probare non arbitrio loquentium & casui tribuenda esse, sed rationi alicui primo aspectu obscuræ, vel *doctissimo* indigatori solùm cognitæ. Nec rideat Gallus risu retorquendo. Semper liquefcere suum duplex *ll* dicit. Semperne? Certè, inquit, semper, ut *fille, brille, &c.* At ego nego, pernegoque. Negas? Sanè—Hæreas tu in nudâ exceptione vocum *mille, ville*, ego pergo ad nova, pro titulo fit

ALIA duplicium Consonantium Affectio :
MUTATIO & SUPPRESSIO.

1^{mo}, Græca vel peregrina radix mutat interdum sonum generalem duplicis consonæ more Gallorum, &c.

2^{do}, Modò una, modò binæ consonæ supprimuntur, vel in novam abeunt, per Principium II.

3^{io}, Vocalis & diphthongus acquirunt sæpè novum sonum per ipsam suppressionem, vel sequuntur ipsum, quem dedit duplicata consona.

4^{to}, Nunquam Gallorum more extremas consonas supprimus.

Bt, debt & composita more Gallico *T* supprimunt, *debt, subtil, futtle*.

Ch in vocibus Anglicis more Hispanorum *t* prævium habet sono, *much, mutch, moucho, multum, church, tchurch, cheese, tcheese, tchise, caseus, &c.* In voce *yatch* *Ch* filet *yat, navis*.

In Græcis, fit *X* (*ki*) *Christian, Kristian, ache, dolor, êke*, quod est à Græco *axos* : *choir, chorus*, per *ki, vel qu, koir, quoir*.

In Gallicis *sh, chaise, shaise, machine, &c.* Verum *mechanism*,

nism, mechanic, per Græcum *k* durum. Sequens variatio singularis est & paucis nota in *Archangel, Archiepiscopal, architect, archduke, archer, &c.* Ecce regulam & certum linguæ

Artificium, *arch, artch* sonat ante consonantem, ut *Archbishop, Archt-duke, archt-rogue, trifur*—et vocibus Anglicis etiam sequente vocali, ut *archer, archery, archives*, per *t*.

—In aliis sequente vocali per *k* durum, *Arkiepiscopal, Arkangel, arkitect*. Nec mirum est hæc sæpè confundi, cum Græca, partim Anglica sint quædam vocabula, utra non quivis facile dixerit. Hinc vox Græca *chasm* sæpè confunditur cum *ch* Anglico in *chance, &c. tchasm*.

Ch in voce *Norwich* abit in *g* Angl. *Norridge, urbs*.

Chr Græcum est, & durum *Ki, Chrism, Christian, &c.*

Ct, supprime *C* in *verdict, victuals, perfect, verdict, sententia, vittals, cibi, perfet, perfectum*. Ita scribitur *perfet* in antiquis editionibus Miltoni. *Indict, indicere, indite* per *I* naturale.

F in *often, sæpè*, abit *t* in *f* *often*.

Gh, ght, gm, gn, dura sunt & gutturalia, ergo, per Princ. II. 2, mutationem vel reticentiam patiuntur: sæpè occurrunt, regulis subjiciuntur. 1º, Initio vocis *G* tollitur, ut *gnat, culex, gnaw, rodo, nat, ná*. In fine quoque *gm* abjicit *g* in *flegm, flem, &c.*

Gh sæpè occurrit, de quo singularia, facilia tamen notanda sunt. Interdum penitus silet, tum vocalis prævia *I* vel *U* sonum habet longum & clarum: *nigh, high, Hugh, ni, propè, hi, altus, Hu, Hugo*. Si *t* finale additur (*ght*,) *t* habebit sonum quasi *e* finali clauderetur, *night, nex, fight, pugna, nîte, fite*.

Si loco vocalis diphthongus præcedat *gh* (vid. diphth.) *gh* vertitur in *f*, & diphthongus habebit sonum prioris vocalis, quæ sonum habebit peregrinum, mutatum & non naturalem.

Exempla.

2do, Tantôt une, tantôt deux consonnes se suppriment, ou se changent entierement.

3tio, La voyelle ou la diphthongue reçoit souvent un nouveau son, ou retient celui que la double consonne avait formé.

4to, La consonne finale ne se supprime jamais comme en Français.

Bt, debt, debtor, &c. effacez *b*, *det, &c.* *Subtle, futtle.*

Ch dans les mots Anglais s'associe le *T*, comme en Espagnol, *mucho, much, beaucoup, mutch, fuch, church, futch, tchurtch.* *Yatch* vaisseau supprime *ch* *yat.*—Dans les mots Grecs *ch* fait *k*, ache achos douleur...Choir, cœur par *K* ou *Qu.*—Au mots Français *ch* fait *sh*, Chaise.—Machine, mechanic mechanism par *K.*—Il y a une variation, singuliere et peu connue dans archangel, archbishop, &c. l'un par *k*, l'autre par *tch.* *Tch* a lieu devant la consonne, et aux mots Anglais, quand même une voyelle s'y joint immediatement. Artchbishop, artchrogue, artcher, artchives, &c. *K* dur s'entend tout ailleurs, arkangel, arkiepiscopal, &c.

Souvent-on confond ces mots parce qu'on ne determine pas s'ils sont Anglais, ou Grecs, comme *chasm tchasm* ressemble au mot *chance, tchance, &c.*

Ch en Norwich passe en *g*, Norridg ville.

Chr. K, chrism, christian, krisn, &c.

Cr, C se supprime en *verdict, victuals, perfect* : dans les vieilles éditions de Milton on le voit écrit *perfet.*—*Indict, denoncer*, se prononce de plus par l'Anglais, *indeit.*

Ft—often, t passe en *f, offen, souvent.*

Gh, ght, gm, gn, ces lettres sont dures et gutturales, le principe II. 2, exige quelque changement. Voici la regle.—*G* se supprime au commencement d'un mot.—*Gnat, cousin, gnaw, ronger, nat, nâ* : à la fin aussi *G* s'efface, *flegm, flem, &c.*

Gh, comme *gh* se présente souvent, voici des regles plus étendues, et singulieres, mais faciles. Quelques fois *gh* s'efface totalement, alors *I*, et *U* ont le son clair et naturel, *nigh,*

N

high,

high, hugh, pugh, ni, hi, hu, pu.—Si gh est joint par T, gh en disparaissant laisse l'effet d'E final—*night* nuit, *fight*, combat, *nite*, *fite*, &c.

Si au lieu d'une voyelle, une diphthongue précède gh voyez les dipt) gh se change en f, et la diphthongue prendra le son non naturel de sa première voyelle.

Exemples.

En *Laugh*, au est diphthongue, effacez u, a non naturel se trouvera uni à f, qui prend la place de gh—*laf*, ris.

Cough ou diphth. effacez u, on trouvera O, qui est dur en, *cof*, gh étant changé en f.—Tough, enough, &c. ont O obscure et très bref,—*tuf* tenace, *cnuf*, assez.—Le sçavant Gibelin condamne bien l'usage de ses compatriotes ignorans, ou emportés, qui se moquent de tout, quand il s'ecrie, quelle langue raisonnée ! et j'ose me flatter que ces raisonnemens, et cet arrangement secret de notre langue valent bien la pitoyable evasion du simple mot exception.

Gn final, G s'efface la voyelle garde le son naturel avant n, *sign*, *benign*, fine, benin, &c.

Kn—supprimez le guttural K, *knife*, *know*, *nife*, *no*, &c.

Ld, supprimez l en *would*, *should*, *woud*, *shoud*, par ou.

Lf half, calf, Ralph, haf, caf, par A étrng. sans l.

Lk, yolk et folk, suppriment aussi l, par O long.—*Suffolk*, *Norfolk*, deux provinces Anglaises par O bref, parce que l'accent est sur la première syllabe.

Lm, salmon, psalm sans l, par A étranger.

Mb, plumb, lamb, bomb, sans b.—Comb fait O long ; côm, peigne, climb, monter, l Angl. womb fait ou long *woum* sein, origine du mot *woman*, wombman, homme à sein.

Mn, damn, condemn sans n : n se conserve dans les dérivés, damnation, &c.—Hymn, hym.

En mpt, p s'efface comme en Français, *sympton*, contempt, empty,

Exempla.

Laugh, En diphthongus *AU* dele *u*, manet *a* lene sine *gh* in *f* mutato, *laf*, *risus*. *Cough*, *trough*, *tough*, *enough*, &c. *Câf* (per *o* durum quod fit *â*) *tuffis*, *traff*, *mulētra*, *tuf* per *o* brevissimū *tenax*, *enuf*, *satis*. Vid. diphthongos, ubi hæc magis dilucidantur. Quod si sequatur *t* post *gh*, nihil mutatur præter augmentum literæ *t* *caught*, *cât*, *captus*, *ought*, *debeo*, *ât* *thought* *cogitatio*, *thât*, *bought*, *bât*, *emptus*, &c.

In his cum doctissimo Gallo Gibelin linguæ nostræ artificium miror, & exceptionis nudæ effugium execror : nam in istis vis principiorum nativi soni defectum regulæ supplet, vid. diph. *aw*, & *ow*.

Gn, finale *g* supprime manente sono naturali vocalis ante *n*, *sign*, *benign*, *sine*, &c.

Kn, supprimitur gutturale *k*, *knife*, *know*, *nife*, *culter*, *nô scio*.

Ld, *would*, *vellem*, *could*, *possem*, suppresso *l* manet *ou* Gallicum, vid. diphth. *ow* & *ou*.

Lf, *lph*, *half*, *calf*, supprime *l*, *haf*, *medius*, *caf*, *vitulus*, *Ralph*, *Rodolphus*, *Raf* per *a* peregr. vel per *a* Angl.

Lk, *talk*, *walk*, *balk*, supprime *l*, manet *a* latum propter *k* durum, *talk*, *loquor*, *walk*, *ambulo*, &c.

Yolk, *folk*, per *o* nat. *yoke*, *jugum* *foke*, *populus*. *Norfolk*, *Suffolk*, *Norfolk*, *Suffok*, per *o* obscurum, quia accentus cadit super primam syllabam.

Lm, supprime *l* in *salmon*, *palm*, *psalm*, per *a* peregr. parvum.

Mb, *plumb*, *lamb*, *bomb*, *b* more Gallico tacet. In *comb* *o* longum est, *côm*, *pecten* : *womb* *ou* sonat *woum*, *uterus* radix est vocis *woman*, quasi *womb*, *wouman*—homo cum utero.

Mn, *damn* & *condemn* supprime *n*, non tamen in derivatis, *damnation*, &c. *hymn*, *hym*.

Mpt, supprime uti Gallicè *p*, *O* sonat *ou* durum in *accompt*, *account*, & sic melius scribitur. *Contempt*, *symptom*, *empty*, *tempt*, supprimunt *p*.

Ng In participio *ing* vix auditur *g*, *saving*, *making*, *sayin*.

Pf, *pt*, more Gallorum abjiciunt *p*, *psalm*, *ptisan*, *sam*, *tisan*.

Sc perdit *f* in *Viscount*, *Vicount* per *i* naturale.

Sl, *isle*, *island*, perit *f* more Gallico, *ile*, *iland* per *i* nat.

Ss in unâ voce *bass*, *tonus musicus*, suppressio uno *s* fit a naturale ; *base*, sic quoque benè scribitur.

Sch Græcum per *sk* vel *sh*, *schism*, *skism*, *shism*.

Sw, perit *w* in *his*, *swoon*, *sword*, *soun*, *sord*, *answer*, *responsum*. Cætera retinent *w*, *swan*, *swear*, &c.

Th, In paucis maximè in nominibus propriis, nec in iis tamen semper, *h* aspiratum abjicitur, causa & ratio quaeritur. Veritatem suppleat paulisper lusus calami, tantâ ariditate prope fatigati.

Thamès, fluvius noster celeberrimus, toto orbi cognitus amittit *h*, *Téms*. Quare? quis unquam in rebus suis flevit Grammaticus? Ego primus super hoc dedecore gemam & flebo! & te, *O Tameſis*, *Pater*, & fluviorum *Rex*, hoc uno infelicem dicam, quòd sic à filiis tuis multilatus dedisti Gallis invidiæ triumphum, ut ab iis fæmineus scriberêre. *La Tamise !!!* Atqui tam masculus es & mavortius, quàm *Tagus* at *Rhenus* de montibus orti, quàm vorticofus & rapidus *Rhodanus*, nec certè impar flavo *Tiberi*, quibus etiam Galli genus conservârunt masculinum! Te tamen, *O pater Tameſis*, te gentis tuæ decus & robur, & subsidium, cum vadofâ, vorticofâ, & limofâ suâ *Sequanâ*, te fæmineum, odione dicam an invidiâ, utrumque dicam, moti fecêre. Te tamen *Latia lingua* ulta est, & cum suo *Tiberi*, marem & fœcundum conservavit, *Sequanamque* fæmineam reliquit.

Thomas, incredulus ille *Didymus* merito mulctatur parte sui nominis, *Tomas*.

Anthony, quid tu, quid bone meruisti *Anthoni*, pauper deserti incola, ut perderes tui nominis aliquid; parvulusque *Antonius* pro *Thony*, *Tony* diceretur?

Asthma quoque amittit suum *h*, egregiè scilicet factum in gratiam

empty, tempt, &c. symptom, emty, &c.....Accompt, s'écrit mieux comme il se prononce, *account*, par ou dur.

Ng, G semble s'effacer au participe, *going, saying*
gain, &c.

Pt, pt, *psalm, ptisan*, sans *p*, *fam, tisan*.

Sc, S s'évanouit en *viscount*, laissant l'*I* naturel, *viscount*.

Sl, *Isle, island, isle—ile, iland*. Comme en Français

Sm, S disparaît, *demesne, demene*.

Ss, Dans le seul mot *bass*, la *basse*, laisse le son naturel d'*A* Anglais, en supprimant une *S*; et s'écrit mieux comme il se prononce *basse*.

Sch, Grec,—par *sk*, ou *sh*, *schism, skism*, ou *shism*, comme en Français.

Sw, en *sword, answer*, et *swoon* défailir *W* s'efface, *sord*
ô long.

Th....Il ne s'agit pas ici du fameux *th*, mais du *th* mutilé dans certains mots,—on en demande la raison. Je suis bien las d'un sujet si stérile. Si l'on me permettait d'hazarder des raisons moins sérieuses pour me délasser du dégoût grammatical qui m'a saisi, j'en donnerai des plus satisfaisantes dans la suite.

PLEURS de l'auteur sur la *Tamise* déshonorée par ces propres enfans séduits par la malice Française.

THAMES, la *Tamise* TEMMES, pauvre TAMISE je pleure ton sort, pere des Fleuves! tes propres enfans t'ont pitoyablement mutilé. Tu ne participe point à la gloire de la vénérable lettre TH, l'honneur immortel de notre alphabet! Est ce pour plaire à ta rivale la *Seine*, qu'ils se soumettent de t'exposer à la risée de l'Europe, par la perte du son mâle de notre *th*? De plus, fallait-il aller de pair avec la maudite rivière, et devenir femme, la *Tamise*! Ne vauds tu pas le *Rhone*, le *Rin*, le *Tage*, le *Tibre* bourbeux! La langue Latine t'en venge du moins, et laisse à ta rivale envieuse le genre de disgrâce dont elle te flettrit! La *Seine*, hæc *Sequana*!

THOMAS,

THOMAS, *Tomas*, par une juste punition de ta credulité tu a perdu une partie de ton nom !

Tentations de S. Antoine.

ANTHONY sans H, hélas ! Illustre patriarche, et pere des Hermites, c'est une chose merveilleuse ! Car H est une partie de la lettre sainte et mystérieuse de ton diademe, ou de tes armes. Depuis quelle époque ce saint souffre-t-il cette disgrâce ? Callot le peintre me la fait connaître dans la grande scène de ses tentations, ou un Diable monté en pétard (car les diables, (selon Milton) connaissaient l'usage de la poudre à canon avant nous, puis'qu'ils nous l'ont révélé par le ministère d'un pauvre moine) à emporté une branche de sa croix, c'était l'H même. Mais il te rendra au dernier jour pour marquer ton front, et ton nom du signe glorieux !

Les petits *Antoines*, ou *Thonies* perdent aussi H, *Tony*, *Tonies* !

ASTHMA sans H, bien raisonné ! car H est dur aux asthmatiques.

THYME du *Thym*, *tyme* : pourquoi ? que quelque maître botanique dise la raison !

Mais s'il faut donner une raison plus grave la voici. Nous imitons les Hebreux dans cette lettre, qui rejettent quelque fois son aspiration. Thomas est dérivé de *taam*, qui dit *partagé, douteux*. Le génie de notre langue a voulu peigner un peu le formidable pere Thames, pour plaire à ses voisins les Français, &c.

CLOTHES, *th*, s'adoucit tellement par E final, qu'il semble perdre dans la bouche de plusieurs le th, comme si on disait *close*, &c.

Wh, double consonne dure, la suppression qui y a lieu, est très remarquable, car c'est tantôt W, tantôt H, ce qui dépend de l'affinité d'autres mots dont il fait varier le son pour conserver la signification par Princ. II. *Who* (qui, relat.) *whose*,
whom,

gratiam Asthmaticorum, ne duriore literâ pulmones vexarentur.

Thyme, thymus, herba, dicat Linnæus vel hortulani nostri causam suppressæ litera *h* *tyme*, non ego.

Pro his nugis gravis ratio potest assignari, nam in hac literâ Hebræos imitamur, qui interdum aspirationem abjiciunt : sic Thomas derivatur à *Taam, divisus, dubius, &c.*

Clothes, vestes, sunt qui *t* & *h* supprimunt, *close*.

Oaths, à duro singulari *oath*, faciunt plurale lenissimum ferè sono præcedentis vocis simile : auditur tamen leni susurro *th*.

Wh singularis asperarum literarum combinatio & solutio est, quâ modo hæc, modo illa perit, imperante Euphoniâ vel Princ II. 1. *Who, whose, Whom* primò perit *w*, 2do, *O* fit *U* Italicorum *Ou, Hou*, propter antiquum *E* finale, tum etiam propter regulam Princ. II. 1. & Princ. VIII. de Euphonia. Mutationis ordinem & rationem exponam.

1mo, In hac duplice litera *Wh* semper rejicitur *W*, vel *H* Euphoniâ gratiâ.

Invenitur quoque ratio in Principio II. 2. *Who*, &c. uti modo diximus, nam *W* utpote durum rejicitur ; sonus verò *hou* satis distinguit relativum à voce *ho, rastrum, hose, tibialia, home, domus, & womb, wom, uterus*, hoc ipso differt à relativo *whom* (*houm*) rejecto *W*.

In aliis vocibus *H* rejicitur, *When, what, white*,

Wr, filet *W* in *write, scribo, wring, wrong, &c.* in mediis vocibus videtur abire in *R*, *Warwick, Norwick, Warrick, Norridge*, urbium nomina sunt.

Sunt aliæ consonæ duplices, sed à sono communi parum recedunt præter famosum *Th*, &c. de quo agendum, cujus sono à cæteris Europæ gentibus differimus, Gallis imprimis difficili, cujus unius præjudicio damnant pronunciationem nostram, & Externis insuperabilem leviter & invidiosè proclamant.

TH,

TH, GLORIA & DEDECUS NOSTRI ALPHABETI.

Fas sit laborem & tædium præteritorum lusu compensare: Fatigatis quis lulum neget? Liceat ergo aliquid grandius, vel festivius vel fortasse levius de magno hoc peregrinorum, maximè Gallorum offendiculo differere, quam ego literam libenter gloriam nostri alphabeti, invitus ignominiam nominavero.

En ergo, lector bone, damnatam & execratam à vicinis nostris hanc famosam & annosam literam, quod illi opprobrium, Ego gloriam alphabeti Anglicani nomino. Illis asperitas nativa, melleis scilicet linguis dura, odio est, nobis laudi vertimus quod ab interitu vindicavimus, et antiquum Hebræorum *teth*, & *thau* mysticum, & arcanum Ægyptiorum *thoth*, & masculinum Græcorum *theta* in nostro *th* fidè conservavimus.

Hæc prima hujus literæ à nobis conservatæ gloria, & laus est.

Est quoque cur huic literæ *th* honor ab omni Christiano, maximè à te, *fidelis Galle*, debeat, quæ in extremo illo triumphantis virtutis die, Regis tui, et Reginae, immani fato ereptorum, et omnium bonorum frontibus inscribetur, veluti diadematis pretiosissimi titulus, insigne de infernis hostibus paratæ, etiam in morte, victoriæ præclarissimum, & quod fuit olim salutis instrumentum, et indicium, tunc futurum sit in cælis gloriæ nunquam terminandæ pignus & monumentum. Felices quibus ea litera corde magis, quàm ore conservatur!— Intuere exultante animo, Christiane, è sepulchrali pulvere, restitutâ animâ beati quondam mortalis corpus egrediens, hoc diademate coronatum, aureis insidens nubibus, & prototypum crucem ineffabili lætitiâ contemplantem: quam tu quoque fide firmâ inter dura vitæ, dura mortis mala, toto pectore compressis fortiter brachiis amplectere & fove; vobis, paterni soli exules infelices Galli, solum, ingens tamen præsentium malorum solamen, & spes unica redituræ pacis, et triumphaturæ

whom, supprime le *W*, et *O* se prononce en *ou* ; *hou*, &c. Ce son empêche l'amphibologie de *ho racle*, *hose bas*, *home maison*, et *whom* par *H*, se distingue de *womb*, *woum sein*.

Dans les autres mots *H* se supprime, *when*, *what*, *white*, &c. &c.

Wr, *W* s'efface, *write*, *wrong*, &c.

Wr, au milieu des mots semble se manger, ou passer en *R*, *Warwick*, *Norwick*, &c. *Warrick*, &c.

Il y a quelques autres consonnes doubles, dont le son est assez conforme au reste du l'Europe.—Il ne reste que le fameux *th*, dont il faut parler maintenant.

La prononciation donc du *Th* nous est particulière ; c'est une pierre d'achoppement aux Français, leur fournissant l'occasion de s'emporter mal-à-propos contre la langue, et de la représenter comme impracticable aux étrangers.

TH, LA GLOIRE, ET L'OPPROBRE DE NOTRE ALPHABET.

Le détail de tant de minuties m'a causé autant d'ennui, que mon lecteur en pourrait éprouver en lisant ce récit. Me sera-t-il défendu de terminer un sujet si aride en cherchant à donner quelque effort à ma plume, pour m'en délasser, et pour prouver ce que j'ai avancé sur cette double consonne, cette fameuse lettre, que j'ai nommé la gloire, et l'opprobre de notre alphabet.

Je dis d'abord la gloire : j'appelle à mon secours toute l'antiquité, les monuments les plus sacrés, les preuves les plus glorieuses du Christianisme.

C'est un rêve, s'écrie-t-on, du grammairien égaré dans les subtilités de ses recherches analytiques.

N'importe : nous nous glorifions de cette lettre ; de l'avoir reçue et conservée parmi les ruines des empires, et les débris du tems : c'est la lettre mystérieuse des orientaux, la lettre sacrée des Egyptiens, *thau*, *theth*, *thoth*. Ce sont
O les

les Français qui lui font la plus grande injure, qui l'exécrant de tout leur cœur. Que le Français philosophe, et barbare tyran du bel empire de la Chrétienté la méprise, et la foule aux piés, je n'en suis pas étonné. C'est bien une suite de ses principes, et de sa conduite. Mais le bon Français, cette colonie réservée dans notre sein pour rétablir l'ordre de l'état, et la gloire de la religion, doit la respecter, et la porter sur ses bannières comme l'assurance de ses victoires. Il doit la regarder comme le plus beau brillant du diadème glorieux, qui couvre le front de ces victimes innocentes de tout sexe, de tout âge, de toute condition, de son Roi, de sa Reine, ces illustres martyrs, qui ont tombé sous l'instrument meurtrier des scélérats, et des parricides.

Tout homme de bien doit la respecter, puisqu'en ce jour, où la vertu triomphera au tribunal du Juge Suprême, les anges marqueront le front des Elus de ce signe glorieux.

TH *L'opprobre de notre Alphabet.*

Dire donc que cette lettre est l'opprobre de notre Alphabet, c'est une proposition qui semble choquer. Oui je l'ai avancé, je ne recule pas : je l'avoue, en tournant sa seule disgrâce sur ceux qui la méprisent par la même raison que les méchants, méprisent la croix, son prototype sacré. Il en coûte pour suivre et posséder la Croix ; il en coûte pour prononcer cette lettre. Elle n'est donc difficile et embarrassante, et ne fait l'opprobre de l'alphabet que dans la bouche de ceux qui sont accoutumés à une langue plus efféminée. La bouche mâle des Espagnols, et des Allemands y éprouvent peu de difficulté. Qui croirait que nos frères les Irlandais, dont nous admirons d'avantage le cœur, que la langue, font la petite bouche en prononçant le TH : la plupart du moins réussit mal.

TH à trois sons, le premier est très dur, et difficile : le second est beaucoup plus doux, le troisième n'en diffère pas du TH des étrangers, voyez les doub. consonn...th....

Le premier Th imite le sifflement d'un serpent irrité, qui est

turæ olim patriæ & religionis. Sit ergo litera hæc alphabeti nostri decus: fuit illa Hebræorum quidem inter literas ultima, tanquam cæterarum perfectio, cui inerat sensus ille mysticus Sacræ Crucis, & magnus tributus est à prophetis honos huic vocabulo, quod Deus ipse Hebræis tradidit, & Ægyptii mille formis ansatum & decussatum, stupente adhuc orbe, exhibuere

Th Alphabeti nostri Dedecus.

Turpe videtur hoc asserere, probare verò penè pudet, pigetque. Grammatico licent quæ Christiano forent nefanda. Non tamen inultus Christianus dedecori etiam literario subscribet. Nam ideò litera hæc infamis est, & non placet ipsi quo Crux prototypus: nempe dedecus & offensio oritur vel ex ignorantia, vel contemptu, vel difficultate, & labore in assequendo utroque, ipsam literam dico, & Crucem, requisitis.—Redeo ad nudam literam.

Th triplicem habet sonum; *primus* durus est, & difficilis, *secundus* lenior; *tertius* reperitur inter truncatas literas, fitque simplex T. *Vid. dupl. lit. th.* *primus* teth, thothe, & theta sono suo irati serpentis sibilum benè exprimit.

Mirabilis Ægyptiorum Character.

Hic literæ nostræ sonus mirabili Ægyptiorum characterē indicatur, mysterium simul literæ ostenditur: nam Hierogrammaton est. Fiebat autem circulo, cujus medium serpens translabitur. Hòc æternitas, illo vita pingebatur, & crux transverso gradientis corpore. Ita quoque sonus literæ monstrabatur. Nam in sono illo edendo labia efformant circulum, vel ovalem, cujus medium transversa lingua, paululum ultra dentes prolapsa occupat, tum serpentis sibilum imitando benè profertur *Th*, quo temporis instante circulus vel in ovalem, magis aperiendo os, abit vel evanescit. Exempli gratia adhibe has duas voces *thigh*, *thump*. Terminatur *thigh*

separando & deducendo magis labia recedente linguâ : *thump* verò terminatur collisa & vibrata labia occludendo.

Ufus Speculi.

Adhibe speculum, tuo ipsius ore dicta fidè exhibita videbis. Mascula Germanorum, & Hispanorum ora brevi conatu forum hunc, mollibus & melleis linguis difficilem formant. Quis deficere in hoc fratres nostros Hibernos, non molles viros crediderit? Hoc uno serpenti dissimiles, cætera oculati, leves, flexiles, frigoris & æstûs patientes, impavidi, vigiles, sagaces, Tritonidis sub pedibus, clipeique sub orbe latentes!

Remedium podagræ.

Alia est in hac literâ exercitatio præter speculum arthritico utilis, nam si compositas literâ *th* complures voces, ordine descriptas, æger ille nisu vehementiore proferre conetur, totum corpus agitabitur, & membrorum torpor, involutis etiam gossipio manibus pedibusque excutietur.

LEPIDUM EXPERIMENTUM :

Tesibus literatis, benevolis & amicis Viris olim propè Bristolium exhibitum.

Imo, Ride quantum vis, tum selige tibi de amicis Anglum aliquem. Sit memerosus, adiposus, & ventriculosus : sedeat mensæ contiguus, & complicatis ante sinum manibus pleno vino cyathum inlere : sic locatum roga, ut velit voces has paulò elatiùs & rapidiùs proferre, *thump, thunder, thrust, thumb, throb, thigh, thicket, thistle, thief* : En contracto ventriculo profiliunt manus, funditur liquor, densatur laborante ore sibilus, & protusis antè genibus mensa propulsatur. & sedes ipsa vel fractis vel laxatis compagibus, si minus firma sit, crepabit & rhetorem humi dejiciet. Hoc ipsum (væ mihi, væ non tenui & macro) expertum me fidem risu redi-vivo facient, laude literatiâ & hospitali dignissimi viri (quorum amicitiae grates debeo maximas, majores habeo) cum

mensâ

est le vrai son du *teth*, *thau*, *thoth*, *theta*. C'est ce que le caractère Egyptien exprime merveilleusement par la figure d'un cercle, et d'un serpent qui en traverse le milieu. La signification du cercle marque l'*éternité*, et le serpent la *Croix*, ou la vie. Cette figure peint aussi le son de cette lettre : en la prononçant, la bouche se contracte en cercle, la langue en traverse le milieu, et se repliant s'arrête contre les dents, alors la bouche se ferme faiblement, ou bien s'ouvre davantage au moment que le son part, comme dans les mots *thigh* et *thump*. En prononçant *thigh* (*théi*) les dents se séparent, la bouche s'élargit, et descend plus bas avec un mouvement violent du menton. En sonnant *thump* les lèvres se ferment fortement.

Usage du Miroir.

Pour vous y former prenez un miroir.

Remède des Gouteux.

Prenez une liste de mots formés par *th* dur, comme *thump*, *thunder*, *thrust*, *thumb*, *thistle*, *thief*, *throb*, *thigh*, &c. prononcez les d'une voix forte ; ils secoueront l'engourdissement du gouteux eût il les piés et les mains liés.

Expérience plaisante.

Placez un Anglais bien nourri, gros et gras, qu'il se mette sur une chaise, les deux mains sur la poitrine, faites le prononcer les mots marqués *thump*, *thunder*, &c. *imo*, Vous entendrez un grand sifflement, la bouche s'ouvre assez pour faire voir la langue bien ferrée par les dents, les sourcils s'élèvent, le front se ride, la poitrine et le ventre éprouvent une secousse violente, les mains s'agitent, les genoux et les jambes s'avancent en avant, et si la chaise n'est pas ferme, elle en sentira l'effet.

Des amis respectables en ont été les temoins. Je ne veux pas répéter le récit humiliant, quoique toujours prêt à sacrifier

saërifier mon amour propre quand l'amitié, ou la vertu s'intéresse dans l'aveu des mes faiblesses.

Le *th* moins dur se forme en changeant le T en D, qui lui ressemble beaucoup; *h* perd son aspiration, comme *the, thofe, they*, &c. *dhe, dhofe, dhey*. Le sifflement est très petit, et la langue frappe lestement les dents. Au reste les Etrangers ont un plein droit de s'en passer : si le *th* se trouve trop embarrassant, prononcez le à votre façon. Il faut être grossier pour s'en moquer.

DES DOUBLES VOYELLES OU DES DIPHTHONGUES.

On regarde cette partie de la prononciation comme la plus difficile, et sujette à *mille exceptions*. Des éclaircissemens fondés sur les premiers principes feront voir que cette évasion n'est pas seulement peu satisfaisante, mais inutile : le mécanisme singulier de la langue, les regles, et la raison y suppléent abondamment, et nous garantissent de l'imputation de l'inconstance et de la bizarrerie.

Les Grammaires qui sont faites à l'usage de l'étranger ne donnent aucun principe pour régler ces variations. Souvent on pretend n'avoir d'autre guide que l'oreille qui se trompe dans les sons obscurs de nos dernières syllabes, ou dans l'usage arbitraire de ceux qui ne parlent pas d'une manière correcte, et sçavante.

Plus on en ignore l'organisation subtile et raisonnée, plus on montre de préjugé, et d'emportement contre ce qui a fait le sujet de l'admiration du célèbre écrivain Français, Mons. Gibelin. Voyez son ouvrage du monde primit. sur la lang. Angl. La critique emportée des Français semble avoir son origine dans l'opposition totale entre nos deux langues, qui sont au moins également bizarres par rapport au son général de l'Europe.

Cet

mensâ mediâ, licet semipransus, propè absolvissem (credo) narratiunculam de *fure icto fulmine*, et inter *carduos & veprea* reperto, cui *pollex & femur* contusa, & læsi simul pulmones *singultum* excitabant, qualem edit *pulsatus* multo ictu puer pervicax & obstinatus. Iniectus fortassè fuerat de affectis fulmine pulmonibus. Amant enim illi etiam convivali sermone humanas solari misérias.

Habet *th* leniorem sonum *t* abeunte penè in affine *d*, parùm aspirato *h* : *the, those, thine, they*, in quibus litera *d* lenior du-riorem *t* bene supplebit, si lingua labia leviter atterens, statim sine sibilo recedat veloce motu, *dhe, dhese, dhey, dhine* ; auritus erit ille qui discrimen perceperit, malè moratus qui riserit. Hoc ipsum quodammodo præstat interdum secretum et mirabile artificium nostræ linguæ in vocibus, *lather, murder*, cum leni sono *h*, *ladher, murder*.

Cæterùm tanti non est ille sonus *th*, ut unius literæ obnoxam tota lingua damnetur. Sine probro *peregrinis & alienis*, illam licet abjicere, quod in ore Hibernorum ridiculum, in ore Britanno *turpissimum* videtur.

DE DUPLICIBUS & TRIPLICIBUS VOCALIBUS, SEU DIPHTHONGIS.

Difficillimæ, ut quidam falsò existimant, Anglicanæ E-nunciationis parti prænotanda quædam necessario sunt, & lucem allatura maximam, et linguæ nostræ stabilitatem probatura, cum vix ferendum sit ut levitatis damnetur lingua, cum populus Britannus, qui eam foret et in pretio habet, ab Exteris sapiens, disertus, gravis, et facundus habeatur, et ne à Gallis quidem pinguis et tardi ingenii arguatur.

Hâc pariter utitur linguâ, et illam colit novi imperii Americi populus sagax, et disertus, qui hoc linguæ consortium et servitium cum avitâ dominatione excussisset, si studio, et usu liberorum, et ingenuorum indigna feret.

Nostrâ ergo interest, et multorum hanc malè conceptam opinionem de patrio sermone tollere, et Gallorum rivalem diu,
nimiumque

nimiumque suis finibus egressam aut colubere, aut ultra meritum superbientem, et orbi inimicam, et damnosam insectari. Galli enim soli nostræ linguæ insultant, et suæ immemores, absonam, absurdam, abhœrenem, mutabilem, et mille exceptionibus veluti impeditam, suam et alias gentes ab ejus studio, cultuque deterrent. In ipsos vertenda convicia, arma, tela. Indignor !

IRÆ REMEDIUM.

Heus, puer, citus calicem nivalis
Fontis afferto, ut malè concitatam
Temperem bilem, nimiumque motos
Pectoris ignes.

Haustris extinguit glacialis iras !
Stridulum fauces sonitum dedêrunt,
Ceu lacu merfi subitò fabrili
Lamina ferri !

Impetûs frustrâ pudet impotentis,
Hâc & hâc haustæ salière lymphæ,
Osque sœdârunt, nimis heu propinqui,
Aspergine Galli.

Ignoscat irascenti mitis lector, & de linguâ insultato. Ira jam defervuit: redeo ad opus paulò pudibundior quidem, quòd Gallum licet insultantem casu, non consultò conspuerim, & conspurcaverim, ipse tamen nive perlutus paccatior videor, qui iræ remedio usus sum præstantissimo.

DUPLICIUM VOCALIUM LEGES.

Hic de vocalibus illis agitur, quæ sonum eum efficiunt, quem diphthongorum vel triphthongorum nomine distinguimus, ab invicem, velut duplices consonæ, inseparabiles, ambatrum enim effectus literas separando mutatur. Inter omnes diphthongos una difficilis est nempe *ou* vel *ow*, quippe maxime varia est, cum subdita sit multiplici variationi simplicis vocalis

Cet emportement, et cette ignorance me font céder quelques fois au dépit, et me causent un peu d'aigreur. Sans cette chaleur le combat littéraire languirait, et le Français triompherait dans l'idée de la grande supériorité de sa langue.

LES DOUBLES VOYELLES.

J'entends ici les voyelles qui sont inséparablement unies dans la formation du son qu'on appelle *la diphthongue*. Or parmi les diphthongues il n'y a presque que *ou* et *ow*, et *ea*, qui soient difficiles, mais leur variation n'est pas sans règles: elle se forme en général, par la ressemblance que les diphthongues ont avec les simples voyelles, sur tout la diphthongue *OU* et *OW*, qui imitent le simple *O*, la plus variable de toutes les voyelles.

Règles pour fixer la variation des Diphthongues conformément aux premiers principes.

REMARQUES GÉNÉRALES.

1^{re}. Toute diphthongue est longue de sa nature, et exige double tems. La diphthongue proprement dite, a un son particulier, et différent des voyelles. La diphthongue improprement dite, n'a que le son d'une de ses voyelles.

2^{de}. La plupart de nos diphthongues ont plusieurs sons, outre le son général, ce qui se voit en partie dans la diphthongue Française *OI*, qui fait *E*, et *OA* . . *François, Danois, &c.* Nos diphthongues prennent souvent leur son de la première voyelle, souvent de la seconde, dont elles sont composées, et comme elles imitent la simple voyelle, c'est ne pas étonnant qu'elles en subissent les mêmes changemens, ou qu'elles soient tantôt longues, tantôt breves, et qu'elles dependent de l'accent, ou de la qualité de la consonne qui les suit. C'est ainsi

P

que

qu' *ai, ei, ou, ow*, sont obscures, comme ferait le simple E et O, en *captain, foreign, Plymouth, fellow*.

Si la diphthongue en prenant le son de la première voyelle reste longue et claire, c'est ordinairement le son naturel et Anglais, comme Oa qui fait généralement O. Si elle prend le son de la seconde voyelle, ce son est non naturel et étranger, comme Oa ayant le son de A ouvert en *great, broad, &c. grât, brâd*—mais pourquoi cette variation? C'est le Français qui me le demande, et se moque de cette instabilité du son—mais pourquoi fait-il de même en *Anglois, Danois*? Ainsi *fool, ame, jôle, shoulder, thôlder, &c.* aiant le seul son d'une voyelle, qui est la première, font O long.—On voit la preuve de la seconde observation en *bread, head, &c.* Car la diphthongue *Ea* fait I, or prenant le son de la dernière voyelle I, passe en E étranger, *bread, bred, pain*. Nous indiquerons les raisons de ce changement dans la suite.

L'Hebreu, que notre langue semble tant imiter dans la variation de ses voyelles, et par l'attention qu'elle fait continuellement à l'influence des consonnes abonde en pareilles variations.

J'avance trop vite, il faut voir chaque diphthongue à part, ces remarques y auront lieu, je voulais les anticiper pour refuser d'abord l'imputation de légèreté, et de bizarrerie dans cette variation du son, laquelle contribue à conserver les langues de la monotonie, et de la confusion de l'identité.

ARRANGEMENT ET TABLE DES DIPHTHONGUES.

AI, AY.

1^{me}, Ai, Ay, fait E étranger long, son général: double tems: *ray, pay, gay, rain, Spain, grain, &c.*

2^{de}, Dans les polysyllabes, si l'accent frappe la diphthongue *remain, obtain, ascertain, entertained, &c.*

Variations,

tañs O, cùjus naturam & sonum mutabilem persæpè sequitur : non tamen anomala, & arbitraria censenda est. *Ea* quoque ob eandem causam est cæteris minùs constans.

Regule quibus Diphthongorum Variationes sunt assignatis Principiis conformes

PRENOTIONES GENERALES.

Imò, Omnis diphthongus per se longa exigit duo tempora. Propria diphthongus suum habet sonum, & diversum à vocalibus. Impropria sonum habet unius vocalium, quibus componitur.

2do, Diphthongi nostræ pleræque plures habent sonos, præter generalem & proprium, quod partim in Gallicis contingit, ita Oi, E sonat & Oa, *Francois, Dannois Danaa, &c.*

Diphthongi improprie sæpè sumunt sonum de primâ, sæpè de secundâ vocali quibus constant. Cum itaque simplicis vocalis sonum imitentur, mirum non est quòd eandem sortem subeant, & modò longæ, modò breves, & mutatæ evadant, & influxum accentûs, vel durioris consonantis patiantur.

Hinc Ai, Ei, Ou, Ow, sunt breves & obscuræ, velut simplices voyales E & O in Captain, (Captin) foreign, (forren) Plymouth, Plymuth, follow, follo.

Diphthongus assumens sonum primæ vocalis habebit sonum naturalem, sin secundæ sumat, sonus erit plerumque peregrinus & apertior. Sic Oa quæ generalius O sonat, sit interdum A...*boat coat per ô, broad, groat, per â....* Hæc enim sonum habet primæ vocalis, illa secundæ. Sic ou & ow quando habent unius O sonum, fiunt O longum, ut *soul, anima, söl, shoulder, humerus, shölder, &c.* Sic Ea generalius sonat I longum misto quodammodo E cum A, more Anglico prolatis : si habet sonum secundæ vocalis nostræ peregrinus erit sonus : sic I, in Ea fiet E, *head, behcad, &c. hedd, behedd, caput truncare.* Sic bread, bredd, panis, &c.

Hebræa lingua, quam nostra multum in vocalium variatione imitatur, & influxu consonarum, his abundat mutationibus. Operi præcurrit calamus; naturam singularum diphthongorum oportet prius discutere, in quibus hæ regulæ locum habebunt, ardet scilicet animus levitatis criminationem de linguâ avertere. Inest enimverò ipsi variationi utilitas, & quædam cum naturâ conformitas, quam diversitatem immiscuit illa ubique, modò rubente, modò candente rosâ; minor quoque fuit Hector Achille.

Ordo, & Tabula Diphthongorum.

AI, AY.

Ai Ay sonat E longum peregrinum, sonus est generalis & duo exigit tempora.

1^{mo}, In monosyllabis, *ray, pay, gay, vain, Spain, &c.*

2^{do}, In dissyllabis, &c. accentu cadente super diphthongum, *remain, obtain, entertain, ascertain, &c.*

Variatio.

Ai & E breve fit in voce *said*, abusu sermonis familiaris: in vocibus dissyllabis, &c. si accentus ferit aliam syllabam, *Captain, bargain, &c.* In his volunt quidem sonum i peregr. valere potius quàm E....Eto.... nihil erit Princip. III. contrarium: verum E obscurum conformius est regulæ fixæ, & usui doctorum.

Ai facit I breve peregr. in voce *Calais*, (*Callis*) & I peregr. longum in *quey*, (*ki*) verum *quay* per *key* scribitur, Ey enim hîc facit I longum peregr. Ne verò in his ad effugium nudæ exceptionis recurratur, dicam rationem. In utrâque voce *Calais* & *quey* sonus diversus est quàm maximè à Gallicis *quai*, & *Calai*: valeat ergo *antipathie* vis, seu repugnantia naturalis utriusque linguæ.

AU, AW.

Au, aw, â latum sonant: Sonus generalis—*fraud, laud, law, saw, frâd, lâ, &c.*

Variatio.

Variations.

Ai, Ay....fait E bref—dans le monosyllabe *said* (*dit*) c'est bien l'effet de l'abus du discours familier. La position de l'accent produit la même chose dans d'autres mots, *Captain*, *captainship*, *bargain*, &c.....Mais y entend-t-on plutôt le son d' I bref, ou E bref? Je répond que ce n'est ni l'un ni l'autre : ou bien l'un ou l'autre, mais confusément, car cette syllabe est nécessairement obscure, l'accent se trouvant sur la première.... De même *Ai* fait I bref, dans le mot *Calais*, *Callis* : I étranger long en *quay*, car il n'y a pas d'autre syllabe—mais ce mot s'écrit aussi par *Ey* (*i*) *key*.—Dans l'un et l'autre mot on peut remarquer son opposition au son Français, en *Quai*, et *Calais*. Est-ce-là la raison? Elle est du moins bonne, mais le principe de l'obscurité finale est meilleure. Cette première diphthongue montre donc assez que ces changemens ne sont pas sans règles, et que le simple mot d'exception est peu satisfaisant.

AU, AW.

Au, Aw,.....A très ouvert, son général, double tems—*franc*, *laud*, *law*, *saw*....*Frâd*, *là*, &c.

Variations.

Au....fait A petit étranger en *aunt* et *laugh*, *ant*, (*tante*) *laf*, *ris*.—Est ce l'effet du hasard, ou de la raison? Voyons.

Imo, *Aunt* par *â* ouvert aurait un son dur, rustique et rebutant, s'approchant trop du son nasal des Français dans le même mot....Ce sont deux bonnes raisons pour l'adoucir.

2^{do}, *Laugh* (*laf*) de même par *â* ouvert et grand, est trop dur, et grossier, et imite plutôt le ris des paysans, ou des ivrognes, que le ris doux et poli du beau monde, car c'est un mot autophone, ou onomaphone comme, *risus*, *gelas*, *ris*, *riso*, &c. ce mot semble plutôt peindre la suffocation, que le ris dans la bouche des Ecoffais.

Quelques

Quelques uns aussi donnent le son d'*E* petit étranger, à *vaunt*, *haunt*, et *taunt* ; j'en suis d'accord, parce que le petit *A* semble les éloigner d'avantage du son Français, qui est bien du génie de la langue. C'est ce qu'on voit dans le mot *vaunt se vanter*, par *a* petit—*vant*.

Au....fait *A* Anglais une fois en *Gauge*, *mésurer*, *guédge*—c'est l'effet d'*E* final, autrement l'*E* final ferait inutilement employé, ce qui n'arrive jamais en Anglais, voyez p. 8.

Au....*O* en *hautboy*, *hoboy*, de la racine, *haut*, mot Français.

E A.

Ea....*I* long étranger—son général—double tems—Ce son a généralement lieu en tout mot terminé par cette diphthongue, *tea*, *sea*, *pea*, *yea*, &c. Dans les mots terminés par *E* final, ou par une voyelle après le consonne, *peace*, *breathe*, *tease*, &c. *easy*, *disease*, &c.—En tout mot terminé par une simple consonne, à moins qu'une règle particulière ne l'empêche, ce que nous verrons plus bas—*Bead*, *mead*, *speak*, *veal*, *mean*, &c. &c.

Quelques uns donnent, à cette diphthongue le son d'*E*, *sea*, *se*, *mead*, *méd*, *easy*, *éty*, *disease*, *disése*, par *E* étrang. cela n'est pas conforme au meilleur usage que cette diphthongue exige. Au reste un attachement trop rigoureux au son d'*I* étranger dans cette diphthongue marquerait de l'affectation, car il y des circonstances où on s'en écarte : de là naissent les

Variations.

Ea....fait *E* bref étranger, 1^{mo}, quand le mot se ferme par une double, ou triple consonne, *death*, *breath*, *feather*, *health*, *breath*, &c. — 2^{do}, *R* suivi d'une autre consonne rend l'*E* très dur, *earl*, *hearse*, &c. voyez la lettre *R*—3^{tio}, On emploie *E* étranger en plusieurs mots terminés par une simple consonne, pour éviter l'amphibologie : mais il faut sçavoir d'avance, que la diphthongue *Ec*, fait aussi *I* long

Variatio.

Au fit A parvum peregr. in *aunt, laugh, ant, amita, laf, risus*, nec ratio à levitate, & mero arbitrio loquentium petenda: *my aunt*, amita mea, per â pingue inurbanum & rusticum esset, nec adulantis & blandientis nepotuli ori consonat, neptis delicatulae certè minùs. Leniore ergo A salutandam amitam duxere; placuit doctis soni mitigatio, & ipso usu invaluit.

Sic quoque *laugh* per A pingue rusticorum & ebriorum cachinnos, & risus equinos exprimit: honestius, & sono naturali conformius *a* parvum peregr. risum exhibet.

Non est in totâ linguâ vox alia magis singularis, & idonea ad confirmandum Principium II. 2. quo asperitas literarum nativa temperatur; qui enim Scotum montanum vocem hanc proferentem audiret, non crederet risum indicari sed anginam, & extremam faucium suffocationem.

Multi quoque hujus parvi A sonum dant his, *haunt vaunt, taunt*: assentior, ita quippe à Gallico sono longiùs absumus, ut patet in his vânter, hânter, &c.

Au semel fit A Anglicum in voce Gauge, (mensurare liquidum) fit fortasse per E finale, maximè cum G sibi adsciscat sonum d (dg) quod sanè durissimum foret per A pingue, valet ergò ratio non casus. Vid. Princip. II. 1.

Au fit O more Gallorum in derivato Gallico Hautboy, hoboy.

EA.

Ea facit I long. peregr. Sonus generalis

Primo terminatis in *ea, tea, sea, pea, &c.*

Secundo addito post consonantem E finali, vel vocali, *pease, tease, easy, &c.*

Tertio in terminatis simplice consonante finali, nisi obstat regula specialis infra notanda, *bead, mead, veal, &c.*

Quidam doctioribus minùs conformes huic diphthongo sonum tribuunt E peregrini longi *sea. se, mead, méd, easy, ésy, &c.* per é peregr.

Fatendum

Fatendum quidem est posse interdum à rigore hujus soni recedi, quia inde oriretur nimia in loquendo affectatio, cum hæc diphthongus aliquando admittat etiam per se sonum secundæ literæ A Anglici, unde E nostrum E peregrinum sonabit.

Variatio.

Ea facit *E* breve peregr. quando duplici vel triplici consona terminatur, ut *death, breath, health, &c.*

Ea, sequente aliâ consonante literam *R, U* durum evadit, *Earle, hearse, heard, &c.* Vid. lit. *R*, pag. 35 & 33.

Interdum quoque post simplicem consonam *EA* *E* peregr. evadit evitandæ amphibologiæ causa, quæ inveniretur in vocibus scriptis per *EE* diphthong. quæ sonat etiam *I* long. peregr.

Ea *E* peregr. *Ee* *I* peregr. *Ea* *E* peregr. *I* peregr.
Head, caput,---*Heed*, cura,---*Read*, lectus,---*Read*, lego.
Bread, panis,---*Breed*, nutrio,---*Breach*, labes---*Breecch*,
Sweat, sudor,---*Sweet*, dulcis.
Lead, plumbum,---*Lead*, duco.

His adde literam *R* per se rarò mutationem hanc efficere ; nam *swear, wear, &c* *E* habent peregrinum.

Ea a peregr. parvum fit in tribus vocibus, *heart, hearth, hearken*, & in *heard* secundum multos. Vid. lit. *R*. pag. 35.

Juvat notare quod *Ea* mutatum in *E* peregr. sequitur legem vocalis *E*, quando duplicatur sono cum sequente consonante, unde dicimus *steady, pleasant, peasant, pheasant, endeavour, feather, jealous, leaven, leather, ready*, in quibus valet Princ. VII. *Steddy, pleszur, &c.*

Ita in hac diphthongo explevisse me confido horrendum *Exceptionum* vacuum, mutationumque causam, non casu sed ratione fundatam monstrâsse.

EE.

EE sonus generalis *I* peregr. longum ; *sheet, feet, peep, deed, sleep, steel, feel, wheel, sheep, &c.* In his omnibus
cante

long étranger ; et c'est pour éviter cette amphibologie, que *Ea* passe en *E* étranger.

Ea, é étranger. *Ee*, i étranger. *E* étranger. *I* étranger.

Head, tête—*Heed*, soin—*Read*, lû—*Read*, je lis.

Bread, pain—*Breed*, nourir—*Breach*, brèche—*Breach*,

Sweat, sueur—*Sweet*, doux—*Tear*, lacerer—*Tear*, pleur.

Lead, mener—*Lead*, plomb—*Bear*, porter—*Bier*, bière.

La lettre *R* change rarement *Ea* en *E* Angl. sans cette raison—*swear*, jurer, *wear*, porter, &c. ont *E* étranger, c'est bien le'effet du *W*.

Ea....fait aussi *A* étrang. en *heart*, *hearth*, &c. voyez la raison, a la lettre *R*, page 33.—Quelques uns prononcent *heard* de même, *hard*.

Si on me demande pourquoi *Ea* passe en *E* étrang. et devient bref dans certains mots de deux syllabes, la raison est que la diphthongue suit la nature de la simple voyelle en se doublant avec la consonne, ainsi on dit, *pleasure*, *pleasant*, *pheasant*, *feather*, *jealous*, *leaven*, *endeavour*, &c. &c. en doublant la consonnes *pleasure*, *pleassant*, &c.

C'est ainsi que je me flatte d'avoir rempli le vuide de la simple exception, en marquant les raisons des changemens de cette diphthongue, qui d'elle même est très constante.

E E.

Ee le son general et constant est l long étranger—double tems.

Un seul mot et se dérivés s'écatent de la regle—*Breech*, *breeches*,.....culottes—la raison se voit dans la composition du mot, où les deux consonnes dures *ch*, qui en valent trois, sçavoir *tch*, dominant sur la diphthongue, et la rendent breve.

Les sçavans Sansculottes donneraient peut-être une meilleure raison.

Comme le Français peche continuellement contre la regle DU DOUBLE TEMS, que cette diphthongue exige particulièrement, & que le principe IV, 1, 2, a principalement lieu dans cette Diphthongue, voyez p. 6, le lecteur me pardonnera le recit d'un événement plaisant, qui vaudra tous les raisonnemens, pour montrer la nécessité de distinguer la quantité des lettres, et de bien garder la regle du double tems.

C'est une hïstoire mise sur le compte d'un pauvre prêtre Français expatrié, qui se réfugia à Londres. Dépourvu du nécessaire, il se cacha dans un grenier au quartier S. Giles, le grand rendez-vous des pauvres Irlandais, des Sanseulottes Gallois, des Egyptiennes, des ramoneurs des cheminées, et des crocheteurs : les maisons & les habitans n'y font pas brillans : tout est à petit prix : on y vit gaiement à trois sous par jour, et on couche sur la bonne paille. Là il se croit en Paradis, n'étant plus à Paris. Notre Abbé était bon économiste—La libéralité nationale lui ayant procuré des ressources, il change de quartier, met moins d'herbes dans sa soupe, et se couche sur la plume. Cependant il n'a pas de drap. Ayant un Louis à la poche, et croyant bien sçavoir, et bien prononcer l'Anglais, il sort pour en acheter—Il était bien poudré, et fortifié d'une bonne prise de tabac—Passant du côté du Strande il voit du linge de toute espèce étalé devant un porte. Il entre et s'adresse brusquement à la demoiselle qui gardait la boutique, et s'annonce très mal en changeant la diphthongue *Ee* longue en *E* bref, et supprimant la consonne finale comme en Français. *Mifs, I want*, voulant bien dire, Mademoiselle, j'ai besoins de deux draps : mais c'était bien dire tout autre chose—La demoiselle s'en fuit toute couverte de honte—Le garçon de la boutique entre, et ne sçachant pas un mot de Français, lui demande en Anglais ce qu'il desirait—Le Français répond avec beaucoup d'empressement, *I want two sheets*, de la même maniere qu'il venait de s'annoncer—Le jeune homme lui fait un signe de la main, et le conduit dans

cantè fervandus est peregrinis, maximè Gallis sonus longus, & duo tempora, nam si allatæ voces correptè efferuntur, toto cælo diversa sonant, Princ. IV. 1, 2, *vid. pag. 7*

Variatio.

EE....I breve in unâ voce & quæ eò pertinent, *breech*, *breeches*, *breeching* : dicant sensum, experiuntur defectum Sanculotæ, novus Nobilium ordo in Galliâ. Binæ duræ consonantes *ch*, quæ *t* tertiam sono assumunt (*tch*) quantitatem absorbent, *breetch*.

Quoniam in hâc diphthongo & sono soleant Galli sæpissimè peccare, multumque intersit hunc maximè errorem evitare, liceat tædii levandi causâ Nasonem ex inferis evocare, et rogare ut velit me suis elegaicis juvare dum infelicem casum mi-ferri mi Galli, & notam credo toti urbi fabulam compingo, novamque reddo. Illam vicinis, jocosis, & illustribus *Musis Westmonasteriensibus*, Phœbo jubente inscribo.

DUOLINTEA,

SEU

GALLUS EXUL.

GALLUS erat, patriâ et quæis se devoverat aris

Ejectus ; rerum non probitatis inops.

Per mare per terras actò Britannia portum,

Londinum sedes, effugiumque dedit.

Ast urbs vasta situ, & populo, sumptuque timenda

Cautum fecit ubi figeret ille pedem.

Augustæ locus est, quo non famosior alter,

Vicus ab Ægidii nomine nomen habet.

Illic cuncta levis pretii, vilissima cuncta,

Et viles plateæ, vilis & ipse fitus.

Illic mendici cum turbâ fatidicarum

Montibus egresâ, Wallia parva, tuis,

Q 2

Illic

Illic egressi terris sedere paternis
 Quos malè deserto misit lerna sinu :
 Et quibus est curæ plateas, mundare caminos ;
 Æthiopas, nigros sordibus, esse putes.
 Assibus hîc ternis prandetur, vinctaque mensis
 Instrumenta suis compede tuta manent.
 Exul ibi latet à *Galotinâ* & *lampade* tutus,
 Et præ Parisiis hic Paradisus erat.
 Mox ubi subvenit miseris Britannia Gallis,
 Factus & est dives, qui modò pauper erat,
 Exiliit latebris, coxit jus parcior herbæ,
 Stramine mutato mollius & cubuit.
 Lectus erat culcitra brevis, sed LINTEA lecto
 Deerant, sunt pietii LINTEA BINA levis ,
 Et fuit in oculis Ludoicus aureus olli ;
 Cuncta LUDOVICO posse putabit emi !
 Jam bisso candentque manus, & pulvere vertex ,
 Dat speculum formam, quæ fuit ante viro.
 Adde quod et mores, et non mediocriter urbem,
 Et linguæ visus sit sibi scire sonos.
 Nec mora ; odoratâ demulcet pyxide nasum,
 Cum baculo atque levi cum pede carpit iter.
 Attigerat vicum Tamesis de littore dictum,
 Hic cernit positas urbis et orbis opes.
 Carbasa præ foribus, magnoque volumine bissum,
 Et varias merces, factaque lina videt.
 Intus erat nitidæ custos formosa tabernæ ;
 Pingebant vultum lilia mixta rosis.
 Ingreditur Gallus, cupidusque præire rogantem,
 Nescius ah ! magni causa pudoris erat.
 Præproperâ dixit CUPPIO DUO LINTEA voce,
 Nec benè diphthongo tempora bina dedit :
Demptaque

dans un quartier obscur de la maison—Le pauvre Abbé avait beau secouer le tête, et répéter plus fort que jamais ses vrais besoins. Ses cris et son impatience firent croire au Garçon, que Monsieur l'Abbé était vraiment malade—Il l'enferme, court au maître, qui ordonne de faire venir l'apothicaire—Il arrive bien armé, pourvu du grand nécessaire, et de la connaissance de la langue Française, qui valut à son malade toute sa science médicale—Heureux celui qui devient sage par les égarements d'autrui !

L'Anglais ne se moque pas impunément des bévues des Français dans notre langue—Il ne faut non plus que l'omission d'une lettre en Français pour donner dans un contresens très risible. J'ai connu dans le pays de Liege un jeune ecclésiastique Anglais, P. B. qui croiait bien sçavoir le Français. Il entre dans une boutique ; une demoiselle lui montre de la marchandise.—Il la tourne et retourne, et en demande le prix : Il le trouve trop cher, cependant il s'y détermine, mais à condition qu'elle veuille bien *le baïffer* : C'était bien ce qu'il voulut dire, mais malheureusement il omit un S où il en fallait employer *deux*.—La demoiselle sans se déconcerter lui replique, qu'il ne tenait qu'à lui.

Les Allemands, les Italiens font de pareils contes. Ce sont des humiliations de l'orgueil et de l'esprit humain ; on les doit à la fatale tour de Babel.

EI, EY.

Ei, Ey....E long étrang. son général—C'est bien le son général quoique ce ne soit pas le son naturel, qui est î Anglais.

Ei, Ey....E long étranger, à la fin des mots comme *obéy, convéy, &c.* et devant les consonnes, *vein, fein, &c. reign, seine, seize* : d'autres prononcent *seize*, par l'étrang.

Variation.

Ei....E bref étranger par la règle générale, si l'accent ne frappe pas la diphthongue comme *fôreign, farren, sévereign, suwveren, &c.*

Ei....

Ei....*I* natur : c'est le vrai son de cette diphthongue : il a lieu seulement au commencement des mots, ou quand E muet termine la syllabe, comme *Rei-gate, Plei-ades, Hey-den, noms propres, heigh-ho, eye, eyes, yeux, cyles—sleight, léger, height, alteſſe*, qui doivent ce son aux radicaux *ſly, ſin, high, haut*, autrement ils se prononceraient comme *eight, huit*, par E étrang. Dites cependant, *key, clef, ki*, par I, étrang.

E O.

Eo....I étrang. long. *people, pîple, &c. Yeoman, yiman, ou yoman.*

Eo....E étrang. bref. en *leopard, leppard, et jeopardy, jéopardy, danger.*

EU, EW.

Eu, Ew....U Anglais long, *Europe, jew, few, dew, &c.*

Variation.

Ew....O par Princ. II. pour distinguer les mots qui se ressembleraient quant au son, *ſew (coudre) ſo* : car *ſew, ſue*, signifie poursuivre—*Shew, ſho (montrer)* pour le distinguer de *ſhoe (ſhou) ſoulier*.—*Yew, brébis, par iu & yo.*

Ew—A, une fois, au mot *chew, tchâ, mâcher.*

E A U.

Eau....E, où i étrang. dans les mots composés, et dérivés du mot *Français beau* ; *Beaumont, Beauchamp, Beman, et Biman, Betchamp, et bitchamp.*

Les Provençaux, et les payſans diſent *beau, be*, au lieu de *beau, bo*, à la Française.

Les Liégeois qui parlent un Français très corrompu, diſent, *ê bè djône*, un beau jeune homme—Un jour voyageant vers l'extrémité de la Bourgogne je fus frappé d'entendre dire à un jeuni payſan qui conduis'ait un veau, *c'it e bé vé*—ſon compagnon me l'expliqua en diſant que *le djune ome vellé dire ein Français, ſhett un bio vis*—La réflexion que je fis, et que je fais encore, eſt que le vrai ſon Français eſt très éloigné de la nature, au lieu qu'elle produit d'elle-même pluſieurs ſons qui reſſemblent aux nôtres !

Variations.

Demptraque finalis Gallorum consona more
 Reddidit indignos aure pudente sonos.
 Illa fugit, promoque ut forte sit obvia, discas
 Quid rogat is, vel quid vult alienus, ait.
 Quærenti exemplo vulgi fermone modoque,
 Respondit Gallus, LINTEA quæro DUO.
 Annuit, atque aliò deducens, ostia monstrat,
 Dicta Cloacinæ limina parva Deæ.
 Inspicit; at nates tetro perstrictus odore,
 Concutiens, repetit verba priora, caput,
 LINTEA, respondit similatâ voce Britannus,
 Occludensque fores, limen herile petit;
 Facta refert, casumque viri mortisque periculum,
 Nî medicus præstet, quâ caret æger opem,
 Hærenti dominus medicos accersere servo
 Imperat, et quidquid reddere posset opem.
 Interea clausus planctu tectum omne replebat;
 Et plorantis dant atria longa sonum.
 Jamque aderat medicus *stanno*, *linguâque paratus*
 Ferre peregrino quam cupiebat opem.
 Non *stanni* auxilio, malè nec fatentibus herbis
 Gallus eget, solo pendet ab ore salus.
 Ut medicum vidit, cæpit pallefcere vultus,
 Conantemque loqui deficit ipse sonus.
 Quod licuit tamen, ingemuit, totosque per artus,
 Deciduus misto frigore sudor iit.
 Lampadis et ferri mentem circumstetit horror,
 Et patrio trepidans invocât ore Deum!
 Tum patriâ medicus percunctans omnia voce,
 Errorem docuit, materiamque joci—

EPIMUTHIUM.

Fabula docet, in peregrinis linguis sonum servandum peregrinorum.

Paria

Paria de Gallis referunt Itali & Germani sua linguâ cespitantibus; Galli ridentibus nobis suos, nostros festivè reponunt errores—Nemo sibi sapit. Hanc veniam petimus, & damus vicissim, nec damnandus, qui errorem & risum prævenit levi joco innocuus. Hic ego tacitâ voce moneo Italos & Germanos de SC, ne temerè legant audientibus Anglis, *Doctus pauca scit, Deus scit omnia*. Adeo turris Babel mortalium linguas confudit!

EI, EY

Ei, Ey....Sonus generalis est *E* longum peregr. dico hunc esse sonum generaliore non quidem ex literarum structurâ, quæ *I* nostrum sonaret, sed ex naturâ ipsius diphthongi, quâ isto sono uniuntur ipsæ literæ, & licet juxta dicta pag. 91. multo sæpius solet hæc diphthongus sumere sonum primæ vocalis, tamen fit *E* peregr. maximè in fine vocum, ut *prey, they, obey, &c.* & unita consonanti *E* quoque sonat, *vein, feint, their, eight, weight*, supprime (*gh*) *Seine, seize*,

VARIATIO.

EI.

Ei—*E* breve peregr. sonat in foreign, sovereign, surfeit, quia breve est *Ei* per absentiam accentus.

Ei....*I* nat. Est genuinus sonus. Sed tunc solum auditur quando *Ei*, (*Ey*) facit syllabam distinctam initio vocis, vel *E* muto clauditur, ut *Rei-gate, Plei-ades, Heiden, Heigh-ho, eyes, oculi, eyles alæ templi. Height, altitudo, sleight à radicali, fly, callidus, high, altus, (hi)* per *I* naturale proferuntur. *Key, clavis, E* Anglicum sonat. Rustici &c. per *A* vel *I* natur. proferunt.

EO.

Eo....*I* peregr. people, pîple, populus.

Variatio.

Yeoman, paganus, per *I* peregr. vel *O*....*E* breve fit in jeopardy, leopard, per regulam generaliore, quia carent accentu.

EU, EW.

Eu, Ew....*U* Angl. Jew, few, pauci, fu, Dju, Europe, Iurope, &c.

Variatio.

Variations.

Eau....U dans les mots Anglais, comme *beauty*, et ses dérivés *buty*, *butiful*, &c.

Eau....O, dans les mots Français en usage chez nous—*Bureau*, *buro*, *beau*, *bo*. Il me semble que notre mot *bucks*, vient du mot *beau*; si on en fait un mot Anglais, on garde le son U: le mot Français se prononcera par O. Il y a donc deux espèces de ces êtres bizarres. L'espèce Française, et faquine se nomme *Bo*, de l'attention que ces *papillons humains* donnent à la parure. Nos Beaux se nomment *bux (bucks)* plutôt des animaux sauvages qu'on appellent Dains, et qu'ils affectent d'imiter par la licence déréglée, ennemie de la raison, et de la morale. On rit, mais le célèbre M. Gibelin m'aurait, peut-être, applaudi !

E W.

Ew....O, *shew*, *strew* : *sho*, *siro*.—On l'écrit mieux par OW, O.

IA....n'est pas diphthongue—voyez plus bas la suppression des syllabes.

IE.

Ie....I long étrang. son général—*Field*, *shield*, &c.

Variations.

Ie....E étrang. bref au seul mot *friend*, *frend*, ami.—L'Ecoffais suit la règle générale dans ce mot, et en plusieurs autres. Ce n'est par l'effet de l'ignorance; mais c'est la haine du changement, et l'amour de la constance, qui guident ce peuple sçavant dont les écrits égalent au moins tout ce qu'il y a de plus excellent dans notre langue.

Ie....I étrang. bref une fois, au mot *sieve*, crible par V ferme, *siv*.

Ie....en *cries*, *armies*, et semblables n'est pas diphthongue.

R

Ieu...

Ieu, Iew....U Anglais, son général—*Adieu, lieu, view, review—adu, lu, &c.*

Ieu....fait *I* ou *E* étrang. dans le mot Lieutenant en prenant le son de la première voyelle *I*, ou de la seconde *E*, et faisant passer *U* voyelle en *V*, ou *F*—l'accent se trouve sur la première syllabe, ou sur la seconde. Car on dit Livtenant, et Leftenant, ou Lifténant, et Lefténant—Ce mot paraît très bizarre à ceux qui ne connaissent pas, et à ceux qui n'ont pas approfondi le mécanisme uniforme, et régulier de la prononciation Anglaise.

LE DEFI.

Deux amis Français me raillant un jour *sur la bizarrerie* de de la langue Anglaise me firent un défi très formel sur la manière de prononcer ce mot. Je l'acceptai volontiers. En voici la raison dans toute la conformité possible aux premiers principes, et aux règles.

ANALYSE DU MOT LIEUTENANT.

La diphthongue passe en *I*, ou *E*, *U* passe en *V*, ou *F*. l'accent se place la sur première, ou sur la moyenne syllabe—ainsi ces lettres produisent ce son conformément aux principes & aux règles de notre langue.

1^{mo}, *U* passe en *V* ; car il est tantôt voyelle, tantôt consonne en toute langue.—2^{do}, *V* passe en *F*—*V* et *F* sont très alliés, ou ressemblans. Les Allemands &c. employent *F* pour *V*, *Teus ferus de Teo fero*, disent-ils, dans leur *Credo* ! Or dans ce mot *Lieutenant* il importe peu qu'il soit prononcé comme *V* ou *F*

Mais voyons comment *ieu* devient *I* ou *E* ; rien de si simple en vertu des règles déjà établies—mais voici comment. La diphthongue *IEU* est breve, et contractée dans ce mot ;
pour

Variatio.

Ew—hit O per Princ. II. vid. pag. 6, *few, confus, fo*, ut distinguatur à *sue litem intendo, shew, ostendo, sho*, ne cum *shoe, calceus* confundatur. Sic multi Ewe yo vocant, ut distinguant à *yew, taxus*. Semel facit A latum in *chew, mastico*, sed melius scribitur ut sonat *chaw tetrá*.

EAU.

Eau—E (peregr.) In compositis à Gallico *Beau. Beaumont, Beaumaris*; hunc ipsum sonum habent multi Provinciales Galli, pro *Eau & Au* diphthongo Gallicâ. Hunc sonum E pro *Eau, & un Gallicis*, non sine stupore usurpatum audiui in extremâ Campaniâ non procul à radicibus montis Vogesi. Agebant ante se tres rustici vitulum: pretium sperabant optimum, nam dicebat unus, *set é bé vé*. Sagaciorem de tribus rogavi, quid socius diceret, non parum percussus ego sono & tono, & significatione, quam suspicabar. Respondit roganti *mein si, mosur, divré dire en bon Français, shet oum bio vio*. Mirabundus cogitare capere quantum rudis & indocta natura à Gallicorum sonis recedat, & nostros sponte capet!

Variatio.

Eau—U nostrum sonat in vocibus planè Anglicis à Gallico derivatis; *beauty, beautiful, &c. buty, butiful*.

Eau—O sonat in iis quæ Gallicæ censentur; *beau, beaux, bureau, bo, buro, &c.*

Videtur quidem mihi quod vox nostra Bucks corruptè scribatur pro *beaux, les beaux*. Ergo vox nostra per U *bucks* sonat, *Beaux* verò per O quando Gallica est. Rei significatæ duplex est species, altera Gallica, altera Anglica. Gallica sono & significatione dignoscitur, & est illud Bellulorum genus, quod papilionibus simile est ornatu & levitate. Nostri verò *beaux*, (rudis juvenculi) nomen radicale & sonum rei significatæ gratiâ mutavêre, sequè *bucks* malunt dici, quàm papilio-nes, hoc est *cervos*, propter morum licentiam, nisi forte magis placuerit vox Latina *Hinni*, mista animalium species, quæ asinum pro patre habent. Rideor: fortè plaussisset doctissimus Gibelin, iterumquæ clamasset, *quelle langue raisonnée!* Ew

Ew—O shew, ſrew, ſho, ſtro, quæ melius per OW (O) ſcribuntur, ſhow, &c.

IA—non videtur diphthongus. Vide infra ſyllab. ſuppreſs.

IE.

Ie—I longum peregr. ſonus generalis, prieſt, brief, grief.—

Variatio.

Ie—Breve eſt in unâ voce *ſieve cribrum*, quaſi duplicatâ conſonante v raptim elatâ, ſievv. Finalia *ies* à ſingulari y, diphthongus non ſunt, ſed E mutum, mutato y in ie, Cry, cries, army, armies, &c.

Ie—E peregr. longum in unâ voce *friend*, & compositis. Scoti per I longum proferunt peregrinum : primæ & generalis regulæ more ſuo tenaces, non dicendi inſcii, ſed mutationis indociles, avitæ conſtantiaæ gens æmula, & nobis *in ſcribendo* præreptâ ferè palinâ nobiles.

IEU, IEW.

Ieu, Iew—U noſtrum clarum ; ſonus generalis, adieu, lieu, view, review ; adu, lu, revu, &c.

Variatio.

Ieu—I vel E peregr. in voce Lieutenant, Liſt, vel Liſtenant, vel Liſt, & Leſtenant. Hoc eſt per I vel E, V vel F.

Provocatio.

Cum mihi nuper quidam Galli, amici, & egregii de Clero homines, vehementius linguæ Anglicæ *ineptias & levitatem*, ut aiebant, objicerent, hanc imprimis vocem Lieutenant (Liſtenant) à ſuâ deſumptam & corruptam adduxêre ; negantes tam *abſurdæ* corruptionis rationem ullam reddi poſſe, deque hâc re ſolennem provocationem mihi denunciârunt. Litem excipio lubens, & ſic vocem cum ſono exhibeo non temerè junctam.

Lieutenant, Liv. Liſt. vel Leſtennant, per F vel V.

Varia principia, & ipſa etiam affinitas literarum hunc ipſum ſonum efficiunt. *1mo*, U fit V, quippe modo conſonans, modo vocalis eſt in multis linguis. *2do*, Eſt cognatio inter

v &c

pour la rendre brève, ou contractée, il faut supprimer I, ou bien E; ainsi vous aurez IU ou EU, et en même moment U passe en V, ou F, si vous préférez le son le plus fort. L'affinité des lettres y est très visible—Ainsi vous aurez *iv*, *if*, ou *ev*, *ef*, ajoutez y L vous avez *liv*, *lif*, ou *lev*, *lef*, joignez y tenant par E bref vous aurez *livtenant*, *listenant*, ou *levtenant*, et *lestenant*, dactyle, ou bien on met l'accent sur la moyenne syllabe *ténnant*. Voilà l'analyse de ce son, qui paraît si inexplicable aux ignorans, et aux exceptionnistes.

Par un semblable raisonnement sur l'affinité des lettres on refoudra des pareils changemens en d'autres mots. La loi de l'Euphonie en est peut-être la cause—comme *buffy*, *per I* *bissy*, *bury*, *berry*, &c. voyez page 34.

Le Français à tort de nommer ces changemens des bizarreries. Le sont ils en effet? il fait de même dans sa langue. Il n'en convient pas—n'importe: on le voit en Hebreu, en Grec, en Latin, témoin l'ancien Voltaire payen, Lucien—Les Latins disent souvent *optumus* pour *optimus*, *illi* au lieu d'*illi*—La ressemblance des sons est singulière parmi les voyelles, dit-un grand Ecrivain—voyez Luc. Plât Priscien. &c.—De là je conclus qu'il est téméraire, et qu'il ne convient qu'aux ignorans de dire, que des semblables changemens sont produits par l'inconstance, ou la bizarrerie—Cette affinité de lettres fournit aux habitans de Londres quelque éclaircissement sur le mot *Onion* qu'ils prononcent par I, *Innion*, de même à légard du mot *Women*, O passant au pluriel en I, *Wimmen*—voyez pag. 53. Mais les bonnes femmes ne pourront jamais assigner quelque raison grammaticale du changement de la voyelle I Anglais en Ay diphth. en disant *lay*, au lieu de *lie*: *se coucher*. On entend même des hommes abuser du même son.

OA.

O A.

OA—O long et clair : fon le plus général—*Boat, coat, moat, groan, coast, deat, &c.* par O clair.

Variations.

Waistcoat fait O bref et obscur, parce que l'accent se trouve sur Waist.

Oa....prend quelquefois le son d'A non naturel et ouvert en vertu de la première observ. (page 90) *groat, broad, abroad, par â, grât, &c.* *Cloath, loath, broath, sloath*, suivent la même règle, et s'écrivent aujourd'hui par O—*Goal, prison*, se prononce par Ai *djail*, et s'écrive mieux *jail*, mais *goal, but*, fait O *gôle*.

OE....ne me paraît pas diphthongue, de même que IE.—C'est E muet et final, qui garde seulement le son naturel de la voyelle, comme *doe, dain, hoe, racle, foe, ennemi, &c.* *Shoe* et *canoe* se prononcent cependant par Ou Français ; on les écrit aussi par OO, qui fait Ou—*who, to, whom*, s'écrivaient autrefois par E final, et gardent encore le son d'OU pour les distinguer des mots semblables.

To, préposition tou---Toe, doit du pied to.

Who, qui, sans W, hou--Hoe, racle, ho, &c

Shoe, foulier, shou—Show, spectacle, Voyez OW
[plus bas.

OI, OY.

Oi, Oy....C'est à peu près le son d'Oi Français en *aïlle, paille*, comme *boil, coil, oil, coy, &c.*—Le mot *Tortoise* est mal cité comme une exception de la règle, car l'accent étant placé sur la première syllabe, la diphthongue devient obscure, brève et contractée.

O O.

Oo....U Italien, son général, *mood, food, &c.*

Variations.

v & f, frequens apud nos. Ipsi Germani f pro v utuntur, *ferus* aiunt pro *verus*, *Teus ferus de Teo fero*. Ergo u in hâc voce abit in f, lene v, vel f durius, parum refert utrum adhibueris.

Nunc accipe quomodo ieu fit ef vel if. Ieu diphthongus in hâc voce brevis est & contracta: contrahitur autem abjiciendo i vel e: manebit ergo diphthongus sic contracta *iu* vel *eu*, & in ipsa contractione U vocalis fit consona V vel F, per affinitatem soni, & literarum; ergo iu, vel eu fit iv, ev, vel if, ef, hoc est liv, lif, vel lev, lef, adde *tenant*, e breve, habens, tota vox evadit *Livtenant*, *Liftenant*, vel *Lesténnant*, & *Lifénnant*: Quod erat demonstrandum.

Hæ, & si quæ similes sunt literarum mutationes per cognitionem & affinitatem elementorum contingunt, quam mutationem exigit, aut induxit Euphoniæ lex. Hinc in vocibus busy & bury, u abit in i, bify, & in e bery, (berry) vide voces busy, bury in fine prim. part. pag. 55.

Galli ergo immerito rident has literarum mutationes, nam idem ipsi faciunt in suâ linguâ: fit idem Hebraicè & Latinè: de hoc pulchrè more suo ludit Lucianus in lite Alphabeti Græci. Latini sæpè O, I, & U confundunt, ut *maximus*, vel *maxumus*, *olli* pro *illi*, &c. *Mira enim est*, inquit doctissimus scriptor, *literarum symphonia*. Vid. Lucian. Platonem, Priscum, &c. Eadem obtinet harmonia, symphonia & Euphonia literarum apud nos, quibus scripta vocabula à sono differunt: unde iterum assero, temerè culpari linguam nostram & levitatis argui, quòd I pro U in voce busy, E pro U in bury, usurpentur.

Hinc Londinensibus ratio assignari possit cur pro *onion* cæpe, *inion* seu *innion* dicant: adde etiam vocem *women* in plurali per I, *wimmen*. Vid. supra dictas voces.

O A.

Oa—O long. sonat generalius; *beat*, *coat*, *groan*, *bête*, &c. fit breve accentu aliò cadente in *Waistcoat*, tunica.

Variatie.

Variatis.

OA sæpè fit *á* per assignatam regulam, videlicet diphthongos nostras aliquando primæ, aliquando secundæ vocalis sonum sequi, modò peregrinum modo naturalem. Hinc *broad, latus, abroad, foris, groat, 4 asses*, habent *á* latum. Hinc quoque, quod paucissimi notârunt, antiquum *Oa* per *á* abiit in *O* lenius in *sloath, sláth, sloth, boath, both*, vel retento solo *o*, manet durus sonus *á* *broth, jus, moth, tineæ, broath, moath, &c.*

Oa fit *Ai* in voce *goal, jail, carcer*. Sed sic meliùs scribitur.

OE....in paucissimis fit *ou, shoe, canoe, whoe*, antiquo, &c. *shoe* & *canoe* per duplex *oo* (*oú*) etiam scribuntur. Unde *oe* non est magnis habendum pro diphthongo quam *ie*. *E* enim finale est & mutum, ut *hoc, doe, to, hó, dó, &c.* quo sono ab *who* & *to, ad*, antiquitùs *whoe* & *toe*, distinguuntur. Vid. *oo* infra.

OI, OY.

Oi, Oy....Sonum habent *oi Gallici* in voce *Aille*, latum scilicet & clarum, *oil, boil, coyl, coy*. *Oi* breve est in voce *Tortoise*, quia accentus est in primâ syllabâ, ergo ultima obscura est.

OO.

OO....*U* Italorum long. sonus generalis, *mood, food, &c.*

Variationes.

Oo....*U* Ital. paulò brevius sonat in vocibus clausis literâ *k* & paucis aliis, quando finalis consona fortier, veluti duplicato sono effertur, ut *book, rook, cook, nook, &c. good, hood, flood, wood, wool*. In his quasi duplicatur finalis, & ita scripta sæpè (olim) inveniuntur, *wooll, wood, &c.*

Oo fit *u* nostrum breve duplicatâ vehementius finali in *blood, flood*, quibus addunt quidam *foot, foot*, quæ *ou* breve admittunt.

Oo fit *o* naturale in *door, floor, boor, moor* (anchoram jacere), *unmoor*; *poor, pauper*, melius scribitur per *ou* longum. *Door, porta*, etiam *dore* scriptum invenitur, uti cætera pauca.

DIPHTHONGUS OW & OW VARIABILIS.

Ou adhibetur in mediis syllabis, *Ow* finale est, nam Hebræorum more vocales finales ferè vitamus. Diphthongus omnium

Variations.

Il a un son un peu plus bref dans les mots terminés par K, et par des consonnes finales qui semblent se doubler, comme on les écrivait autrefois *wood, wool, hood, flood, good, &c. woodd, wooll, &c.*—Ou passe en U dans les mots *blood, flood*, le D se faisant entendre avec plus de force—*Soot*, et *foot* (selon quelques uns) ont le même son, par le quel la diphthongue se réduit en U Anglais dur ; *font* et *foot* semblent cependant se mieux prononcer par Ou un peu bref. On trouve ces mots écrits anciennement par U, comme *mud* (bout).

Oo....suivi de R devient simple O en *door, floor, boor, moor, unmoor* : *poor, pauvre*, se prononce mieux par Ou—On trouve ces mots écrits par O, *dore, flore, &c.*

OU, OW.

Diphthongue très variable.

Ou....Se trouve au milieu, Ow à la fin des mots : car les voyelles finales sont rares en Anglais, comme en Hebreu.

C'est la diphthongue la plus difficile, à cause de sa grande variation qui vient de la lettre O dont les changemens sont plus frequens que ceux de toutes les autres voyelles.

Ou, et Ow....ont le son de *Wrow* en Flamand, et d' *Au* Italien en *lauro, tauro, &c.* comme *gout, rout, crown, cow, flower, &c.*

VOICI ses variations réduites en regles.

1^{mo}, Dans les mots de plusieurs syllabes Ou, et Ow sont obscurs si l'accent ne frappe la diphthongue, comme *pious, impious, sorrow, sorrowful, morrow, to-morrow, &c.*

2^{do}, Ou est très bref, comme le simple O, quand l'accent frappe plutôt la consonne que la diphthongue, si la consonne est réellement double, ou se double seulement quant au son—Exemples, *Couple, trouble, journey, &c. Cúpple, trúbble, iúrney.* Les consonnes y sont doubles, et l'accent s'y trouve

S

plus

plus fort, que sur la diphthongue.—Courage, cousin, nourish, &c. doublent leur consonnes en apparence seulement, et en vertu de l'accent qui s'y trouve, comme *cuzen*, *curredge*, *nurish*, voyez pag. 30. sur O très bref.

Remarques Singulieres.

1^{mo}, OU devient généralement O très bref, dans les monosyllabes, et leurs dérivés, quand le Gh guttural se change en F, par Principe II. Exemples—*tough*, *rough*, *fough*, &c. *tuf*, *ruf*, *fuf*, &c. Le mot *touch*, et ses dérivés changent aussi Ou en O très bref, qui a le son d' U—*tutch*, *untoucht*, *untutcht*, &c. Ajoutez y *youth* et *young*, *yuth*, *yung*, par U Anglais, long et clair.

2^{do}, Si le Gh final se supprime totalement, le son général de la diphthongue s'y trouve, comme *plough*; supprimez entièrement Gh, *plou* restera qui aura le son d' Ou dur, *plau* comme au mot Italien *plauto*, *plau*: on voit la même chose en *doughty*, *douty*, &c.—mais dans les autres mots, où Gh suivi de T se supprime, Ou se change en O dur (à) *fought*, *bought*, *ought*: on trouve quelques fois ces mots écrits par *Au*.

AUTRES VARIATIONS EMBARRASSANTES

Rendues conformes aux principes, et aux regles. On se contente généralement de les nommer Exceptions.

Nous avons remarqué que ces embarras sont causés par la ressemblance d' *Ou diphth.* avec la simple voyelle O: nous l'avons prouvé jusqu'ici, et nous avons vu que *Ou* passe en O bref, dur, et obscur, et O très bref, qui a le son d' U bref. Voici une autre variation qui est bien conforme aux variations que fournit la langue Hébraïque:—Ou (*Ow*) est diphthongue, elle est donc naturellement longue—or en imitant

omnium difficillima, quamquàm cæteræ vix difficiles censendæ sunt.

Difficultas hæc oritur ex magnâ variatione soni, quæ ipsissima variatio oritur ex affinitate & conformitate quam diphthongus ipsa habet cum simplice O omnium maximè variâ inter vocales.

Ou, Ow....Ow Flandrorum sonat in voce *wrow* vel *au* Italogorum in *Lauro Tauro*, *gout rout*, *cow*, *allow*, *crown*, *flower*, &c. Sonus hic generalis est & naturalis hujus diphthongi.

Variationes Rationi, Regulis & primis Principiis conformes.

Hæc diphthongus, ut cæteræ, brevis est interdum; et fit O obscurum. In dissyllabis, &c. quando nec quantitas nec accentus diphthongum afficit, ut *pious*, *impious*, *arduous*, *morrow*, *to-morrow*, *sorrowful*, &c.

2do, O facit breviss. quando etiam accentus cadit quidem super illam syllabam, sed duplicatam consonantem, vel re, vel sono magis ferit, quàm ipsam diphthongum, exempli gratia. *couple*, *trouble*, *journey*, *journal*, &c. in his binæ sunt consonantes, quas accentus magis ferit quàm diphthongum, unde *ou* fit o brevissimum, quasi u. *Dubble*, *trubble*, *journey*, &c. Vid pag. 31, de o breviss.

Hoc etiam fit quando simplex consona diphthongum hanc sequens sono duplicatur. Exempli gratia; *courage*, *cousin*, *flourish*, &c. hæc & similia duplicant consonam sono tenùs, unde sonum habent o brevissimi (five u) *curradge*, *cuzin*, *nurish*, &c.

Singularis Observatio.

1mo. OU fit plerumque O brevissimum in monosyllabicis, et eorum derivatis, quando Gh^hduræ consonantes mutantur in simplex F: ut *tough*, *rough*, *fough*, &c. In his Gh gutturale per Princ. II. fit lene F, unde Ou fit O brevissimum (U) *tuf*, *ruf*, *suf*, &c.—In voce *touch*, et compositis durum *ch*, (*tch*) lenitur vertendo Ou in O brevissimum, *tuch*, *tutch*,

His adde *th* simplex in voce youth, yuth, et ante *ng* in voce young, yung, juvenis.

2do. Si *Gh* finale penitus evanescit, manebit sonus generalis diphthongi *Ou* vel *Ow* immutatus *plough*, &c. aratrum ploû—*Doughty*, *douty* (fortis) quia durior litera non impedit ejus sonum; sed in aliis vocibus *Ou* fit *O* breve & durum *A*, ut sæpè dictum, simile *A* pingui vel diphthongo nostræ *Au*, quando *Gh* suppresso additur *T*, ut *fought*, *pugnatum*, *bought*, *emptus*, *ought*, *debebam*, &c. quasi sic scriberentur *par A*, vel *Au* bât, baut, &c.

ALIÆ VARIATIONES

Rejeto nudæ Exceptionis vocabulo Principiis & regulis conformes.

Id quod initio dixeramus omnem hujus diphthongi difficultatem oriri ab ea similitudine, quam solet habere cum simplice vocali *O*, ostendi; vidimus enim modo fieri *O* breve & durum, modo *O* brevissimum & obscurum; verum restat alia & non absimilis variatio cum *O* quoque longum etiam imitetur, et ipsâ literarum combinatione, non *Ou* durum modò, verùm *Ou* lene Gallorum fiat, vel nostrum *OO*. Hæc diphthongus per *O* durum (*A*) vel obscurum & brevissimum *O* (*U*) extingui penitus videbatur, & à consonis absumi, cum verò fit *O* longum vel *U*, et *Ou* (*U* Italorum) partem sui conservat, & quantitatem suâ naturâ longam.

OU OW Diphthongus fit O longum, U clarum, & U Italorum.

Soni hujus analysim & rationem pro nudo *Exceptionis* effugio assigno. imo, Hoc contingere cernimus ante *L*, *ld*, *lt*, *rd*, *rn*, *rse*, *rt*.—*Ou* *O* clarum sonat in *soul*, *anima*, *shoulder*, *humerus*, *mould*, *solum*, &c. *Moult*, *plumas mutare*, &c. *Gourd*, *curbita*, *mourn*, *lugeo*, *course* & *composita*, *cursus*—
Court

imitant O bref, (qui fait une espee d'A ouvert, et O très bref qui ressemble à U bref,) la diphthongue s'est quasi effacée, et anéanti : mais dans les exemples suivans elle semble triompher de l'influence trop imperieuse des consonnes, et conserve au moins sa quantité en même tems qu'elle perd le son naturel.

Il s'agit donc de faire voir ici, que la diphthongue Ou (Ow) passe en O long, et U long, et U Italien.

Donnons des exemples pour faire voir le mécanisme secret de la langue au lieu d'employer la simple evasion d'exception, qui laisse l'étudiant dans l'ignorance, et dans la persuasion que ces changemens sont l'effet du caprice plutôt que de la combinaison régulière des consonnes—Je commence par *Ou*. *Ou* fait généralement O clair avant *L, ld, lt, rd, rn, rse, rt* ; *Soul, ame, shoulder, epaule, mould, terre, &c. &c.*—*moult, muer, poultry, volaille, poulteler, gourd, mourn, plainte ; discours, course, court, la cour* ; et devant *R* une seule fois en *four* quatre. *Ow* fait O clair, principalement dans plusieurs monosyllabes par Princ. II.

C'est ainsi qu'on les prononce pour les distinguer des autres mots qui sont écrits à peu près de même, ou qui auraient du moins le même son voyez page 5.

Ow—O long. *Ou* et *Ow* durs. O long. *Ou* et *Ow* durs.

Bowl, bafin.....*Bowl*, globe.

Mow, faucher....*Mow*, tas de bled..*Sow*, semer..*Sow*, truie

Low, lower, bas *Lower*, se rider*Bow*, arc.....*Bow*, s'incliner

Crow, crow'd, }
chanter, cor- } *Crowd*, foule.....*Grows* croit, *Grouse*, oiseau
beau }

Flow, overflow *Flower*, fleur.....*Slow* lent....*Slough*, bour-
[bier, &c.

OU

OU et OW ou Français, & U clair Anglais.

OU comme en Français. Ces mots sont rares. La raison se trouve peut-être dans l'ancienne manière d'écrire ces mots par Oo ; et dans le Princ. VIII. ou plutôt dans le Princ. II. *Couth*, *uncouth* (ou bien *cooth*) *agrecable*, *disagrecable*, *bouse*, *paitre*, *gouse*, *burin*, &c. *Through*, *throu*, pour le distinguer de *throw*, *thro'* (jetter). *Wound*, *blessure*, *wound* par ou dur, roulé—*Your* suit la racine *you*, *vous*—Mais pourquoi dire *our* par ou dur, qui semble s'approcher si fort de *your* ? Je répondis à un respectable et sçavant ami qui m'en fit la question, que *our* vient de la racine *Us* par U dur.—*Soup*, *rendezvous*, mots Français, en suivent la prononciation.

Young, jeune, *youth*, jeunesse, font U clair Anglais.

Voilà toutes les Variations d'Ou et d'Ow diphthongues qui subissent tous les changemens du simple O, dont elles sont composées. J'en ai parlé très amplement, mais je ne puis pas m'empêcher de remarquer la prononciation Ecoffaïse qui rend toujours cette diphthongue par U Italien, *Ou*—Nest-ils pas fort à desirer que nous l'adoptions ? A cela je répons, que non, parce qu'il s'y trouverait non seulement trop de monotonie, mais aussi d'amphibologie, et on nuirait même au génie de notre langue, qui veut que les voyelles obéissent aux consonnes, dont l'influence détermine le son pour distinguer les différentes significations par Princ. II. En cela nous suivons de près la Langue Sainte, car l'Hébreux fait toujours varier les voyelles au gré des consonnes—Mais, dira-t-on, cela retrancherait beaucoup de travail—C'est vrai, et le même raisonnement appliqué à la musique, la rendrait très facile, et détruirait toute la variation embarrassante des simples notes.

UE.

Court aula, & semel ante simplex R, four quatuor: olim E finale addebatur, unde R lenitur sed perit diphthongus, vide page 35.

Si horum ratio quæritur, triplicem assigno. 1^{mo}, Potest esse influxus E finalis. 2^{do}, O foret & est sæpissime in simili situ longum. 3^{tio}, Pro Diphthongo sæpe adhibetur O simplex.

OW fit O clarum in multis Monosyllàbis.

Ratio facilis et Principio II. conformis est, ut scilicet vite-
tur amphibilogia. *Vid. pag. 4.*

Ow, O clarum. Ow, Ow durum. Ow, O clarum. Ow, Ow dur.

Bowl, Discus, O	— Bowl, Globus, Ou	— Know, Scire, O	— Now, nunc, Ow.
		Though, tho'	— Thou, toi.
Mow, metere, O	— Mow, acervus Ow	— Sow, suere, O	— Sow, sus, Ow.
Low, lower, brevior---	Lower, capere	— Bow, arcus	— Bow, inclinare se.
Crow, Crowed, Cano--	Crowd, turba---	Grows, crescit	— Grous, avis.
Flow, overflow	— Flower, flos	— Slow, lentus	— Slough, lacuna.

OU VEL OW IN PAUCIS U ITALORUM, OU SONAT
ET U CLARUM.

Sonum hunc antiquus scribendi mos vel Princ. VIII. vel Principium II. creavère, sic *couth, lenis, uncouth, asper, ou* sonant Gallicum — pariter loquendum de voce *bouffe, gousse*, (cælum fabrilis) — quæ videntur per Ou, vel OO scribi. — *Through* (per) *throu*, propter tertiam rationem, ut distingua-
tur à Voce *throw*; sic *wound vulnus*, per U Ital. *Wound*, *volutum* per Ow: *you, tu, & your, tuum* per U Italorum — *your* enim sequitur radicem *you* — At cur *our* tam propinquum voci *your*, per Ou durum effertur? — Hoc amico quærenti, linguæ suæ cultori optimo, nomine & moribus juxta candido respon-
deo, radicem diversam esse, *your* à leni radice *you* vos, *our* verò per ou durum à duro *us nos*. *Soup, jus*, à Gallico *la soupe*, &c. Cætera credo omnia, præter collecta hæc vocabula, Ou et Ow durius habent, satisque à me dictum puto de hæc diphthongo

diphthongo, solâ difficili, hoc uno, quòd subeat omnes mutationes simplicis vocalis O. vid. pag. 88.

Cæterum Scoti, in hoc nec laude nec imitatione digni, hanc per *ou Gallorum* semper producunt. Illis fortè facilè assentiremur nisi obstaret principium II. quo variationem facere soni fatius ducimus, quàm conformitatem unius soni conservare, Hebræam, id est datam à Deo, linguam usu Consonantium imitantes, quæ vocalibus sic imperant, ut illarum sonus, & rerum significatio à consonis pendeat, in quibus solis invenitur varietas, quæ monotoniam vocalem, & amphibologiam amovet, ita in re musicâ sublatâ ejusdem notæ variatione, perit per ipsam facilitatem soni concentus sonorum.

UE non est diphthongis annumerandum.

UI, UY.

UI, UY....Diphthongus variatione ipsâ pulchra & regulis conformis—Tres habet sonos, I Angl. E Angl. & U Angl.

UI, UY....I sonat Angl. In fine vocum, Buy, Guy, Bi, Gi.

UI, UY....I peregr. ante duas consonantes, build, bild.

UI, UY....U clarum ante simplicem consonantem sequente E finali—*Bruit, fruit, &c. brute, frute—Bruise, cruiſe, sluice, bruse, cruse—Sluse* rapidiùs effertur.

In sequentibus UI non est diphthongus, sed pertinet ad præcedens G, quo G durum redditur, *Guide, guile, disguise, per I naturale gide, &c. G duro*: hoc ipsum contingit in Ue post G, *vague, tongue, &c.* unde inter diphthongos, ut diximus, non est annumerandum.

Expositis diphthongorum sonis et legibus, liceat Gallicæ linguæ quam meretur, laudem tribuere, nostram culpæ. Quamquam minimè in culpâ lingua est, sed scriptores—Nam si optimo Gallorum more variis uteremur accentibus in scribendo, mutatio, et contractio vocalium, & diphthongorum maximè OU & OW facilè cernerentur. Nolumus forte à Gallis leges accipere —Esto, si quod de suo habent malum esse

Ue....ne me paraît pas mériter de place parmi les diphthongues.—U sert à rendre le G dur, et l'E muet adoucit la voyelle qui précède le G.

UI, UY.

Ui, Uy. ..Petite diphthongue rare et variable, dont les variations sont jolies et régulières. Elle a trois sons bien différens.

Uy....I Anglais à la fin des mots, Buy, Guy, Bi, Gi.

I étranger avant deux consonnes, build, bild, &c.

Ui,U très clair devant une simple consonne, même suivie d'E, *bruit, fruit, recruit*, &c. brute, &c. *Bruise, cruise, bruse*, &c. *Sluice (sluce)* a un son beaucoup plus fort, et leste (ècluse.)

En quelques mots Ui n'est pas diphthongue, ne servant qu'à rendre le G dur; I s'en sépare, et reçoit le son naturel par l'aide d'E final, comme aux mots suivans guide, guile, disguise—ghîde, &c.—C'est la même remarque que nous avons faite sur Ue.

La fatigue que les diphthongues m'ont causé me laisse quelques siffles d'haleine pour louer mon rival le Français, et pour lâcher un coup de satire contre ma propre langue—Mais grace à son Genie tutélaire, elle n'est pas coupable. Blâmons nos écrivains.

Car si nous imitions l'exemple louable des Français en nous servant d'accens, tous les changemens de nos voyelles, et de nos diphthongues, sur tout de Ou, et Ow, se verraient au premier coup d'œil—Mais après tout, si la malice grammaticale, et nationale nous porte à juger que le Français n'a rien de bon de lui même, suivons du moins l'exemple des anciens. Les Hebreux distinguent leur lettres par des points, et des marques. Les Grecs changent la forme d'E bref, et d'O bref. Ils en font des doubles lettres—Cette methode seule rendrait notre langue très facile, et en eut diminué mon travail, et celui des Exceptionistes qui ne font point deux pas en

Grammaire sans alarme, et sans crier Exception ; d'ailleurs quelle utilité n'en tireraient pas nos enfans, quels accès d'impatience, et d'emportement n'épargnerait-elle pas aux maitres et aux maitresses, aux peres, et aux meres, qui s'en prennent mal à propos à la langue, au lieu de maudire l'orgueil et l'entêtement des Universités.

Contraction et Suppression des Syllabes.

Nous avons parlé de la suppression des lettres plus haut. Les Français suppriment non seulement toute espece de consonnes, mais souvent des syllabes entieres. Les Gascons s'en fâchent, et *prononcent toutes les lettres*. Ils ont raison : cela rend le Français semblable aux autres langues de l'Europe. Notre suppression de syllabes est bien plus rare, et elle a lieu dans les mots abstraits, et semblables.

Cion	shon	Coercion	Coershon	Cient	shent	Ancient	Ainshent
Sion		Aspercion	Aspershon	Scient		Omnicient	Omniithent
Tion		Action	Achion	Tient		Patient	Pa-thent
Shion		Fashion	Fashon				

Cious	shus	Capacious	Cappeshus	Eon	on	Surgeon	Surgon
Scious		Conscious	Conshus	Ion		Carrion	Carron
Tious		Fractions	Frachus	Ia		Parliament	Parliament
Eous	us	Courageous	Cnr.agus	Iage	idge	Marriage	Maridage
				Ial		Social	Sothal

Dans toute cette espece de mots si la voyelle est breve, elle se mange devant la seconde voyelle. Si la premiere voyelle est longue en vertu de l'accent, ou autrement, la syncope n'a pas lieu. L'adjectif *Social* fait *I* bref, dites donc *sothal*, ce substantif *Society* fait *I* long, dites donc *Society*, par *I* Anglais, *anxious*, *anxshus*, *anxiety*, &c.

On demande souvent pourquoi *social* est bref, et *society* est long, et on apporte de pareils mots pour prouver l'inconstance de la langue—On se trompe, car il y a une difference
très

esse judicat Anglus incultior, at quod de aliis bonum, ego Gallicæ imitationis invidiam tollam. Imitemur Hebræos, qui linearum, et punctorum ope vocales distinguunt, imitemur Græcos, qui accentibus, vel punctis vel ipsâ vocalium formâ longas à brevibus pulchrè distinxere—hinc E & O longa ipsâ formâ et nomine, *Eta* et *Omega*, notârunt. Unicè hâc feribendi consuetudine desideratâ, & expetitâ evaderet lingua nostra facillima, et ingenti Grammaticorum labori, & ludimagistrorum tædio, & discipulorum fastidio parceretur. Hinc justa matrum, et patrum detestatio, & diræ in celebres Oxoniæ, & Cantabrigiæ Academiæ, quarum auctoritas tanto incommodo facillè mederetur!

De Syncope, et Suppressione Syllabarum.

Suprà egimus de Syncope seu Aphoniâ literarum inter duplices consonantes, hîc de suppressione syllabarum agendum—Galli non modò supprimunt omnis generis consonantes, sed integras interdum syllabas, indignantibus Vasconibus, et omnes etiam literas sonantibus, laude dignis, et meliùs Gallicæ linguæ consulentibus, cum illam isti efficiant cæteris Europæ linguis conformiorem. *Vide Aphoniam consonantium page 70 & 71.*

Syllabarum suppressio, vel contractio, maximè locum habet in concretis vocibus; Exempla vide parte Gallicâ.

In his et ejusmodi absorbetur vocalis brevis ante sequentem vocalem, quod si vocalis longa sit per se, vel vi accentûs, distinguitur utraque syllaba. In *social* breve est I, dic ergo sothal, *society* habet I longum, ergo duplex est syllaba, sic *anxious*, *auspicious*, *anxiety*.

Contracta apud poëtas suo loco ponuntur in fine operis.

Contracta participiorum in *ed*, claritatis causâ notantur, *cured*, *cur'd*, & manet ferè sonus prioris formæ, accentu illo supplente quantitatem. In cæteris si adhiberentur ejusmodi

indices, quàm facilis esset omnium literarum nostrarum & sonorum notitia !

Contracta in familiari sermone more Gallorum, vel potiùs Latinorum *à cette heure, a-fleur, &c. Visne-tu* (Latinè) *Vin-tu, &c.*....reperiuntur in omnibus lexicis, & grammaticis in unum collecta : usus in his pro regulis adhibendus est, sonus tamen generatim per principia & regulas dignosci potest.

De contractis nominibus propriis eodem referendum—Specialia sunt Abergavenny, Abergénny, Brighthelmston, Brighthamston, Briton, Chomondoly, Tchumly, & Cirencester, Tchitchester.

His adde pauca alia, *halfpenny, hapeny, handkerchief, handkertcher, et kertchief, puisne, punier*, hæc vox est exotica—quid mirum, Gallica est !

Hæc, et si quæ alia sunt, sermonis maximè familiaris, pygmæa soboles habentor, nec inquisitione longâ egent, sunt enim erraticus quidam & anomalus pronuntiationis & brevitatis nativæ in loquendo lusus, ut monstra quædam, & extra ordinem formæ, quæ eodem nomine naturæ lusum nuncupamus, quæ universi mirabilem ordinem, & constantiam minimè invertunt, aut perturbant, nec illa nostra sonorum præcepta. O ! utinam nova debraccatæ Galliæ monstra non magis priscum regni decus et leges et divini cultûs constantiam læderent. In his quidquid à fixis regulis recedit, ferendum non est. Unicus error nisi rescindatur, plures parit. Hæc inter calamus digitis excidit, et prolapso capite, visus sum impingere in freudentem Gallum. Evigilo et calamum colligo ; rursus nutare caput, torpere, elanguescere.

At ô Deorum quidquid in cælo regit
Terras et humanum genus
Quid iste fert tumultus ? aut quid omnium
Vultus in unum me truces ?

Quis non dormire, dormire, & fomniare me videt ? Capiti
meo

très grande entre *social*, et *society*, *anxious* et *anxiety* ; la syllabe, et les lettres sont changées.—Les contractions poétiques se trouvent plus bas, et les participes passifs en *ed*, contractés en *'d* et *t*, &c.

On trouve dans tous les dictionnaires les mots contractés dans le discours familier, ces contractions se voient en Français, comme en Latin *Vifne*, *Vin*, à *cette heure*, à *fleur*.

Les noms propres contractés s'y trouvent aussi. Les plus remarquables sont ceux qui s'écrivent aulong et se contractent dans la prononciation. Tels sont, Abergavenny, Abergenny, Brighthelmston, Britehamston, et Briton Chomondoly, Tchumiy, Cirencester, Tchitchestre.

Ajoutez y houswife, hussif, halfpenny, hapenny, handkerchief, kertcheif, hiccough, hicup, puisne, punier, Norwich, Norridge, &c. Cette espece de mots qui sont rares, doit sa naissance monstrueuse aux abus des sons et à la brieveté naturelle, qui dominant dans le discours familier des Anglais. Ces mots ressemblent aux nains que la nature produit, & à ces monstres qui ne dérangent pas l'ordre admirable de l'univers. Ces objets paraissent bizarres, mais on n'a garde de critiquer la sagesse divine qui permet ces égaremens, et ces jeux de la nature pour faire briller d'avantage l'arrangement regulier et merveilleux de ses ouvrages....Il n'est pas de même dans l'ordre civil et moral. Si on viole ces regles, les suites en sont funestes ; un seul monstre moral que les loix laissent impuni enfante mille autres. Ce monstre est la premiere divinité du veau Pandæmonium de la sanglante capitale des Sans-culottes Français, c'est ce pere de la philosophie, et de la reformation moderne, *Contemptor Cæli*, l'infame, l'impudique Voltaire, cet homme, qui voulant reformer la langue et l'esprit des Français, en a gâté, empoisonné, et gangrené le cœur. Nation pervertie, sans roi, sans loi, sans foi, dominée par des tyrans

tyrans atroces, ouvre tes yeux, et retourne à ton Seigneur, retourne à ton Dieu, qui le chatie si visiblement. Quelles horreurs ne voit-on pas au centre de ce malheureux pays ? Des horreurs qu'a peine,

A-t-on vu dans les plaines de l'Afrique
 Dechirant à l'envi leur propre République
 Lions contre Lions, parens contre parens
 Combattre follement pour le choix des tyrans.

Des horreurs qui épouvantaient par leur seul récit, dont les impressions me frappent si fort l'esprit, que j'avoue franchement, que

Je ne me couche point, qu'aussi tôt dans mon lit
 Un souvenir fascheux n'apporte à mon esprit
 Ces histoires de morts lamentables, tragiques,
 Dont Paris tous les jours fait grossir les chroniques.

SONGE AFFREUX.

A peine avais-je transcrit ces vers du seul poëte Français que je lis avec plaisir, que le sommeil causé par l'excès de la chaleur de la saison, me ferma les yeux, et me plongea dans les illusions d'une imagination égarée : J'entendis crier encore à la Guillotine. Je me voyais entouré de monstres en bonnets rouges, la pique à la main, cherchant à s'abreuver du sang Anglais, et criant comme des Hurons.

SECONDE, MORT DE L'AUTEUR, &c.

Je repondis tranquillement, et en chantant, coupez moi, coupez moi cette tête : je regarde la mort non pas comme un sommeil éternel, mais comme la porte de la vie. Accordez moi cette seule grace, quand votre faim sera rassasiée, *Restes Abbrutis de la nation Française*, remassez mes os, et mettez
 une

meo dæmonium meridianum, infueto calore insulam nostram exurens, asperlit sua papavera, & somnolentiam, terroresque nocturnos mediæ luci immiscuit.

Cedo, & debraccatam Gallorum turbam ante oculos constitutam video, & dormiens pariter, ut vigil insectabor: facient somnus et indignatio versum.

SOMNIUM.

Sanculatorum Pictura, Prædictio, secunda Auctoris Mors, Scutum, &c.

Agnosco turbam, & tristis Busiridos ora,
Semihominisque Caci, trunculentorumque Cyclopum
Fronte novi populi, vultuque impressa scelesto :
Invisam superis gentem, terrisque tremendam
Agnosco, formæ quamvis ea nulla prioris
Signa tenet, decoris nec habet vestigia prisca !

Reddidit horribilem visu sqallorque, titusque,
Nudatæque nates, & longis unguibus uncæ,
Armataeque manus, ferro minitante, sarissa,
Et rubrum capitis tegumen, promissaque barba.
Pergite vesani, dicebam, sternite templa,
Exsaturate animos, humano sanguine lætos,
Nec liceat superesse è tot modò millibus unum,
Cui divinus honor cordi sit, avitæque jura :
Versis insultate aris, pulsoque timore,
Vindictæ ridete minas, et fulmina cæli
Spernite magnanimi : tamen hæc cum rudera lentos,
Perjuri vacuique metu, spirantia fumos
Cernetis, meritos collectis viribus ignes,
Fatalesque dabunt mixto cum fulmine flammæ ;
Et velut Assyrios renovant incendia nidos,

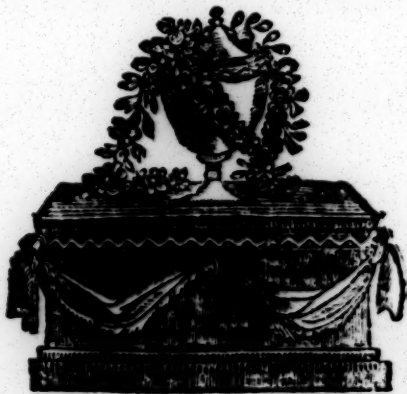
Altior

Altior ex ipsis furget rediviva ruinis
 Relligio, pacemque dabunt redeuntia jura.

Exarsère ignes animo, sævæque cohorti
 Debraccatorum pergebam illudere dictis,
 Cùm mihi conspecta est fatalis machina stare
 Ante oculos, celeresque peti cum sanguine pœnas.
 Vix licuit cœlum moriturâ voce precari,
 Et pauca impavido supremis addere dictis :

“ Tollite me Galli, & turbæ miscete bonorum,
 Quos furor immanis miserando funere merfit ;
 Illis parta quies, *somnus malè dicta perennis.*
 Et mihi *mors* veniet redituræ *Janua vitæ.*

*Si vobis sat erit letho satiâsse furorem,
 Namque fame cessante solent mitescere tigres,
 Imposito cineres titulo signate sepultos !*



MORS JANUA VITÆ :

Finis Secundi Scuti, seu Partis

pierre, fut le panier sanglant, qui a reçu les reliques sacrées
 du bon Roi Louis XVI. O ! quel tombeau honorable ! *J'y*
dormirai et je m'y reposerai en paix, en attendant ce jour ter-
 rible et glorieux où nous serons tous jugez, où la vertu sera
 récompensée, et vos crimes seront punis. Cette pierre te-
 moignera au monde cette vérité, qui fait la consolation de
 tous ceux qui vous ressemblent le moins. C'est la devise;
 et la fin du second écusson, ou de la seconde partie.

MORS JANUA VITÆ.

U

DE

DE LA PRONONCIATION ANGLAISE,

TROISIEME PARTIE,

DE LA QUANTITE ET DE L'ACCENT,

QU'ON NOMME

LA PROSODIE.

Discours Préliminaire.

LE langage humain est une vraie musique : le *larynx* est un vrai instrument vocal ; et on peut regarder tout ce qui a été dit jusqu'ici comme la *gamme*. La *gamme* est le simple ton, ou puissance des notes détachées. Il s'agit de donner connaissance de la mesure, et de la durée des notes, & de la proportion du tems qu'ils faut observer dans la prononciation qui se nomme la *prosodie* : qui veut dire *chant, ton, et accent*.

La plus grande partie des Grammairiens qui ont écrit en faveur de l'Etranger, ont traité cette partie très superficiellement : c'est cependant la partie la plus intéressante, sans laquelle l'Etranger, sur tout le Français, passerait des années entières à étudier l'Anglais sans se faire entendre. L'ignorance peut-être du Grec et du Latin à empêché leurs recherches.

DIFFERENCE ENTRE LA QUANTITE ET L'ACCENT.

Voyez Princ. IV.

L'accent est une espece de quantité artificielle, et bien plus importante que la quantité naturelle : à la quelle elle est souvent contraire. L'accent donc est un ton particulier et plus élevé qui frappe la syllabe, ou la consonne. Le Français, tout monotone qu'il est, admet cette difference, et l'employe utilement dans sa langue. Voilà en peu de mots, et très laco-
niquement tout ce qui est dit dans la partie Latine. Il faut cependant remplir le vuide, en évitant la Grec et le Latin,
Grace

EUPHONOLOGIÆ ANGLICANÆ,

PARS TERTIA,

DE SYLLABARUM QUANTITATE, SEU PROSODIA.

Discursus Proæmialis.

NOVOS & occultiores Euphoniæ Anglicæ obices, & offensionem plurimam primos retardantem studioforum gressus amoliri, & obscuritatem illam, quâ aut allucinantur, aut ofusis tenebris caligantur non Exterorum modò, sed indigetum plurimorum oculi, discutere aggredior. Tenuēs linguæ nostræ magistri sub magnâ nocte & per obscuram umbram discipulos ducunt, per vacuos rationis labyrinthos, & inanes *Exceptionum* ambages, cùm in materia per se difficili, & nobis peculiari præcepta non assignent : Græci enim Latinique sermonis ignari, syllabarum radices nequeunt distinguere.

In hâc nova materiâ elucescet vis octo principiorum, quæ cùm majora sint ipsis régulis, & arte, *illarum defectus suppleant, omnem soni singularitatem nativæ linguæ ingenio conformem exhibent, et futile exceptionis nudæ effugium tollunt.* Qui musices elementa & simplices notas didicit, aures malè mulceret, nisi ipsas notas temperare, & rades sonos, artis & auris auxilio unire & aptare noverit, regularum quidem optimus cultor, non tamen timidus assecla ; ita præter edoctos simplicis elementi sonos, adhibenda est in vocabulorum formatione perfectâ, quædam soni inflexio, gratia, vel tenor, et ordo, quæ vocis instrumenta nativa pro cœli, solique temperie & usu exigunt Ex hoc influxu, concordîâ, & concentu nascitur prosodia, de quâ nunc agimus. Cum doctioribus agere videor, et fatago. Ordendum igitur à Principio IV. quo patet

QUANTITATIS & ACCENTUS DIVERSITAS.

QUANTITAS illa, quæ *producit* syllabas, invenitur in longo claro & naturali sono vocalium, quæ verò *contrahit* syllabas, vocales facit obscuras, & contractas, quales ferè sunt finales in y, & præviæ vocales, ut patet in his vocibus, *facility*, *risibility*, *divisibility*, quæ nobis sic efferuntur, *fascillitty*, *rizibillitty*, *divvizibillitty*.

ACCENTUS verò est *quantitas non naturalis et artificiosa*, seu momentum aliquod additum syllabæ, in quâ vocalis brevis censetur, & amittit sonum naturalem, & duplicatur voce tenus sequens consonans proximè sequentis syllabæ, ut patet in voce *Latin*, *Lattin*. Vid. pag. 32 & 33.

Qualis fuerit mutatio soni olim in Latinâ linguâ per accentum effecta ignoratur; fuisse certum est. Fuit verò Hebræis & Græcis usitatissima; Sinensibus singularis est, nam ejus ope mutando accentum simplicis vocis *ya*, quinquies sensum variant, *Deumque*, *stuporem*, *murum*, *elephantem* et *anserum* non illepidè eodem vocabulo exprimunt. Sic nos ope solius accentûs, diversum indicamus, *fréquent*, *fréquens*, *fréquént*, *fréquenter*. Sic Gallis, *matin*, *manè*, *mâtin*, *canis* sonat.

Solet Exteris singulare et mirum videri, et non levem creare in pronunciando difficultatem, quod non modò simplices vocales, sed ipsas etiam sæpè diphthongos, etiam positas ante binas vel duplices consonas contrahimus & longam quantitatem positionis, ut aiunt, per accentum eludimus.... Qui olim optima primæ juventutis tempora Græcis literis insumpsêre, & multo studio, cultuque accentus Græcos velut inania simulacra coluêre, benè meminérunt regulas, et morem singularem in legendo, quibus more nostro vocales longas *Eta* et *Omega*, et duplices consonas corripere soliti sunt. Hinc quoque hodièdum vi hârum regularum multi legunt, *philosophia*, *symphonia*, &c. cujus ratio & regula hæc est: sunt nomina in *A* longo finita, quod pro *Eta* ponitur, ergo *syllaba penultima habet accentum acutum*. Vid. Grez, &c. de ac.

Si

Grace aux philosophes, et à la belle réforme que nous avons vue, on a abrégé aujourd'hui le travail, et l'ennui de l'étude ! Le grand corps de maitres danseurs, friseurs, et parfumeurs, et des libertins a été considérablement augmenté per cette belle réforme. On arrive à la science bien plus vite. *Vive la jeunesse, vive la bagatelle*, fut long tems le cri en France à la mode. Depuis qu'on a détruit l'ancienne éducation, on a poussé plus loin ce cri fatal, on l'a changé en cri de rebellion contre l'état même, contre le ciel. Le chant, Iroquois, le hurlement infernal, *ça ira* est devenu un signal d'horreur, de sacrilege et de carnage. L'éducation de la jeunesse est un des premiers objets de l'état. Mais il faut des maitres vertueux, désintéressés, et débarrassés en même tems des soins temporels, et décemment pourvus du nécessaire. La France a joui long tems de cet avantage. La destruction d'un corps distingué par ses talens, ses vertus, et ses fideles services, a causé principalement les malheurs, qui la desolent aujourd'hui. Personne n'est assez peu versé dans l'histoire de nous jours pour ignorer quel était ce corps ; les gens de lettres me fauront bon gré du recit impartial d'un événement si différemment raconté. Je connais les acteurs, les motifs qui les ont dirigés et les ressorts qu'ils ont fait jouer.

Abolition des Jésuites en France et ses Suites.

J'y vois deux causes principales, directes et indirectes, qui eurent toujours part dans les affaires de cette société, et qui en font l'histoire en abrégé, ce sont *la faiblesse, et la malice*. On scait (et on en convient) combien ce corps s'est distingué en France par son éclat littéraire. L'éducation de la jeunesse et la prédication furent son principal emploi. Il fut honoré par tout du respect, de l'amitié, et de la confiance du public, des grands, des évêques, et des princes mêmes. La grande réputation, et la vertu même est toujours en but aux traits de l'envie, et de la calomnie, Il faut de la sagesse plusqu' humaine

maine pour se garantir dans une telle situation, *de la malice des hommes, et de sa propre faiblesse*. Les mauvais ecclésiastiques les fainéans, les hypocrites, les intriguans, les ministres ambitieux, les ennemis de l'Eglise et de l'état, avaient raison de craindre, et par conséquent de haïr des hommes éclairés et zélés. Quand on veut perdre un ennemi, il faut lui trouver des crimes, ou lui en supposer. Pour les rendre donc odieux on les accusa d'abord *de se mêler des affaires de famille, de l'Eglise, et de l'état*. Ce fut le premier coup de leurs rivaux jaloux, se croyant humiliés par leurs talens, l'approbation et la confiance des plus honnêtes gens, et des grands. Les donations, les legs, les testamens, les richesses, et la beauté de leurs colleges, et de leurs églises fournirent aux ennemis, et aux intéressés des sujets de mécontentement, et d'un scandale pharisaïque. Des procès odieux, des accusations, des complots contre *les personnes sacrées et les jours précieux des rois* furent bientôt les effets du dépit, et des disgraces éclatantes de leurs ennemis. Les assassinats qui se firent en France, en Portugal, et par tout ailleurs furent mis sur leur compte. La révolution du Paraguay, et l'histoire de Nicolas I. furent répandues parmi les credules. Les bons Catholiques, et les Protestans sensés et éclairés régardèrent ces imputations mal fondées comme des fables, et des calomnies.

Mais les calomnies multipliées, les poursuites continuelles de l'envie et de la rage ne laissent pas d'en imposer à la faiblesse humaine, et de gagner du credit. Cela produisit du moins des préjugés, et des soupçons qui firent naître des imputations odieuses et graves. Les honnêtes gens, les prétendus modérés s'y laissent entraîner. Ces préjugés se reduisirent à trois, chefs, *c'était des hommes immensément riches, fins et dangereux*. J'y repondrai franchement en rapportant les suites qui opérèrent l'entière abolition du corps. *Ils étoient riches* : très riches, si vous voulez : voilà un grand crime. Ne fallait-il pas de grandes richesses pour soutenir un tel corps dévoué au ser-
vice

Si labor ille quidem cætera fuerit inutilis, profuerit tamen vel hoc uno, quod otio, honesto saltem, desidiæ, & torporis pericula averterit; manet insuper adhuc hic tenuis fructus & utilitas tam pretiosi temporis impendii, ut qui ita Græcis studuerint, facile percipiant non casu, nec sine sacræ antiquitatis exemplo apud nos rigidiores Grammaticæ regulas nativo linguæ ingenio cedere: hinc solemus vocales, diphthongos, & plures consonas interdum contrahere, & *principia quàm regulas majoris momenti facere.*

NATIVÆ PRONUNCIATIONIS PRÆJUDICIA IN LATINIS ABSURDA.

Par sed opposita Gallorum Absurditas in legendo Latina.

Id jure optimo fit in nostrâ linguâ, quia ita fert & vult linguæ ingenium, qui autem sic Latina effert, aut rideri se, aut non intelligi ab externis ne miretur Britannus: solenni verò, & sacræ oris ministerio abutitur in altari & cathedrâ sacerdos ille cætera vir optimus & amicus, & qui illum imitantur, qui pessimè mediam syllabam corripit, nativo sono indulgens, & aures legendo offendit, *qui mihi ministrat me sequatur, ubi ego sum ibi minister meus erit: fiat voluntas tua, omnipotens & misericors Deus.* In his positione ipsâ longa vel usu producta, malè contrahimus vi nativi accentûs. *Satius est contra quantitatem, quàm receptum sonum audientium peccare.*

Ne tamen impunè riferint Galli, quos impulsu nativi sermonis ita in sacris olim locis legentes audivi; *diabólus extendebat manûs, Dominûs vobiscûm*; nam quantitatem omnem Latinam violant suâ infami monotoniâ, & extremæ folius syllabæ emphasi. Ad rem redeo præteritorum gratâ recordatione vegetior, et revocatis annis junior.

Ad dignoscendam vim & influxum accentûs & quantitatis duo stabilio, alterum facile, & indoctis aptatum, alterum doctioribus

tioribus magis congruum : his varia vocabulorum exempla addentur, voces scilicet trilingues, idem ferè Anglicè, Gallicè & Latinè significantes.

QUANTITATIS & ACCENTUS COGNITIO.

Primus Modus qui in usu est in Publicis Scholis, vel a Peritioribus Magistris commendatus, agit

DE SYLLABARUM DIVISIONE.

Literarum & Syllabarum mensura multum pendet à solutione partium vocem constituentium ; hic verò modus analysis dicitur, & chymiaè similis est, quâ medici naturam ad suas origines reductam minutim dignoscunt, & intuentur.— Hinc monstratur radix nativa, peregrina, Gallica, Latina, &c. unde sæpè pendet momentum soni. Voces aliæ simplices, aliæ compositæ sunt.

SIMPLICIS VOCIS PARTITIO.

1^{mo}, Una consonans inter vocales posita, secundam syllabam inchoet more Latino, &c. *nomen, Cæsar, no-men, Cæ-sar.* 2^{do}, Duæ consonæ separabiles, nec aptæ syllabam inchoare, dividuntur, *num-ber, plum-bum*, nam *m b* minimè coalescunt. 3^{tio}, Consona verè duplex, vel triplex non separatur à vocali, tales sunt *cr, gl, str*, &c. *re-gret, instruct*, &c. vocales simplices separantur, non verò duplices, seu diphthongi, *re-al, cru-el.*

VOCIS COMPOSITÆ & DERIVATÆ DIVISIO.

In hóc sequor doctiorum morem, qui radicem vocis magis quàm literarum & syllabarum concordiam vel consonantiam sequuntur. Sic in Latinis *am-are, am-ans*, radix *am* non separatur, ut *am-are, am-ans*, ita Anglicè *end-ed, end-ing*, inseparabilem

vice public, et livré aux plus pénibles exercices du corps et de l'esprit qui exigent même occasionnellement quelque chose au dessus du simple besoin de la nature ? Ils avaient de beaux batimens, de belles Eglises, de magnifiques bibliothèques.—
—Mais le public eut part à ces richesses ; *ils enrichissaient plusieurs, ils n'avaient rien, et ils possédaient tout, dit un certain auteur* : Ni le luxe, ni la paresse regnait chez eux ; laborieux, infatigables ils vivaient dans une honnête pauvreté, *probâ paupertate, non sordidâ*.

Tout cela est bon et beau : mais ils étaient *fins et dangereux* ! Mêlons ces deux chefs ensemble, car ils sont corrélatifs, et donnent du poids au premier, et rendent la possession de grands biens un sujet d'alarme. Quatre milles personnes soumises par une parfaite obéissance à un seul chef et à ses substitus n'étaient-elles pas un corps dangereux ? OUI, disent les prétendus modérés, et par cette raison même, et parce qu'ils étaient *riches et fins*. On laisse cependant les particuliers, et on s'en prend aux *supérieurs*. Dans un grand nombre de *supérieurs*, qui d'ailleurs ne faisaient pas le plus rude service, nier qu'il n'y avait pas des hommes faibles, c'est bien manquer au bon sens, et flatter l'orgueil, Mais n'y a-t-il pas de différence entre la faiblesse, l'erreur et le crime ? Il faut corriger la faiblesse, et punir le crime. Or les grands crimes ne se cachent pas aux yeux du public. Voyons, il faut dévoiler franchement tout ce qu'il y avait de plus faible, et de plus criminel dans ce fameux corps, je le connais à fond. Ceux qui avaient le maniement du temporel, surtout ceux qu'on nommait *procureurs*, donnerent nécessairement la plus grande prise à la haine des ennemis. C'était généralement des gens peu versés dans les affaires du monde. Pour être *procureur*, il fallait sçavoir ce que la plus part de leurs confrères ignorait, la manière de compter en marchand. La science et la devotion n'entrent pour rien dans les soins temporels, c'est-à-dire c'étaient des qualités présupposées. Est-

ce à eux que cette société doit le titre *d'hommes fins et dangereux* ?

Primò ils étaient *des hommes fins*, je parle du corps en général. Cette finesse se borna aux affaires de l'esprit : mais quant au temporel, c'était en général des êtres les moins fins, et plus exposés à la surprise, et à la duperie que tout autre corps que j'ai jamais connu. Des hommes lettrés détestent les livres de Comptes : les moins lettrés chez eux remplissaient souvent cette charge. Toute la finesse de ceux-ci s'explique très bien par le terme *ASTUTIA THEOLOGICA*, ce qui les exposait à la risée, et aux prises *des enfans éclairés du siècle*. Cette finesse se tirait du traité de *jure & justitiâ*, des spéculations de l'Ecole, dont les raffinemens mettaient à couvert la conscience des ces hommes *Mundano-spirituels*, et le monde la faisait passer souvent pour de la friponnerie. *Est-ce vrai ce qu'on en a dit après la dissolution dans les pays, où la modération et la sagesse des souverains reprimerent les suites cruelles d'une abolition qui ne les regardait pas ?* On a fait autre fois ce reproche à quelques uns de ces Messieurs, *propter ipsa necessaria cor illorum duplicabatur, et ad ipsa acquirenda detorquebatur intentio, et emolumentum potius quàm utilitatem attendebant, et ideò non videbantur sibi peccare, quia non superflua erant, quæ consequi volebant.*—S. Aug. Serm. de Monte.

Qu'il soit vrai : il faut aller plus loin pour rendre cette finesse criminelle. Peut-être cette affreuse imputation de finesse se dévoilera mieux sous la terrible accusation *d'hommes dangereux*. La finesse et le danger allaient bien de pair dans ce corps. Je réponds donc *secundo*, et j'avoue qu'ils étaient *des hommes dangereux*, même très dangereux, pourvu que cela se borne principalement aux conducteurs du temporel. Mais ils n'étaient dangereux qu'à eux mêmes et à leurs confreres, qu'ils exposèrent aux suites des faux pas d'une finesse gauche et imprudente, ou d'une ambition, d'un orgueil, ou d'une avarice criminelle ! Voilà une concession bien forte ! Ils étaient

parabilem servat radicem *end, end-ed, end-ing.*

VOCABULA LATINA

quæ in extremâ lineâ separantur habitâ ratione radicalis syllabæ, rariùs occurrunt, exemplo sit hæc vox *sicut, Sic-ut,* & pauca quædam alia similia inveniuntur.

Passim verò et ferè continenter dividuntur secundum ordinem duplicis literæ penitùs neglecto soni ordine & gratiâ.

EXEMPLA.

....						ve-
stisti						ju-
stitiā						ma-
gnam						instru-
cto						fcri-
psi						fan-
ctus.						

Frequentiora sunt vocabula Anglica apud Recentiores, quæ supra dicto modo & ordine separantur habitâ ratione radicalis syllabæ, non verò soni. Galli credo aliter faciunt, *quippe sonum non rationem sequuntur*, & vocem *aimant* sic dividunt à radice *aim*, *Ai-mant* : auris sæpissimè fateor id exigit,

taient donc orgueilleux, ambitieux, et avarés ! *La conclusion est fautive*. Car un seul mauvais sujet, fût-ce un Judas, ne flétrit pas la réputation d'un corps entier, mais il peut être la cause accidentelle de sa perte totale. *Tel fut* le fameux Pierre de la Valette, qui eut assez d'adresse pour duper ses constituans. Il fit grand commerce, et y réussit mal. Cela fournit la belle occasion d'introduire des procès odieux, et *la fameuse banqueroute factice in solido*, pour envelopper malicieusement tous ses confreres. Ce stratagème avait déjà manqué plus d'une fois. Il n'était réservé qu'à Vallette de donner prise aux ennemis jurés de la société.

Quelles injustices, quelle cruauté n'accompagnerent pas cet événement ! On sçut bien appuyer cette affaire en renouvelant et en y mêlant adroitement toutes les anciennes calomnies pour donner de la force au cri d'anéantissement ; on ne voulait pas de milieu. On sçut aussi employer les plus terribles menaces, et persuader *ainsi* au souverain pontife, que la paix, et le repos public permettaient, et exigeaient même ce sacrifice : ce qui fut effectué à la fin *en vertu de la plénitude* de son pouvoir spirituel : à peine cela suffit pour abolir dans l'esprit des honnêtes gens, et dans le fore interieur un corps si fortement établi par toutes les loix de l'Eglise, et de l'Etat.

LES SUITES.

L'oppression, la persécution affreuse, et la destruction de ces citoyens utiles, et zélés serviteurs de l'Eglise et de l'Etat produisirent ces maux dont nous sommes les tristes temoins, ce sont les suites préméditées de cet anéantissement. Plusieurs des plus grands scélérats morts, et regnans, eussent été de bons citoyens, si ils n'eussent pas été arrachés par leurs peres des mains de leurs anciens précepteurs. Les ennemis *du Throne et de la Religion* avaient en vue ce qu'ils ont effectué aujourd'hui. Les terribles punitions que le ciel irrité inflige de nos jours aux oppresseurs de l'innocence sont assez manifestes
dans

dans la France, et dans les pays voisins où elle a sçu introduire sa nouvelle philosophie—Voilà mes sentimens sur l'abolition de ce corps célèbre et utile, & sur la revolution Gallicane.

Il y a deux manieres de connaître la quantité et l'accent : l'une est très facile à ceux qui ne sçavent pas le Latin, l'autre est plus difficile, puisqu' elle demande une connaissance des anciennes langues. Je donnerai des regles, et des exemples de mots qui signifient à peu près la même chose en Latin, en Anglais, et en Français.

PREMIERE METHODE.

Epéler selon l'usage des plus Sçavans maîtres d'Ecole, qui consiste dans l'Analyse des Mots.

Il faut décomposer les mots. Cette analyse à beaucoup de rapport avec la Chymie : par ce moyen on decouvre les parties constituantes, la racine ou l'origine des mots et de leur quantité. Examinons les simples mots, et les mots composés.

Regles pour épéler les simples Mots.

1^{mo}, Une consonne entre deux voyelles appartient à la seconde syllabe. *Credit, Muses, cre-dit, Mu-ses.* 2^{do}, Deux consonnes, au milieu d'un mot, n'étant ni double lettre, ni propres à commencer un mot, se partagent, *number, grandeur, num-ber, gran-deur, &c.* 3^{io}, Les consonnes doubles se séparent rarement, comme *cr, gl, str, &c. regret, instruct, concrete, &c. re-gret, in-struct.* Les diphthongues suivent la même regle.

Regles pour épéler les Mots Composés.

J'ai en vue ici l'usage des sçavans, qui séparent la racine du mot des syllabes variantes, *am-are, am-ans*, comme dans des mots similaires en Anglais, *ending, ended, end-ing, end-ed.* On s'écarte

exigit, non ratio, nisi concursus novarum consonarum hoc aliquando postulet, inductâ simul mutatione soni radicalis, ut in voce *chil-dren*, per *i* peregr. à *child* per *i* naturale.— Nam radice duplex consona *ld*, fit nova duplex *dr*, unde manet *i* simplex, & facit vocalem peregrinam, per Princ. V. 3. pag. 8. Unde in voce *child-ish* servatur sonus *i* naturalis quia duplex *ld* non solvitur.

Hinc quoque patet ratio soni *O* naturalis in *post*, *host*, *fort* : cur autem *posterity*, *hostility*, *fortify*, per *o* durum efferuntur explicat pagina 68 : similiter cur manet *o* naturale in *post-age*, quia *age* sibi sufficit, & in *post-master*, *post-house* pulchrè indicatur & confirmatur allata ratio, quia scilicet *m* & *h* non coalescunt sono geminato & simili cum præviâ consonâ.

Hinc patet per hanc syllabæ divisionem quòd *ll* duplex fit in *poll caput* per *o* natur. *poll-ing suffragans* ; at *loll incumbere*, *poll nomen propr.* *dollar*, &c. habent *o* durum, *láll*, &c. sic enim dividuntur, *lol-ling*, *pol-ly*, *dol-lar*, &c. Vid. pag. 67, 69.

Diximus finalia *ing*, *ed*, &c. disjungi, cur ergo sic dividitur *bi-ting*, *mordens*, *wri-ting*, *scribens*, *I ru-led rexi*, *fir-ed ignitus* ? Non est opus nudæ exceptionis effugio : alia est in his regula, quam Principium VI. exigit de literâ *E* finali, si enim ita dividitur *bit-ing*, *rul-ed*, &c. ceteretur radix in qua *i* & *u* longa sunt, *bite*, *rule*, nam *bit*, *rul* brevia sunt per unionem vocalis cum sequente consonâ, *bitt*, *rull*. Si enim hoc ipsum *E finale* breve foret, ut in paucis monosyllabis fit, finalia separantur ; hinc *com-ing*, *veniens*, *lov-ed*, *amatus*, à brevibus *come*, *cum*, *love*, *luv*, &c.

Liceat triumphantis ritu insolentis hostis impetus, & insultus (Gallorum intelligo & Ignarorum) retundere & ridere, qui
linguam

linguam nostram levitatis & vagi arbitrii damnant cum in his etiam minutioribus tanti artificii, & stabilitatis ratio eluceat. Gratus accipio & repeto plausum egregii *Gibelin*, (*Vid. Mond. primit. sur l'Angl.*) qui falsam Gallorum opinionem & nuda Exceptionistarum ignarorum effugia condemnat, nec sine causâ exclamat, *quelle langue raisonnée!* Hujus laudis & turpis invidiæ majorem materiem & Grammaticastrorum reprehensionem exhibebunt maxima quæ restant pronuntiationis nostræ adjumenta à paucis notata.

Secundus Modus dignoscendi Quantitatem & Accentum.

Inde pendet tota vis Orthophoniæ, & Euphoniæ, & intima linguæ intuitio.

LINGUÆ ANGLICANÆ ANATOMIA.

Liceat hoc verbouti: ars medica dictorum notionem, quam Analyfin & Chymiam nominavimus, exhibuit, & novam nunc suggerit, anatomizque usum, non immundum & triste spectaculum, Grammatico commendare videtur. Novâ ergo divisione et sectione vocabulorum soni ratio exploranda, ipsam veluti ossium & nervorum compagem, & formam indicabit: compages illa durior regulæ nominetur: sanguis verò cæterique humores formando nutriendoque corpori dati, habeantur octo assignata principia, quæ totam linguam pervadunt, et intus alunt, & sanum perfectumque conservant; ab his oculus nunquam dimovendus est.

Hanc verò anatomiam non à capite, vel à pectore medicorum more ordimur, sed à *pedibus*, nam lingua nostra pedes habet, quibus ritè incedit, nunc velocius, nunc tardiùs, tripudiantium more, vel gravis matronæ solenni passu incedentis.

s'écarte beaucoup de cette usage en Français, en faisant plus d'attention au son, qu'à la raison, car *aimant*, *aimer*, ainsi partagé *ai-mant*, *ai-mer*, confond la racine, *aim*. L'oreille semble l'exiger quelques fois et l'addition d'une nouvelle consonne en certains mots s'oppose à la règle, en changeant en même tems le son radical, comme *children*, *chil-dren*, du radical *child* par *I Ang*.

Quand cette addition d'une consonne réelle, ou apparente n'a pas lieu, la voyelle reste naturelle, *childish*, *tcheild-ish*, *puerile*, *postage*, *post-age*, &c.

Par cet mécanisme des lettres on découvre le changement du son en *post*, *host*, *fort*, quand *O* devient dur & bref *â*, dans les composés, *postérité*, *hostility*, *fortify*, car le simple *E* et *I* étant brefs demandent l'assistance d'une nouvelle consonne imaginaire pour les prononcer, par *Princ. VII. pag. 10.* et le *T* fait commencer la seconde syllabe. Dans le mot *post-age*, *post-house*. *O* ne change pas de son, parce que la seconde syllabe n'exige pas l'aide de la consonne, car *O* reste naturel, et les consonnes ne se séparent pas. *Voyez pag. 68 et 69.*

Cette maniere de partager les syllabes montre bien que *LL* est vraiment double en *poll*, *chef*, par *O* long. et que *LL* sont deux lettres séparées en *loll*, *se pencher*, *dollar*, *poll* et *polly* nom propre. Car *O* est dur et l'on la divise ainsi, *lol-ling*, *se-penchant*, *pol-ly*, *margon*, &c.—*Voyez pag. 69.*

Voici encore une autre preuve du mécanisme regulier de notre langue. Nous venons de dire que les syllabes finales *ed*, *ish*, *ing*, &c. se séparent de la syllabe radicale et précédente ; pourquoi donc sépare-t-on différemment ces mots *biting*, *riding*, &c. *bi-ting*, *ri-ding*, &c. Les principes l'exigent, car *bite*, *ride*, ont *I* long. en vertu de *E final*, qui se cache dans les participes : on laisse donc *bi*, *wri*, séparés de la racine pour montrer que la voyelle est naturelle. Car en les partageant ainsi *bit-ing*, *rid-ing* ; *bit* et *rid* indiqueraient plutôt *I étranger*. Cela se voit dans *living*, *coming*, *loving*,
Y &c.

&c. *liv-ing, com-ing, lov-ing*, car la consonne se double quant au son *liv-ving, cum-ming, lov-ving*, et souvent réellement comme *fit, accorder fit-ting, accordant*, la voyelle radicale étant brève. N'a t-on pas raison de crier contre les Exceptionnistes, qui cachent le mécanisme singulier de notre langue par l'évasion du simple mot Exception, ou par ignorance ?

Seconde Methode pour découvrir la Quantité.

' Tantôt nous nous sommes servis du terme de Chymie, ici j'emploie celui d'anatomie. Car il faut dissequer les mots pour d'écouvrir l'accent et la quantité, ayant toujours en vue les huit principes qui représentent le sang, les nerfs et les os qui forment le corps humain.

Les chirurgiens commencent par la tête, ou par la poitrine nous commençons par les pieds. Car notre langue est fournie de pieds, dont les mouvemens ont autant de variété et de graces, que le célèbre Chevalier Gallini a introduits dans la dance.

PIEDS ANGLAIS.

La variété des tons est si grande que quelques sçavans Latiniſtes ont employé le nom et l'usage du pied Grec et Latin. Les traductions Anglaïſes de Virgile, et d'Horace nous paraissent cependant très risibles et bizarres, étant chauffées à la Romaine.

Sans cette ressource qui n'est pas du genie de notre langue, on trouve une certaine harmonie qui ne laisse pas de suppléer aux défauts, qui rendent les langues modernes si inferieures à la belle régularité des anciennes. Ceci semble ne regarder que la poésie, mais ce n'est pas la poésie seule qui demande la cadence harmonieuse, et la mesure étudiée des mots et des périodes. Les écrits et les discours des sçavans font sentir l'attention délicate, qu'exige le mélange judicieux des longs et des brefs ; temoïgns ces célèbres défenseurs de la vraie Liberté, et de la constitution Britannique, *Pit, Grenville, Burke,*

PEDES ANGLICANI.

Hinc apud nos invenitur ea soni diversitas, quam Græci & Latini pedes dicunt, quo nomine placuit quibusdam etiam nostras syllabas distinguere, & usum sequi. Nos aliter syllabas metimur, quippe mori isti obstat ipsa linguæ nostræ formatio. Suo itaque periculo, Icarío similis, non sine legentium risu *exametris Anglicis* Æneidem totam, egregius scilicet poëta, *Stonyhurstius* quidam *traduxit*, Horatiumque suis pedibus Anglicè claudicantem exhibuère alii, Musis et Apollini inepti scriptores ! Quamquam hæc poëtica sapiant, à solutâ oratione aliena non sunt : habet illa suam harmoniam, & sententiarum numerosum exitum. Hoc auritus quivis facilè percipiet, qui vel loquentes in augustissimo senatu nostro audierit, vel de re communi & salute publicâ eorum scripta legerit, quorum concilia furente Galliâ, & interitum minitante pars melior Britannici populi approbavit. Quantum hîc ardet animus illustres oratores, et periclitantis patriæ vindices nominare & laudare, verùm tenuitas mea, & obscuritas, & illorum numerus, exarandam mille paginis laudem non me finunt culpâ ingenii deterere !

*Pro multis Pit, Grenville, Burke, tria Nomina pono,
Sunt laudata bonis, sint invidiosa malis.*

Habemus tamen quædam pedum Latinorum simulacra, quorum nomina in gratiam doctorum adhibeo, ut ignota per nota brevius videant. Hi ergo pedes Latini videntur quodammodo reperiri apud nos ; *Trochæus*, Mûsa, glôry : *Iambus*, sonôs, resôund, desy, *Dactylus* témpora, mérciful. *Anapæstus* cohibêns, représent. *Trochæopyrrichius* pròjicere, délicacy ; *Spondæotrybrachys*, êxâminaque, èxtòrtioner. Hos sonos habemus, non tamen his nominibus syllabas distinguimus, sed ab accentu mensuram nostram potiùs desumimus.

MONOSYLLABORUM REGULA.

Græci, Latini, Galli quoque nobiscum habent longa & brevia monosyllaba.

1mo, Terminata per simplices consonas, habentia simplicem vocalem, brevia sunt, & simplicis temporis morâ efferuntur, si non obstat emphasis.

2do, Terminata vocalibus sunt plerumque longa, ut *so*, *go*, *be*, *the*: *y* tamen finale sæpe contrahitur sono sequentis vocis, ut *my hand*, *myhand*, *mea manus*, nisi emphasis obstat.

3tio, Pleraque terminata per *E finale mutum* longa sunt per se, sed amphibologiæ ratio sæpè obstat, ut *live*, *liv*, *vivo*, *live*, *vivus*, per *I nat.* *G* & *V* sæpè in monosyllabis auferunt sonum naturalem, *vide infra posita*. Habentia diphthongum producuntur.

EXEMPLA.

Trilingues Voces inter Monosyllaba variores sunt.

Be, the, go, so, sky, thy.

Fig, <i>G duro</i> , ficus,	—Robe, cube, vice,	—Grain, pain, saint.
Dam, plan, cat,	—Ode, code, lake,	—Voice, oil, laud, fraud.
Nut, sack, suck,	—Duke, sole, mule,	—Ounce, Greece, Greek
Sect, bill, null,	—Crime, dome, line,	—Liege, &c.
Nymph, long, bank,	—Ire, porc, rose,	—Fruit, suit, cause.
Arms, camp, art,	—Mute, muse, brute,	—Pay, ray, sea, fee

Monitum Gallis maximè utile.

Cautè servandæ regulæ sunt de longo & brevi, & dicta pag. 6 & 7, & exemplum pag. 98, 96. In hoc, cætera acutissimi homines, peccant stupidissimè Galli, in quos iterum inferiùs amicitiae causâ de hâc re graviter animadvertam. Interim subjicio pauca monosyllaba per *E mutum* terminata, brevia. *Dove*, *duv*, *colomba*,—*done*, *dun*, *factus*,—*give*, *giv*, *do*,—*glove*, *gluv*, *chirotheca*,—*live*, *liv*, *vivo*,—*shove*, *shuv*, *trudo*,—*drove*, *druv*, *agitavi*; *drove* agmen, habet *O* longum.

Dis.

Burke, & tant d'autres grands orateurs, qui ont fait triompher leur zèle par les beautés et les charmes de leur éloquence harmonieuse.

Nous avons à la vérité quelque ressemblance de ces pieds Grecs & Latins, dont nous pouvons faire sentir les variations sans en employer les termes dans cette partie Française. La simple distinction du nombre des syllabes, des longues et des brefs suffira. Il y a donc des

MOTS d'une syllabe, dont la quantité est variable.

MOTS de deux Syllabes dont la première est longue, la seconde est breve, ou bien vice versa.

MOTS de trois, de quatre, &c. dont la quantité, et l'accent varient selon les différentes positions, que nous indiquerons.

REGLES DES MOTS D'UNE SYLLABE.

Ces mots se distinguent en Grec, en Latin, en Anglais, et en Français par la quantité. 1^{mo}, La simple voyelle finale est généralement longue *the, be, cry, &c.* *Y final*, sans l'emphase, s'unit souvent au mot qui suit, *my hand, ma main, my-hand, &c.* 2^{do}, Tout monosyllabe formé par une simple voyelle et terminé par les *simples* consonnes, est bref.

3^{io}, *E* muet allonge la finale : mais pour éviter l'amphibologie, ou pour varier la signification souvent il ne sert qu'à adoucir la consonne.

La diphthongue allonge aussi la syllabe.

EXEMPLES.

Il y a peu de Monosyllabes terminés par la simple Voyelle.

Be, the, go, fo, thy, sky, why.

Fig, (G dur) figue — *Robe, cube, vice,* — *Grain, pain, taint,*
Dam, plan, cat, — *Ode, code, lake,* — *&c.*
 voyez la partie Latine.

Avis aux Français.

La seule observation des regles du long, et du bref oterait
 aux

aux Français le son bizarre, & désagréable de la plupart de ceux qui parlent si mal l'Anglais : car c'est leur principal défaut,

Voici quelques mots monosyllabiques où *E* muet n'allonge pas la syllabe.

Dove, duv, colombe,—done, dun, fait,—Give, giv, donner, glove, gluv, gant,—live, liv, vivre—shove, shuv, pousser—drove, druuv, poussé—drève, troupeau—love, luv, aimer. La solution de quelques uns se trouve au Princ. II.

Regles des Mots de deux Syllabes.

Ces regles sont faciles et stables, dont la prononciation dépend entièrement, comme la rivière de sa source. On apprendra davantage par leur aide dans l'espace de dix jours, qu'en étudiant une année entière toutes les Grammaires Anglo-Françaises qui ont encore paru. On en voit l'influence sur les autres mots de plusieurs syllabes : elles caractérisent notre prononciation. A peine puis-je m'empêcher de faire encore de rudes reproches aux Français qui semblent s'obstiner à ne vouloir pas s'y conformer, comme si ils avaient pris à tâche d'introduire leur accent dans la langue Anglaise. Oublient-ils qu'il s'agit de parler Anglais à l'Anglaise et non pas à la Française ? La corruption du son de *Th* est bien pardonnable parce qu'il leur est difficile, mais de s'arrêter sur une syllabe, ou de la glisser vite, est facile, ils sont donc impardonnables !

Première Regle des Mots de deux Syllabes.

1mo, Tout mot de deux syllabes, n'étant pas composé, qui est censé Anglais, qui n'a pas *E finale*, ni diphthongue, ni voyelle dans la dernière syllabe, ni double consonne, qui n'est ni verbe, ni interjection aura généralement l'accent ou la quantité sur la première syllabe et la dernière sera si obscure, qu'on est embarrassé de dire quel est le son de la dernière syllabe. Cette
regle

Diffyllaborum Regulæ.

Sunt imprimis utiles,*faciles, stabiles, & ab iis pendet omnis ferè notitia, & vis Euphoniæ nostræ, tanquam à fonte rivus & radice arbor. Harum ope & usu decem dierum studium utilius erit, quàm integer annus obscuris Grammaticastorum & Exceptionistarum præceptis impenfus.

Ortum habent hæ regulæ in Princ. III. 1, pervadunt totam linguam, & à Gallicâ illam imprimis distinguunt; nec iterum mihi temperare possum quin Gallorum obstinationem & perversitatem vehementer condemnem: qui cum audientium fastidio & nausæâ continenter in ultimam syllabam accentum sine discrimine conjiciunt, et indignante famulo clamant *watèr, portèr*, quasi nequirent dicere *watre, portre*, ut in vocibus suis *pauvre, offre*: atqui sic efferrent *wâter*, si *wâtre* & *portre* scribèretur transpositâ literâ. *Th* proferre nequeunt indulgendi, in syllabâ morari, vel properare possunt, nolunt, ab iratis musis plectantor, & tribus Anticyris insanabiles habentor.

Prima Diffyllaborum Regula.

Imo, Omnes omnino ferè voces diffyllabæ non compositæ, nec peregrinæ, nec *E finale* habentes, vel diphthongum, vel vocalem longam occurfu verè duplicis consonantis in ultimâ syllabâ, nec verba sunt, vel interjectiones, *habent primam syllabam longiorem, & claram vi quantitatis, vel accentûs, secundam non breviorē modò, sed sæpiissimè adèd obscuram, ut difficile sit sonum vocalis distinguere*: quæ obscuritas solvit multas difficultates, de quibus stultè disputant Exceptionistæ hujus regulæ ignari. Suâ soni disputatione vim regulæ stabiliunt, nam per hanc regulam finalia habent incertum sonum. Ego enim de meipso fatebor, nunquam me potuisse nominis diffyllabi extremam syllabam distinguere, quod more nostro,

in

in priore parte accentum habens, raptim profertur. Rideant acutiores stipitem me malè auritum, & ultimam syllabam iterum iterumque inquirentem, & ignorantem nomen dissyllabon, millies repetitum, quod habet antiqua & prima famula generosæ familiæ, cui rure, diviso cum fratre urbano sacri ministerii onere, quinque ferè annis, dempto mense, servivi.

2da, Tenet hæc regula quando *ultima syllaba additur simplici radici per modum termini expletivi, aut adverbialiter*, ut *ly, ist, er, y, &c.* sic *dúly ártist, máster, dúty, &c.* trochæi sunt, talia enim composita non censentur, *succèss, defènce, &c.* Etiam diphthongi finales subduntur sæpè huic regulæ, maxime, *ain, ein, our, sus, ow*, ut *cáptain, fóreign, hónour, píous, mórrrow*, nam accentûs vel quantitatis vis afficiens primam syllabam, facit extremam obscuram. Hæc regula ostendit cur *dúly* accentum habet in primâ, *Júly* verò in ultimâ : & hanc rationem assigno amico doctissimo roganti causam discriminis, tanquam arbitrarium & fortuitum foret, cum linguam nostram instabilem & incertam, omni literarum & linguarum scientiâ præter morem instructus, negante & stupente me conqueri videatur ! *Dúly* enim habet *ly* expletivè & adverbialiter additum : *Júly* verò est vox composita, & *ly* radicale. Nam (teste Virgilio *Julius à magno dimissum nomen Julo*) ius Anglicè in *y* abit. Si objicis *Lívy à Livius, Plíny à Plinius*, habere *y* brevè licet *ius* in *y* contrahitur, respondeo non esse composita nomina, sicut *Julius à Julus*. Potest addi alia ratio, quæ sæpè obtinet apud nos, nam *Julia, Júly*, per *y* breve effertur, unde in *Júly* per *y* longum meliùs servatur sensus. *Livia* verò à *Livy*, servat suum nomen integrum apud nos, *Livia* : Princ. II. hîc valet.

regle coupe bien court mille embarras des *Exceptionistes*, dont l'ignorance, & les disputes prouvent la vérité de la regle, puisqu'ils se livrent des combats pour déterminer un son qui est obscur. Quant à moi-même j'avoue franchement que je n'ai jamais pu distinguer la dernière syllabe d'un mot, ou de quelque nom prononcé à l'Anglaise, ni diviner comment il fallait l'écrire, sans l'avoir connu auparavant. Il y cinq ans que j'ai eu l'honneur de servir, en qualité de *Vicaire de Campagne*, une famille respectable à *Wimbledon*, & jamais je n'ai pu distinguer quelle est la syllabe finale du nom de la bonne intendante de la maison. *Je n'ai la finesse ni d'esprit, ni d'erreilles de ceux qui riront de ma franchise !*

2do, Cette regle tient dans tous les mots de deux syllabes dont la dernière est purement expletive en *ly, ish, y, er, ing*, &c. comme *art, artist, arm, army, duly, duty*, dont la dernière syllabe n'est que la simple terminaison d'un mot non composé. Quelques diphthongues mêmes sont sujettes à cette regle. Sur tout *ain, our, ow, captain, honour, morrow, follow*, &c. en voici la raison. L'accent, ou la quantité se trouvant sur une syllabe, diminue la force de la voix sur l'autre. Cette regle montre la raison de la différence entre *ly* et *ly* dans les mots *dúly* et *July*. *Dú-ly* vient de *due*, aiant l'expletif, *ly* bref, *July* est composé, du Latin *Julus, Julius*, par *y* long.

Je fais cette réponse à mon respectable, et sçavant ami *Monf. Th. Barrow*, qui me proposa cette difficulté pour prouver l'instabilité prétendue de notre langue. *La prononciation Anglaise, m'écrivit-il à souvent fait l'attention de mes réflexions, et elle m'a toujours paru indéfinissable.* Il ajoute que mon entreprise est bien hardie de la vouloir reduire en regles, & me demande en suite quelle est la différence entre *ly* et *ly* en *dáily, hóly, dúly*, et *July*. J'ajoute encore que *ly* en *July* est radical *Julus, Julius, July* : *Julius* à *magno dimissum nomen Julio* : Adieu, cher ami, et pardonnez moi, si je vous ai offensé en vous répondant en Français, que vous estimez le moins de vingt langues que vous connaissez.

*Exemples des Mots de deux Syllabes, distingués par la triple
Quantité, dont la premiere Syllabe est longue par la*

<i>Position ;</i>	<i>par l'Accent en doublant la consonne.</i>	<i>par La quantité natur.</i>
Candid, factor,	—Balance, column, comet,	—Bounty, glory, final.
	Voyez la page Latine ^e	

Seconde Regle des Mots de deux Syllabes.

Tout mot de deux syllabes, dont la dernière est longue, est ou verbe, ou mot composé, ou terminé par *E* muet, par la diphthongue, ou par la double consonne qui rend la voyelle longue, enfin cette regle est directement opposée à la précédente. Elle fait voir pourquoi les finales, en *envy, glory, duly, daily, &c.* sont breves, au lieu que *Ally, July, reply, &c.* sont terminées par l'accent.

EXEMPLES.

Les mots de deux syllabes dont la dernière est longue, et qui signifient la même chose dans les trois langues, se trouvent à la page 56.

Absurd....absolve....abscind....prefer, &c.

REGLES DES MOTS DE TROIS SYLLABES.

Premiere Regle qui est aussi la plus générale.

Tout Mot Anglais qui n'est pas composé, a la premiere longue, les deux dernieres obscures.

Cette regle parait fondée dans la premiere qui regarde les mots de deux syllabes, car la troisième syllabe qu'on y ajoute est breve ; c'est la mesure favorite de notre langue, elle en abonde ; ainsi les terminaisons, *le, ly, ude, ous, ful, al,* sont breves : de même les terminaisons, *ce, ent, ant, etc, &c.* Voyez les Exemples dans le Latin.

La

Exempla Vocum trilinguorum triplice Accentu seu Tono distinctarum : Sunt

<i>Longa positione</i>	<i>Accentu duplicante consonam.</i>	<i>Quantitate natur.</i>
Army, aspect, artist,	—Acid, adult, baron,	—Agent, April, bible, biped,
Baptism, candid, candour,	—Balance, column, comet,	—Cubit, client, durant, dolor,
Cannon, cistern, doctor,	—Desert, envy, echo,	—Equal, fable, glory, giant,
Martyr, morrow, follow,	—Leper, limit, melon,	—Licence, music, mitre,
Umbrage, valley, zephyr,	—Olive, rapid, Satyr,	—Odor, omen, rural, &c.

Secunda Dissyllaborum Regula.

Hæc regula est præcedenti prorsus contraria, & ipsâ contrarietate dignoscitur, nam omnes ferè simplices voces quæ habent extremam longam, sunt verba, vel nomina composita vel peregrina, vel diphthongo, vel *E* muto finali clausa, vel duplice consonâ, quæ sæpè facit vocalem longam..... Unde longa est extrema in præfixis radici præpositionibus, *de, re, be, se, sub*, vel *suc, ad, ac*, &c. vel etiam nomine aliquo minus principali addito radici, ut *kind, mankind, pen, penknife*. Hinc ergo dicimus *defend, reduce, sojourn, mankind, grand-child, support, upon, unkind*, &c. quia vel composita sunt, vel sunt præfixæ particulæ, *de, re, se*, &c. Regula hæc stabilis quidem est, si quando contrarium evenit, spectanda est vocis radix, & significatio principalis vocis compositæ, ut in his, *handbill, windmill*, in quibus & similibus substantivorum compositis nomen principale accentum habet.

Ex his duabus regulis patet cur *envy, glory, fury, hardy, daily, fairly*, &c. habent finalem brevem, quia scilicet expletiva vel terminalia sunt, *vy, ry, ly*.

At verò, *reply, ally, supply, July*, &c. longam habent ultimam, quia merè terminalis non est.

Hæc dicta de dissyllabis habent etiam locum in polysyllabis, quia sonus radicalis plerumque servatur in derivatis.

Exempla Vocum trilinguium.

Ultima longa in his fit vel duplici consonâ, vel positione vel accentu in verbum cadente, vel per *E* finale, vel per diphthongum, *abscond, présent, rebel, cabal, compél, abuse applaud, benign, decamp, exact, extract, occur, success, recess, detain, remain, expose, unjust, usurp, reform, transfer, occur, prevail, unite, oppose.*

Hæc & mille alia datas regulas confirmant, nam aut composita sunt, aut substantiva in verba mutantur.

Trisyllaborum Regulæ.—Prima & generalior.

1mo, Omnes hæc ferè voces Anglicæ simplices, dactyli habent formam; fundatur in dictis de dissyllabis, nam tertia syllaba addita brevis est. Tales sunt terminatæ finalibus *re, le, y, ude, ous, ful, al*, & adverbia in *ly*, & terminatæ finalibus *ce, ent, ant, ance, ate.* Prima verò longa est

<i>Positione.</i>	<i>Accentu duplicante sonum.</i>	<i>Quantitate nat.</i>
Angular, barbarous,	—Agony, aliment,	—Ausable.
Battery, classical,	—Cabinet, cavalry, deputy,	—Caution, audience, diocese.
Envious, entity,	—Educate, eloquent,	—Glutinous, musical.
Longitude, martial	—Memory, liberal,	—Nation, nutriment.
Quantity, obstacle,	—Quality, policy,	—Piety, patience.

Ignorance, circumstance, dactyli sunt, quia *ance* est finale; sunt qui in plurale *ances* producunt.

Secunda trisyllaborum Regula. ...Anapæstus seu Dactylus inversus ultimâ longâ prioribus brevibus.

2do, Si simplices à nobis censeantur voces, Gallicæ sunt, ut *magazine, ambuscade, alamo de rendezvous*: Si Anglicæ sunt in radice quærenda soni ratio, ut *overcharge, change, over expletivum* est, et pars minùs principalis.

3tio,

La premiere comme dans les autres exemples est longue, ou par position, comme *barbarous*, ou en vertu de l'accent qui double la consonne, comme *eloquent*, *memory*, *elloquent*, *memmory*; ou par la quantité naturelle de la voyelle, ou de la diphthongue, &c.

SECONDE REGLE.

Tout Mot que nous employons comme simple, ayant l'Accent sur la derniere, est Français.

Comme *magazine*, (par *i* étran.) *ambuscade*, (*a* final Angl.) *alamode*, *rendezvous*, &c. Si c'est un mot Anglais composé, il faut avoir égard à la racine du mot, comme *overcharge*, *overdo*, qui est composé d'*over* et *charge*: *charge* est la principale partie du mot, et par cette raison il est accentué. Si l'accent est sur la seconde syllabe, il faut suivre la regle de la racine, comme *agrément*, *acceptance*, parceque on dit *agrèe* *accépt*. L'amour de la brieveté fait négliger cette regle quelquefois, comme *conversant*, pour *convérsant* du verbe *converse*: on dit, cependant l'un et l'autre. Ajoutez y *circumstance*, ce qui le distingue de *circumstant*, *circumstantial*, car *ance* paraît plutôt *final* que composé: comme *ly*, *ish*, *age*, &c.

REGLES DES MOTS DE 4 SYLLABES.

La connaissance de ces mots est fondée sur les mêmes regles; c'est une syllabe breve de plus; cette prononciation rapide nous est particuliere. Si elle est difficile aux Etrangers, un peu d'exercice la rendra très praticable. Deux consonnes n'y font aucun empêchement, comme nous l'avons vu dans les mots de trois syllabes; *voluntary*, la premiere est accentuée, les autres sont breves. L'Anglais à mal introduit ce son dans son Latin, parce qu'on doit se conformer au son général, qui se garde dans les langues mortes.

Omnipotens

ômnipotens et *misericors*, *Deus* dit-il, et peche en observant la regle.

REGLE DES MOTS DE 5 SYLLABES.

Ces Mots ont les deux premieres Syllabes longues, et les deux dernieres breves.

C'est la regle précédente en y ajoutant seulement une autre syllabe longue, comme dans le mot *compétency*, ajoutez *in* et vous aurez *incompétency*. Ainsi ces mots ne feront pas plus difficiles, que ceux de quatre syllabes : *communicable*, *immédiately*, *innúmerable*, *notóriously*, &c.

MOTS DE 6 ET 7 SYLLABES.

L'accent, ou la quantité suit ici l'usage du Latin, et se trouve souvent sur la quatrieme syllabe, *Archiepiscopal*, &c.

Si cette regle n'a pas lieu toujours, voici des principes peu connus aux Exceptionnistes, qui tendent à prouver la stabilité de notre langue.

Ces mots ont généralement la quantité des racines, dont les Polysyllabes sont ordinairement composés. Incommunicableness de la racine *muto*, vel *commuto*. Il faut observer cependant que *able* est bref, par une regle générale, que *able*, *eble*, *ible*, *uble* sont brefs en Anglais. De même on dit *ômnipotency*, parce que *ni* est bref en Latin.—Ou bien en disant *omnipotent*, *i* est également bref, comme *i* dans le mot *city*, *city*, par Princ. VII.

Les mots abstraits en *ion*, contractés en *shon*, suivent la même regle, *imperturbation* &c. *imperturbâ-shon*, &c.

Les mots terminés en *ble* par la regle que je viens de remarquer, sont *able*, *ible*, *uble* bref, et la syllabe qui précède, comme *admirable*, *amicable*, &c. Mais la double consonne, et *o long* conservent leur quantité naturelle, comme *incombustible*, *inexorable* : il y en a qui disent aussi *inexorable* per *o* bref, et *admirable*, en vertu de la regle de la quantité Latine.

Ainsi

3^{tio}, Sin accentus vel quantitas reperitur in mediâ syllabâ, ratio quoque quærenda est in radice, & primitivâ voce : *Acceptance, assessment, agreement, &c.* Quidam propter gratiorem nobis dactyli sonum regulam interdum negligunt, ut in voce *convèrsant*, vel *convèrsant*, à verbo *convèrse*, ita *Gregory, Anthony, &c.* *y* & *o* breve habent, licet à Latino *ó* & *ius* veniunt : adde his *circumstance*.

Regula quatuor Syllabas habentium.

Harum & plurium etiam syllabarum ratio eadem est, videlicet ipsa radix. Intuentibus sunt magis faciles hæ voces, quàm loquentibus peregrinis, qui minùs assueti sunt tantæ sonorum præcipitantiæ. Neque hic, neque supra occurrentes duæ vel duplices consonæ sonum retardant. Hanc præcipitantiæ in trisyllabis in accentibus Græcis videmus ; *LEGONTOS, PESONTOS* dactyli mensurâ notabant illi, uti nos, *minister, sinister, liberty*, nos verò facimus tres breves, dicimusque *ómnipotens*, ipsâ rectitudine soni peccantes, nam hic uti in voce *prójjicere* Latinus habet tres breves syllabas, nobis *solis quantitatem servantibus*, nam *vulgariter prolata* videtur hæc & similes voces habere secundum æquo longiorem *abjicere, omnígenus, &c.* nam revera tres ultimæ breves sunt, quorum verus sonus à nobis tantum exprimi videtur, ut

Antiquary, allegory,	—Alimony, amicably,	—Acrimony, amiable.
Competency, comfortably,	—Ceremony, comically,	—Curiously, copiously
Efficacy, excellently,	—Evidently, elegantly,	—
Mercenary,	—Memorable, military,	—
Sanctuary, summarily,	—Solitary,	—Sociable.

Voces 5 Syllabarum—Spondæctrybrachys.

Est ipsa præcedens regula addendo unam longam, unde duæ primæ longæ erunt, ut patet in voce compositâ *competen-ty, incómpetency, communicable, immédiate, innúmerable, notó-riously, &c.*

Voces

Voces 6 & 7 Syllabarum.

Accentus in his plerumque sequitur Latinam quantitatem, cadens in quartam Syllabam; *Archiepiscopalis*, quæ regula si deficit, supplebitur dicendis; nam scitu facilis est polysyllabarum regula, & ignotam plerisque linguæ nostræ stabilitatem probat. Sic igitur in genere de polysyllabis dicendum. *Habent quantitatem longam eorum, à quibus derivantur, ut, incommunicableness, à radice commūne, vel commūnicable, vel commūto. Sic omnipotency, quia I Latinè in ni brevè est.*

Nomina in *ion* (abstracta scilicet) habent principalem quantitatem in penultimâ ut *imperturbâtion, supererogâtion, contractio in shon.*

Terminata in *ble* accentum ferè habent in primâ, *âdmirable, âmicable*, at si secunda vel tertia syllaba sit quantitate naturali, et situ, & ipso accentu longa, longa manebit, ut *incombustible, &c.* Hinc dicimus *inexorable, vel inexôrable*, propter Latinam quantitatem.

Terminata quoque in *ous* sequuntur eandem regulam, *voluptuous, uxorious*; hæc et situ, & quantitate longa sunt.

Denique simplicia terminata in *ly, ty*, in antepenultimâ accentum habent, *pusillanímity, inactívity*, duplicatis quasi *m & v, pusillanimity, inactívity, unaffectedly, &c.*

COROLLARIUM DE MUTATIONE & INTERMUTATIONE

Accentús & Quantitatis Radicalium.

Fit sæpè hæc mutatio quando nomen radicale accipit literarum augmentum, 1mo, Amore nativæ præcipitantiæ in loquendo, qui in dactylo maximè placet. 2do, Suppressione & elisione syllabæ. 3tio, Mutatione ipsius elementi.

Exempla.

Tyrant, tyranny, tyranny. Y naturale mutatur in peregrinum, & breve y in trisyllabo, intermutato accentu in *tyrúnical,*

Ainsi on voit souvent la quantité naturelle, radicale, et Latine se confondre, et devenir variable.

Les mots terminés en *ous* suivent la même règle, *voluptuous*, *uxorious*, &c.

La syllabe *ty* et *ly* finale produit le même effet, *puffillanimity*, *inactivity*, en doublant *m* & *v*.

COROLLAIRE SUR LE CHANGEMENT, ET LA VARIATION RECIPROQUES

De l'Accent et de la Quantité des Mots Radicaux.

Ce changement arrive quand les mots radicaux reçoivent quelque augmentation, ou changement : on en peut remarquer trois raisons : 1^{mo}, L'amour naturel de la brièveté qui se trouve dans le son favori du dactyle, et des brèves. 2^{do}, La contraction, et l'élision d'une syllabe. 3^{tio}, Le changement de quelque lettre.

Exemples.

Tyrant par *y* naturel et long passe en *y* bref en *tyranny*, et la quantité se change en accent, *tyranny*. En *tyrannical* et *tyrannically*, l'accent se trouve sur les deux *n n* : dans cet exemple la première et la troisième règle ont lieu, et la règle des mots de quatre et cinq syllabes.

Dans les mots *sôcial*, *anxious*, *rapâcious*, *ial*, & *ious* se contractent, *sôshal*, *anxshous*. *Sôciety*, *anxiety* reçoivent une nouvelle lettre dans le changement de *a* et de *ous* ; le mot radical se trouvant changé il n'est donc pas étonnant que l'accent, ou la quantité soit changée.

La même chose se voit en *rapâcious*, et *rapâcity*, *rappâshous*, *rappâscity*, &c. Voyez pag. 23, de la *Contrâct. des Syll.*

La Conclusion.

J'espère avoir ainsi rempli l'objet du mon dessein qui était de prouver la constance, la stabilité, et la conformité de no-

tre langue avec les premiers principes, et les regles contre les erreurs des Exceptionnistes, et les reproches des Français : j'ai omis de petites variations pour éviter de la pédanterie, préférant de laisser certaines minuties des sons au jugement, et à l'usage de l'oreille.

Remarque générale.

Chaque fois que l'accent aigu se trouve sur la voyelle, ou sur la diphthongue, pour marquer son influence sur ces lettres en les doublant quant au son, il aurait du être placé sur la consonne. Mon imprimeur n'étant pas fourni de consonnes ainsi marquées, et m'ayant trompé de le commencement de l'ouvrage, je n'ai pas jugé que ce fût la peine de corriger ce petit défaut dans le corps de l'ouvrage.

nical vel *tyrránnical*. Hic valet *ima* & *gia* ratio, nam elementum mutatur, *t* abit in *n*, *tyrant*, *tyrranny*, mox duplex *n* accentum sibi attrahit, *tyránnical* & dactylum servat in tribus ultimis syllabis; nascitur tribrachis addita aliâ syllabâ, per regulam vocum quatuor & quinque syllabarum: *tyrránnical-ly*, vel *tyránnically*.

Sócial, *únxions*, *rápácious*, &c. *ial*, & *ious*, contrahunt, *sóshal*, *anxshous*, *sóciety*, & *anxiety*, abit adjectivum in substantivum, augent syllaba & mutatur litera radicalis, ergo mirum non erit variari quoque accentum vel quantitatem per immutationem elementorum. Idem evenit in voce *rapácious*, *rappáshous*, *rapacity*, *rappássity*, *vórácious*, *vóráshous*, *vóracity*, *vorússity*,— Vid pag. 122, de contract. syllab.

Consequentia.

Hinc ergo non levitas linguæ, sed constantia regularum & principiorum vis stabilis probatur.

Hos aliosque itaque Exceptionistarum errores, & insultantium Gallorum criminationes confutasse & elisisse me confido, & quod dissertationis initio proposueram, feliciter assecutum, licet tædii, & minutiarum evitandorum causâ pauca quædam omiserim, & aurium usui & iudicio tacendo commiserim.

Generaliter de Accentûs Notatione observandum.

Quotiescumque vocalis aut diphthongus ab accentu acuto sonum accipit, accentus ille acutus, in consonam incidere intelligitur quam duplicat sono tenus. Sic autem notatas consonas cum non haberet typographus, iterum iterumque rogatus ita initio operis errorem supplevit, nec libuit levem errorem in decursu operis emendare.

DE POESI ANGLICANA.

PROŒMIUM.

SUMMA pronunciationis perfectio merito censenda est poësis, cum sit vocis humanæ citra cantationem præstantissima modulatio, cujus leges qui sono violat, inter rudes & indoctos relegandus, caret ultimâ Euphoniæ, seu loquendi gratiæ arte & scientiâ. Susceptum igitur opus exigere videtur ut de extremâ & perfectissimâ hac humanæ loquelæ parte & gratiâ quâ pollet nostra lingua, penitus non fileam. Nec solum cum doctioribus, & qui progressum non levem in linguæ nostræ studio fecêre, verum cum incipientibus quoque sermo hic instituitur. Hi enim utilitatem singularem perciperent, si levibus quibusdam versibus aures vellent assuefacere, & linguam conformare severissimis Euphonologiæ legibus, quæ locum habent in singulis vocibus apud poëtas, adeo quidem ut unicus quantitatis, vel accentûs error ordinem & sonum totius lineolæ, seu versûs penitus perturbet, et aures offendar.

Sed ne propior termino langueat sermo noster, paulò majora canenda, et extrema operis pars materiæ suæ aptanda est. De naturâ seu nativis quasi Linguæ Anglicanæ viribus mihi sermo erit. Quod si in re poëticâ optimè constituitur non amœnitas modo sermonis, & ipsa imprimis *energia*, uti vocant, prodatur, hîc certè locus est huic argumento, quòd melius exponi nequit, quàm factâ comparatione cum aliis linguis. Hanc igitur comparationem unde desumam, quam comparationem non tam similitudinis causâ instituo, quàm excellentiæ argumentum per ipsam contrarii oppositionem daturus? Nec rivalem & hostem procul quæro. Cum Gallicâ linguâ mihi res est. Vereor ut Gallorum auribus gratus sim : sed neque hoc ipsum spectandum est veraci magis quàm loquaci ; quidquod indicto ab omni Europâ Gallis bello, ego arma mea
cor-

DE LA POESIE ANGLAISE.

AVANT-PROPOS.

LA poésie exige la plus grande perfection de la prononciation, la moindre faute contre les règles de la quantité ou de l'accent, détruit la versification, et l'empêche de couler. Il serait donc très utile aux Etrangers de s'accoutumer à lire et à réciter à haute voix quelques petits vers, pour former l'oreille, et la langue—La nature de cet ouvrage semble exiger quelques éclaircissémens sur la poésie Anglaise, puisque la poésie regarde si immédiatement la prononciation, et montre en même tems l'excellence générale des langues.

Le discours didactique m'ayant déjà assez fatigué, il faut donner ici quelque effort à la plume en parlant de la force, de l'énergie et de l'harmonie qui se trouvent dans la poésie Anglaise.

Ce sujet semblerait mieux se développer par la continuation de la comparaison avec le Français, de la quelle nous nous sommes servie jusqu'ici pour prouver simplement, que tous les reproches, que les Français nous font, se tournent contre eux, et qu'il n'y a ni bizarrerie prétendue des sons, ni exception (s'il faut ainsi nommer des règles inconnues à leurs maîtres) qui ne se trouvent chez eux ; tout cela régarde la simple prononciation, que j'ai voulu prouver plus constante, plus facile, et plus naturelle que la leur. Il s'agit ici des deux langues, de l'excellence, et de la supériorité que je prétends établir en faveur de la notre, et les tirant de la poésie, je cherche à démontrer, en faisant toutes les concessions possibles en faveur du Français limité à la prose. Qu'on en vante la beauté, qu'on ajoute encore sa grande délicatesse ; mais c'est bien son grand défaut, et quant à la beauté si les forces et la hardiesse ne la soutiennent pas, c'est une excellence bien bornée.

Les

Les forces et la hardiesse lui manquent, on en convient.

Voilà par où je commence mon attaque, qui fera le dernier choc de cette contestation littéraire.

Je dis donc hardiment que comme il y a une certaine opposition de mœurs, de caractère, et de dispositions entre le Français, et l'Anglais à l'égard de certaines choses, il ne s'en trouve pas de plus grandes contrariétés que dans leur langue, et surtout dans leur poésie.

Il me semble que dans la poésie le Français à quelque chose d'efféminé, de faible, et de non vigoureux. Nous y trouvons une espèce de lueur, qui résulte de la monotonie, et des périphrases, qu'elle emploie, de la timidité qu'elle a de hasarder des traits forts et frappans, qui se trouvent souvent en Latin, en Anglais, &c. dans un seul mot, où en quelque expression courte & forte ; les Muses s'impatientent de trop de verbiage. C'est une délicatesse mal placée & trop étudiée. Ne voit-on pas que trop d'art en fait de cuisine nuit, et en détruisant le jus naturel des viandes, les rend mal saines, et indigestes à un homme robuste.

Nous convenons bien cependant que la poésie Française traite joliment les petites chansons de table, et les épigrammes ; mais au reste elle respecte si peu la pudeur, que l'équivoque, et les fautes semblent passer pour de l'esprit : on a tellement abusé du terme *amour*, que l'Etranger le regarde comme un mot infame dans la bouche du Français, qui ne saurait ni chanter, ni rimer sans employer ce mot.

Ne m'avouera-t-on pas que la rime fait plutôt la honte, que la gloire des langues modernes ? Or le Français, je veux dire cette langue *belle et délicate*, n'ose rien écrire sans le tintin barbare de la rime. De plus nous condamnons la poésie dans la chose même où l'on fait consister son mérite, qui est

corripui, calamum acui ; districtum scalpellum (Grammaticorum pugio) ad manum est, vis atramenti, & omnis copia comineatum.

Ut in aliis rebus non leve discrimen, in hoc certè magnum est nos inter & Gallos, nec dubii & timidi contendimus, poetici multò esse aptiorem nostram quàm illorum linguam : Gallicæ enim nescio quis inest fandi modus effæminatus, & parùm virilis & verborum monotonia, & in poetici languor, & somnolentia, cum sit justo verbosior, minimè compendiosa, longo gaudens circuitu, longis ambagibus. Cauta & timida evitat masculam brevitate, audacem dictionem, & rerum imagines paucis depictas, & unico sæpè apud nos vocabulo lætas, Apolline scilicet & Musis *magna* sonantibus inepta. Ita prorsus in victu humano delicatulis solet contingere, & cibis utentibus penè liquido, aquoso & herbofo, minutis & concisis in frustula carnibus, vel in offam contusis, & exsuccâ mole ventriculo non digerendis, unde nausea frequens & ructus & macies, et ora miris pallentia modis, fatis indicant artis nimium studium naturæ vires elidere.

Ita nos (malè fortè auriti) de poetica Gallorum excellentiâ censemus. Fatemur tamen, illam linguam, per levitatem suammet, tenui lyræ, risui, computationi, & epigrammati aptissimam. Verum in his tam parùm casta est, ut lascivire pro ingenio sit ; procacis musæ potens, solennis & gravis impotens. Necdum exhausta est pharetra mea Grammaticalis. Nihil enim audet delicata hæc lingua sine rhythmici adminiculo, barbarum Gothorum tinnitum imitante ; & quod demùm singulariùs est, eo ipso damnamus linguam hanc in poetici, in quo quidam Galli poëseos suæ vim & laudem statuunt, nempe in rhythmorum acuratissimâ conformatione & simplicitate eâ dictionis, ut sit prosæ simillima.

In cæteris credo linguis, rhythmici minoris habentur, & poetæ suum habent loquendi modum, et vocabula poetici propria, solutæ orationi inusitata. Hoc Græcis & Latinis, Italis &
His-

Hispanis, familiare est; nostra quoque lingua, Hispanicæ & Italicæ dignitatis æmula, pari nisu Græcos & Latinos secuta, novum in poëticis idioma habet, & vi nativâ & robore nobilis, barbarum Gothorum tinnitum, verborum crepitacula, alternantem næniarum concrepantiam & bipedalium vocabulorum Flandrorum repetitos sonos, hoc est rhythmorum cacophoniam, abjicere feliciter ausa est.

Sic plaudente orbe *Amissum paradisum, Quatuor anni tempestates, Nocturna senfa, Cerealiam, Vinum Pomaceum*, cæteraque Phœbo digna sine rhythmum exhibuere versibus heroicis poëtæ Britanni. Lyrici quoque nostri sæpenumerò sine rhythmorum fræno Pegaso vecti, sublimi feriunt sidera vertice.

MAGNA GALLORUM LAUS.

Abest tamen à me longissimè ut negem egregios in omni genere scientiarum & artium etiam in poëticis, habitâ in his ratione linguæ tenuitatis, extitisse scriptores Gallicos. Invidis & nolentibus fatendum est in arte oratoriâ, quam vocant, sacrâ seu concionatoriâ superâsse cæteras omnes Europæ gentes, *juvante ipsâ linguæ tenuitate & cogente* temperare sibi oratores ab effræni loquelæ luxuriâ & fastu, & verbosa picturâ, qualia, ingenii velutis crapulâ laborantes, Itali in sacrorum prædicatione effutire solent, & auditores excoriato, ut aiunt, capite, & atro fluentibus tabo ossibus territare nituntur.

Fuit hæc sacræ facundiæ ingens gloria Gallorum, dum regna manebant ultimorum regum, dum sinu suo complecteretur & foveret Gallia eloquio & exemplo conspicuos præfules, & devotam aris & sacro rostro sacerdotum turbam, quos nostra nunc habet insula exules, quos sustentat & solatur ingente spe reditûs, & in sedem pristinam reversuri ordinis & restituendi sacrorum cultûs, quæ per immanissima facinora expulerunt, & incitati plusquàm humano furore, & rabie, & æstro infernali perciti, cœlo, terræque terribiles, hominesne dicam, an sub humanâ specie Cacodæmones, prostravêre, et prostrata conculcavêre,

GAL-

est de l'approcher trop de la prose. Toute autre langue a une maniere particuliere de s'exprimer en poësie, des mots qui lui sont consacrés, et inconnus en prose.

Notre langue imitant la belle hardiesse des Italiens, des Espagnols, à l'exemple des Grecs et des Latins, soutenue par sa vigueur naturelle ose fouler aux pieds la sonnette puerile des rimes, le tintin Gothique, la cadance rimaille des Nourices et toute la Cacophonie du petillement de mots et de syllabes similaires. Tel est le poëme de Milton, admiré de tout le monde, *Les nuits de Young*, *les Saisons de Thompson*, *le Cidre de Phillips*, et d'autres pieces poëtiques dignes d'Apollon. Dans les efforts sublimes de la Lyrique l'Anglois s'abandonne hardiment au Cheval céleste sans le frein de la rime.

LOUANGE DES FRANÇAIS.

Loin de moi de me refuser aux louanges, que méritent les écrivains Français sur toutes les sciences, et tous les arts. En dépit de l'envie même, il faut avouer qu'ils ont surpassé toute autre nation dans l'Eloquence de la chaire. Telle fut leur gloire caractéristique sous les regnes des Louis, pendant que la France gardait et chérissait dans son sein ses prélats, illustres par leur éloquence, et par leurs exemples. Nous admirons le grand nombre de ses ministres éloquens et vertueux, aux quels ce pays généreux a fourni un asile, aux quels il donne par ses armes l'espoir de retourner glorieusement dans leur patrie.

AVEU DES FRANÇAIS SUR LA FAIBLESSE DE LEUR
 LANGUE : TROPHÉE ET MONUMENT DE LA VIC-
 TOIRE REMPORTÉE SUR LA LANGUE FRANÇAISE,
 CONSOLANS POUR LES VAINCUS GLORIEUX A JA-
 MAIS AUX VAINGUEURS.

D. D. au Ven. Prélat, Monseign. l'Evêq.^e S. Pol de Leon.

C'est ici que je commence à m'appercevoir de ma témérité, à vouloir retourner sur mes pas, à faire une amende honorable à nos chers Exilés, si je les ai offensés par mes assertions contre leur langue, qu'ils chérissent encore dans leur exil, et qu'ils cherchent-peut être à venger contre ma témérité, même après avoir éprouvé tous les traits de sa malignité.

C'est toi, illustre Prelat ~~S. Pol de Leon~~, que je révere, que je craigns, toi Pere et Consolateur des pasteurs dispersés, toi vengeur de la langue Française dans ce monument éloquent de la reconnaissance, que tu as publié envers notre patrie, qui t'a reçu, ainsi que tes dignes Coopérateurs, qui te consolent tous dans l'affliction. C'est un témoignage, et une preuve invincible de la force, de l'éloquence de la langue Française: j'y trouve, la condamnation de m'a témérité: je m'y rendrais, si l'Anglais sçavait reculer. Mais j'en appelle à toi même, à tes confrères, et je triomphe. N'as-tu pas dit, n'ont-t-ils pas tous avoué (nous les avons écouté dans le silence) que *ta langue* (unie à celle de tout bon Français) *était trop faible pour exprimer votre reconnaissance, et que vous tous ne trouviés pas d'expression assez forte pour répondre aux bienfaits, que vous avez reçus de notre nation.*

Voilà ma victoire: peut-il-exister une preuve plus préti-
 euse, plus forte, que l'aveu que tant d'illustres, & de respect-
 ables exilés rendent à leurs anciens ennemis; ce nom n'est
 plus. Nous transmettrons à la posterité ce monument glorieux
 de la faiblesse de la langue Française, que nous eussions sou-
 haité

GALLORUM CONCESSIO, VICTORIÆ MONUMENTUM DE
IMBECILLITATE GALLIÆ LINGUÆ, GALLIS GRA-
TUM, ANGLIS GLORIOSUM,

Venerabili Episcopo S. Pol. Leonensi, D. D.

Hic ferè ut ignoscar oraturus videor, si quos meis de *Gallicæ linguæ* debilitate declamationibus offenderim, novi enim & penè timeo patrii sermonis, etiam nocentis, vindices. At ignoscant iterum si infirmitatis et debilitatis horum paternæ linguæ criminationem repeto, & probis & dictis, at inno-
cua fraude & simulato vocabulo, extremum illudere au-
deo. Audeo quidem adhuc de linguæ eorum infirmitate aliud
addere dictis, & dicta & affirmata penitus confirmare. Nec
te linguæ tuæ ultorem, & defensorem & præconem optimum
reformido, optime Antistes Leonensis, exulum pater & sola-
men, licet nuper Gallici sermonis dignitatem, vel grati ani-
mi tui sensa erga patriam hanc invicto argumento, et elo-
quentiæ splendidissimo argumento probaveris, & plurimorum
plausu facundiam & nativam linguæ tuæ vim et robur, to-
ta quanta sunt, confirmaveris. Ingens oppugnationi meæ,
& de sermonis patrii tui imbecillitate opinioni præjudicium
affers. Sed dicta retractare honesto homini, & Britanno du-
rum & turpe est! Te ergo judicem appello, & te de *debilitate*
tuæ linguæ, quam ultro admittis, provoco. Nam ipse hoc
fissus es, & auditus es cum unâ plus vice proclamares, ta-
centibus nobis, assentientibus tuis, *debilem esse linguam tuam*,
nec posse grata animi tui & tuorum sensa acceptis beneficiis pa-
ria exprimere, aut idoneam apud vos inveniri orationem. Tam
acceptæ, tam illustri hominum optimorum, & eruditorum
professioni, unicè scilicet nocet paternæ linguæ infirmitas!

VICI vobis iterum iterumque palmam & triumphum facilè,
ultroque concessuris!

Sed nimio, nobis judicibus, ejusmodi parta est victoria, tes-
timonium desiderato, & æquo majus est, quod tu, optime præ-

ful, & homines tam spectabiles, de summâ felicitate, de honoris & meriti fastigio dejecti, nobis, hostibus vestris, redditis; quamquàm evanuit vel ipsum nomen inimicitiae. Ad seram posteritatem tamen transmittemus insigne hoc testimonium *Gallicæ linguæ* infirmitatis, quod aut nunquam factum & agnitum, aut *linguam nostram* & corda huic testimonio æqua, aut paria fuisse optaverimus.

DE POESIS UTILITATE

Ad juvandam & assequendam Pronunciationem.

Lusum est satis, ad rem revertor, id est ad poëseos nostræ naturam. Egimus suprâ de prosodiâ, seu quantitate & accentu, quæ poeticis quidem serviunt, at non minùs solutæ orationi, Poetæ & oratori quantitatis & accentûs cognitio, & rectus usus dat os rotundum, & adeo sonorum ut à benè loquentis ore prolata singula verba, tam habeant distinctos syllabarum sonos, quàm si certo mallei ictu enuncientur. Nec ad Euphoniâ aliud quidquam majus confert, vel cacophoniâ prodit, quàm benè vel malè recitare pauca carmina. Nam in legendo, aut loquendo nullum omninò progressum fecisse censendus est is, qui nullam soni & syllabarum diversitatem, aut monotoniam ipsam solam percipit, auditis versiculis ritè enunciatis. Orpheo canente ipsa faxa, & quercus aurita, sono ducebantur, hoc est aures durissimæ indoctorum, percipiunt soni diversitatem, & ipso verborum concentu delectantur.

VERSUS ANGLICANI STRUCTURA.

Pars igitur illa Euphoniæ, quæ compositionem versuum spectat, in hoc stat, ut pes, id est certa soni mensura, aptetur ritè cuique syllabæ, distinguendo brevia à longis. Incipientibus difficilis & obscurus videtur poeticus sermo noster: quia more Latino ordinem verborum sæpè invertimus, nec nomen & verbum cum suo regimine more solutæ orationis invicem sequuntur. Ipsa verò versûs constructio facilis est, habitâ ratione

haité n'avoir jamais été ^{des} rendu, ou plutôt, que notre langue dans toute son étendue eût peu l'égalé, & nos cœurs le mériter.

L'ennui que causeⁿ les sujets didactiques, fera l'apologie des digressions que j'introduis dans cet essai. C'en est assez, je vais poursuivre et achever ce qui me reste, pour donner une idée ~~passante~~ de la poésie Anglaise.

Utilité de la Poésie pour former la Prononciation.

Nous avons parlé plus haut de la Prosodie, ou de la quantité, et de l'accent, dont la connaissance est essentielle pour la poésie, mais elle n'est guère moins nécessaire pour la prose, pour la simple lecture & le discours familier.

Cette connaissance est essentielle au Poète, et remplit de grâces ses oeuvres : elle rend la parole si sonore, même en prose, que chaque mot paraît marqué d'une certaine vibration de son, semblable à celle qui résulterait d'un corps frappé par le marteau ; mais sur tout c'est dans les vers, que cette clarté, et cette variation de son frappent les oreilles, et marquent la vraie prononciation de ceux qui parlent correctement.

La belle prononciation n'a pas de meilleure ressource, ni la mauvaise un moyen qui la décèle sitôt, que de bien ou de mal réciter des petits vers.

Mais celui qui en lisant, ou en entendant prononcer avec justesse des vers, n'y apperçoit pas la différence & la cadence variée des syllabes, qui semble n'entendre qu'une monotonie perpétuelle, n'a fait aucun progrès dans la prononciation. Du tems d'Orphée les pierres, & les arbres se laisserent trainer par la voix de ce poète, je veux dire, que rien n'est si utile aux commençans que de lire de tems en tems, de petits vers en présence de ceux qui voudraient faire remarquer chaque mot.

De la Mesure de nos Vers.

Les termes de quantité, d'accent, de mesure, de la césure, entrent dans la composition des vers en toute langue. Le stile

a un

a un certain arrangement arbitraire, et contraire à la prose, qui rend les vers beaucoup plus difficiles, mais sur tout en Anglais, le quel imite souvent le Romain et le Grec, en transposant le nom, le verbe, et son regime.

Au reste la formation de nos vers est assez simple : nous ne connaissons guerre d'autres pieds que ceux que l'on appelle Iambes & Anapestes, c'est-a-dire une syllabe breve et longue, et deux breves terminées par une longue.

Différente Espece de Vers.

Les vers Heroïques, ou tragiques ont dix syllabes ; l'accent tombe généralement sur la seconde : le premier pied est exempt de cette rigueur.

On se passe de la rime dans les tragedies. Car la rime y semble très maussade et pédantesque : le héros qui meurt en rimant semble tenir quelque chose de la plaisanterie. Racine et Corneille nous paraîtraient infiniment plus majestueux sans leur tintement rimailant.

*Loin les Rimeurs craintifs, dont l'esprit plegmatique
Garde dans ses fureurs un ordre didactique.*

Les sujets le plus majestueux et le plus graves se traitent donc sans l'esclavage de la rime.

D'ailleurs la rime chez nous est plus simple, et plus libre qu'en Français, dont le soin, & l'attachement sévère à ce petit son nous paraissent peu dignes du poète. Mais quant à la double rime elle choque nos oreilles : Messieurs les Français ont pitié sans doute du défaut de nos organes, et ne veulent pas qu'on dise sérieusement, nous la disons cependant,

*Maudit soit le premier dont la verve incensée
Dans les bornes d'un vers renferma la pensée,
Et donnant à ses mots une étroite prison,
Voulut avec la rime enchaîner la raison !*

tione quantitatis, quæ ab accentu magis dignoscitur, quàm à radice vel Latinâ, vel etiam suâ. Præter Iambos, & Anapæstos vix aliam mensuram, vel pedes admittimus.

Varia Carminum Genera.

Præcipuum est carmen Heroicum seu Tragicum : denis constat syllabis, vel quinque pedibus Iambicis, cum rhythmo vel sine rhythmo ; qui in tragicis ineptus est : nam quis ferat *percuntis optimi regis* extremum spiritum à rhythmo magis, quam ab impiissimo gladio pendere ! *Quodcumque ostendis mihi sic aspernor, nec me tua infortunia lædent Telephe & Pelæu.* Etiam canente sic Racine, & qui fuit alter Tragædorum Gallorum optimus, Corneille, aut *dormitabo aut ridebo.* Hinc quæ solenniora sunt, nobis sine rhythmo tractantur.

*Ah little think the gay, licentious, proud,
Whom pleasure, power, affluence surround,
How many feel this very moment death,
And all the sad variety of pain.—* THOMPSON.

Rythmus quoque apud nos liberior est, & simplicior quàm apud Gallos, quorum in hac re curam & attentionem nec miramur, nec imitamur : duplicem verò rhythmum, qui quadruplicem tinnitum facit, apud nos gratiam non habet, et superstitiosis in re poeticâ Gallis cum risu relinquimus : malè auritis nobis ignoscant Galli.

cum
Rhythmo. { *First in these fields I try the Sylvan strains,
Nor blush to sport on Windsor's blissful plains ;
Fair Thames, flow gently from thy sacred spring
While on thy banks Sicilian muses sing.* POPE EC.

Has Eclogas amicus meus, vir doctus et in conficiendis Latinis versibus felix R. D, Reeve Latio carmine pulchrè reddidit.

In ejusmodi versibus prima & secunda syllaba dubiæ censentur, & decimæ additur nonnunquam alia.

Sicut

Sicut apud Latinos pro dactylo singularis quædam rerum gravitas spondæum admittit, ita apud nos additur pes alius integer, qui olim sextilis pes magis in usu fuit, dictusque est Alexandrinus versus, novo pede adauctus. Huic aliquando addebatur pes septimus alternatim variatus, constituitque tardum & fastidiosum carminis genus, quale etiamnum in usu *apud Gallos est*, nomenque habere dicitur à nescio quo languentis ingenii poetâ, qui in laudem Alexandri versus conscripserat.

Carmen Octosyllabon.

In breviori & leviori poëmâ, locum & usum habet. Fabulæ bene aptatur, vel elegeicæ materiæ, nec gravitatis nec dignitatis expers. In his rhythmus sæpè abjicitur; aut alternatim ponitur, ut primus tertio, & secundus quarto respondeat :

*Contentment, Parent of delight,
So much a stranger to our sight,
Say, Goddess, in what happy place,
Mortals behold thy blooming face, &c.*

*Thy form benign, Oh Goddess wear,
Thy milder influence impart,
Thy Philosophic train be there
To soften, not to wound my heart.*

GAY.

Addita finalis syllaba in comicis gratiam habet, quibus hoc genus carminum convenit. Talia sunt opera dicta *Wards Cantos, Hudibras, &c.*

Sunt versiculi trium pedum, seu sex syllabarum, breviores alii cum his sæpè intermifcentur, quatuor vel tres tantum habentes syllabas, nec illepidi sunt : his rhythmus suam, si quam habet, gratiam impertitur, qui arbitrio poetæ variatur, ut non alternatim modò, sed ut interposito versiculo tertius primo & quartus

La premiere et la seconde syllabe sont arbitraires ; quelques fois on ajoute à la dernière une syllabe de plus.

Quelques fois aussi on voit l'addition d'un nouveau pied, ce qu'on nomme *Vers Alexandrin*.

Il y avait autrefois des vers de treize syllabes qui se rimaient alternativement, ce qui est, je crois, encore en usage en Français. Le nom d'Alexandrin vient d'un poëte d'un genie lent et pesant, qui avait écrit des vers ennuyeux en ce genre à l'honneur d'Alexandre.

Vers de huit Syllabes.

Des compositions graves et majestueuses, mais peu étendues, se traitent en vers de huit syllabes, dans ces vers aussi on se passe souvent de la rime, ou on l'employe alternativement, ou tout de suite.

Les pieces burlesques, comme *Le Hudibras*, sont écrites ordinairement en ce genre de vers à peu près comme les poësies de Scarron. Cette mesure donne souvent une grace comique, quand elle est augmentée d'une syllabe de plus, et la bizarrerie de la rime la rend risible et spirituelle.

*Sirs, cries the Umpire, cease your pother ;
The creature's neither one nor t'other.*

Il y a des vers de six syllabes, de quatre, et de trois. Ces petits vers, qui traitent les plus legers sujets, ne se passent guere de la sonnette rimaille. La rime se dispose au gré du poëte, et suit immédiatement le premier vers, ou se place alternativement, le troisieme vers répondant au premier, et le quatrieme au second. On les trouve ordinairement mêlés parmi des vers plus longs dans les odes dythirambiques. Le premier pied a souvent trois syllabes.

*By the Streams that ever flow,
By the fragrant winds that blow,
O'er th' Elysian flowers,
By those happy souls who dwell
In yellow meads of Asphodel,
Or Amarinthine bowers.*

On trouve souvent la rime au huitieme vers. Il y a une autre espece de vers très coulant et rapide, qui est composé de quatre Anapestes, ou dactyles renversés.

Le premier pied est souvent *Jambe* aiant deux syllabe.

*The green bearded God on shore will descend,
And our ships on his region he long will befriend.*

Ajoutez y les vers *trochés*, qui ont trois, quatre ou sept syllabes impaires, ou inegales, l'accent reste généralement sur la syllabe inégale ou troisieme. Sa mesure est très rapide.

See wild as the winds, &c.

Voyez la part. Lat.

La langue Anglaise rejette souvent l'usage de la rime non seulement dans le poëme épique, mais aussi dans les odes pompeuses. Car il faut convenir que la langue qui ne peut traiter les sujets poëtiques sans le secours de la rime, est une langue *faible*, ou *barbare*. La Rime est la sonnette des enfans et elle ressemble fort à ce que le genie fertile des ouvriers Hollandais a inventé pour les amuser. Voyez ce Guerrier en bonnet rouge qui lançant *sa foudre*, fait jouer le fil d'archal, dont le faible bruit imite tout aussi bien les éclats du tonnerre, que le mot qui rime avec *foudre*.

*Malgré vous, Namur en poudre,
S'en va tomber sous la foudre.*

—Boileau.

Ecoutez l'Enfant qui invite ses compagnons à prêter l'oreille aux sons factices de sa marionnette.

Accourez,

quartus secundo consonet. In his primus pes anapæstus sæpè
lit. — *Via artem Gallicam.*

Rhythmus quoque remotus, in octavo versiculo invenitur.

*What sounds were heard,
What scenes appear'd,
O'er all the dreary coasts ?
Dreadful gleams,
Dismal screams,
Fires that glow,
Shrieks of woe,
Sullen moans,
Hollow groans,
And cries of tortur'd ghosts.*

Aliud quoque genus carminis est cantilenis amœnioribus
& festivis aptissimum, motuque fertur citatissimo habens qua-
tuor anapæstos.

The green bearded God, &c.—Vid. part Gall.

In illis rhythmus variatur alterno versu brevior, & pro
Anapæsto sæpè intervenit Iambus, maximè initio versiculi.

*'Tis Brunswick's bright race we Britons revere,
Strict friends to our freedom and isle,
To our laws and franchises warmly sincere,
Under which we see Liberty smile.*

Citatissimus quoque ille pes brevioribus versibus immiscetur.

*See wild as the winds o'er the desert he flies ;
Hark ! Hæmus resounds with the Bacchanal cries,
Ah ! see he dies :
Yet, even in death, Eurydice he sung :
Eurydice still trembled on his tongue :
Eurydice the woods,
Eurydice the floods.
Eurydice the rocks, and hollow mountains rung.*

Non epica modò, sed odæ quoque solennes interdum, abjecto rhythmò majorem servant dignitatem. Ea scilicet lingua vel *debilis* dicenda est, vel *barbara*, quæ sine rhythmì crepitaculo res poëticas nequit tractare. Ejusmodi poëmata similia sunt *Automatis* illis stridentibus, quæ effingant Hoilandi. Rhythmos dedignans Græca, & Romana lingua, non finali syllabâ sed totis & singulis sonora est. Quis nescit non deuisse (Gallum credo) qui hoc unum *Æneidi* deesse ratus, totam, laboriosè fatuus, rhythmò redonavit. Heu quantum dignitatis suæ solennis ille cantus amittit, & sacram horrorem in risum ferè vertit interposito rhythmò ;

*Dies iræ dies illa
Solvat sacrum in favilla,
Teste David cum Sybillâ, &c.*

Denique in hoc à Gallicâ discrepat poësis nostra, nos rhythmum poëseos partem vilissimam, illi præcipuam ducere videntur. Artem rhythmicam pulchrè inter mechanicas numerat lingua Germana, poëtamque rhythmorum cultorem benè *Rhyme-Smith* nominat. Cæterum in hoc mecum convenire videntur ipsissimi Galli, quod rhythmorum usum in cultu divino malè adhibitum rejecere.

LICENTIA POETICA.

Difficilis non est, nec frequens, communissima illa quâ vocalis ante vocalem contrahitur, aut eluditur.

The, th', to, t', ruffan, gorgeous, ruffan, gorgous, &c. &c.

Ante liquidam quoque vocalis brevis evanescit sæpè, ut *faverine, fav'rite, &c.* : consonantes quoque aliæ interdum supprimuntur, *taken, ta'en, &c.*

Denique dignum notatu est plura esse apud nos vocabula poëtis propria, solutæ orationi inepta, & ridicula, ut in Latinis, æther pontus, tellus, numen, &c.

Antiquiores poëtæ nostri versibus utuntur minùs comptis
& ser-

Accourez, Troupe Sçavante,
Des sons que ma poupée enfante,
Ces arbres font rejouis.
Marquez en bien la cadence,
Et vous, Vents, faites silence,
Je vais parler de Louis.——*Siege de Namur.*

Etait-ce un Français qui eut la manie de mettre l'Enéide de Virgile en rime, disant que c'était la seule chose qui manquait à ce grand poète? C'était du moins un Français qui voulut imiter ce beau vers de Virgile,

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Il l'a fait rimer ainsi.

*Pitité patité, pûs,
Sic faciebat equus.*

Enfin la différence entre la poésie Anglaise, et celle des Français, se voit en ce qu'ils regardent la rime comme indispensable, et que nous nous en passons facilement. Le bon goût des Français la trouve méprisable dans le Latin; pour quoi en faire tant de cas en Français? mais d'où vient qu'on l'a si longtems conservée?

L'Ennemi du genre humain ayant détruit presque tout ce qu'il y avait de bon dans la vie solitaire des siècles passés, laisse encore dans les hymnes de l'Eglise la cacophonie de la rime, dont les pauvres Moines furent les inventeurs, pour impatienter les âmes pieuses et sçavantes.

DE LA LICENCE POETIQUE.

Elle est assez rare. Il se fait des Elisions des voyelles, comme en *The* avant une voyelle *th*, et dans la particule *To*. Deux voyelles breves se contractent souvent en une seule.

Devant une liquide la voyelle breve s'efface quelques fois, comme *fav'rite temp'rary* &c: quelques fois on retranche la consonne *taken ta'en, even, ever, e'en, e'er* &c.

Enfin il faut remarquer que nous avons en poésie des mots
parti-

particuliers qui ne sont pas en usage, et qui seroient très ridicules en prose comme, il arrive en Latin, en Italien, &c.

Nos anciens poètes employaient des vers rudes, & peu différens de la prose, mais ils avaient le bon sens d'omettre la rime dans les compositions tragiques. On dit qu'Apollon ayant retranché la rime à Corneille, & à Racine, les a placés dans le premier rang de sa belle bibliothèque du Parnasse.

Parmi ces poètes on compte le *Grand Shakespear*, enfant de la Nature, qui ne connaissant souvent d'autre guide, ne laisse pas de s'attirer des admirateurs même dans ses égaremens, & ses rêves, où le bon sens, la philosophie, & la vérité paraissent souvent bizarres & travestis. La peinture que le célèbre *Monf. Swift* a fait de ses 'compatriotes, représente le vrai caractère de ce merveilleux poète : les excès du raisonnement le faisaient *déraisonner*, & repaissaient son imagination de Chimères.

VERITE SANS ALLEGORIE.

A peine avais-je écrit les noms de ces grands poètes, et vrais philosophes, que je me sentis porté à vouloir me délasser de mon travail par un amusement littéraire, qui paraît assez conforme à la matière que je viens de traiter, et à continuer la comparaison entre les deux langues, en disant quelque chose sur les auteurs, poètes & philosophes des deux nations.

Nous respectons naturellement et nous faisons valoir le mérite particulier de ceux que la patrie a produits. Ce sont ces écrivains originaux, qui quittent le chemin battu des petits génies, et dédaignent l'esclavage, et le mécanisme de la routine, des modes & des usages. *Est-ce que je me lève tous les jours à quatre heures du matin*, disait un philosophe hardi, bon chrétien cependant, pour penser comme la foule des hommes ?

J'admire ces âmes élevées au-dessus des langueurs des êtres qui croupissent, et qui s'ennuient dans la succession perpétuelle des idées vulgaires et rebattues. Elles s'abandonnent aux traits nobles, et à ces beaux mouvemens qui n'ont d'autre frein que celui que la raison, et la révélation donnent à la corruption de la nature.

Dans

& sermoni pedestri affinis. Hos tamen simplex, & sana natura docuit rhythmum in tragicis evitare. *Primus* inter illos numerandus est *nativus* ille vates *Shakespear*, doctrice & motrice naturâ nobilis, *insanientis* persæpe *sapientiæ*, & *veritatis* *ingentis* æstro devius, cui illud scilicet convenire videtur, quod de suis popularibus *Swi*, finalè mordax ille, & lepidus poëta affirmavit :

Gens ratione furens, & mentem pasta Chimæris.

SOMNIUM, GALLIÆDEBRAC CATÆ DESCRIPTIO, PANTHEON GENEVOVENSE PURGATUM, SACELLUM BAVARENSE DIREPTUM.

Hæc inter tenuis consumptâ pallade lampas,
Et nox converso somnos induxerat axe.
Cum stetit ante oculos vates modò dictus uterque,
Nec formæ species dubium notissima fecit :
Hic dextrâ *quassans hastam*, vinctusque Cothurno,
Ille, *Celer* dictus, Sagulo spectabilis atro,
Flagra manu misto crispans horrentia ferro :
Dum *miror*, *vultusque* virûm contemplor & arma,
Suspendum leviter media inter brachia tollunt.
Jam rapido fluidum translabimur æthera cursu,
Et Dubrim præter, tinctasque cruore Caleti
Oras, Flandriacasque urbes, inamœnaque rura
Gallorum, queis strata jacent, inhumataque fœtent
Corpora, seu vento ficcatis ossibus albet
Terribilis visu tellus, latrone, ferisque
Qualis vastatus Lybiæ, campusve Scytharum,
Aut Arabum terræ pavidos terroribus implent,
Quos iter infelix, tenui stipante catervâ
Syrtribus infaustris, ficcisque invexit arenis.

Et jam Parisiis mediâ confedimus urbe.
Hei mihi quis subitus perstrinxit pectora mœror !
Fleat Umbraë, ipse novum nequeo cohibere dolorem,
Multa

Multa gemens tristique humectans flumine vultum,
 Ut templa utque aras, utque inter rudera vidi,
 Regia membra pari prostrata jacere ruinâ.
 Transgredimur pontem, regis cui diruta nuper
 Effigies, fususque cruor dempsêre decorem :
 Sistimur et quâ se Genevæ vertice tollit
 Insigni quondam fanum, nunc nomine dictum
 Pantheon infami, sceleris monumenta nefandi :
 Illic congesti cineres, positæque probosæ
 Effigies, quorum præceptis Gallia regis
 Excidiumque sui debet, luctumque bonorum,
 Sorte malâ victrix, rerum studiosa novarum !
 Ostia jamque domûs patuerunt impia sponte.
 Tum senior vates, viso velut hoste minacem
 Hastam concussit. Fremere omnia cæpta repente,
 Liminaque vertexque domûs, totusque moveri
 Mons circum, & fulcris labi simulacra revulsis :
 Exilière cavis pallentes sedibus umbræ,
 Et jacuère solo ; stratas mordacibus urget
 Junior insultans vates, probrisque fatigat.
 Ut pecus immundum puro depellit ovili
 Pastor, et irriguo rivis manantibus agro,
 Et florum cultor ridentibus ejicit hortis
 Si quâ vastatrix claustrî fera septa refregit,
 Utque lupum armenti custos, rabidumque leonem
 Missilibus sternit faxis, sudibusque præustis,
 Aut procul altifono venientes territat ore ;
 Illi terribiles armis, verbisque scelestos
 Ædibus è sacris obscura ad Tartara pellunt.
Continuo fontes altrice armata flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues vocat agmina sæva sororum :
 Tum demum horrifonus dimovit somnia stridor,

Stridor

Dans ce moment où je semblais triompher du mécanisme populaire, l'horreur que m'inspira le Panthéon de la France moderne, faillit mon esprit, et mon desir fut de voir renverser ce monument infâme. Le sommeil me présenta devant les yeux *Shakespear* et *Swift*. Dans ce transport, et dans cette illusion frappante, je vis accomplir mes souhaits.

Tel était mon songe. On rêve fort à propos quelquefois en Latin, mais rêver en Français, c'est bien abuser de la patience du lecteur Français, que les songes et les rêves ont si fatalement séduit. Il s'agit de dire la vérité : hélas quel triste état de l'homme, à qui la vérité fournit de plus grands sujets de douleurs, que de consolation !

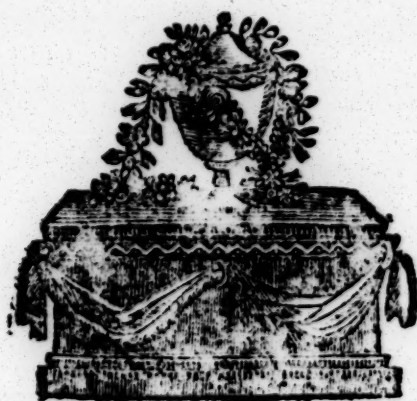
Malheur à toi donc, O France, régénérée sous de terribles auspices ! Ces deux grands hommes, poètes aussi célèbres, que philosophes profonds, se souleveront en jugement contre tes infâmes philosophes. Par un excès d'impiété & de sacrilège tu as renversé les autels du Dieu vivant ! Tu as formé un nouveau Panthéon dont l'antiquité Payenne aurait rougi ; tu l'as rempli d'Athées, d'ennemis de l'état, et de la religion. Or ces écrivains immortels, malgré le libre enthousiasme de leur génie, malgré la licence des mœurs, & la corruption des tems où ils vivaient, n'ont jamais porté atteinte ouverte à la gloire de Dieu, à l'ordre de l'état, aux loix sages qui arrêtent l'effervescence de la liberté, enfin aux dogmes précieux de l'immortalité de l'ame. Que si malheureusement nous avons eu des écrivains impies, et de faux philosophes, la nation Anglaise les déteste, les abhorre, les condamne à une obscurité perpétuelle. Ces écrits infâmes, ces Romans impurs ne sont goûtés, et applaudis que par des femmes adúlteres, par des hommes corrompus, sectateurs audacieux de la philosophie Française, et qui n'ont d'autre objet dans la réforme qu'ils voudraient établir, que le pillage, le meurtre, & la subversion totale du bonheur public, et des vertus, aux quelles cette Isle heureuse devra sa conservation. Oui ! *elle sera heureuse si les*

D d

fléaux

fléaux qui désolent un peuple voisin, lui apprennent à réformer les abus publics, les excès criminels des riches, & sur tout à écarter ce mépris, et cette indifférence pour la vraie piété, et le culte divin.

Voilà quels étaient les desseins de la Providence dans le bouleversement momentané du plus bel empire du monde. Dieu ne cherche pas son anéantissement. Nous le voyons par la mauvaise politique, par la confusion, et par les malheurs des puissances alliées, qui voulaient écraser, et abolir la nation Française. Les empires sont entre ses mains toutes puissantes : *per me reges regnant.* La gloire de cet infortuné royaume ne sera jamais rétablie que par les mains des Français : des Français convertis. Mais s'ils ne veulent pas voir que c'est la main de Dieu qui les frappe, qui ne cesse pas de les poursuivre, s'ils conservent encore dans leur exil cet aveuglement, cette dissipation d'esprit, cet amour de la frivolité, et ce mépris de la religion qu'ils professent, & qu'ils ont avilie, & profanée chez eux, ils resteront séparés pour jamais de tout ce qui leur est cher, gemissans dans une extrême pauvreté, et ils ajouteront à ces malheurs un malheur plus terrible encore, celui d'être réprouvés des hommes, & de Dieu ! Il ne restera plus de consolation pour le bon Français, que ce qui fait la devise finale de ce mélange littéraire,



IN COELO QUIES.

Sordor verus erat, nam tunc crepitacula noctis
 More suo vigiles clamato fure movebant,
 Effractæque fores, direptaque sacra supellex
 (Illas firmus obex, pietas quàm nota Bavaræ
 Gentis, sacrilego melius servâisset ab ausu)
 Non e mentito trepidum feriêre pavore.

Hujus quidem Allegoriæ solutio facilis est Gallicam impietatem & insaniam execranti. Quid enim infamius excogitari potest, aut diabolicæ malitiæ similis, quàm improbos homines, expulso numine, sacris locare sedibus, & Ethnicam superstitionem novâ impietate miscere, & vincere. In hoc quidem Britanno gloriandum est, quod licet justo liberiùs genio & humanæ imbecillati indulserint interdum poetæ nostrates, impietatis verò bini illi, quos commemoravi, scriptis & ingenio, & animi hilaritate, & asperitate in variâ materiâ cum sacrâ, tum civili singulares, nunquam tamen religionis jura, & ordinis civilis cultum, & regiam dignitatem, & justo moderamine coercitam libertatem impetivêre. Meritò ergo ab inferis evocantur hi scriptores, qui novum Gallorum Pandæmonium oppugnent & impiè intrusos doctores Gallos, sedibus moveant.—Si quos similis farinæ, quos malè vocant philosophos, tulit hæc insula, odio & execratione publicâ damnati, in tenebris latent.—Nam qui spem futurorum, & ordinis humani leges adimit, vel imminuit, brutis facit hominem infeliciorem. Nec enim miseris mortalibus solatium grandius, quàm servatis ritè legibus obtinendæ olim in cœlo beatitudinis spe duci, & incitari. Hac suffulti fiduciâ æquam *in rebus arduis* mentem servant, nec secùs *in secundis, ab insolentiâ temperatam*.—Liceat ergo extremo huic scuto, & parti operis extremæ, & mortalis seriùs ociùs terminandæ vitæ ultimam hanc inscriptionem subjicere, & tesseram proclamare,

IN CÆLO QUIES.

OPERIS EPILOGUS.

De Ufu & Abusu Scutorum.

Ne dicar mortuorum jura usurpâsse, aut minùs verenter tractâsse, laudo Britannicæ gentis piam consuetudinem quæ postibus suis defunctorum solamen optimum, & superstitem de futurâ vitâ et fidem & spem, appento gentili scuto, ridentibus et insultantibus impiis hominibus, prætendit.

At ne inutilis sit illa, etiâ honestissima, ostentatio, tria nova scuta in vivorum gratiam collegi, tertiumque, quod Mundanorum est, subjeci cæterorum quasi pedibus, unitisque in unum quatuor, clypeum contexui ingentem, Herculis scuto, Ajacis, Achillis, aut pii etiam Æneæ præstantiorem, hostilibus jaculis retundendis parem, pugnantibus tutamen, victoriæ pignus, et triumphatorum in cælo decus. Ita infirmo mihi et tenui, veriùs quàm vati profano liceat dicere,

EXEGI monumentum ære perennius.

Hoc utere, & fructuere, Lector Christiane, quisquis lusum hunc literarium & laborem pede inoffenso decurristi, et ope benevolâ profecutus es: majorem grati animi vicem nequeo rependere.

NOVUM VIVENTIUM SCUTUM.

Ergo laboris terminum tandem tenet
 Lassatus animus, & manus!
 Partâ quiete fruitur arator: jugo
 Boves soluto liberi,
 Humi reclinant corpora, et somnos leves
 Fessi capeffunt. Quis mihi
 Requiem negârit invidus? Negat tamen
 Mortalium damnata fors,
 Et sola celfo capitur *in Cælo quies*,
 Læto laborum termino!
 Ut hæc dolente questus ore, cæperam
 Laxare fræna luctui,
 Et arma flere mortuis frustra dari,
 Vivis deesse ratus sua,

Mutata

Mutata vidi Scuta & ante oculos novum,
 Pyramidos in modum stetit,
 Quod terna quarto lineis æqualibus
 Quadrangulare junxerat.
 Primi basis erat pelle nudatum caput,
 Cum fauce teloque mediis.
 Hinc inde sparsis nubibus titulum levis
 Sinuabat aura flexilem.
 Immerfus atro Mundus, aureo supra
 Scuto bipartito, jacet.
 Latus finistrum, dexterum clypeus tenet
 Signis utrique propriis.
 Hæc clara radiis ima Crux albet solo,
 Rubent superna sanguine.
 Ostentat illæ candidus fundus Librum,
 Supràque cœlo concolor.
 His imminebat additum super tribus
 Purissimo scutum solo,
 Deique radiis nomen inscriptum gerit,
 Cui titulus, *In cælo quies.*
 Veluti corona totius facer suprâ
 Character impostus nitet,
 Ægyptiorum Symbolo quo mos fuit
 Æternitatem pingere.
 Mirans stupensque visa dum lustro, velut
 Baltassar ignotâ manu
 Scriptas pariete literas, allapsa vox
 Metumque dubiumque pepulit:
Nova scuta cernis: illa sunt viventibus
Sunt ista mortuis data,
 Felicitatis illa pignus, ista sunt
 Inane post obitum decus,
 Nisi quibus acta vita sine vitiis fuit,
 Virtutis imperii sequax.
 Rubro supernè Crux solo, vitæ notat
 Non incruentum tramitem :

Et

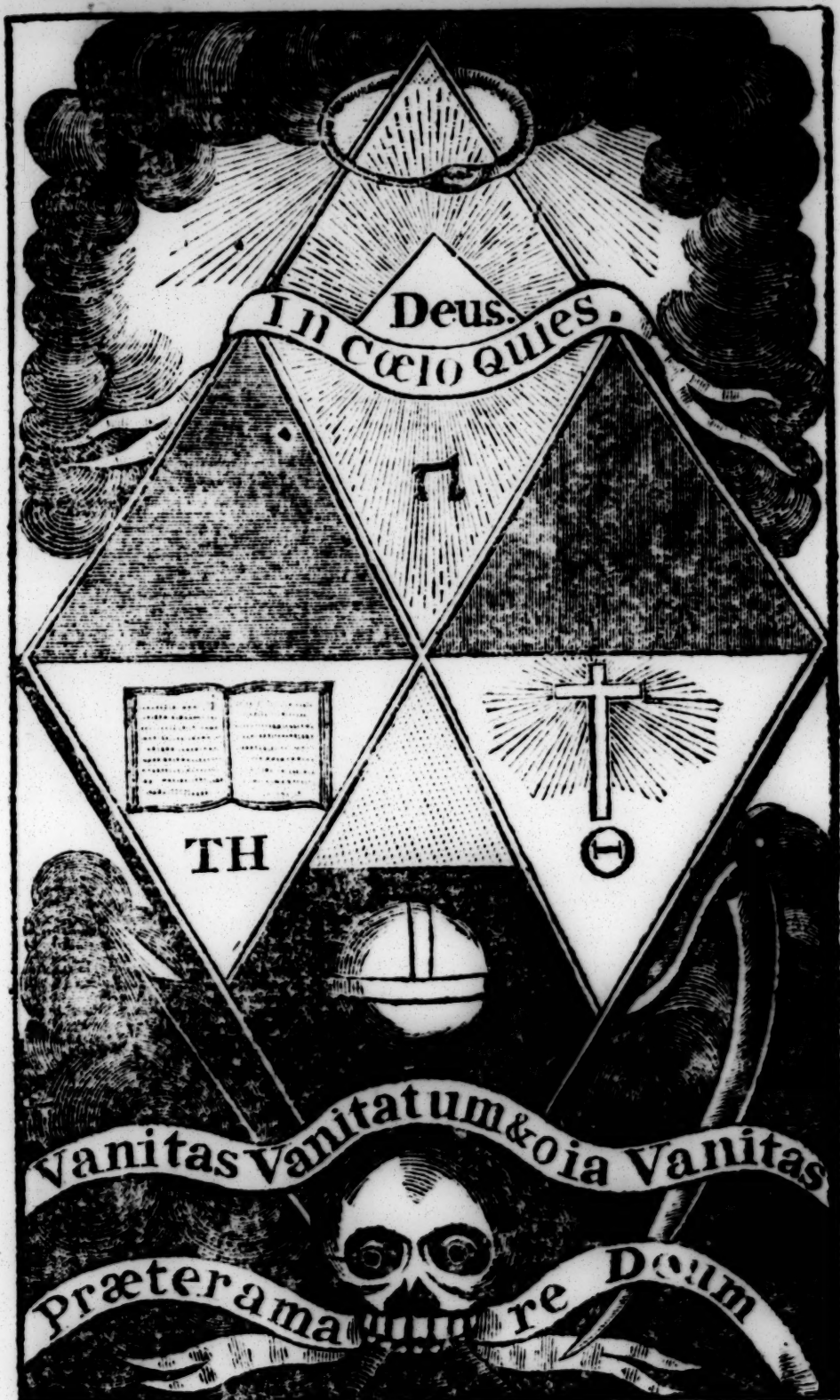
Et Veritatis apertus æternæ Liber,
 Fidemque, moresque exhibet.
 Utrisque candens additus scutis ager,
 Vitæ innocentiam docet ;
 Hanc luce servat spendor æthereus sacrâ,
 Clypeusque septemplex *Deus* ;
 At quos sceleribus *Mundus* obscurat suis,
 Aurique captat sacra fames,
 Nec fronte mysticâ signantur literâ,
 Quam scuta monstrant cætera,
 Hos certa *Mors*, æterna nox miseros manet.
 Viam salutis unicam
 Inscriptus imo titulus in scuto indicat,
 Mortisque terrorem delet,
Habere nihili cuncta nisi amorem Dei,
Felicitatis tessera.

EPILOGUE.

Le Grand Bouclier, ou Ecusson des Vivans.

Pour faire amende honorable aux bons Français, que cet ouvrage aurait pu offenser contre mon intention, pour témoigner ma reconnaissance à ceux qui l'ont honoré de leur suffrage, pour réparer quelque faute qu'on me pourrait reprocher d'avoir trop gaiement, peut-être, employé les armes des Morts, pour professer ouvertement ma foi, et rendre à Dieu l'hommage, qui est dû *au Souverain Bien, et à la Fin de l'homme*, je présente aux VIVANS, aux Exilés Vertueux, aux amis de la religion, et de l'état, ce nouvel écusson, comme la meilleure défense contre l'impiété audacieuse de notre malheureux Siècle, contre tous les maux de la vie mortelle, et comme un Gage assuré de la vie future. L'étude de ce que contient cet emblème Hieroglyphique occuperait utilement mon lecteur pendant toute sa vie. La vie de l'homme est une guerre continuelle sur la terre, voici ses armes, et sa divise qui le feront triompher du monde, et de la mort.

HIEROGLYPHICUM VIVENTIUM SCUTUM.



Respectfully and gratefully presented by the Author,

TO HIS

HOPEFUL, INGENIOUS, AND WITTY LITTLE FRIEND,

MASTER THEOB. BOURKE.



